EXCLUSIF MASTERS OF HORROR : TOUT SAVOIR SUR LA SAISON 2 !

NUMERO DOUBLE JUILLET/AOUT

MAD MOVIES

LE PLUS FORT DU CINÉMA

LA TERZA MADRE

L'ULTIME FANTASME DE DARIO ARGENTO

HOSTEL CHAPITRE II

ROTH, SEX AND GORE !

PLANETE TERREUR

LES COULISSES D'UN FILM-MONSTRE

DOSSIER

UN ETE SOUS HAUTE TENSION

PARANOIAK
MOTEL
CAPTIVITY

ROB ZOMBIE

HALLOWEEN

LE MASQUE DU DEMON

DOM : 5,50 € - BEL : 5 € - CH : 9FS - CAN : 8,5 SCAN - ESP : 5,50 € - ITA : 5,50 €
LUX : 5 € - PORT. CONT : 5,50 € - D : 6,80 € - GR : 5,50 € - MAR : 42DH

VOUS AIMEZ L'HORREUR, LES FILMS DE MONSTRES ET L'HUMOUR :

BIENVENUE AU CLUB !

THE MONSTER SQUAD
THE MONSTER SQUAD
VOUS AIMEZ, L'HORREUR, L'HUMOUR
ET LES FILMS DE MONSTRES : BIENVENUE AU CLUB !
DVD

THE MONSTER SQUAD

SUSPENSE, CRÉATURES DIABOLIQUES ET GAGS SONT AU RENDEZ-VOUS, LE COCKTAIL EST SÉDUISANT ET RÉJOUIRA TOUS LES AMATEURS DE CINÉMA FANTASTIQUE.

FRISSONS ET FUN GARANTIS !

LES DVD FRISSONS DE VOTRE ÉTÉ

SELECTION OFFICIELLE
BANGKOK
FESTIVAL INTERNATIONAL

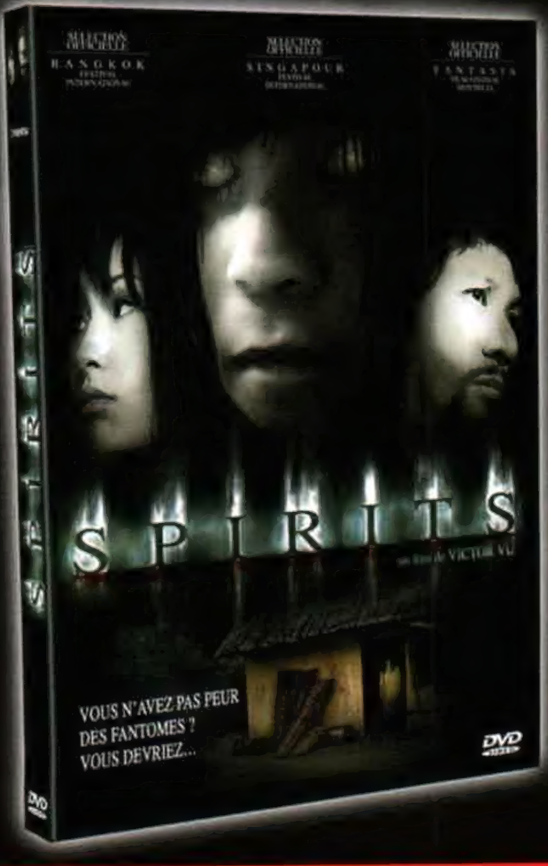
SELECTION OFFICIELLE
SINGAPOUR
FESTIVAL INTERNATIONAL

SELECTION OFFICIELLE
FANTASIA
FILM FESTIVAL MONTREAL

SPIRITS

UNE REMARQUABLE HISTOIRE DE FANTÔMES...
UN FILM UNIQUE ET PUISSANT.

Kevin THOMAS, Los Angeles Time.


SELECTION OFFICIELLE BANGKOK
SELECTION OFFICIELLE SINGAPOUR
SELECTION OFFICIELLE FANTASIA
SPIRITS
SPIRITS
un film de VICTOR VU
VOUS N'AVEZ PAS PEUR DES FANTOMES ? VOUS DEVRIEZ...
DVD

VOUS N'AVEZ PAS PEUR DES FANTÔMES ?
VOUS DEVRIEZ...

Edito

TOUS EN VACANCES AVEC MICHEL !

EXCLUSIF
MAD MOVIES
DOSSIER
ROB ZOMBIE
HALLOWEEN
LE MASQUE DU DÉMON

Les éditos d'été sont très souvent chiants et sentent le réchauffé : on y parle de soleil (alors que ça file le cancer, des boutons, ou plus grave : le cancer des boutons !), de mer (alors qu'à nous, on nous la fait pas, l'eau, ça craint : on a tous vu **La Mort au large** ou **Les Dents de la mer 4 – La revanche**, pour ne citer que des chefs-d'œuvre), de nanas à poil (alors que bon, on en trouve toute l'année, dans la cave de Gilles Esposito, les bocaux de Jean-Pierre Putters ou sur l'ordinateur de Laurent Duroche), de vacances (alors que certains restent plantés au boulot sans sourciller, ou d'autres n'ont tout simplement pas de taf et ne peuvent pas s'en offrir...), de détente, de plaisir, de loisir, de luxure, de... Bon, on s'arrête là, pour un peu, on aurait l'impression que San Helving rédige son premier édito ! Bref, l'été, c'est naze, il fait chaud, les gens transpirent, collent du front, se dopent à la real TV et mangent léger. Quel calvaire ! Heureusement, ce satané été est diablement chargé en films de genre, et vous remarquerez avec votre acuité légendaire (car sachez-le, en tant que lecteurs de Mad Movies, vous êtes plus intelligents que les autres), qu'encore une fois, Rob Zombie s'est emparé de notre couverture (pour les nuls, l'année dernière au même moment, ses rejetons de l'enfer squattaient notre une), cette fois-ci avec son **Halloween**, relecture du classique de Carpenter qu'on attend tous couteau de cuisine à la main et tête de baby-sitter entre les cuisses. Au programme, donc, de cette période estivale : **Hostel chapitre II** d'Eli Roth, une suite qui en a dans la caboche et prouve qu'une séquelle peut être pertinente, **Planète terreur** de Robert Rodriguez, un métrage qui décomplexera les ados acnéiques, **Pathfinder – Le sang du guerrier** de Marcus Nispel, qui sort honteusement sur 10 copies France, **Hot Fuzz** d'Edgar Wright, incontestablement la vraie claque de l'été, et **Motel**, petit film old school bien oppressant, pondu par un jeune réal' à suivre : Nimrod Antal. Si avec ça, vous restez chez vous la gueule collée au ventilo, c'est à ne plus rien y comprendre ! Nous, en tout cas, on a pris de l'avance, et on va rester le cul vissé à nos chaises de bureau afin de vous pondre un numéro 200 d'exception ! Si, si, on vous le promet, alors à la rentrée les amis !

Fausto FASULO

Un avion + des zombies = des zombies dans l'avion ! Vous suivez ? Ça vous branche ? Alors **Plane of the Dead** est fait pour vous, car cette savoureuse série B fait clairement honneur à son pitch tonitruant et carbure sec à l'action gore décomplexée comme on l'aime. À nous de vous faire préférer l'avion...

PLANE OF THE DEAD

Mad Movies Rédaction, Administration
6, rue Rodier, 75009 Paris
Fax : 01 44 635 634
Fondateur Jean-Pierre Putters
Directeur de la rédaction Gérard Cohen
g.cohen@mad-movies.com
Rédacteur en chef Fausto Fasulo
fausto@mad-movies.com
Rédacteur/Réviseur Laurent Duroche
Rédacteurs pour ce numéro Laurent Barès, Mohamed Bouaouina, Logan Boubady, Alexandre Bustillo, Alain Carrazé, Erwan Chaffiot, Cédric Delelée, David Doukhan, Laurent Duroche, Gilles Esposito, Fausto Fasulo, Jean-Baptiste Herment, Gaston Lepope, Stéphane Moïssakis (smoissakis@mad-movies.com), Romain Nigita, Alexandre Poncet, Jean-Pierre Putters, Rurik Sallé, Julien Sévéon, Marc Toullec, Jérôme Wybon.
Correspondant aux États-Unis Didier Allouch
Rédactrice graphique
Isabel Ferreira/Atipik Studio
pao@mad-movies.com
Rédacteur iconographe Mathieu Roux
Mad Girl Kim Fournel
Stagiaire Laurence Mijoin
Impression Léonce Deprez Z.I. 62 620 Ruitz.
Publicité Sandrine Gueho
Tél. : 01 44 635 632
Fax : 01 44 635 634
sgueho@mad-movies.com
Remerciements Michèle Abitbol-Lasry, Sabri Ammar, Dario Argento, Bach Films, Marie Anne Benardais, Ketty Beunel, Uwe Boll, Logan Boubady, Daniel Bouteiller, Sylvie Brevignon, Alexandre Bustillo, Michel Burstein, Sébastien Careil, Olivia de Catheu, Agence Cat's, Nathalie Chambon, Carole Chomand, Anne Crozat, Dark Star Presse, Marquita Doassans, Monica Donati, Blanche-Aurore Duault, Élodie Dufour, Alexis Dupont-Larvet, Abdelghani Essaadi, Sylvie Forestier, Marie-Laure de Frescheville, François Frey, Benjamin Gaessler, Cécile Gélineau, Manlio Gomarasca, Laura Gouadain, François Guerrar, Olivier Guigues, Olivier Jalabert et Album Comics, Nathalie Lund, Vanessa Jerrom, Vanessa Kirsch, Christophe L., Germanico Laposse, Séverine Lajarrige, Fabrice Lambot, Anne Lara, Pascal Launay, Karletty Lavocat-Lecorre, Christophe Le Belleguy, Frédéric LeBihan, Aurélie Lebrun, Anaïs Lelong, Henry Lenique, Cécile Leobon, Etienne Lerbret, Olivia Malka, Sophie Martins, Julien Maury, Elizabeth Meunier, Murielle Montclair, Marc Morris, Dominique Nadotti, Dorothée Pasqualin, Olivier Père, Mélanie Perrier, Céline Petit, Eugénie Pont, Sophie Postollec, Le Public Système Cinéma, Jean-François Rauger, Stéphane Ribola, Nicolas Rioult, Christopher Robba, Alexis Rubinowicz, Alexandra Schamis, Robert Schlockoff, Bruno Terrier et la boutique MK2 DVD, Delphine Vaquier, Justine Veillot, Patrice Verry, François Vila, Jean-Pierre Vincent, Paolo Zelati.

Commission paritaire N° 0707 K 81858
ISSN N° 0338-6791 **Dépôt légal** à parution
Directeur de la publication Benjamin Cohen
Editeur Custom Publishing France SAS au capital de 40 000 € – RCS Paris 394 412 928.
Principal actionnaire Fairway sarl.

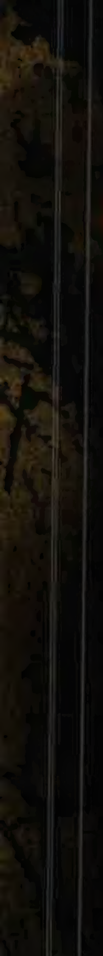
Abonnements et anciens numéros
Mad Movies, BP 95 92244 Malakoff cedex.
Tél. : 01 40 92 70 58

La publication comporte une série limitée diffusée partiellement en kiosques et par abonnements, accompagnée du film **Plane of the Dead** en DVD au prix de 12,90 € pour le pack dont 3,50 € (prix promotionnel) pour le DVD qui ne peut être vendu séparément. Accord parental souhaité.

POUR TROUVER FACILEMENT MAD MOVIES CHEZ UN MARCHAND DE JOURNAUX PROCHE DE CHEZ VOUS, CLIQUEZ SUR :
WWW.TROUVERLAPRESSE.COM

Imprimé en France
Printed in France

Un encart d'abonnement recto verso est jeté dans ce numéro.



Dying God

IN BLOOD WE TRUST !

***« Le cinéma de genre, en France, c'est possible »* nous confirment les gars de Metaluna Productions, de retour d'Argentine après la mise en boîte d'un Dying God ultra-prometteur. Zoom sur ce projet bien particulier...**

Dans une mégalopole décadente, le flic Fallon (James Horan) ne l'est pas moins, nageant tout en souplesse dans le monde de la corruption, du trafic d'armes, de l'abus de pouvoir et de la prostitution. Mais une série de crimes atroces perpétrés sur de jolies jeunes femmes commence à perturber son train-train quotidien. Y'a pas, va falloir se mettre à bosser pour de vrai, c'est pas humain ! Et justement, son enquête l'amène bientôt à penser que le tueur n'est peut-être pas humain, lui non plus, car les crimes participent d'une logique inattendue, qui ferait passer le serial killer de **Se7en** pour un petit agneau (« silencieux » en plus). Avec l'aide d'un parrain féroce dérangé dans ses affaires criminelles (Lance Henriksen, ***Millennium***), d'une prostituée au grand cœur (Erin Brown, **Spiderbabe**) et de Camila, une jeune professeur d'université (Mariana Seligmann, **Left for Dead**), mais sans l'aide de San Helving (Mad Movies), qui persiste à fourrer le nez dans mon texte, le représentant du désordre va lutter contre ses démons intérieurs pour affronter une indicible créature venue du fond des âges et décidée à survivre coûte que coûte. « *Combien ça coûte ?* » s'interroge justement le fidèle spectateur de TF1. Eh bien, il faut peut-être poser la question au producteur lui-même (qui ne répondra pas !), à savoir notre JPP préféré, dont on se demandait bien ce qu'il pouvait fabriquer durant les heures de loisir que lui laisse sa besogne fantasticguidesque apparemment consacrée ce mois-ci aux « Dead » quelque chose. Questionné à mort à grands coups de billets de cent euros, notre ex-boss révèle qu'il s'agit d'une coproduction Metaluna Productions/Buenos Aires Rojo Shocking (Don't die for me Argentinaaaaah !), ces derniers étant responsables, entre autres, des fantastiques **Death Knows Your Name** et **Los Inquilinos del infierno**. Que du good ! Fabrice Lambot, déjà auteur de deux courts-métrages (**Le Sang du châtiment** et **Insanity**, sortis en DVD, et qui ont fait le tour du monde des festivals) réalise ce **Dying God** d'une beauté encore assez farouche au vu des premières séquences déjà révélées. L'action non-stop, l'atmosphère morbide, les effets spéciaux surprenants, le scénar' sauvage et un érotisme de bon aloi (les bimbos font toujours la loi) impressionnent un maximum, servis par un casting illuminé par la présence des belles Agathe De La Boulaye (**Alien vs. Predator, Michel Vaillant**) et Victoria Maurette (**Bulletface**), sans compter le retour en force d'Erin Brown, ex-Misty Mundae, dont la carrière s'égrenait jusqu'ici au rythme de titres plus renversants les uns que les autres : **The Vibrating Maid**, **Purgatory Blues**, **Bite Me !** (autrement dit « mords-moi », comment ça, quoi ?), **Bikini Girls on Dinosaur Planet**, ou encore le trop drôle **Play-Mate of the Apes**. Bref, pas de la bouse. Déjà vendu aux États-Unis, **Dying God** devrait faire le tour des festivals avant d'atterrir bientôt dans nos contrées. Ne le ratez pas ! En tout cas, lui ne vous ratera pas !

magazine

38 HALLOWEEN

Il y a toutes les chances pour que le remake du classique de John Carpenter réalisé par Rob **The Devil's Rejects** Zombie soit le film de l'année. En bon fan de slasher et de metal, Alexandre Bustillo a défoncé la porte de la rédaction en gueulant : *« Dégagez, bande de lopettes, chuis réalisateur, moi ! »* et s'est emparé d'une feuille (il sait pas se servir d'un ordinateur) pour rédiger cette preview passionnée, juste avant d'aller prendre son bain.

44 LA TERZA MADRE

Les trois mères, Gilles Esposito se les est toutes tapées, et leurs filles avec. Il était donc légitime qu'il nous cause du grand retour (enfin, on l'espère) de Dario Argento, dont il a pu découvrir les premières images, fort prometteuses qui plus est. Nous, on y croit !

48 DOSSIER : UN ETE SOUS HAUTE TENSION

50 CAPTIVITY

Le réalisateur de **Mission** qui s'attaque au film de torture ? Ça paraît dingue, mais c'est pourtant vrai, et comme là où il y a du sang, il y a du Herment, c'est lui qui se charge de nous faire découvrir ce thriller que les premiers échos décrivent comme traumatisant.

52 PARANOIAK

Faute d'avoir trouvé quelqu'un d'autre (à part lui) qui ait aimé le film, notre rédac'chef a confié à J-B. Herment la délicate mission de chroniquer l'un des plus grands succès du printemps US, les autres rédacteurs étant de toute façon trop vieux pour apprécier la chose. Ah, ces jeunes...

54 MOTEL

Vu qu'il y a passé sa nuit de noces (qui s'est entendue à des kilomètres à la ronde), J-B. Herment était tout désigné pour nous parler de **Motel**, d'autant qu'y séjourne Kate Beckinsale, ce qui est toujours plus bandant qu'Anthony Perkins. Pas de panique : J-B. n'a pas épousé Kate, il a trouvé mieux, le salopiaud !

56 HOSTEL CHAPITRE II

Depuis qu'il s'est fait prendre en photo avec Eli Roth et qu'il arbore un t-shirt **Hostel II** trop petit pour lui, Cédric Delelée ne parle plus à personne (sauf aux filles, surtout si elles sont jeunes et qu'elles viennent de l'Est). Il a néanmoins daigné rédiger la critique du film et accompagner Fausto Fasulo et J-B. Herment pour interviewer le réalisateur, qui lui n'a pas la langue dans sa poche !

62 PLANETE TERREUR

En arrivant au festival de Cognac, Fausto Fasulo s'est acheté une machette (véridique !), en hommage à la fausse bande-annonce de Robert Rodriguez placée en prologue de **Planète terreur**. C'est dire l'envie qu'il avait de nous parler du film, J-B. Herment s'étant quant à lui penché sur le making-of de ce bijou du cinéma bis.

68 PATHFINDER

Des Vikings, des épées, des Indiens, des chevaux... Après avoir assommé David Doukhan (sosie de Karl Urban) du plat de son glaive, Cédric Delelée lui a piqué son article, histoire de nous causer de trucs épiques, pour changer. Des fois, c'est à se demander s'il s'intéresse à autre chose dans la vie...

72 HOT FUZZ

Stéphane Moïssakis est un grand fan de **Shaun of the Dead**, mais aussi de **Bad Boys II**. C'est pas logique, mais c'est ainsi. C'est dire à quel point il a adoré **Hot Fuzz**, ainsi qu'il nous le détaille ici, avant de nous livrer une interview d'Edgar Wright et Nick Frost. Il est ensuite parti s'installer dans un village de la campagne anglaise pour y tourner **Un Grec dans le Sussex** !

76 MASTERS OF HORROR SAISON 2

Certains rempilent (Dario Argento, John Carpenter, Joe Dante, Mick Garris, Stuart Gordon, Tobe Hooper, John Landis), d'autres arrivent (Brad Anderson, Ernest Dickerson, Tom Holland, Peter Medak, Rob Schmidt, Norio Tsuruta). Toutes les nouveautés de la seconde saison de ***Masters of Horror*** nous sont expliquées par Marc Toullec, qui en profite également pour soumettre à la question le réalisateur/producteur Mick Garris.

82 CANNES 2007

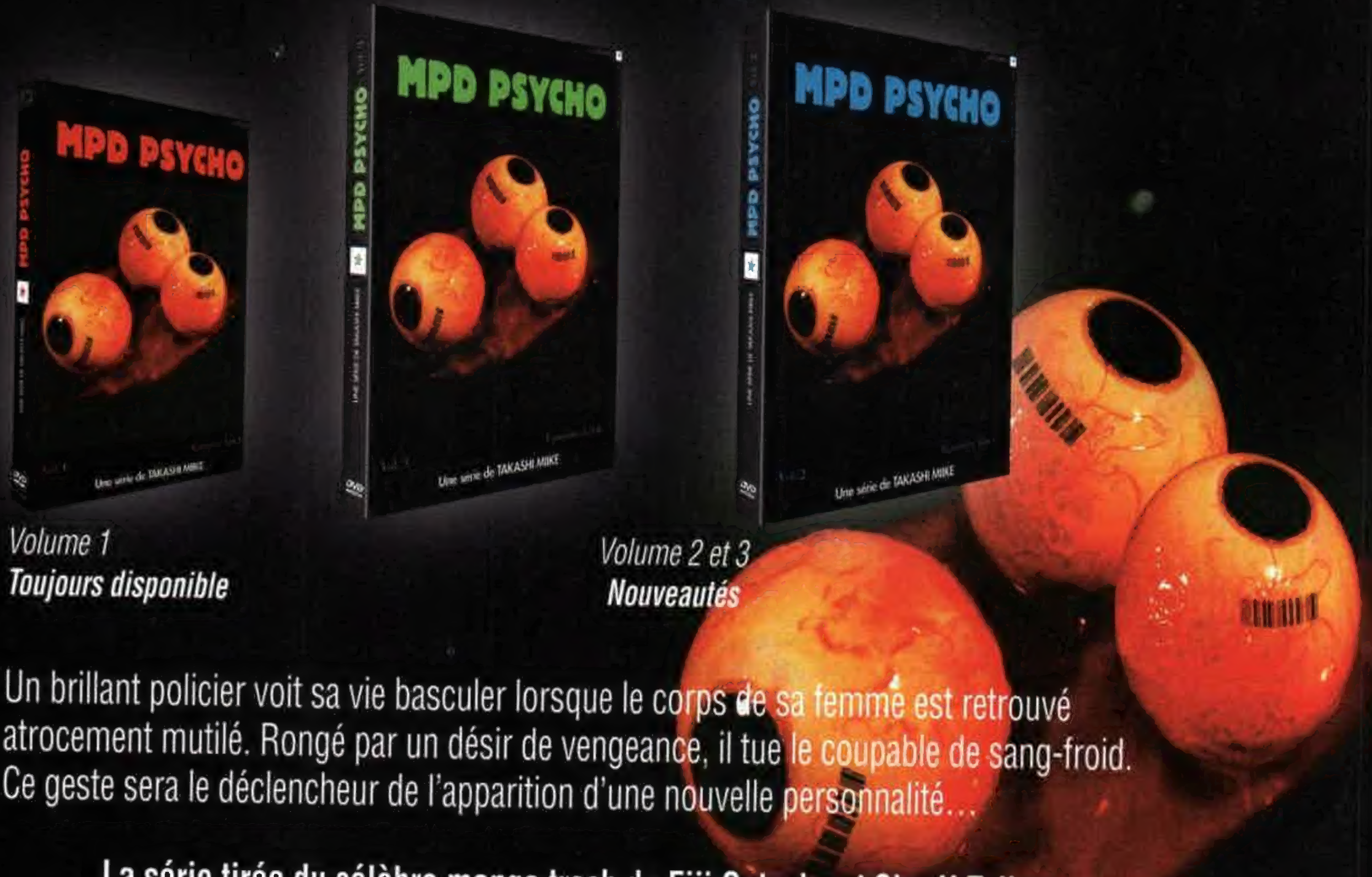
Gilles Esposito, Fausto Fasulo, J-B. Herment, Rurik Sallé, R-One Chaffiot et San Helving, surnommés les « Inglorious Bastards », ont écumé les salles de projections du Festival de Cannes afin d'y dénicher les bandes les plus Mad de la planète. Eh oui, en festival, on ne fait pas que picoler (c'est trop cher) et copuler (c'est trop cher aussi) : on voit aussi des films !

120 LE FILM DECRYPTE : MAD MAX 2

« Si vous aimez les péplums, vous aimerez **Mad Max 2** *»* nous dit Cédric Delelée. Il fallait au moins un décryptage du film pour nous en convaincre, en attendant, *« Si vous aimez les bons films, vous n'aimerez pas* **Mad Max 3** *» !*

MPD PSYCHO

Découvrez l'épilogue de la série fantastique de TAKASHI MIIKE (Dead Or Alive 1, 2, 3)


MPD PSYCHO
Une série de TAKASHI MIIKE
MPD PSYCHO
Une série de TAKASHI MIIKE
MPD PSYCHO
Une série de TAKASHI MIIKE

Volume 1
Toujours disponible

Volume 2 et 3
Nouveautés

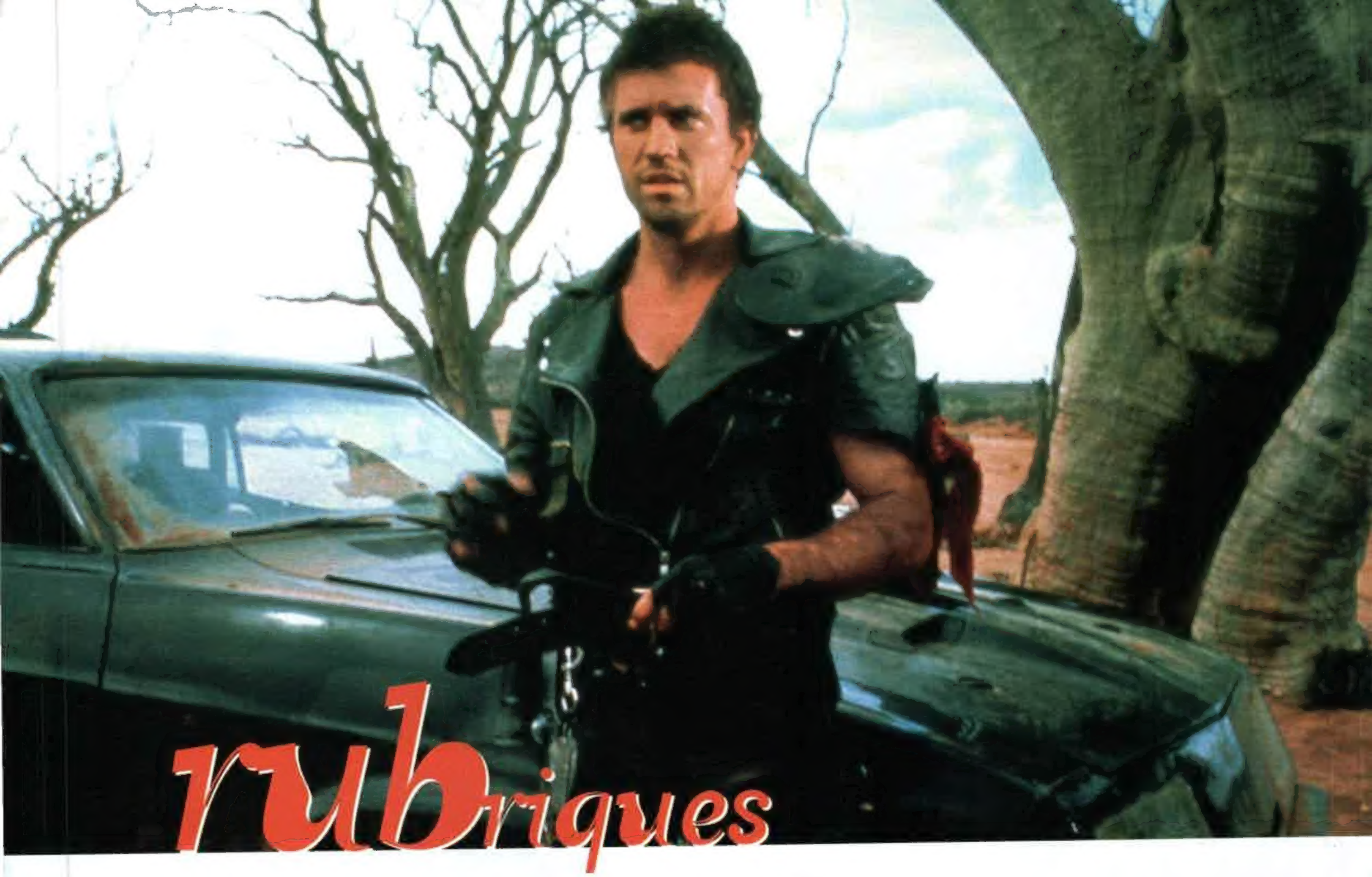
Un brillant policier voit sa vie basculer lorsque le corps de sa femme est retrouvé atrocement mutilé. Rongé par un désir de vengeance, il tue le coupable de sang-froid. Ce geste sera le déclencheur de l'apparition d'une nouvelle personnalité...

La série tirée du célèbre manga trash de Eiji Ootsuka et Sho-U Tajima.

HORIZON ENTERTAINMENT KADOKAWA VIDEO PATHÉ! desFilms

wwww.asianstar.fr

© 2000/EIJI OTSUKA OFFICE © 2000 [MPD-PSYCHO] PROJECT © 2007 Pathé Distribution. Tous droits réservés.



rubriques

4 RIEN QUE POUR VOS YEUX

Exclu totale à laquelle nous tenons beaucoup : l'affiche de **Dying God**, un film d'horreur avec Lance Henriksen produit par... Jean-Pierre Putters, le fondateur de Mad Movies ! En plus, ça lui fera un titre supplémentaire pour le Fantastic Guide : c'est qu'il pense à tout, Jean-Pierre !

12 NOTULES LUNAIRES

Quand il ne rédige pas des comptes-rendus du Festival de Cannes (où il n'a jamais mis les pieds), San Helving cause de films fauchés avec des acteurs morts qui se font tuer et des bimbos idiotes qui se font sauter. Et qui dit « bimbo » et « sauter » dit Gilles Esposito, qui inonde de quelques gouttes de sa sem... de sa prose les plates-bandes de son illustre collègue via quelques previews cocasses. J-B. Herment, lui, compte sagement les points...

3 Édito
10 Courrier des lecteurs
28 Avis chiffrés
30 Abonnement
103 Boutique Mad
130 Petites annonces

18 NOTULES ASIATIQUES

On se demande bien ce que deviendrait le cinéma asiatique sans Julien Sévéon qui, épuisé par la rédaction du hors-série Grindhouse, a tout de même trouvé le temps de rédiger ses indispensables notules, sans lesquelles on se demande bien ce que deviendrait le cinéma asiatique. N'empêche, sans lui, on se demande bien ce que... AÏE !!!

22 DANS LES GRIFFES DU CINEPHAGE

Des robots, John McClane, des zombies, des fantômes, un crocodile, des tueurs à gages, un tueur en série... Bref, un peu tout et n'importe quoi dans Les Griffes du cinéphage ce mois-ci, et c'est tant mieux, parce qu'on a le choix !

26 LE CINEPHAGE DU MOIS : MI$E A PRIX

*« C'est quand même ironique, quelque part, que ce soit moi qui fasse la critique d'***Exilé** » nous disait l'autre jour Laurent Duroche en sanglotant. Pour consoler notre beau gosse favori, nous lui avons donc confié celle de **Mi$e à prix**, le polar le plus chaud de l'été : du coup, il ne pleure plus et s'est remis à séduire nos infortunées stagiaires !

32 MAD SEQUENCE : LES FILS DE L'HOMME

Impossible de passer à côté des prouesses techniques du chef-d'œuvre d'Alfonso Cuaron. Laurent Barès se fait donc un plaisir de nous en dévoiler les secrets sans en tuer la magie. Oui, parce que magie = Harry Potter, et Cuaron, il en a fait un, alors... Oui, bon, j'vais me pieuter, ça vaut mieux.

34 MAD CUT : L'EXORCISTE 2 : L'HERETIQUE

Occultée par le classique de William Friedkin, la séquelle mise en scène par John Boorman mérite pourtant amplement qu'on s'y attarde, d'autant qu'il en existe plusieurs versions : et qui dit plusieurs versions, dit Jérôme Wybon !

91 MAD'GAZINE

L'été, il y en a qui ne partent pas en vacances parce qu'ils ont claqué tout leur fric en achetant des DVD toute l'année. C'est à eux que s'adresse cette rubrique, pour qu'ils puissent exploser leur découvert en toute quiétude et mater des films au lieu de bronzer. Ah, c'est beau, la vie de geek...

114 LES LEGENDES DU FANTASTIQUE : JACK ARNOLD

L'historien de la rédaction, Marc Toullec bien sûr, s'attaque ce mois-ci à la carrière de Jack Arnold, solide artisan de la série B fantastique. C'est rigolo, parce que Marc, à chaque fois qu'on le croise, on pense à **L'Homme qui rétrécit** !

123 FANTASTIC GUIDE

C'est pas le tout de produire des films, Jean-Pierre, mais faudrait peut-être pas oublier de rendre ses textes, hein ! Surtout quand on en est à la lettre « D » comme... **Dying God**, tiens donc ! C'est dingue, ça, de financer des films uniquement pour pouvoir écrire dessus !

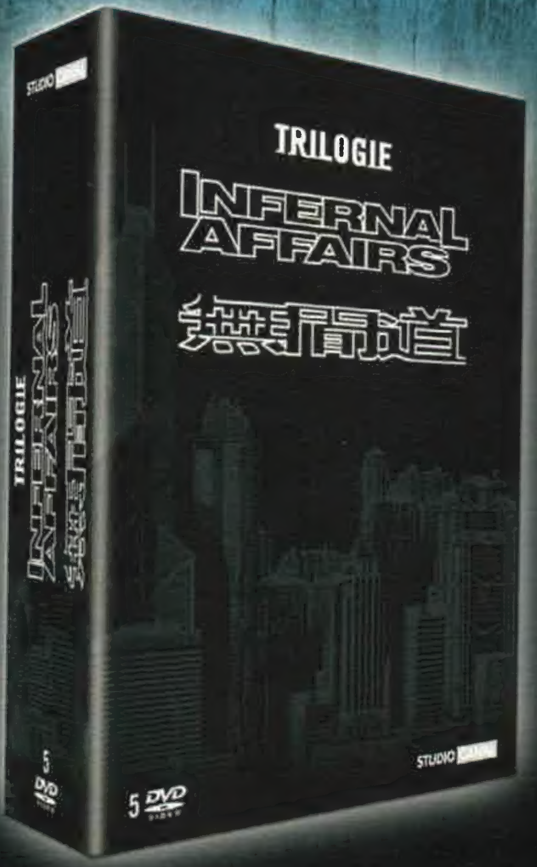
128 PIN-UP : SHERI MOON ZOMBIE

C'est avec émotion que Gilles Esposito a rédigé le portrait de son ex-fiancée. Eh oui, avant d'épouser Rob, Sheri Moon eut une liaison torride avec notre Gillou, qui tente de la reconquérir en s'habillant de plus en plus rock'n'roll *(t-shirt Gangstaar forever ! - ndlr)*. Pas de bol, c'est Rurik qui a été séduit !

TRILOGIE

INFERNAL AFFAIRS

“ La PLUS GRANDE TRILOGIE du cinéma asiatique à l’origine du chef d’oeuvre de SCORSESE : LES INFILTRÉS. ” dvdrama.com


STUDIO CANAL
TRILOGIE
INFERNAL AFFAIRS
無間道
5 DVD

COFFRET INTEGRALE 5 DVD

EN BONUS :

Commentaires audio • Making of • Fin alternative
Dossier Confidentiel • Interviews

+ UN 5ème DVD EXCLUSIF
avec des suppléments inédits

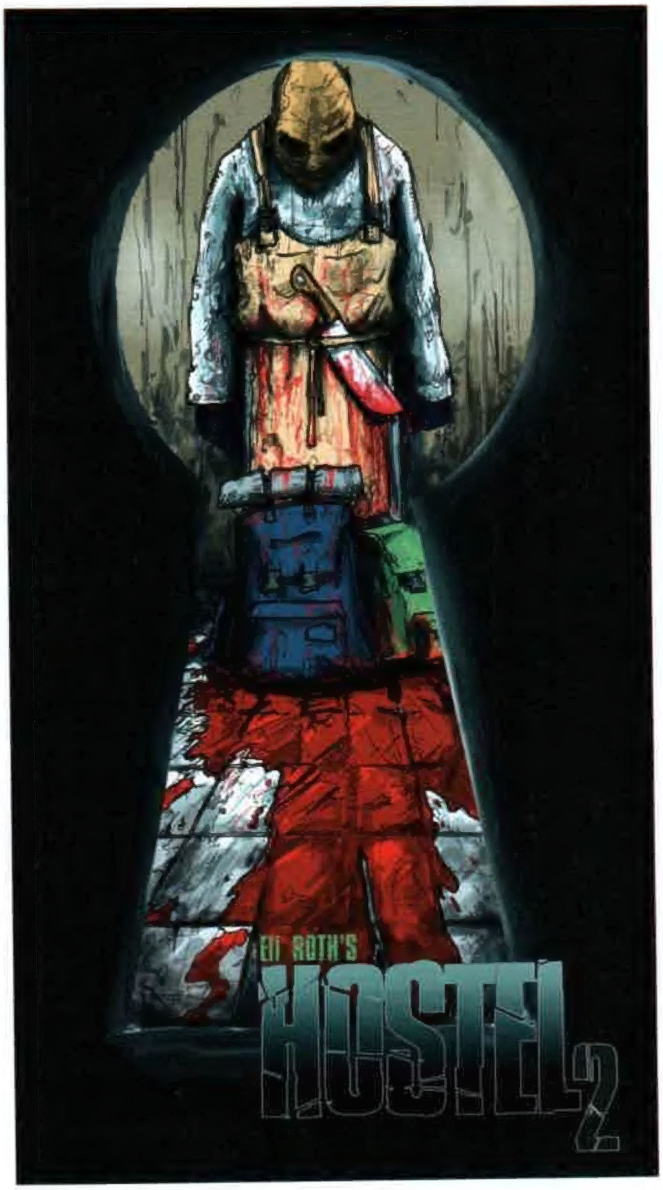
mcm

DISPONIBLE EN DVD

STUDIO CANAL

© 2003 Media Asia Films (BVI) Ltd. Tous droits réservés. Photos : DR. Conception Graphique © 2007 StudioCanal

Courrier des lecteurs



Ci-dessus : François Dabit croque le Hostel chapitre II d'Eli Roth.

Ci-contre et page de droite : Aurélien se la joue Grindouse !

ÇA SLASH !

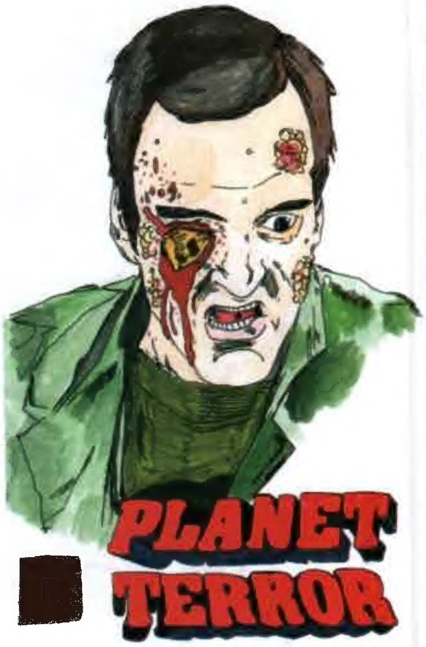
Salut la Mad Team,

Tous les fans de films Mad ont été dégoûtés d'apprendre que les deux segments de **Grindhouse** sortiraient séparément (d'autant plus lorsqu'on se rend compte maintenant que les fausses bandes-annonces impatiemment attendues passent à la trappe !). Mais bon, malgré ça, je n'ai pas attendu pour aller voir **Boulevard de la mort**. J'ai été un petit peu déçu, mais au final, ce film m'a quand même beaucoup plu. Tout d'abord, le côté « slasher avec une voiture », faut m'expliquer où ! Ce n'est pas une critique en soi, juste une remarque, mais je ne vois pas le moindre point commun entre **Boulevard de la mort** et un slasher. Aucun lien ! La première partie du film, si elle contient de bons passages (notamment le lap dance hallucinant de Vanessa Ferlito), a aussi quelques longueurs. Un peu trop de blabla, quoi, même pour du Tarantino. Mais à la limite, cela ne m'aurait pas dérangé plus que ça si la partie action avait été plus longue. Bien sûr, la mise à mort de Rose McGowan est très réussie, tout comme par la suite la collision ultra-spectaculaire. Seulement tout ça ne dure pas bien longtemps. En bref, une préparation aussi longue pour si peu d'action (malgré la qualité de ladite action), c'est très frustrant... La scène de l'hôpital qui fait le lien entre les deux parties du métrage est nulle (longue et bavarde pour rien), alors OK, Tarantino adore Michael Parks, mais là, il ne le met pas du tout en valeur. En revanche, la deuxième partie du film m'a enthousiasmé. Mis à part la séquence de la cafétéria qui n'est pas top, c'est quasi parfait. Il y a pas mal de tchatche, mais ça passe tout seul, y'a de l'humour ! Rosario Dawson apporte beaucoup de fraîcheur, Tracie Thoms et Mary Elizabeth Winstead sont excellentes (seule Zoe Bell n'est pas toujours convaincante). Et la course-poursuite finale est un grand moment, vingt minutes de pur bonheur. Évidemment, on a un peu envie de dire aux filles de se calmer quand elles cognent notre Kurt adoré (peu importe son personnage de gros salaud, c'est Kurt, merde !!). Blague à part, cette petite baston est un passage diablement jouissif au sein d'un film qui, malgré ses défauts, m'a fait passer un très bon moment.

Éric (Bordeaux)

Cher Éric,

Effectivement, la note d'intention de **Boulevard de la mort***, à savoir qu'il s'agit d'un slasher avec une bagnole, a quelque peu fait réagir les fans dudit genre (à la rédac', Jean-Baptiste Herment s'est proposé pour filer des cours gratos à Quentin afin de lui apprendre ce que c'est que le slasher !), et a pas mal divisé la communauté des geeks de l'horreur. Pourtant, force est d'admettre que le père Tarantino n'a pas tout à fait tort, comme il n'a pas à 100 % raison ! Victimes potentielles introduites d'entrée de jeu via des dialogues volontairement « crus », boogeyman dévoilé peu à peu et n'existant que par et pour son arme (sa caisse, donc), esprit campy, tension sexuelle, bref, on retrouve quand même certains éléments slasheresques indéniables, même s'ils sont parfois noyés dans une Tarantino's touch qui peut plaire ou déplaire. Quant à la comparaison entre la première et la deuxième partie, là aussi, elle est totalement subjective : certains préfèrent l'ambiance nocturne et dérangeante du premier acte (le meurtre de Rose McGowan est tout de même glauquissime !) et d'autres l'adrénaline et le côté plus rock'n'roll du second acte, culminant lors d'une*

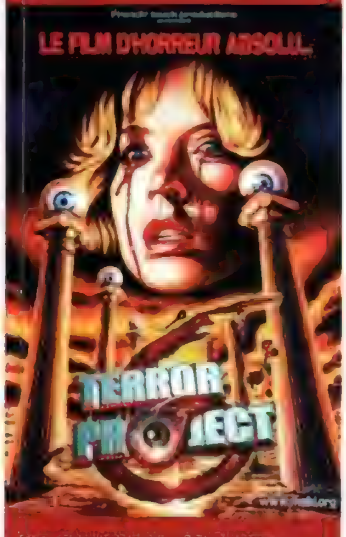


TERENCE FISHER A LA CINEMATHEQUE !

Du 20 juin au 29 juillet, les fans de cinéma fantastique sont sommés de se rendre expressément et sans discuter à la Cinémathèque française, afin de se délecter de cette sacrée programmation dédiée à ce grand maître iconoclaste qu'est Terence Fisher. Plus de renseignements sur www.cinematheque.fr

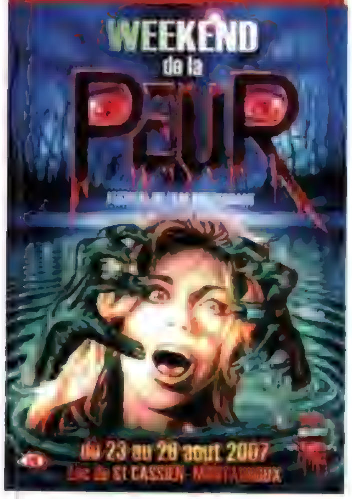
COMMENT NOUS ECRIRE ?

Mad Movies, Courrier des lecteurs,
6 rue rodier, 75009 Paris.
Par e-mail :
webmaster@mad-movies.com
Fax : 01 44 635 634



ÇA BOUGE EN FRANCE !

Eh oui, ça s'active aussi dans notre beau pays ! Que ce soit avec cet alléchant projet de sitcom avec des zombies intitulé *Terror Project* ou ce festival indépendant, sobrement nommé Week-end de la peur, voué aux films fantastiques et horrifiques qui se tiendra du 23 au 29 août au Lac de St Cassien. Ces deux événements sont droit sortis des cerveaux de la French touch Productions (une asso qui se [illegible] !), sont donc à suivre d'un œil alerte dans les semaines qui viennent ! En attendant, c'est le [illegible] qui illustre les affiches de ces aventures, alors régalez-vous !



fantastique course-poursuite filmée à l'ancienne (et Dieu sait que ça fait du bien de ne pas voir systématiquement des CGI sur des cascades pouvant être effectuées « en live »). Comme tu dis, si le film est loin d'être parfait, il a le mérite d'être bougrement original, et de proposer quelque chose de différent en ces temps de blockbusterisation aiguë. Rien que pour ça, voir ***Boulevard de la mort*** *en salle constitue une bonne petite bouffée d'air frais qu'on aurait tort de refuser.*

"DEATH PROOF"
HUSKY

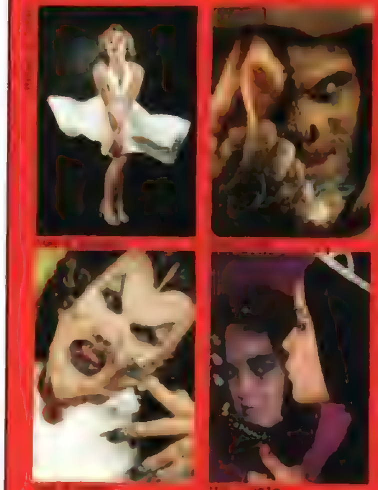
KEEP THE FAITH...

Cher Mad,
Je t'écris pour pousser un petit coup de gueule. Mercredi 13 juin, le grand jour est arrivé : **À l'intérieur** sort enfin dans les salles françaises. Je vis à Toulouse, et là, pas un seul cinéma ne projette le film d'Alexandre Bustillo et Julien Maury. Pendant ce temps, **Pirates des Caraïbes 3** et **Shrek 3** se payent le luxe d'être diffusés dans pas moins d'une dizaine de salles ! Vive l'égalité et le partage ! Que l'on se rassure, **Abandonnée** et **Massacre à la tronçonneuse, le commencement** de Liebesman (pour citer les exemples les plus récents) n'ont eux aussi jamais été projetés dans la Ville Rose.
En fait, le pourquoi du comment est très simple : tant que les exploitants toulousains et plus largement nationaux n'auront de cesse de mépriser et de cracher sur le cinéma de genre, il nous sera pratiquement impossible de visionner quelques chefs-d'œuvre du fantastique pour adultes sur grand écran et dans un large circuit. Et quand on voit les recettes de **La Colline a des yeux** d'Alexandre Aja, que l'on ne me dise pas qu'il n'existe pas de public pour des œuvres viscérales et jusqu'au-boutistes. En ces temps de retour aux « bonnes » mœurs, d'autocensure et de sarkozysme exacerbé, ça fait peur pour l'avenir du cinoche fantastique en France. Enfin voilà, pour une fois qu'un film français vraiment bandant sort au ciné, il va falloir que j'attende la sortie DVD pour pouvoir le mater.
Pour terminer, un grand merci à toute l'équipe qui rend Mad Movies de plus en plus beau (les couvertures, superbes !!) et intéressant chaque mois.

Mikaël Guillaume (Toulouse)

Mon cher Mikaël,
Nous compatissons à ta tristesse et soutenons ton coup de gueule à 200 % ! **À l'intérieur** *n'est qu'une victime de plus des préjugés débiles, infantiles et déplacés dont le cinéma d'horreur fait les frais en France depuis un bon moment. La frilosité de certains exploitants vis-à-vis des films de genre radicaux est donc la raison principale de la réduction du nombre de salles projetant ce type de longs-métrages. Et comme tout est question de business, sache qu'un exploitant préférera choisir des œuvres tous publics ou interdites aux moins de 12 ans, plutôt que des métrages interdits aux moins de 16. Il est donc dommage que la programmation dans certains réseaux de salles soit uniquement dictée par des impératifs commerciaux, occultant ainsi la diversité artistique et la pluralité des genres. Si les bandes visées trouvent en général très facilement leur public en DVD (y'a qu'à voir les chiffres des ventes de* **La Colline a des yeux** *ou de* **Hostel** *pour s'en convaincre), le snobisme d'une certaine presse, l'indifférence des distributeurs, et le rejet des exploitants peuvent à long terme nuire aux films sans concessions que nous défendons dans nos pages. Le combat continue...*

Apprenez un vrai
métier créatif !



Devenez maquilleur
pour le cinéma,
les effets spéciaux,
la mode, le théâtre,
la télévision

- Cycle d'études en 2 ans incluant de nombreux stages pratiques
- Stage de découverte du maquillage professionnel (pendant les vacances scolaires)

ITM
Création & Maquillage
PARIS

www.itmparis.com

01 44 08 11 44

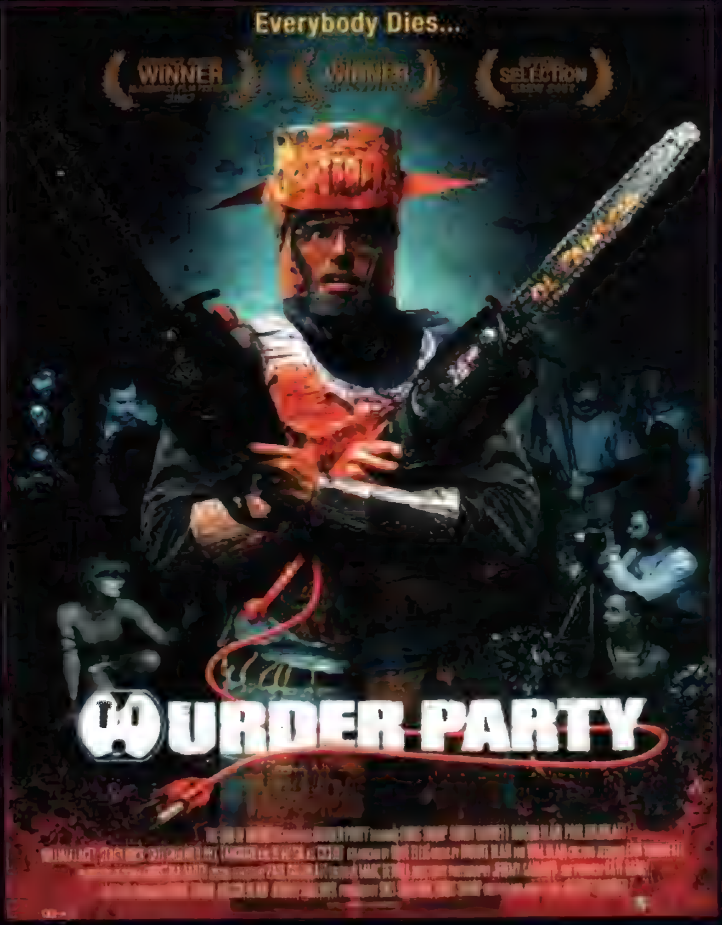
Demande de documentation gratuite *à renvoyer à : ITM* 9, rue des Arènes de Lutèce - 75005 PARIS
Enseignement supérieur technique privé
☐ M. ☐ Mlle Nom ____
Prénom ____
Adresse ____
Code Postal ____ Ville ____
Année de naissance ____ Tél. ____
E-mail ____
Niveau d'études ☐ Secondaire ☐ Terminale ☐ Supérieur
Intérêt pour : ☐ Cycle en 2 ans ☐ Stage de découverte maquillage
Vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant.
MAD 077

NOTULES LUNAIRES

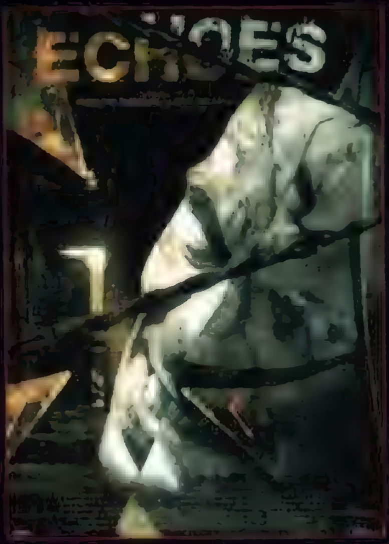
Du blockbuster bientôt sur tous les écrans au petit film obscur qu'on ne verra peut-être jamais, toute l'information du fantastique.

■ Seul point commun entre **Fear Chamber** et le métrage éponyme de Jack Hill et Juan Ibanez : leur titre. Pour le reste, ce **Fear Chamber** cuvée 2007 semble plus volontiers braconner sur les terres de **Turistas**, un film que j'aime bien. Oui, j'aime ce film, mais pas traduire des résumés anglais en français, so : *« A crazed ex-physician has turned to murdering young women in order to supply humans to the black market ! ».* Ah ben oui, fallait pas prendre allemand en première langue, je sais que vous voulez tous comprendre ce que braillent les pétasses de Tokio Hotel, mais là, avouez que vous êtes bien embêtés ! Pour l'info, c'est un certain Kevin Carraway qui réalise, et c'est le buriné Richard Tyson (**Big Bad Wolf**) qui interprète. Satisfaits ? Allez zou, tous en chœur : *« Ich muss durch den monsoon, hinter die welt ans ende der zeit, bis kein regen mehr fällt, gegen den sturmmmm !!!!! »* C'est beau comme faire l'amour à un enfant.

SERIAL KILLER
FEAR CHAMBER



■ Euh, mon petit Gilles, comment te dire... Non vraiment, tu ne peux pas sortir comme ça... Quoi ? C'est depuis que t'as vu **Murder Party** que t'as décidé de te saper comme le mec sur l'affiche ?!? Voyons Gilles, les lunettes d'intello, ce n'est plus du tout à la mode, malheureux. Bon, reprends tes esprits et parle-nous un peu de ce film apparemment très fun de Jeremy Saulnier, nous t'écoutons. *« Eh ben, c'est l'histoire d'un monsieur qui trouve une invitation pour une soirée avec plein d'artistes qui font de l'art, et ben leur art, c'est en gros de tuer le monsieur qui veut pas qu'on le tue, eh ben après, il prend des tronçonneuses, il s'habille comme un Transmorpher, et ben après il viole des... »* Oula, Gillou, stop ! Pas de spoiler, s'il te plaît. Et remets tes lunettes, finalement.



■ N'y allons pas par quatre chemins, je ne sais absolument pas de quoi parle **Echoes**. On en sait par contre un peu plus sur le réalisateur de ce film de genre frenchy (yeah !), réalisateur qui n'est autre que Rodolphe Guglielmi, coproducteur et responsable des effets numériques de **Frontières** et **À l'intérieur**. L'excellent et monolithique Laurent Lucas (qui a enco-

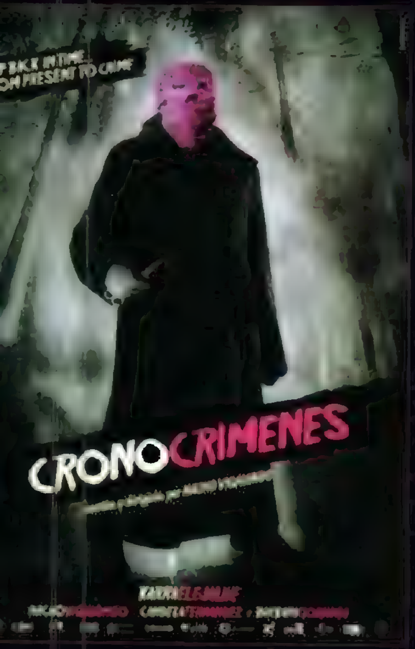
WIND CHILL POUSSE PETIT VENT, POUSSE !

Assistant-réalisateur sur la majorité des films de Steven Soderbergh (**Ocean's Eleven**), Gregory Jacobs signe son second long avec **Wind Chill**, un ghost movie qu'il souhaite *« dans la lignée de* **Rosemary's Baby** *et de* **Shining**. *»* **Wind Chill** suit les mésaventures de deux étudiants (Emily Blunt et Ashton **A History of Violence** Holmes) qui, en plein hiver, sont victimes d'une panne de voiture et se retrouvent confrontés à une horde de fantômes récalcitrants. Écrit par Joe Gangemi (le futur **Mirrors** d'Aja) et Steven Katz (**L'Ombre du vampire**), **Wind Chill** ne cède pas à la mode de la surenchère, puisque Gregory Jacobs privilégie l'atmosphère et la suggestion au détriment des effets spéciaux, aide dans sa tâche par la photo du génial chef-op danois Dan Laustsen (**La Ligue des gentlemen extraordinaires**, **Le Veilleur de nuit**) et les mélodies enivrantes du talentueux Clint Mansell (**The Fountain**). Si le film de Jacobs s'est méchamment viandé lors de sa sortie aux États-Unis (où il a été distribué dans seulement 42 salles !), il devrait se refaire une petite santé par le biais du DVD, toujours plus adapté à ce genre de production. Quant à nous autres, pauvres Français, il faudra – encore une fois – prendre notre mal en patience, le film n'étant toujours pas prévu dans l'Hexagone. Quoique, comme ils l'ont fait pour le toujours inédit **Dead Silence**, les plus pressés d'entre nous pourront toujours se tourner vers le Zone 1, bientôt disponible. Comme le dirait ce chauve de San Helving : *« Multizone rules ! ».*

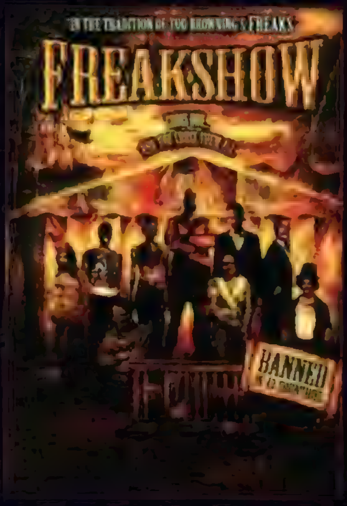
Jean-Baptiste HERMENT

re mal au cul après **Calvaire**) doit normalement tenir le rôle principal de ce métrage qui devrait être un thriller aux consonances fantastiques. On attend maintenant avec impatience qu'**Echoes** se dévoile un peu plus ! Ne nous oblige pas à venir chez toi pour te soutirer des infos à coups de chalumeau, Rod, on sait où t'habites !

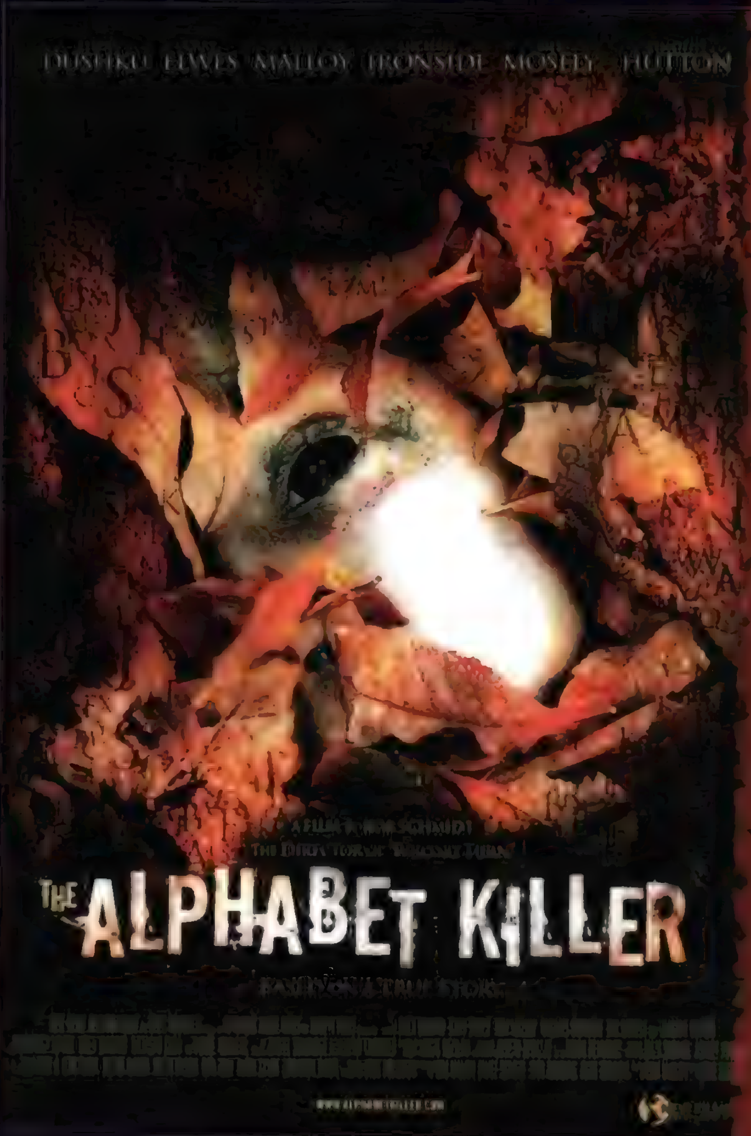
■ Merde Gilles, t'es chiant ce mois-ci ! Non, non et définitivement non, tu ne sortiras pas comme ça dans la rue ! Comment ??? C'est depuis que t'as vu **Cronocrimenes** que t'as décidé de te looker comme le tueur, sauf que t'avais que du PQ et des ciseaux à bouts ronds ?? Mon Dieu, regarde jamais de porno, hein ? Sinon, c'est l'attentat à la pudeur direct, mon gars ! Bon, et ça parle de quoi ton truc, là ? Un mec remonte le temps pour essayer de démasquer un tueur en série, et se retrouve confronté à son propre double ? Comme dans **Retour vers le futur** ? Mais c'est génial ça, Gilles, non vraiment. Allez hop mon grand, retourne dans ta chambre, maintenant... Putain, j'y crois pas, on se trimballe des cas ici, quand même... Et quand je pense que **Die Hard 4 – Retour en enfer** va sortir... Pour vous c'est rien, mais pour nous, c'est quatre mois de Moïssakis en marcel !

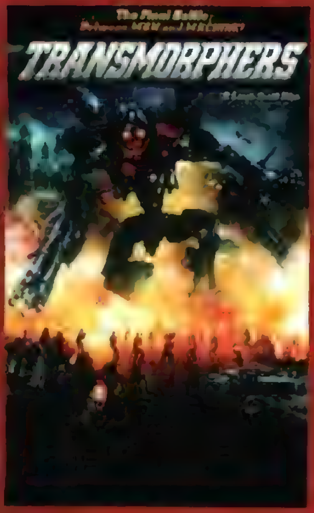


■ Ouhla, tous aux abris, les fous furieux de The Asylum viennent de nous refaire le **Freaks, la monstrueuse parade** de Tod Browning, avec également de véritables curiosités de la nature au casting. Le scénario ? Nettement moins glamour que le classique de 1932. Après un casse, une bande de barlous décide de se planquer dans un cirque itinérant. La suite, nous la connaissons tous, sauf peut-être toi, lecteur occasionnel d'une salle d'attente de proctologue. Pour la petite histoire, The Asylum tente de nous faire croire que leur **Freakshow** a été interdit dans pas moins de 43 pays, ce qui est bien évidemment bidon. Bon alors, montrez-moi ça... Aaahhhh, je vois que monsieur aime manger épicé, hein ?


IN THE TRADITION OF TOD BROWNING'S FREAKS
FREAKSHOW
BANNED

■ *« A. B. C, je vais t'niquer ! »* Non mais oh, ça va là ! Mais qu'est-ce qui lui prend, à ce mec ? Hein ? Aaaaah, d'accord... Toujours à la pointe de l'actualité, Fausto vient de me signaler (en me punaisant un Post-It sur l'œil) que nous avons affaire ici au terrible Alphabet Killer ! Un beau salopard fan des ***Chiffres et des lettres*** (surtout de lettres, me précise Fausto par Fax directement envoyé dans la gueule), maître Capello de cérémonie du nouveau film de Rob Schmidt (**The Alphabet Killer**, donc), coupable d'un **Détour mortel** qui n'avait fait bander ici qu'un seul connard qui a bien fait de se barrer depuis. Toujours aussi bonne à épingler contre un mur (dixit Fausto), Eliza Dushku (de minuit, © JPP) mène l'enquête, suivie de près par le toujours bien coiffé Cary Elwes. Et ce dernier n'a pas l'intention de se refaire baiser la gueule après **Saw** !


DUSHKU ELWES MALLOY IRONSIDE MOSELY HUTTON
A FILM BY ROB SCHMIDT
THE DIRECTOR OF WRONG TURN
THE ALPHABET KILLER
BASED ON A TRUE STORY


The Final Battle Between MAN and MACHINE?
TRANSMORPHERS

COPIE NON CONFORME !

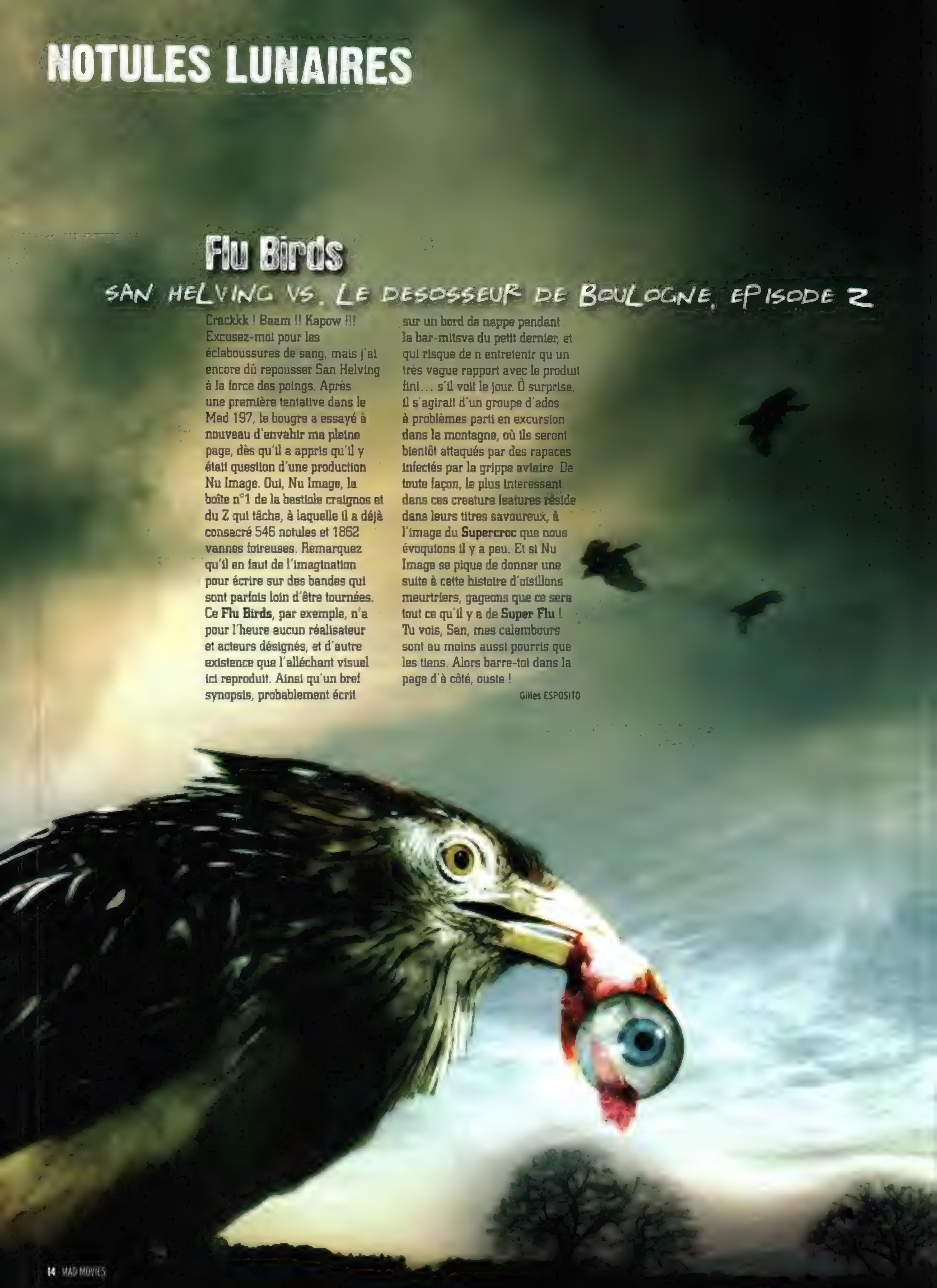
And the Palme d'Or of the plus beau détournement de blockbuster of the year est attribuée à... **Transmorphers** !!! Ouaiiissss, allez, on applaudit tous bien fort nos grandes copines de The Asylum, très en forme ce mois-ci ! Michael Bay doit encore avoir mal aux fesses (c'est lui qui attend chez le proctologue ?) après la découverte de ce film déjà culte de Leigh Scott, un terroriste expert dans son art, puisque déjà à la barre de **The Hitchhiker**, **Exorcism : The Possession of Gail Bowers** et **Pirates of Treasure Island**. L'histoire louche autant du côté des robots de Michou que de ceux de Cameron. Dans un futur proche, une poignée d'êtres humains luttent contre des boîtes de conserve géantes ayant pris le contrôle de la Terre. Perso, j'ai trop hâte de découvrir le résultat !

Flu Birds

SAN HELVING VS. LE DESOSSEUR DE BOULOGNE, EPISODE 2

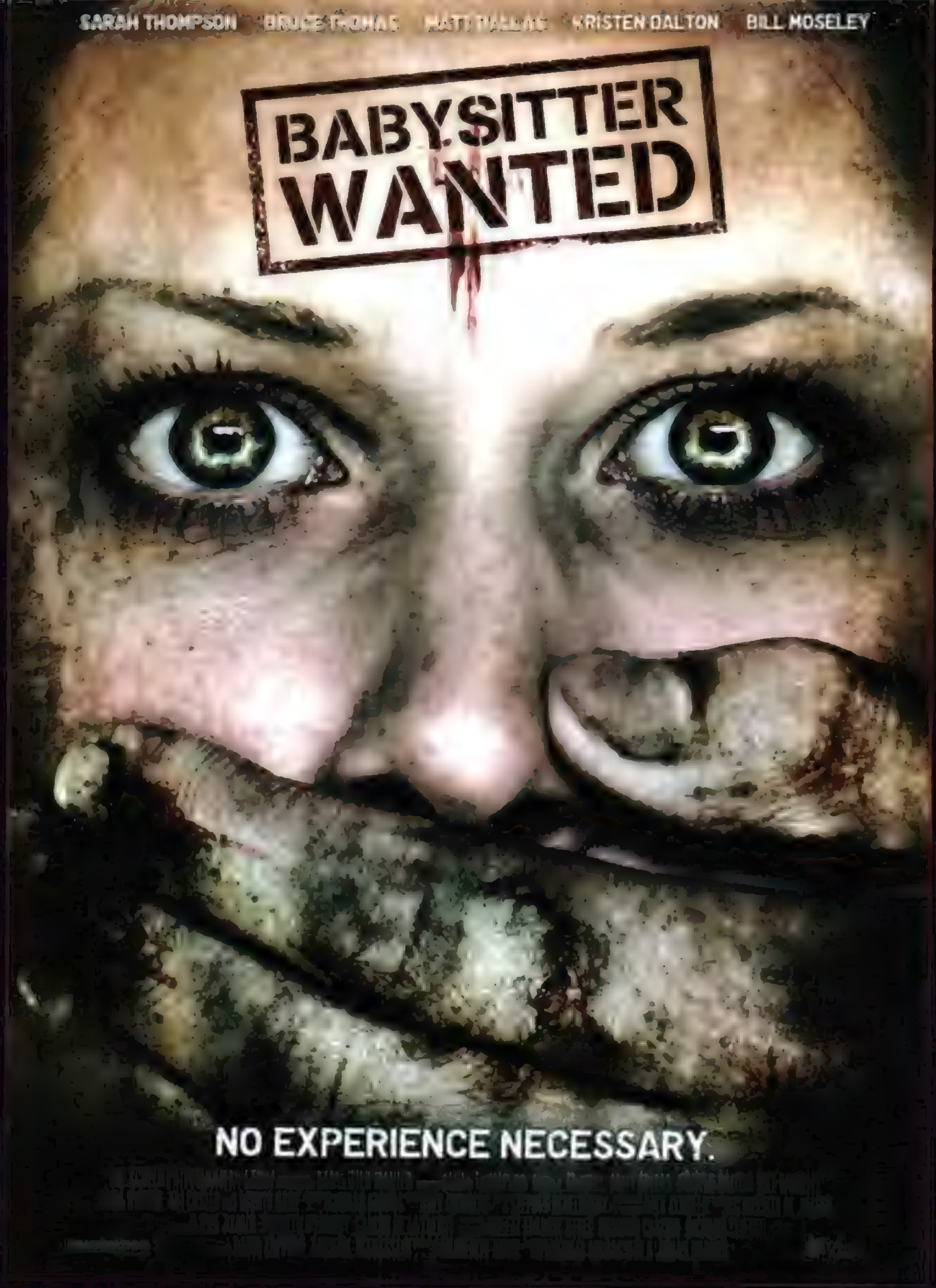
Crackkk ! Baam !! Kapow !!! Excusez-moi pour les éclaboussures de sang, mais j'ai encore dû repousser San Helving à la force des poings. Après une première tentative dans le Mad 197, le bougre a essayé à nouveau d'envahir ma pleine page, dès qu'il a appris qu'il y était question d'une production Nu Image. Oui, Nu Image, la boîte n°1 de la bestiole craignos et du Z qui tâche, à laquelle il a déjà consacré 546 notules et 1862 vannes foireuses. Remarquez qu'il en faut de l'imagination pour écrire sur des bandes qui sont parfois loin d'être tournées. Ce **Flu Birds**, par exemple, n'a pour l'heure aucun réalisateur et acteurs désignés, et d'autre existence que l'alléchant visuel ici reproduit. Ainsi qu'un bref synopsis, probablement écrit sur un bord de nappe pendant la bar-mitsva du petit dernier, et qui risque de n'entretenir qu'un très vague rapport avec le produit fini… s'il voit le jour. Ô surprise, il s'agirait d'un groupe d'ados à problèmes parti en excursion dans la montagne, où ils seront bientôt attaqués par des rapaces infectés par la grippe aviaire. De toute façon, le plus interessant dans ces creature features réside dans leurs titres savoureux, à l'image du **Supercroc** que nous évoquions il y a peu. Et si Nu Image se pique de donner une suite à cette histoire d'oisillons meurtriers, gageons que ce sera tout ce qu'il y a de **Super Flu** ! Tu vois, San, mes calembours sont au moins aussi pourris que les tiens. Alors barre-toi dans la page d'à côté, ouste !

Gilles ESPOSITO



AMUSEMENT
LE TEMOIN DU MAL

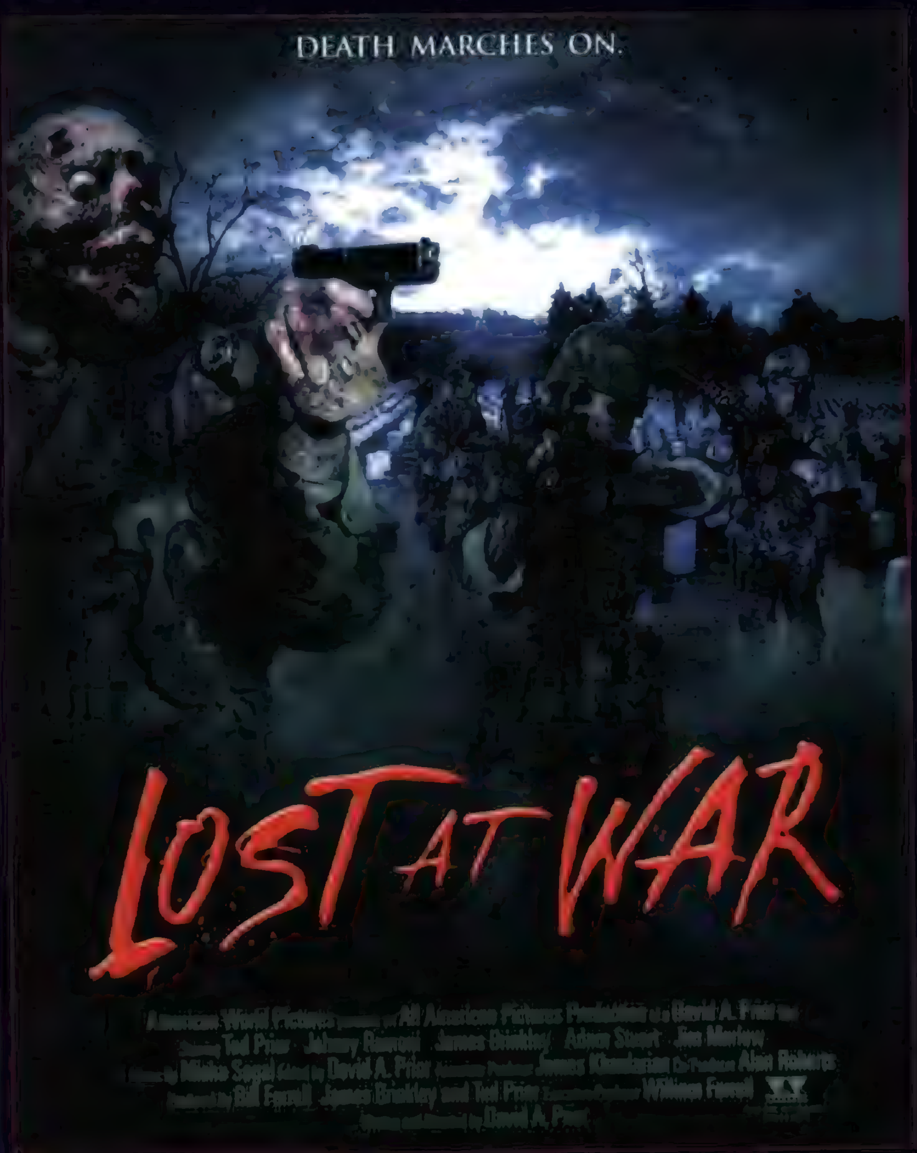
Avec à son actif les scénarios des remakes de **Terreur sur la ligne** et **Hitcher**, Jake Wade Wall est loin d'être l'ami des cinéphiles. Conspué et dénigré un peu partout (sa page IMDB est remplie de messages d'insultes), Wall est néanmoins de retour avec **Amusement**, un film à sketches écrit par ses soins. « **Amusement** *est une anthologie, un peu à la manière de* **Creepshow**. *Le métrage parle d'une femme traumatisée, interrogée par la police et un psychiatre à propos de trois histoires. La première concerne un clown, la seconde se passe dans un hôtel et la dernière dans un convoi. L'héroïne et ses deux amis d'enfance ont un lien avec ces histoires. J'espère que le film sera divertissant. En tout cas, le twist final sera ENORME.* » Si ces effets d'annonce alléchants sont devenus monnaie courante, la présence derrière la caméra du Britannique John **Freeze Frame** Simpson (en remplacement de Bernard **Candyman** Rose, initialement prévu), rassure, et promet au moins un film formellement abouti. Annoncé pour le début d'année 2008 aux States, **Amusement** se doit donc de redorer le blason terni de son sympathique et sincère scénariste (le commentaire audio de Wall sur le DVD de **Terreur sur la ligne** est passionnant); soucieux de sortir – enfin – des sentiers battus : « *Je suis vraiment excité par* **Amusement**, *parce que c'est un projet original et qu'il est tellement difficile de faire quelque chose de frais à Hollywood.* ». Courage, Jake, on est avec toi !



■ Plus qu'une poignée de semaines avant que la nouvelle version de **Halloween** signée Rob Zombie ne déboule sur les écrans ricains. Histoire d'attendre cette future tuerie (on doute du contraire, et si jamais c'est le cas, on exécutera Duroche en direct de notre site Internet), l'amateur de citrouille pourra se ruer sur ce **Babysitter Wanted** que Môssieur Jean-Baptiste Herment nous présente : « *Bonsoir. Attendez, je bois un verre d'eau... Hum... C'est bon pour moi. Bonsoir, ben voila, depuis que je me suis marié, je n'ai plus le temps de mater des slashers débiles. Ben oui, le soir faut sortir le chien, faire l'amour à Bobonne, regarder TF1 et le samedi faire ses courses à Auchan. C'est triste hein ?* ». Bof, moi je m'en fous, je suis célibataire. Bref, ce premier film du duo Jonas Barnes/Michael Manasseri ne sort pas des sentiers battus (ceux-là mêmes où Herment emmène son caniche faire caca) avec cette histoire de baby-sitter persécutée par un maniaque. Ah ben oui, on vous avait prévenu, c'est vraiment pour patienter jusqu'à la sortie du Rob Zombie !

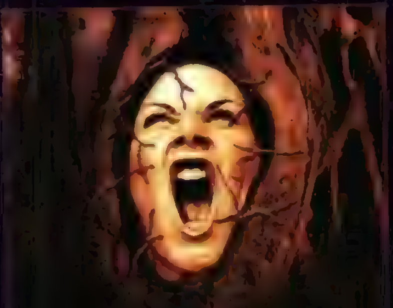
■ **The House**... Voila un titre fort original. Vraiment les gars, chapeau. Bon, arrêtons un peu de faire les merdeux qui critiquent tout et n'importe quoi (sinon, on ferait un blog et pas un mag, ah ah !), et penchons-nous (surtout vous les filles) sur ce nouveau film thaï signé Monthon Arayangkoon. Apparemment, ce dernier est un grand fan de Romero, puisque **The House** est une anthologie de trois histoires horrifiques que je n'ai pas du tout envie de vous résumer (allez plutôt voir de quoi ça parle sur mon site www.sanhelvingsucks.com). Sachez seulement que ces segments sont inspirés de faits-divers réels. Mouais, aussi vrai que le rédac' chef s'appelle Fausto Fasulo... Jean-Patrick Moignon... Ça casse le mythe hein ?

NOTULES LUNAIRES



Après **Zombie Wars**, le zédard mais néanmoins sympathique David A. Prior remet le couvert avec **Lost at War**, mélange, vous l'avez deviné, de film de guerre et de film d'horreur (comme dans le très sympa **Horrors of War** finalement…). Nous suivons ici les mésaventures de cinq troufions perdus dans une contrée hostile. Pas d'ennemis conventionnels en vue, seulement des ombres vêtues de noir prenant un malin plaisir à encercler les bidasses sans leur faire de mal. Mais à la vue de la tronche purulente et vindicative du gars sur l'affiche, on se doute bien que tout ça va partir en cacahouètes au ketchup ! À moins que nous ayons droit à un twist à Saint-Tropez… Eh oui les mecs, c'est bientôt les vacances !

Bon alors, on s'en roule un gros là, ou quoi ? J'ai envie de planer, moi je reste ici, je veux quitter le monde des fous pour de bon, je veux vivre dans la nature loin de la… Euh, putain, juste une taffe et ça y est, je me prends pour Pierpoljak… C'est de la bonne mon gars, ouais, la même qu'a dû fumer la belle Silvana Zancolo (y'a pas que les mecs qui font des films d'horreur !) avant de réaliser son nouveau métrage, **The Roots of Evil**. Défigurée après un accident de voiture, une jeune femme décide de partir se reposer dans la villa tropicale de son oncle. Seulement voilà, tonton est complètement siphonné du bulbe, puisqu'il s'évertue depuis des années à créer une race de plantes psychopathes ! Se faire égorger par un géranium, c'est la honte quand même.

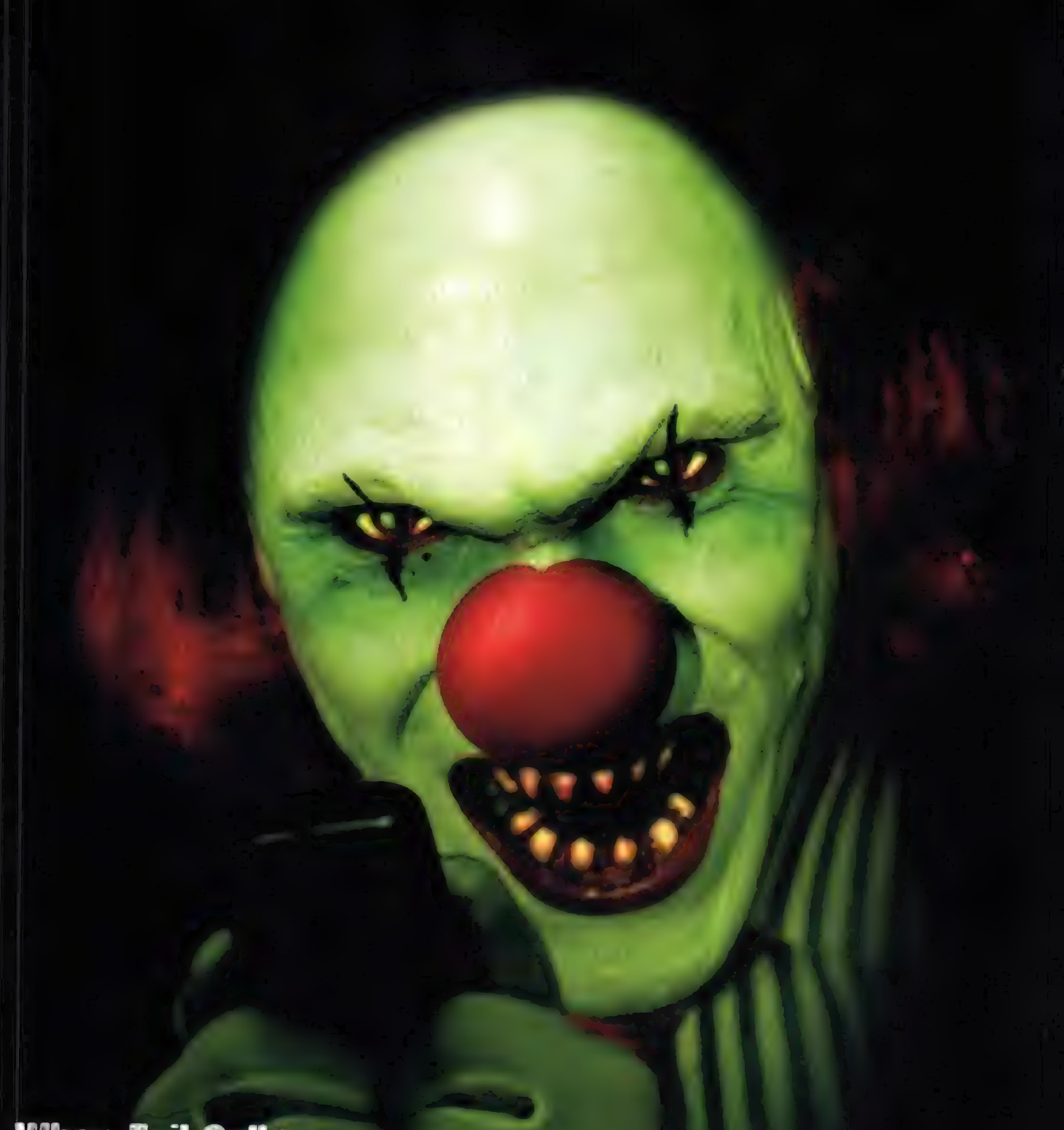


San HELVING

TOOTH & NAIL
LES GUERRIERS DE L'APOCALYPSE

Décrit comme un « *drame intense rempli d'éléments horrifiques forts, avec une première partie arty et une seconde bien sanglante* », **Tooth & Nail** a surtout l'air d'un gros post-nuke rital, de ceux qu enquillaient servilement les réalisateurs transalpins dans les années 80 pour le plus grand bonheur des bisseux du monde entier. Le premier long de Mark Young se déroule donc dans un futur en ruine, où un groupe de survivants, les Foragers, tente d'échapper par tous les moyens aux Ravagers, un dangereux clan de cannibales mené par le charismatique Jackal. Il est encore trop tôt pour savoir si le jeune Young (également scénariste et monteur du film) saura se montrer digne de ce pitch simple mais accrocheur. Mais le cinéaste débutant s'est en tout cas entouré d'une pléthore d'acteurs solides. Michael Madsen (**Reservoir Dogs**), Rider Strong (**Cabin Fever**), Vinnie Jones (**60 secondes chrono**), Rachel Miner (**Penny Dreadful**) et Robert Carradine (**Ghosts of Mars**) viennent se prêter à ce jeu de massacre, que l'on espère fun et sanglant. Aucune date de sortie n'est encore annoncée, mais gageons que, pour peu qu'il remplisse son cahier des charges, **Tooth & Nail** ne devrait pas avoir trop de mal à trouver un distributeur.

Jean-Baptiste HERMENT



When Evil Calls

HORREUR GARANTIE SUR TON PORTABLE

Chez Mad, chacun a un désir secret, qu'il espère voir exaucé par un quelconque Aladdin. Certains voudraient voyager dans le temps, pour rejoindre une horde de barbares (David Doukhan) ou être parachutés sur la Normandie le 6 juin 44 (Cédric Delelée). D'autres souhaiteraient avoir une double vue, qui passerait à travers les vêtements féminins (Laurent Duroche) ou mettrait le monde au format Cinémascope (J-B Herment). Quant à Fausto, il aimerait recevoir enfin les textes à l'heure ! Bon, j'arrête de balancer, d'autant que de tels fantasmes ne sont pas sans danger, les amis. La preuve dans *When Evil Calls*, où le boogeyman clownesque ci-dessus envoie des SMS à des étudiants, leur promettant d'accomplir leurs rêves les plus fous. Mais une fois réalisés, ceux-ci ont des conséquences aussi sanglantes qu'inattendues... Le plus amusant est qu'il s'agit d'une mini-série destinée aux téléphones mobiles (plus d'infos sur www.zonehorror.tv) dont on projette une déclinaison sur grand écran. Le jeune réalisateur Johannes Roberts, un petit génie déjà auteur de moult Z bricolés (**Hellbreeder**, **Darkhunters**, **Forest of the Damned** avec Tom Savini), devrait y reprendre un cast quatre étoiles : Jennifer Lim, la Japonaise énucléée de **Hostel**, Chris Barrie, l'hilarant hologramme du sitcom de SF ***Red Dwarf***, Sean Pertwee, le baroudeur deleléeien de **Wilderness** et **Dog Soldiers**, ainsi que notre Dominique Pinon national. Mais vu le sujet, on n'ose plus leur souhaiter que ce vœu de long-métrage soit satisfait !

Gilles ESPOSITO

NOTULES ASIATIQUES

Du coréen, du thaï et du nippon. De l'action et de l'horreur. N'en jetez plus, nous avons tout ce qu'il faut pour les Notules Asiatiques de ce mois-ci !

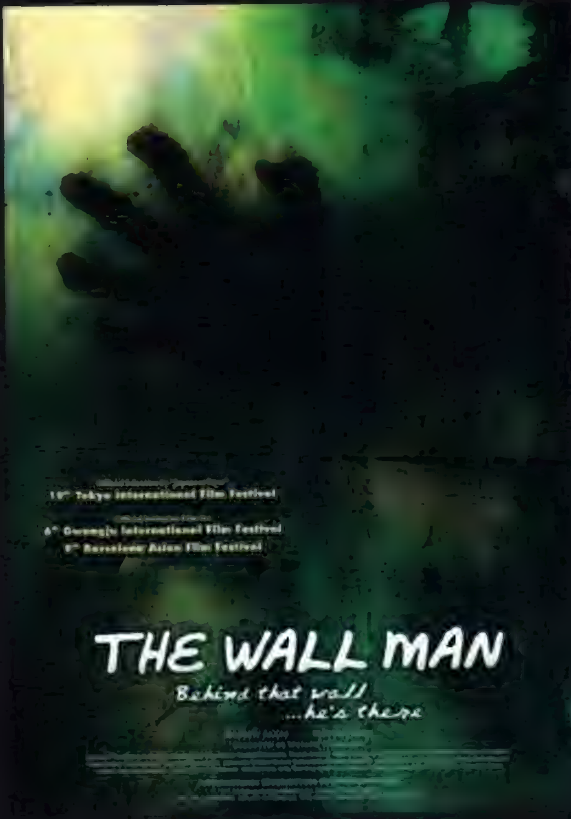
■ Avant de partir retrouver Ryoo Seung-wan au NIFFF, une petite news pour parler de son nouveau film, qui nous a sacrément mis l'eau à la bouche. Si **City of Violence** s'est révélé être une légère déception (surtout par rapport à ses précédents métrages), son dernier effort, pour l'instant en phase de préproduction, devrait relever le niveau, Ryoo semblant bien être parti pour faire son Kitamura et tourner son **Versus**. Yacha démarre comme un film en costumes traditionnel et oppose deux armées. Alors que les soldats d'une des deux factions s'enfuient à travers la forêt, ils sont attaqués par des morts-vivants ! Avec le talent unique de Ryoo pour l'action, et une histoire assurément folle, on peut s'attendre à du très lourd !

■ Tourné par le réalisateur japonais Yoichi Sai (coréanisé en Choi Yang-il – connu en Occident pour son **Blood and Bones** avec Kitano), Soo est un étrange film. Deux frères jumeaux s'étant perdus de vue se recherchent. Un soir, ils réussissent enfin à se revoir. Mais avant qu'ils aient pu échanger le moindre mot, l'un des deux est tué d'une balle dans la tête. Le survivant, tueur à gages, décide d'enfiler le costume de policier de son frère pour découvrir ce qui se cache derrière la mort de ce dernier. Après vingt minutes assez pénibles, le film démarre véritablement, gagnant petit à petit en puissance pour exploser durant la dernière demi-heure. Ce n'est pas du Park Chan-wook, mais Sai a réussi là un polar méchant et nerveux qui, étonnamment, colle parfaitement à l'imagerie coréenne propre au genre. À découvrir.

■ Maintenant que nous l'avons vu, l'heure est venue de revenir dessus. Dans The Victim de Monthon Arayangkoon (dont San Helving parle dans ses Notules, voleur va !), une aspirante actrice se retrouve à travailler pour la police lors de reconstitutions de crimes. À force de jouer les victimes, elle finit par entrer en contact avec des esprits, et notamment celui d'une comédienne assassinée. Sauf que... Tout cela n'est qu'un film. Mais l'actrice jouant l'actrice a en fait réellement réussi à entrer en contact avec un spectre... Quel dommage que cette bonne idée de départ soit gâchée par un scénario hésitant, finalement peu différent des classiques histoires de fantômes qui pullulent sur les écrans depuis quelques années. Reste une fin bien barrée, dans la plus pure tradition thaïe, qui, hélas, ne rachète pas le métrage dans son ensemble. Une nouvelle déception de la part de l'homme qui nous avait livré **Garuda**.

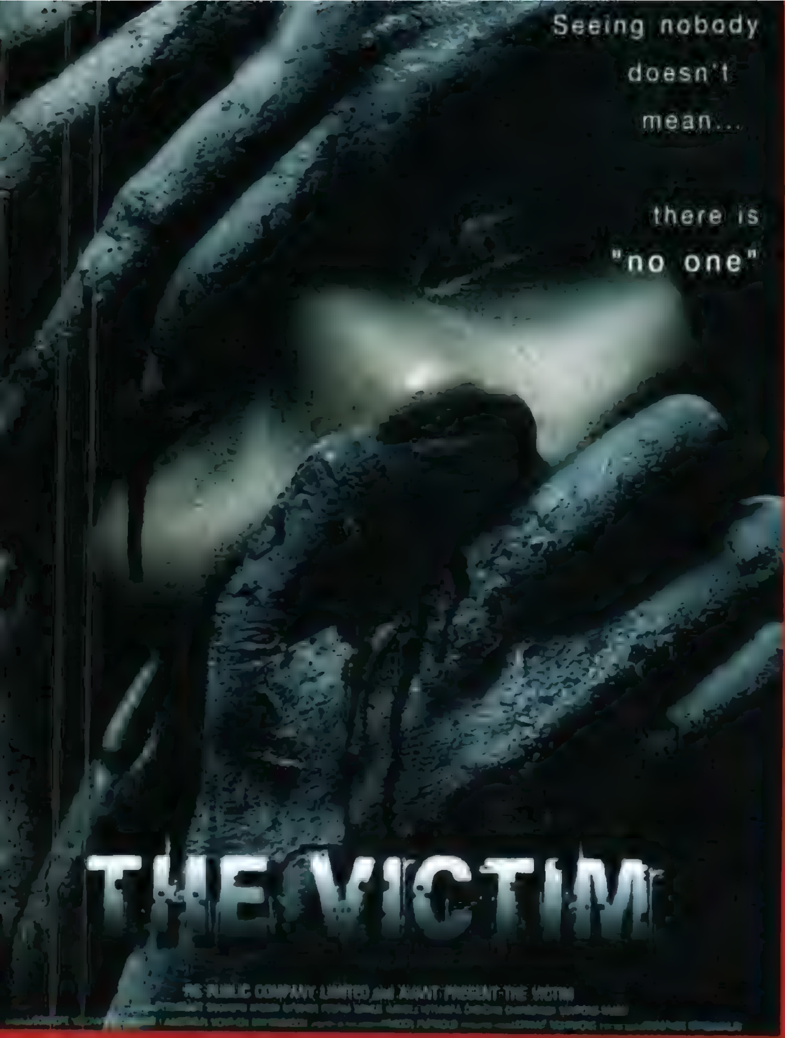
THE WALL MAN

PETIT FILM HORRIFICO-SOCIAL VENU DU JAPON, THE WALL MAN REDONNE UN PEU DE SENS À UN CINÉMA QUI, CES DERNIERS TEMPS, EN MANQUE CRUELLEMENT


19e Tokyo International Film Festival
6e Gwangju International Film Festival
5e Barcelona Asian Film Festival
THE WALL MAN
Behind that wall
...he's there

Après un premier film sélectionné à la Semaine de la Critique en 1999, **7/25 Nana-Ni-Go**, le réalisateur Wataru Hayakawa avait quasiment disparu de la circulation. Le bonhomme était pourtant toujours actif, continuant à travailler de manière totalement indépendante, en rejoignant notamment le groupe d'artistes Tri-Face à Hokkaido (tout à fait au nord du pays). Entre son premier et son second long, il aura également accouché de deux courts, **R** (sélectionné au Yubari International Fantastic Film Festival) et **Crystal Water**. Avec **The Wall Man** – produit d'ailleurs par le collectif Tri-Face –, il tente de redonner au cinéma horrifique local une certaine conscience. Ça commençait à manquer ! Une émission sur le paranormal comme il y en a des tonnes au Japon lance un nouveau reportage concernant le Wall Man, une créature vivant à l'intérieur même de nos murs. La rumeur grossit petit à petit, et finit par se transformer en véritable légende urbaine. Pour le photographe de mode Nishina, cette histoire tourne rapidement à l'obsession, et il se met à pourchasser l'invisible entité aux quatre coins de Tokyo. Pour sa petite amie, animatrice de l'émission responsable du canular, la situation devient de plus en plus difficile... Tiré d'un manga de Daijiro Morohoshi (3 volumes de sa série fantastique *Shiori & Shimiko* sont sortis en France – à découvrir urgemment), **The Wall Man** se veut une critique du monde des médias et de la façon typiquement nippone dont ces derniers créent et amplifient les mouvements de mode. Le film ne s'attaque pas seulement au phénomène des légendes urbaines, qui changent de mois en mois au gré des derniers « scoops » télévisuels, mais plus généralement à toute une société vivant au rythme de tendances imposées par les médias et les industriels. Mais **The Wall Man** est aussi un film sur l'obsession et la folie. À ce titre, il rappelle beaucoup le **Marebito** de Takashi Shimizu, que ce soit par certaines ambiances et situations ou par le portrait de son personnage principal. Sans être révolutionnaire, le métrage de Hayakawa apporte donc un peu de sang neuf à un cinéma horrifique qui commence sérieusement à tourner en rond. En dépit d'une approche légèrement simpliste et d'une mise en scène très plate, le réalisateur livre un long intéressant, se situant à quelques coudées de **Marebito**. Mais en moins réussi, toutefois...

Julien SÉVÉON



HANTU JERUK PURUT

TEROWONGAN CASABLANCA

L'Indonésie se replonge dans les joies du cinéma horrifique depuis la fin de l'année dernière. Deux métrages ont (re)lancé la machine, **Rumah Pondok Indah** et **Hantu Jeruk Purut**, produits par une petite compagnie locale nommée Indika, qui a bien naturellement décidé d'approfondir la question. Dernier essai en date, **Terowongan Casablanca**. Tourné par un certain Nanang Istiabudi, le film est l'adaptation d'une légende urbaine prenant comme cadre un tunnel de Jakarta où de nombreux accidents se seraient déroulés. Des accidents que certains pensent être liés au décès d'une lycéenne qui mourut durant les années 70 lors d'une tentative d'avortement. Dommage que tout cela sente un peu trop la propagande anti-IVG...

Metamorphoses
Un Atelier et des Formations au Maquillage Professionnel

Design, Sculpture,
Moulage, Prothèses,
Vieillissement, Accessoires,
Faux corps, Marionnettes,
Créatures, Personnages

Une formation unique et sans précédent aux effets spéciaux de maquillage.

Un atelier de prestation et de fabrication pour le cinéma, la télévision, le théâtre, l'évènementiel, la publicité, etc.

Une gamme de produits de maquillage adaptés à l'usage professionnel...

METAMORPHOSES - 1 bis rue de la course - 67000 STRASBOURG
www.MetaMake-Up.com - 03.88.32.20.47 - Formations@MetaMake-Up.com

LA NOUVELLE COMÉDIE
DES CRÉATEURS DE
SHAUN OF THE DEAD
POL
HOT
SANDFORD
HF
POLICE
LE 18 JUILLET
SIMON PEGG

ILS SONT FORTS, ARMÉS
ET CHAUDS COMME LA BRAISE...
MAIS PERSONNE N'A BESOIN D'EUX !
FUZZ
NICK FROST
STUDIO

DIE HARD 4 RETOUR EN ENFER

RABAIS SUR LE CRISTAL

Donner suite à la plus grande trilogie du cinéma d'action moderne (deux chefs-d'œuvre qui éclipsent un second opus médiocre) et succéder à John McTiernan n'était certainement pas une tâche des plus aisées, même pour un formaliste de talent. Ce n'est donc pas Len Wiseman (**Underworld**) qui allait faire l'affaire sur ce **Die Hard 4 – Retour en enfer** (et un titre VF qui fait rêver, un). Plongeant Homer Simps… euh, John McClane au cœur d'une nouvelle tourmente terroriste (de vilains hackers communistes paralysent les infrastructures gouvernementales des USA), Wiseman, en mauvais fan de la saga, reprend des passages entiers des films de McT, qu'il s'agisse de punchlines référentielles, d'astuces narratives ou d'idées de mise en scène, pour les vider de leur substance (voir comment il se débine dans la séquence du Capitole). Première conséquence, le spectateur est en retrait par rapport au héros (le processus d'identification en prend un coup). Pire encore, McClane passe lui-même pour une buse (faut le voir charger Maggie Q avec sa voiture), quand il ne rouspète pas après les hackers qui se foutent du fonctionnement de l'administration et des médias américains (production Fox, dites-vous ?). Et c'est finalement ce qui fait le plus mal dans **Die Hard 4** : au-delà des séquences d'action ridiculement molles, de la forme bâclée (c'est la pire lumière de blockbuster depuis **Pirates des Caraïbes**) et du scénario de pilote de série télé, on constate que le « All-American Hero » hâbleur et réfractaire à l'autorité de McTiernan cède ici sa place à un bon gros réac' des familles (et sans jurons, PG-13 oblige). La fin d'une époque en somme… RIP John McClane.

S.M.

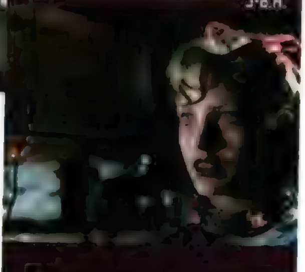
LIVE FREE OR DIE HARD. USA. 2007. REAL.: LEN WISEMAN. SCEN.: MARK BOMBACK ET DAVID MARCONI. DIR. PHOT.: SIMON DUGGAN. MUS.: MARCO BELTRAMI. PROD.: MICHAEL FOTTRELL, JOHN MCTIERNAN, ARNOLD RIFKIN ET BRUCE WILLIS POUR CHEYENNE ENTERPRISES, DUNE ENTERTAINMENT ET 20TH CENTURY FOX. INT.: BRUCE WILLIS, TIMOTHY OLYPHANT, JUSTIN LONG, MAGGIE Q, MARY ELIZABETH WINSTEAD… DUR.: 2H20. DIST.: 20TH CENTURY FOX. SORTI LE 4 JUILLET 2007.

FIDO

ZOMBIE A LA NICHE

Une bonne idée ne fait pas toujours un bon film. Si le point de départ de **Fido** (un enfant se lie d'amitié avec un zombie domestique) est plutôt intrigant, le résultat est loin d'être à la hauteur. Cherchant à marier critique sociale et bande horrifique, Andrew Currie, incapable de prendre les deux genres précités à bras le corps, échoue sur tous les tableaux, rendant **Fido** aussi inoffensif que vain. La satire à la Douglas Sirk tant vantée par Currie se limite à quelques touches de cynisme facile (une femme insatisfaite et un mari absent, quelle audace !). Filmés sans amour et cadrés en plans larges comme dans une mauvaise sitcom, les acteurs forcent le trait (à l'exception du gamin, très bon) et finissent, eux aussi, par lasser. On nous promettait du mordant, de l'horreur et de l'émotion. Ce n'est que platitude et clichés. Tant pis pour nous, et tant pis pour Currie (dont on ne remet pourtant pas en cause la sincérité) : **Fido** est loin de valoir ses glorieux aînés.

J.-B.H.



CANADA. 2006. REAL.: ANDREW CURRIE. SCEN.: ANDREW CURRIE, ROBERT CHOMIAK ET DENNIS HEATON. DIR. PHOT.: JAN KIESSER. MUS.: DON MACDONALD. PROD.: BLAKE CORBET ET MARY ANNE WATERHOUSE POUR LIONSGATE FILMS, ANAGRAM PICTURES INC., ASTRAL MEDIA INC., BRITISH COLUMBIA FILM COMMISSION, CHUM TELEVISION, MOVIE CENTRAL NETWORK ET TELEFILM CANADA. INT.: BILLY CONNOLLY, CARRIE-ANNE MOSS, TIM BLAKE NELSON, DYLAN BAKER… DUR.: 1H31. DIST.: METROPOLITAN FILMEXPORT. SORTIE LE 1ER AOUT 2007.

TRANSFORMERS
METAMORPHOSE

La nouvelle œuvre mégalo de Michael Bay pourrait bien ouvrir une voie vers la réconciliation avec ses ennemis. Après avoir été jusqu'au bout de ses fantasmes « d'actionneur » avec **Bad Boys II**, le réalisateur, ici patronné par Spielberg, décide de se calmer, et rend du même coup ses séquences d'action beaucoup plus lisibles. Il prend même l'heureuse initiative d'insérer des ralentis dans les climax, notamment lors d'un combat robotique sur une autoroute tout à fait saisissant. Le cahier des charges est d'ailleurs parfaitement exécuté : les Transformers sont magnifiques et impressionnants (on s'incline encore devant les effets d'ILM.). Le cinéaste aurait-il enfin trouvé des héros à sa démesure ? Quoi qu'il en soit, ces machines gigantesques l'inspirent. Elles emplissent tellement l'écran que Bay n'a plus besoin de ses gesticulades visuelles habituelles. L'homme n'en est pas au point d'avoir atteint le superbe classicisme du Roland Emmerich du **Jour d'après**, mais il tend indéniablement vers une certaine maturité. Maturité qui se retrouve, notamment, dans le traitement de ses personnages humains, auxquels il insuffle un second degré très salutaire. C'est ainsi qu'à côté des rôles « bayiens » pur jus à la gloire de la virilité, on découvre le portrait d'un ado californien mal dans ses baskets (bravo à Shia LaBeouf). Car oui, on rit beaucoup devant **Transformers** ! Bay prend du recul sur son sujet sans jamais traiter la mythologie des gros robots avec cynisme. Il faut bien l'admettre, c'est plutôt finement joué de la part de l'homme qui a signé **Pearl Harbor**... Sinon ? Il y a aussi plein d'hélicoptères sur fond de coucher de soleil, des Marines qui marchent au ralenti, des poursuites au grand angle avec quantité d'explosions et, enfin, une musique horrible « Hans Zimmer style ». C'est donc bien du Michael Bay ! Mais ça s'améliore drôlement...

R.C.

USA. 2007. REAL.: MICHAEL BAY. SCEN.: ROBERTO ORCI, ALEX KURTZMAN ET JOHN ROGERS. DIR. PHOT.: MITCHELL AMUNDSEN. MUS.: STEVE JABLONSKY. PROD.: IAN BRYCE, TOM DESANTO, LORENZO DI BONAVENTURA ET DON MURPHY POUR DREAMWORKS SKG, PARAMOUNT PICTURES, ANGRY FILMS, DI BONAVENTURA PICTURES, HASBRO, KURTZMAN/ORCI, PLATINUM DUNES ET PRIME DIRECTIVE. INT.: SHIA LABEOUF, MEGAN FOX, JOSH DUHAMEL, TYRESE GIBSON... DUR.: 2H20. DIST.: PARAMOUNT. SORTIE LE 25 JUILLET 2007.

EXILE
LES DERNIERS SAMOURAIS

On pourra reprocher au nouveau Johnnie To son classicisme à toute épreuve, qui réanime les grandes lignes du polar HK tendance romanesque tout en livrant un hommage westernien appliqué à Sergio Leone et Sam Peckinpah (à croire que ce sont les deux seuls réalisateurs de western...).

Pourtant, ce faux spin-off de **The Mission** se hisse directement parmi les plus beaux films du cinéaste. Tout simplement pour l'âme qui l'habite, aussi bien dans ses moments de désespoir (le monstrueux gunfight chez le doc' clandestin et sa conclusion déchirante) que dans les liens tissés entre les personnages, enlacés malgré eux dans un ballet de vie et de mort tragique et poignant. Amitié nostalgique, amour filial, rêve d'une existence meilleure... Autant de thématiques qui traversent le métrage avec grâce et humilité. Filmé avec une classe folle et magnifié par une photo crépusculaire, **Exilé** fait parler la poudre autant que les cœurs, et touche sa cible avec une aisance confondante. Une pure réussite qui ne fait pas seulement du bien au cinéma HK, mais aussi aux cinéphages en manque de vrais grands films...

L.D.

FONG JUK. HONG KONG. 2007. REAL.: JOHNNIE TO. SCEN.: SZETO KAM-YUEN ET YIP TIN-SHING. DIR. PHOT.: CHENG SIU-KEUNG. MUS.: DAVE KLOTZ ET GUY ZERAFA. PROD.: JOHNNIE TO POUR MEDIA ASIA FILMS LTD. ET MILKY WAY IMAGE COMPANY. INT.: ANTHONY WONG, FRANCIS NG, SIMON YAM... DUR.: 1H40. DIST.: ARP SELECTION. SORTI LE 11 JUILLET.

RAPIDO

LES 4 FANTASTIQUES ET LE SURFEUR D'ARGENT

On pourrait très bien ne plus s'offusquer, surtout après un premier opus totalement dispensable, mais non, faut toujours qu'on râle ! Après avoir torché le charisme de Fatalis et de la Chose, Tim Story revient aux commandes de la franchise FF pour bousiller le Surfeur d'argent (devenu une icône au design quelconque et aux motivations expédiées) et surtout Galactus, ici réduit à l'état de gaz astral malveillant (paraît que c'est sa version Ultimates, mais ce n'est pas une raison). Et tout ça sans parvenir à masquer son statut d'exécutant de la Fox, plus soucieuse de respecter sa date de sortie (le métrage s'est bouclé en un an jour pour jour) et son agenda familial (classement PG, même pas PG-13 !) que les fans de la première heure. Bref, c'est la même chose que le premier film, en pire !!

S.M.

FANTASTIC FOUR : RISE OF THE SILVER SURFER. USA. 2007. DE TIM STORY. AVEC IOAN GRUFFUDD, JESSICA ALBA, CHRIS EVANS... DUR.: 1H42. DIST.: 20TH CENTURY FOX. SORTIE LE 8 AOUT 2007.

INVISIBLE

Passé à la mise en scène depuis déjà un moment, David S. Goyer s'obstine pourtant à nous rappeler qu'il a été un scénariste à succès. Même s'il n'en a pas écrit le script, sa nouvelle réalisation repose entièrement sur un pur « truc » narratif : mis de force en marge du récit, le personnage principal n'a d'autre choix que de le commenter, essayer d'influer sur lui, ou simplement l'observer. Le procédé sauve de l'insignifiance un petit drame adolescent, mais cet **Invisible** reste des plus transparents !

G.E.

THE INVISIBLE. USA. 2007. DE DAVID S. GOYER. AVEC JUSTIN CHATWIN, MARGARITA LEVIEVA, MARCIA GAY HARDEN... DUR.: 1H37. DIST.: BUENA VISTA. SORTIE LE 18 JUILLET 2007.

PREMONITIONS

Sandra Bullock en tête d'affiche, un scénario à tiroirs sur fond de paradoxe temporel : pas de quoi faire frémir le fanboy. Et pourtant... Une fois n'est pas coutume, les gimmicks narratifs ne débouchent pas sur une vaine virtuosité, mais sur une sorte de version dramatique d'**Un jour sans fin**, parfois assez touchante. Plus surprenant encore, l'histoire fait fi de tout romantisme facile, et achemine ses personnages vers une nouvelle forme de lucidité. Contre toute attente, une agréable surprise.

G.E.

PREMONITION. DE MENNAN YAPO. AVEC SANDRA BULLOCK, JULIAN MCMAHON, NIA LONG... DUR.: 1H40. DIST.: TFM. SORTIE LE 29 AOUT 2007.

DEAD OR ALIVE

Prenez un jeu de baston ayant principalement bâti sa gloire sur la présence de combattantes giga-poumonnées, un univers clinquant et des techniques de fight plutôt bien fichues. Transformez-le en grand bordel bien jouissif où des actrices bombesques mais martialement aptes se crêpent le chignon devant la caméra dynamique du hongkongais Corey Yuen, avec une pincée de ninjas, une partie de beach-volley en référence à un célèbre spin-off du soft et Eric « J'ai pris du bide, non ? » Roberts en méchant pas crédible. Le résultat : la meilleure adaptation de jeu vidéo ever ! Haut le string !

L.D.

DOA : DEAD OR ALIVE. DE COREY YUEN. AVEC JAIME PRESSLY, DEVON AOKI, HOLLY VALANCE... DUR.: 1H27. DIST.: TFM. SORTIE LE 18 JUILLET 2007.

PRIMEVAL
CROCODILE FLOP

Après Francis la mule qui parle, voici Gustave le croco glouton ! Si le bestiau sévit vraiment dans les rivières du Burundi (et hop, mention « histoire vraie », ça fait toujours classe), les instigateurs de **Primeval** ne se gênent pas pour prendre leurs aises avec la véracité historique, même s'ils tentent de faire illusion. Comme tout film de monstre qui se respecte, **Primeval** fait de sa bébête le symbole d'un contexte sociopolitique. Ainsi, le spectateur, qui n'en demandait pas tant, aura le droit à une belle aventure « engagée » emballée par de véritables spécialistes des guerres civiles africaines, à savoir les inestimables scénaristes de **Traque sur Internet** et **Catwoman**. Jamais embarrassés quand il s'agit de partager leur opinion bien arrêtée sur des conflits qui les dépassent, les mecs en profitent au passage pour enquiller les pires clichetons colonialistes sans avoir l'air d'y toucher (le sidekick est noir, passe son temps à chier sur l'Afrique et loue les vertus de l'esclavagisme !!!), quand ils ne bazardent pas les rares interventions de Gus avec un soupçon de gore pour faire tendance. Bref, en matière de con ET fun à la fois, autant se retaper **Anaconda** ou **Congo** !

S.M.

USA. 2007. REAL.: MICHAEL KATLEMAN. SCEN.: JOHN D. BRANCATO ET MICHAEL FERRIS. DIR. PHOT.: EDWARD J. PEI. MUS.: JOHN FRIZZELL. PROD.: GAVIN POLONE POUR HOLLYWOOD PICTURES, PARIAH ET SARAH JAMES PRODUCTIONS. INT.: DOMINIC PURCELL, BROOKE LANGTON, ORLANDO JONES, JURGEN PROCHNOW... DUR.: 1H34. DIST.: BUENA VISTA. SORTIE LE 15 AOUT 2007.

MR. BROOKS
AUCHAN D'HONNEUR

Apte à être catalogué « film de vieux » au vu de son casting, **Mr. Brooks** s'avère déroutant, aussi bien dans la forme (imaginez du sous-Michael Mann sur un score à la Carpenter) que sur le fond (un script bourré d'idées mortelles et de raccourcis honteux). Earl Brooks (Kevin Costner), notable, père de famille et tueur en série, se fait surprendre par un voyeur qui exige de lui qu'il l'initie au meurtre sous peine de le dénoncer à une femme-flic (Demi Moore) menacée par un sadique évadé de prison. Deux intrigues qui se croisent sans vraiment s'alimenter, le réalisateur étant de toute évidence plus passionné par Brooks que par celle qui cherche à le démasquer. Et c'est tant mieux, puisque cela donne l'occasion à Kevin Costner de jouer le rôle borderline dont il a toujours rêvé, celui d'un addict de la mise à mort devisant avec sa part d'ombre (incarnée par un William Hurt en roue libre, et avec qui l'alchimie fonctionne parfaitement) et qui voit surgir chez sa fille les mêmes instincts déviants. Moralité d'un film immoral : la famille n'est que mensonge, perversion et torture mentale. On savait Costner capable de mettre en danger son image : ici, elle implose, dans un métrage certes imparfait, mais étonnant. L'acteur prouve qu'il aurait fait des merveilles dans le rôle du charmeur et monstrueux Ted Bundy. Signalons par ailleurs que **Mr. Brooks** a remporté le Grand Prix du Jury Auchan au Festival de Cognac : avec un peu de bol, on aura droit à une figurine de Kevin dans les boîtes de céréales, ou planquée dans une grosse courgette !

C.D.

USA. 2007. REAL.: BRUCE A. EVANS. SCEN.: BRUCE A. EVANS ET RAYNOLD GIDEON. DIR. PHOT.: JOHN LINDLEY. MUS.: RAMIN DJAWADI. PROD.: KEVIN COSTNER, RAYNOLD GIDEON ET JIM WILSON POUR MGM, EDEN ROCK MEDIA, ELEMENT FILMS, RELATIVITY MEDIA ET TIG PRODUCTIONS. INT.: KEVIN COSTNER, DEMI MOORE, DANE COOK, WILLIAM HURT... DUR.: 2H. DIST.: LA FABRIQUE DE FILMS. SORTIE LE 29 AOUT 2007.

LE PENSIONNAT
BONNE NUIT LES PETITS

Quand bien même **Le Pensionnat** entretient d'évidents points communs avec **L'Échine du diable** de Guillaume du Buffle, le film de Songyos Sugmakanan explore une tout autre gamme d'émotions. Ton (Charlie Trairat) est un jeune garçon thaï envoyé en internat en cours d'année par ses parents. Introverti, il peine à se faire une place au milieu des groupes déjà établis, d'autant qu'une légende raconte qu'un enfant s'est noyé dans la piscine de l'établissement il y a quelques années... Avant d'être un film fantastique, **Le Pensionnat** est une œuvre sur l'enfance, la solitude, les secrets et l'amitié. Sugmakanan, qui a lui-même vécu en internat, et par ailleurs ancien moine (!), semble porté avec une sincérité désarmante par son sujet, s'attardant sur la relation entre le fantôme et le nouvel arrivant. Dirigeant à merveille les deux comédiens adolescents (parfaits Charlie Trairat et Sirachuch Chienthaworn), il tisse là une histoire des plus humaines, sans effets de manche ni twist de la mort, mais simplement dotée d'une âme plutôt rare ces temps-ci. Bien éclairé, lancinant, **Le Pensionnat** est un film à la modestie et à l'honnêteté très touchantes. Un très joli moment.

R.S.

DEK HOR. THAILANDE. 2007. REAL.: SONGYOS SUGMAKANAN. SCEN.: CHOLLADA TEASUWAN, VANRIDEE PONGSITTISAK ET SONGYOS SUGMAKANAN. DIR. PHOT.: NIRAMON ROSS. PROD.: YODPHET SUDSAWAD POUR HUB HO HIN FILMS. INT.: CHARLIE TRAIRAT, SIRACHUCH CHIENTHAWORN, JINTARA SUKAPHATANA... DUR.: 1H47. DIST.: WILD SIDE. SORTIE LE 22 AOUT.

Par le réalisateur
de FRÈRES D'ARMES et BLACK MASK
DRAGON SQUAD
LE COMBAT D'UN GANG DE LUTTE ANTICRIMINELLE
DRAGON SQUAD
DRAGON SQUAD
GANG DE LUTTE ANTICRIMINELLE
CTV
Avec Maggie Q (MISSION IMPOSSIBLE 3, DIE HARD 4 – RETOUR EN ENFER)
et Michael Biehn (TERMINATOR, prochainement à l'affiche de PLANÈTE TERREUR)
TF1 VIDEO
MAXIMAL
EN DVD LE 9 AOÛT
dvdrama.com
Le premier quotidien du DVD
CTV

MI$E A PRIX

VAGUE A L'ARME

Narc l'avait révélé en tant qu'auteur/réalisateur prometteur. Après le rendez-vous manqué M : i : III, Joe Carnahan revient avec **Mi$e à prix**, un « polar d'action décalé » qui a bien plus à offrir aux cinéphages que ne le suggère cette dénomination fourre-tout…

Buddy « Aces » Israel (Jeremy Piven) est une sorte de Sinatra moderne, un showman de Vegas doublé d'un gangster ambitieux. Mais lorsqu'une enquête fédérale le met en péril, il choisit de devenir témoin à charge contre Primo Sparazza (Joseph Ruskin), dernier parrain mafieux en activité. Sa tête est dès lors mise à prix par ce dernier, et le contrat attire toute une bande de tueurs fêlés, parmi lesquels deux filles black impitoyables, une fratrie de néo-nazis cramés du bulbe, un expert en déguisement, un maniaque de la torture… Autant de menaces potentielles que deux agents du FBI (Ray Liotta et Ryan Reynolds) vont devoir contrecarrer afin de protéger Buddy.

La formule est éprouvée depuis belle lurette : situations et personnages décalés, montage clinquant, « fuck » en pagaille, flingues, gonzesses… Le polar « à la cool », popularisé par Tarantino avec **Pulp Fiction**, est un genre aujourd'hui enfermé dans une routine artificielle, et qui nourrit désormais les bacs à soldes du rayon DVD des Auchan de France et de Navarre. Mais avec **Mi$e à prix**, Joe Carnahan entend bien y apporter un réel supplément d'âme tout en conservant les codes précités, comme il l'avait déjà fait avec **Narc** pour le polar rugueux et borderline. Le cinéaste déploie ici une humanité surprenante, en dénichant amour contrarié ou naissant, amitiés sincères et dilemmes moraux chez des protagonistes qui, ailleurs, auraient vu leurs traits de caractère grossièrement taillés à coups de stéréotypes. Quand le plus impitoyable des tueurs se montre capable d'une infinie douceur dans l'exercice de son « art », quand un minable gangster cocaïné jusqu'au cerveau pleure sur le sort de ses hommes de main, le spectateur est cueilli comme une fleur, le film s'écartant brusquement du chemin balisé qu'on pensait le voir emprunter. Dans ce monde, les balles ne sont pas les seules choses qui meurtrissent un cœur…

S'appuyant sur un casting plus que parfait (Jeremy Piven est impressionnant, le rappeur Common et la soul sister Alicia Keys sont d'authentiques révélations, et même Ryan Reynolds est convaincant !), une mise en scène caméléon s'adaptant à chaque scène ou ambiance, et surtout un score renversant de Clint Mansell qui relaie la volonté d'humanisation de Carnahan, **Mi$e à prix** se résume finalement à un joli numéro d'équilibriste. Un équilibre certes vacillant quand certains passages too much (le kung-fu kid, les frérots nazillons) instillent de façon un peu grossière le décalage propre au genre, ou quand la construction scénaristique menace d'imploser sous le nombre de personnages à traiter simultanément (la « timeline » des événements est parfois chelou dans la seconde partie du métrage). De plus, le twist final tente d'appuyer la logique mise en place par le cinéaste, mais apparaît trop alambiqué pour réellement toucher sa cible, à savoir ramener la thématique gangstérique à une affaire – littéralement – de cœur. Bref, le film souffre au final des mêmes éléments qui font sa singularité et sa réussite (la facilité avec laquelle Carnahan marie l'âpreté d'un univers violent et les sentiments les plus authentiques rend encore plus insoutenable l'attente de son adaptation du *White Jazz* de James « Da Dog » Ellroy). En un mot comme en cent, on appelle ça avoir le cul entre deux chaises. Mais chez Carnahan, les chaises sont des fauteuils de luxe bien rembourrés, sur lesquels on pose ses petites fesses avec une délectation non feinte. Et ça, ça change tout.

Laurent DUROCHE

SMOKIN' ACES. G-B./FRANCE/USA. REAL. ET SCEN.: JOE CARNAHAN. DIR. PHOT.: MAURO FIORE. MUS.: CLINT MANSELL. PROD.: TIM BEVAN, JOE CARNAHAN, LIZA CHASIN ET ERIC FELLNER POUR WORKING TITLE FILMS, RELATIVITY MEDIA, SCION FILMS LIMITED, STUDIO CANAL ET UNIVERSAL PICTURES. INT.: RYAN REYNOLDS, RAY LIOTTA, JEREMY PIVEN, COMMON, ALICIA KEYS, TARAJI P. HENSON, BEN AFFLECK… DUR.: 1H50. DIST.: STUDIO CANAL. SORTIE LE 1ER AOUT 2007.

La série fantastique qui va vous glacer le sang…

afterlife

INTÉGRALE SAISON 2

STUDIO CANAL
Andrew LINCOLN
Lesley SHARP
afterlife
SAISON 2
"Une excellente série"
afterlife
BBC
3 DVD
Intégrale saison 2 - 8 épisodes
STUDIO CANAL

"Une excellente série"
The Guardian

Avec Lesley Sharp
(Vera Drake, The Full Monthy)
et Andrew Lincoln
(Love actualy, Comme t'y est belle)

VU SUR CANAL+

Robert Bridge est enseignant en psychologie et considère les médiums comme des charlatans. Alison Munday voit des esprits depuis son enfance. Elle est hantée par des visions du fils de Robert, tragiquement disparu dans un accident de voiture. Décidé à écrire un livre sur le sujet, Robert va suivre Alison dans ses rencontres, jusqu'à risquer d'ébranler ses propres convictions.

DISPONIBLE DÈS LE 20 AOÛT
PLUS DE 6 HEURES DE FRISSONS !

DVD VIDEO 2 BBC

STUDIO CANAL
www.studiocanal.com

Avis chiffrés

0 nul
1 très mauvais
2 mauvais
3 moyen
4 bon
5 très bon
6 chef-d'œuvre

	CÉDRIC DELELÉE	DAVID DOUKHAN	LAURENT DUROCHE	GILLES ESPOSITO	FAUSTO FASULO	JEAN-BAPTISTE HERMENT	STÉPHANE MOÏSSAKIS	RURIK SALLÉ	JULIEN SÉVÉON
A L'INTERIEUR	5 Et si je ne mets pas 6, c'est uniquement pour les encourager à faire encore mieux la prochaine fois ! Le film de genre français a désormais son étendard.	5 L'esprit Mad san(g)ctifié avec rage et intensité. Instantanément culte.	5 Un vrai film d'horreur, transgressif et crépusculaire, qui a les cojones d'aller jusqu'au bout de son traitement. Chapeau, les mecs.	6 On attendait juste un shocker amusant, et on se retrouve embarqué dans un voyage au bout de la nuit.	5 Vous allez enfin comprendre le véritable sens du mot « viscéral ».	5 Visuellement impressionnant, tendu à craquer et d'une mélancolie rare. Malheureusement, le film perd (un peu) de sa superbe lors de son dernier acte, beaucoup trop grand-guignolesque.		5 Un fat coup de pied dans les burnes du cinéma français ! Mais en a-t-il vraiment ?	4 Un gore outrancier très bien maîtrisé, mais formellement déconseillé aux jeunes parents.
BOULEVARD DE LA MORT	3 Si c'était pas aussi bavard, aussi bouffi d'autosatisfaction et aussi éloigné du concept de base, ce serait mortel. Seulement voilà...	3 Très verbeux et un peu chiant. On voulait plus de Stuntman Mike, bordel !	5 Un délire ultra-sexué et totalement inconséquent, donc forcément indispensable ! Girl power !!	2 Des cascades de malade, mais noyées dans un projet conceptuel et des dialogues insupportables.	5 Tarantino gicle le concept grindhouse pour livrer un film personnel, éreintant par moments, mais vraiment jubilatoire !	1 Un slasher avec une voiture, ça ? On n'a pas dû voir le même film ! Je retourne mater Highwaymen, moi...	5 Tarantino fait du Tarantino. Apparemment, c'est le plus gros reproche qu'on puisse faire au film. Moi ça me va très bien...	3 Kurt est impérial, mais Tarantino fait du Tarantino quand on attendait un film grindhouse. Marrant mais décevant. Quentin tourne en rond...	4 Sympa, mais c'était quand même mieux dans les 70's...
LA COLLINE A DES YEUX 2	2 On dirait un DTV distribué en salles par inadvertance tellement c'est cheap, crétin et gratuit. Mais, du coup, c'est plutôt rigolo si on est de bonne humeur. Et j'étais de bonne humeur.	4 Forcément dans l'ombre de son prédécesseur, mais carrément jouissif. Et puis y'a pas de flash-back de chien, quoi...	2 Bruno Mattei ne pouvait rêver plus bel hommage : sa relève est assurée !	1 Laissez donc Bruno Mattei reposer en paix !	3 Un mix entre du Mattei, du Fragasso et du Uwe Boll. Restez jusqu'au bout pour écouter le générique final tout droit sorti des années 80 !	4 Pas le gros Z annoncé, mais un petit survival sans prétention et plutôt musclé.	0 Quatre pauvres scènes gore pour 1h30 de vide absolu. À peine relancée, la franchise se fait déjà massacrer. Bien joué, Wes !	2 La Colline a des yeux. Malheureusement, nous aussi !	
HOSTEL CHAPITRE II	5 Splendide hommage au bis italien. Avec Zack Snyder et Rob Zombie, Eli Roth est définitivement l'avenir du film de genre US.	4 Atmosphérique et malsain, Hostel chapitre II est uniquement plombé par une fin bien trop couillonne au regard de ce qui a précédé.	5 J'étais passé à côté du premier, impossible ici de ne pas reconnaître la finesse d'écriture de ce petit malin de Roth. En plus, la réal' s'améliore. Que demande le peuple ?	6 À la fois suite, remake et développement de l'opus 1. Bref, la séquelle parfaite.	5 Une suite qui contourne la redite, évite la surenchère balourde et transcende ses références avec brio. Dommage que le film soit si court, au vu de ses ambitions scénaristiques.	4 Un peu déçu. Trop court et moins intense que le premier volet, Hostel chapitre II ressemble un peu trop à son aîné. Mais ça reste tout de même assez jouissif.	2 C'est bien de briser les tabous, mais faudrait déjà avoir quelque chose à raconter...	4 Pas la soupe aux tripes attendue, mais une vraie suite sous un angle légèrement différent. Forcément moins surprenant, mais vachement sympa.	
HOT FUZZ	5 Tremble, Hollywood, tremble, parce qu'en termes de comédie d'action, impossible de faire mieux. Fuck the Yankees, and God save the Queen!	4 Un peu gonflant quand Wright essaie de singer Michael Bay, mais ça reste sacrément fun !	5 Un poil moins touchant que Shaun of the Dead, mais le duo Wright/Pegg sait décidément exciter le geek qui sommeille en nous.	5 Un film désopilant qui se paye le luxe d'une méditation sur l'ordre public. Chapeau !	6 On en sort heureux, galvanisé par tant d'énergie et bluffé par tout ce talent. Here comes the masterpiece !	5 Une comédie aux petits oignons, à la fois satirique et respectueuse. Bravo !	6 Ce n'est pas un hommage, c'est une véritable déclaration d'amour au cinéma d'action. Le pied total !	4 Le cul entre trois chaises (action, thriller, comédie), putain d'acrobatie ! Du coup, difficile de trouver le trou...	
MISE A PRIX	4 Quelque part entre Tarantino (en mieux) et Tony Scott (en presque aussi bien). Et la preuve que Ryan Reynolds est un putain d'acteur!	5 Un délire beaucoup moins inoffensif qu'il n'y paraît (think trash). Après Narc, Carnahan casse à nouveau la baraque !	5 Carnahan injecte une belle touche d'humanité dans les veines d'un genre souvent voué à l'artificialité. Vivement *White Jazz*, tiens !	1 Un polar au script qui se la joue petit malin et avec « Fuck » tous les trois mots, ça vous intéresse encore ?	5 Faux film décontracté, pure bande comic-book et vraie tragédie à tiroirs, Mise à prix confirme l'intégrité et le talent de Joe Carnahan.	5 On craignait un exercice de style vain et prétentieux, heureusement le dernier Carnahan possède ce qui manque à beaucoup d'autres : du cœur.	5 Quand le film d'action trash et le polar solennel cohabitent sans se forcer, Carnahan en remontre à tous les Crank et autres Snatch faisandés !	3 Tous les éléments pour un film incroyable, mais un bordel en dents de scie à l'arrivée.	
MOTEL	3 Nerveux et bien troussé, mais traiter de snuff avec des meurtres hors-champ, c'est un peu limite...		4 Avec une fin plus sombre et une approche un peu plus viscérale, Motel aurait été une petite bombe. En l'état, c'est un thriller ultra-efficace. C'est déjà pas si mal !	4 Dommage que ça sorte plus tard, ça aurait fait un bon amuse-gueule avant Hostel chapitre II.	4 Un thriller à l'ancienne, aussi robuste que ses aînés, mais malheureusement plombé par un happy end inadéquat.	5 Simple, direct, efficace : une certaine idée de la série B.	1 L'exemple typique de film d'horreur qui n'en est pas un.	5 Superbes images, scénario solide, vraiment flippant... L'inattendu du moment. Et le plus beau générique de l'année !	
PARANOIAK	2 Un remake MTV de Fenêtre sur cour qui ne risque pas de pousser ceux qui ne l'ont pas vu à découvrir le Hitchcock.		2 Honnêtement emballé, mais franchement, Fenêtre sur cour avec des ados gonflants, ça vous branche, vous ? Je suis sûr qu'y en a qui vont dire oui, bande de pervers !	2 Thriller crispant, avec une intrigue de chambre et un acteur au nom à coucher dehors.	4 C'est bien rythmé, bien shooté et ça pète pas plus haut que son derche. Pour une fois qu'on ne refile pas aux ados un film con comme ses pieds...	4 Pour du teen movie calibré, c'est quand même pas mal du tout. Et Shia LaBeouf est formidable !			
PATHFINDER LE SANG DU GUERRIER	3 On en prend plein les yeux, mais une narration et un découpage incohérents annihilent tout souffle épique. Résultat, un beau film raté.	5 Malmené par les exécutifs, Pathfinder est un film que l'on a envie de défendre pour son concept audacieux et la force de ses images.					3 Jamais vraiment impliquant, malgré certaines qualités plastiques indéniables.		
PLANETE TERREUR	4 Le meilleur Rodriguez depuis Une nuit en enfer. Et puis, Bruce Willis en bidasse issu tout droit de [illegible] fou, quel pied!	5 Un hommage à Carpenter foutraque mais tellement généreux. Le DTV Machete, vite !!!	6 Le film parfait pour Rodriguez : humble, généreux, bricolé et inventif. Du gore le plus trash à l'émotion la plus sincère, le Mexicain nous embarque dans un ride jouissif. Bonnard !	3 Plus rigolo que le Tarantino, mais aussi superficiel dans son « hommage » au cinéma bis.	5 Rodriguez fait cohabiter hommage au bis touchant, pique politique rigolarde et love-story impossible. C'est un sacré bordel, mais c'est un putain de film !	5 On peut penser ce qu'on veut de Rodriguez, mais lui au moins, il ne se regarde pas filmer...	4 Du gâchis certes, mais du gâchis fun et généreux, façon Une nuit en enfer. Vous avez dit Tarantino ?	5 Le seul vrai film grindhouse du package. Drôle, bancal, bordélique, passionné, sincère, un vrai Rodriguez, quoi!	

JAMAIS UN CAUCHEMAR N'A ÉTÉ AUSSI BEAU !

FESTIVAL DE CANNES

3 OSCARS

LE LABYRINTHE DE PAN

Le chef-d'œuvre de Guillermo del Toro (réalisateur de *Blade 2* et *Hellboy*)

3 ÉDITIONS CERTIFIÉES THX

ÉDITION SIMPLE
- Inclus : le visuel en relief de l'affiche

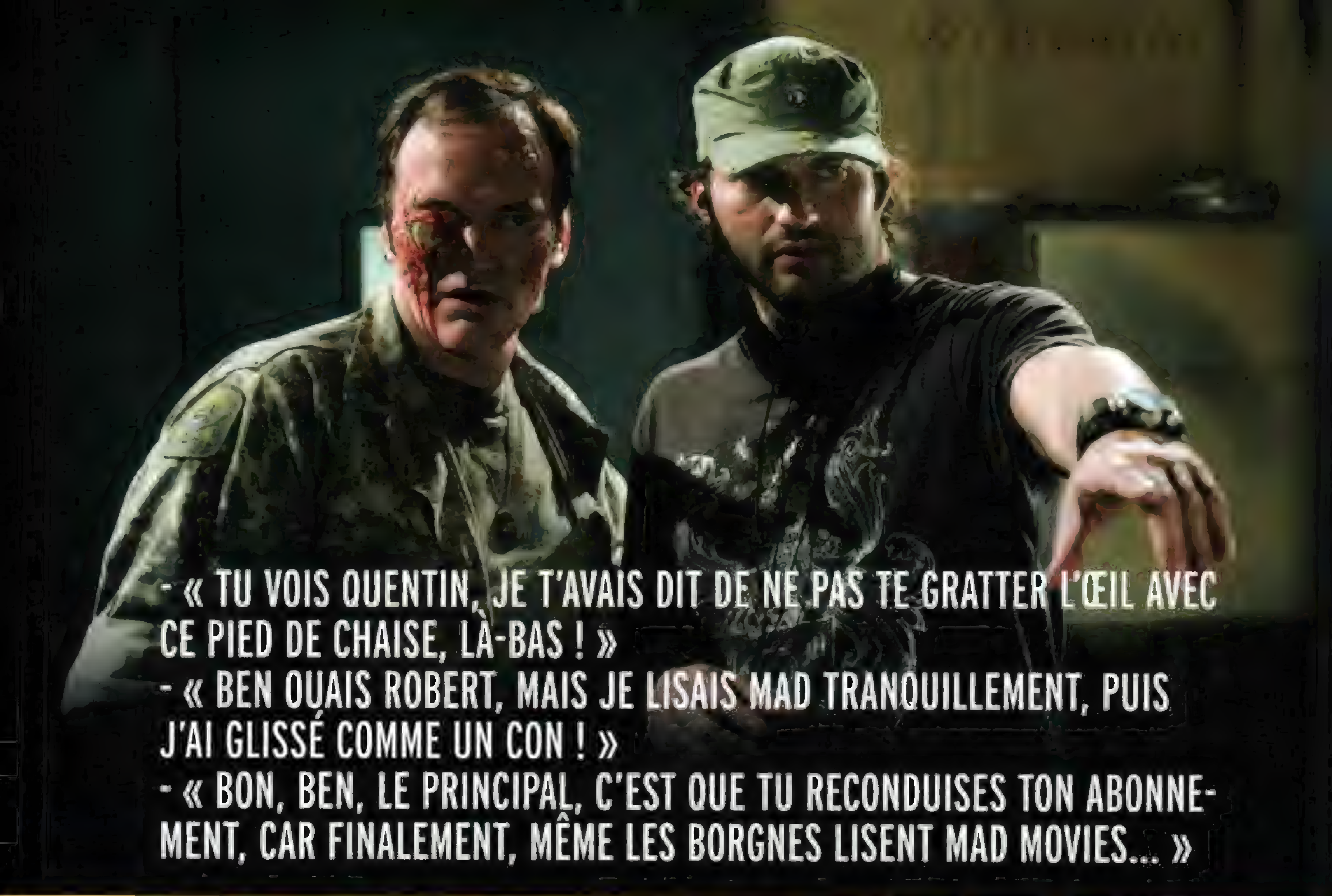
ÉDITION COLLECTOR
- Digipack 2 DVD, + de 2h30 de compléments (making of, entretiens,...)

COFFRET ÉDITION LIMITÉE
- 3 DVD : le film + 4h25 de compléments
- Le HD DVD du film : le 1er film de cinéma au monde en HD DVD certifié THX
- Le CD audio de la BOF intégrale
- Un livre exclusif de 64 pages avec dessins et story-boards

LE PLUS BEAU FILM DE L'ANNÉE EN DVD & HD DVD

mobile dream matin PLUS Ciné Live THX dts ALLOCINE.COM EUROPE 2 TV EUROPE 2 WILD SIDE

WWW.WILDSIDE.FR



- « TU VOIS QUENTIN, JE T'AVAIS DIT DE NE PAS TE GRATTER L'ŒIL AVEC CE PIED DE CHAISE, LÀ-BAS ! »
- « BEN OUAIS ROBERT, MAIS JE LISAIS MAD TRANQUILLEMENT, PUIS J'AI GLISSÉ COMME UN CON ! »
- « BON, BEN, LE PRINCIPAL, C'EST QUE TU RECONDUISES TON ABONNEMENT, CAR FINALEMENT, MÊME LES BORGNES LISENT MAD MOVIES... »

Choisissez votre formule d'abonnement

OFFRE FIDELITE 1 AN 11 NUMEROS 28 % D'ECONOMIE [illegible]

OFFRE FIDELITE 2 ANS 22 NUMEROS 34 % D'ECONOMIE [illegible]

** Tarif Etranger et DOM-TOM : 45 € pour 11 numéros et 76 € pour 22 numéros

OFFRE FACILITE PAR PRELEVEMENT AUTOMATIQUE SEMESTRIEL*
18 € POUR 6 NUMEROS

Bulletin à découper ou à photocopier et à retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :
Mad Movies BP 95 - 92244 Malakoff Cedex. (Tél.: 01 40 92 70 58)

MM 199

☐ **OUI**, je m'abonne à Mad Movies pour 66 € (2 ans, 22 numéros soit 34 % de réduction)

☐ **OUI**, je m'abonne à Mad Movies pour 35 € (1 an, 11 numéros soit 28 % de réduction)

☐ **OUI**, je choisis la facilité de paiement semestrielle de 18 € pour 6 numéros*.
Je complète l'autorisation de prélèvement ci-dessous sans oublier de la signer et de joindre mon RIB (relevé d'identité bancaire) ou RIP (relevé d'identité postale).
*Offre réservée à la France métropolitaine uniquement

NOM ____________________
PRÉNOM ____________________
ADRESSE ____________________
____
CODE POSTAL ________ VILLE ____________________
PAYS ____________________

TARIFS D'ABONNEMENT POUR L'ETRANGER. Europe (par voie de surface) : même tarif que pour la France métropolitaine. **Etranger / DOM-TOM** (par avion) : 11 n° : 45 €.

PAYEZ PAR PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE PRESENTÉ PAR MAD MOVIES
AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE
réconduit tacitement sauf demande contraire adressée à DIP/Mad Movies, 18-24 quai de la Marne 75164 Paris Cedex 19

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER
Nom : ____________________ Prénom : ____________________
N° : ____________________ Rue : ____________________
Code Postal : __________ Localité : ____________________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER
Établis. | Code Guichet | N° de Compte | Clé RIB

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au magazine *Mad Movies*.

ORGANISME CRÉANCIER : ***CPF/MAD MOVIES***
6 rue Rodier - 75009 Paris

N° NATIONAL D'ÉMETTEUR
493128

NOM ET ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER (votre banque, CCP ou Caisse d'épargne)
Nom de l'établissement : ____________________ N° : ________ Rue : ____________________
Code Postal : __________ Localité : ____________________

Date :

Votre signature obligatoire :

☐ Je préfère régler mon abonnement en une seule fois

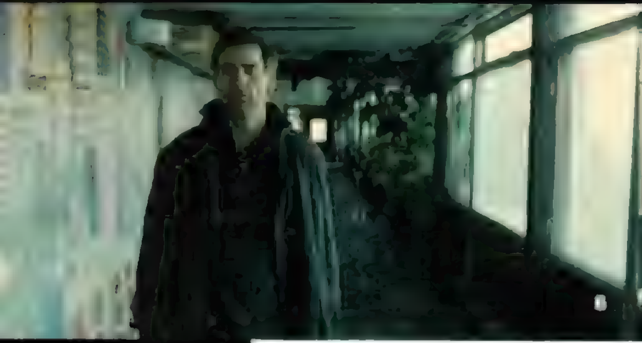
☐ **par chèque** bancaire ou postal, libellé à l'odre de ***CPF/MAD MOVIES***
☐ **par carte bancaire** n° ____ ____ ____ ____ Date d'expiration __ __
Notez ci-contre les 3 derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre de carte, près de la signature. ___

Date et signature obligatoires :

Conformément à la loi Informatique et Liberté du 6 janvier 1978 (article 27), vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en nous indiquant vos noms, prénom, adresse et numéro d'abonné ou de cochez ici ☐

EASTPAK
BUILT TO RESIST
www.eastpak.com
I ♥ LIFE

LES FILS DE



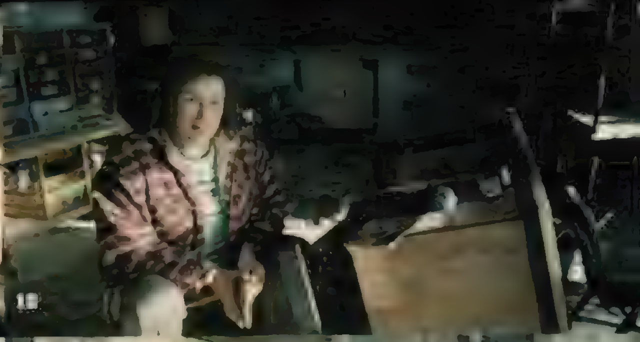
SI LES FILS DE L'HOMME **A SURTOUT MARQUÉ LES ESPRITS PAR SES PLANS-SÉQUENCES AUSSI DANTESQUES QUE RÉFLÉCHIS, LE CHEF-D'ŒUVRE D'ALFONSO CUARON RECÈLE ÉGALEMENT DES SCÈNES FORMELLEMENT PLUS DISCRÈTES, MAIS NON MOINS PUISSANTES...**

Celui qui parle du futur est un menteur. Combien de films évoquant notre avenir se sont rapidement avérés obsolètes, voire ridicules. L'anticipation est un genre à risque. Les plus prudents s'y fourvoient. Les cinéastes les plus respectés se trompent. Même le grand Stanley Kubrick, qui avait pourtant tout étudié de la conquête spatiale, n'avait pas vu venir la chute du mur de Berlin et la disparition de l'URSS, datant irrémédiablement l'aspect politique de son **2001**. Mais Alfonso Cuaron est un cas. Premier cinéaste de sa génération à manier de façon subtile les trucages numériques et une forme de narration novatrice, il confronte le spectateur à un avenir très proche (on évoque dans le film une endémie de grippe pour 2008), dans des décors qui sont presque ceux de son quotidien, et pourtant si différents.

Les Fils de l'homme raconte comment Théo (Clive Owen), ancien activiste d'un groupe écologiste, est amené à escorter Kee (Claire Hope-Ashitey), la première femme enceinte depuis 17 ans, objet de toutes les convoitises du monde. Ils doivent trouver refuge sur le Tomorrow, bateau d'une organisation pacifiste. Poursuivis à la fois par la police et par des écoterroristes, Théo et Kee sont également accompagnés de Miriam (Pam Ferris), une ancienne sage-femme. Ils ont rendez-vous avec Syd (Peter Mullan), policier corrompu et trafiquant de cannabis qui va leur permettre de pénétrer le camp de réfugiés clandestins voisin, dernière étape pour notre trio avant la terre promise. Le lieu de rencontre est une vieille école abandonnée (1).

La séquence s'ouvre sur la voiture de Théo, garée devant le bâtiment. Un pâle soleil d'hiver irise toute l'image. On note la présence d'un tricératops. Une statue, bien sûr, mais cela donne un aspect irréel à la situation. Nous retrouvons Théo, endormi et seul, dans le véhicule. Pour accentuer l'étrangeté, Cuaron utilise une caméra portée, flottante mais presque immobile (2, 3). Notre héros se réveille et sort. Nous l'accompagnons toujours en caméra portée. Il passe à l'ombre du bâtiment. La lumière change brutalement. Les couleurs délavées et les reflets du soleil font place à une image contrastée plus réaliste (4). La caméra laisse Théo s'éloigner pour s'approcher d'une peinture murale faite de dessins d'enfants. On comprend que nous entrons dans un espace à part, une parenthèse dans la vie des personnages (5). Théo s'engage dans un long couloir. Toujours caméra à l'épaule, nous le suivons puis le précédons. Le décor donne l'impression d'un no man's land entre rêve et réalité. À la recherche de ses deux acolytes, il avance prudemment. La caméra épouse chacun de ses pas, de ses inquiétudes (6). Avec lui, nous sursautons à l'apparition incongrue d'une biche. Elle traverse le couloir tout naturellement. Un instant étonné, Théo la regarde s'éloigner et, sans hésiter, la suit. Pour marquer cet instant incroyable, Cuaron filme deux fois le même moment de stupeur. Il reprend en contre-champ le sursaut de son acteur que nous avions vu de face, accentuant ainsi l'onirisme de la situation. Messager de son inconscient, la biche entraîne Théo dans une classe (7). Au travers des vitres brisées, à l'extérieur, nous voyons Kee, tout juste sortie de l'enfance, et pourtant sur le point d'être mère. Elle se laisse tranquillement aller aux oscillations de

'HOMME

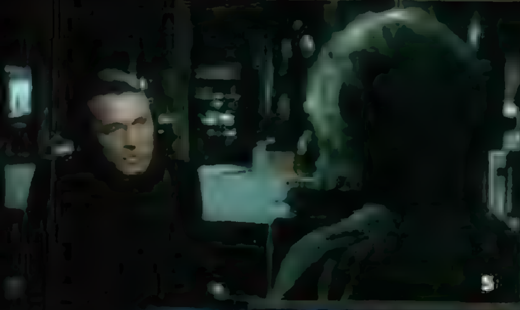


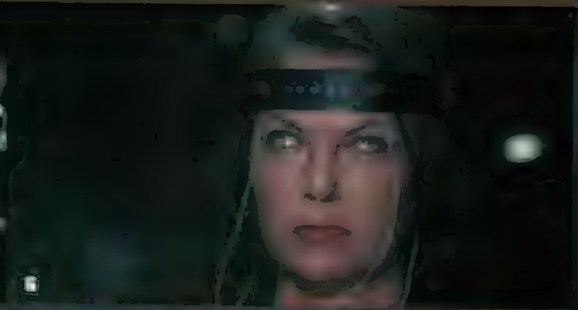
la balançoire sur laquelle elle est assise (8). C'est une vision d'innocence bientôt interrompue par la voix de Miriam. La caméra panote et nous la découvrons, prostrée. Elle aussi, avec ses dreadlocks, et malgré la cinquantaine que nous laissent deviner les traits fatigués de son visage, semble être restée dans la nostalgie de son adolescence. Sur le ton de la confession, elle nous révèle comment elle a découvert l'inexorable stérilisation du monde (9, 10). En parallèle, nous apercevons Kee, une silhouette au loin. Elle fait quelques pas, s'accroupit. Nous comprenons qu'elle urine. Aussi naturellement que cela. À cet instant, elle est redevenue une enfant. L'enfant du monde sur qui repose tous les espoirs de l'humanité. En un travelling contrarié, nous croisons Miriam venant rejoindre Théo. Il les positionne dans le bord cadre droit de l'image, pour laisser tout l'espace à Kee, loin là-bas sur sa balançoire. Deux adultes névrosés, enfermés dans leurs souvenirs et leurs tourments, regardent par les vitres brisées une jeune femme qui leur tourne le dos. Sa silhouette étincelle sous un sale petit soleil hivernal, tandis que les deux autres, cachés dans une pénombre froide et triste, semblent maudire à jamais leur innocence perdue (11). C'est un tableau stupéfiant que nous propose Cuaron. Plus qu'un plan de cinéma, une vision. Il rejoint là les plus grands artistes. On pense à Goya, à Balthus, à Jérôme Bosch ou à Dante. À tous ceux qui apprivoisent leurs cauchemars afin d'envisager plus tranquillement la vie. Le son d'un klaxon nous ramène à la réalité. L'homme du rendez-vous est arrivé. Il s'agit de poursuivre la narration. Miriam rappelle Kee. Nous les retrouvons tous les trois, ombres furtives s'approchant d'un imposant et inquiétant véhicule militaire. Le temps des souvenirs a pris fin. La petite apocalypse reprend son cours (12, 13). Dans la filiation de **Los Olvidados** de Luis Bunuel, mélange de chronique sociale et d'onirisme surréaliste, **Les Fils de l'homme** est un film virtuose. Nous avons tous à l'esprit les extraordinaires plans-séquences qui ont fait la célébrité du métrage. Il me semblait intéressant d'attirer l'attention sur la capacité merveilleuse, presque unique, que possède Cuaron à transformer des situations banales en purs moments d'émotion. Ce cinéaste est capable de gérer d'insurmontables difficultés techniques qui bouleverseront à jamais notre perception du trucage. Mais il peut aussi, avec une caméra portée, un décor minimaliste, une vitre brisée, une balançoire, trois acteurs et une biche, nous émouvoir, au plus profond de notre cœur. Là où seule la caméra des grands réalisateurs sait aller.

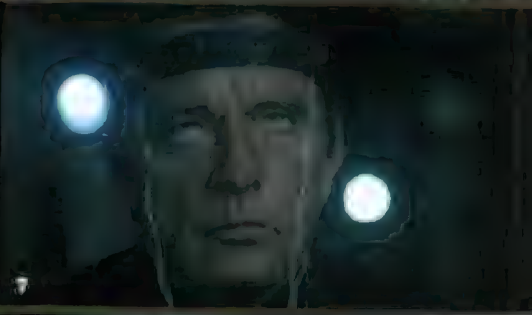
Laurent BARÈS

CHILDREN OF MEN.
G-B/USA. 2006.
REAL.: ALFONSO CUARON.
SCEN.: ALFONSO CUARON, TIMOTHY J. SEXTON, DAVID ARATA, MARK FERGUS ET HAWK OSTBY D'APRES LE ROMAN DE P.D. JAMES.
DIR. PHOT.: EMMANUEL LUBEZKI.
MUS.: JOHN TAVENER.
PROD.: MARC ABRAHAM, ERIC NEWMAN, HILARY SHOR, IAIN SMITH ET TONY SMITH POUR UNIVERSAL PICTURES, STRIKE ENTERTAINMENT, HIT & RUN PRODUCTIONS ET QUIETUS PRODUCTIONS LTD.
INT.: CLIVE OWEN, JULIANNE MOORE, MICHAEL CAINE, CHIWETEL EJIOFOR, CLAIRE-HOPE ASHITEY...
DUR.: 1H45. DISPONIBLE EN DVD ZONE 2 CHEZ UNIVERSAL.

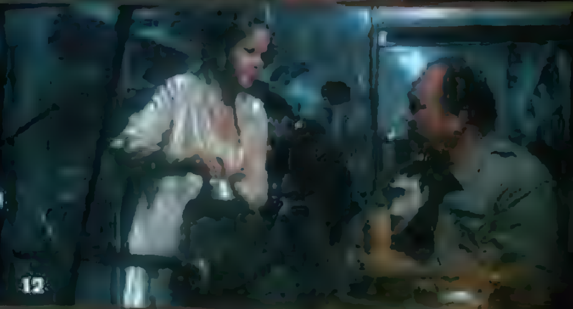
1


5


6


7

11


12

13

17

18

19

L'EXORCISTE II :

SI L'EXORCISTE II : L'HÉRÉTIQUE COMPTE QUELQUES SUPPORTERS, PARMI LESQUELS MARTIN SCORSESE, POUR LA PLUPART DES SPECTATEURS, IL MÉRITE AMPLEMENT SA PLACE DE DAUPHIN AU CLASSEMENT DES PLUS MAUVAIS FILMS DE L'HISTOIRE DU CINÉMA, DERRIÈRE PLAN 9 FROM OUTER SPACE. TRENTE ANS APRÈS SA SORTIE, ET APRÈS UNE VERSION DIFFÉRENTE ET PLUS COURTE VUE EN EUROPE, LE MÉTRAGE DE JOHN BOORMAN EST DÉSORMAIS DISPONIBLE CHEZ NOUS EN DVD DANS SON MONTAGE ORIGINAL AMÉRICAIN.

L'histoire de **L'Exorciste II** se situe quatre ans après les événements du premier film. La petite Regan a complètement refoulé ce qui lui est arrivé dans la maison de Georgetown. Elle est prise en charge par le docteur Tuskin (Louise Fletcher), une psychologue pour enfants qui l'aide à surmonter son traumatisme. Le père Lamont (Richard Burton) est chargé par le cardinal Jaros d'enquêter sur les étranges circonstances de la mort du père Merrin (Max von Sydow). Grâce à une machine, un hypnotiseur, le père Lamont découvre que le démon Pazuzu qui a possédé Regan est celui que le père Merrin avait combattu en Afrique plusieurs années auparavant. Avec l'aide de la jeune fille, qui développe des pouvoirs bienfaisants, Lamont pense pouvoir éradiquer le Mal et faire disparaître Pazuzu.

SURMONTER LE FLOP

La plus grosse sortie de l'histoire de la Warner Bros, prévue comme l'événement de l'été 1977, va se révéler être une énorme catastrophe artistique et financière. Car cet été là, les spectateurs n'ont d'yeux que pour un Wookie, une princesse en détresse et un apprenti Jedi. Les délires psycho-christo-paranormaux de John Boorman les laissent froids. Mais par-dessus tout, certaines scènes provoquent l'hilarité dans les salles, comme la transe de Regan, du docteur Tuskin et du père Lamont lors de l'utilisation de l'hypnotiseur (1), ou encore le speech final de Louise Fletcher : « *Le monde n'est pas encore prêt...* » (2).

John Boorman réagit très vite face à cet échec. Il est alors en Irlande, sa terre natale et, par téléphone, commande des coupes au monteur afin d'améliorer la séquence finale, quelques jours après la sortie. La Warner annonce aux exploitants qu'une nouvelle bobine du film leur serait rapidement livrée. La nouvelle fin, seulement raccourcie de quelques plans, est projetée anonymement dans une salle de Los Angeles. La réaction est nettement plus chaleureuse. Mais Boorman veut aller plus loin. Meurtri par le mauvais accueil réservé à son film, il revient à Los Angeles pour proposer un nouveau montage, qu'il appelle la version Mark IV. Il supprime sept minutes et ajoute un prologue ainsi que quelques plans. Un temps intéressée par l'exploitation de cette version aux États-Unis, la Warner la réserve finalement aux territoires étrangers, notamment la France.

UN NOUVEAU DEPART

La version Mark IV débute alors par un prologue, sous la forme d'un diaporama montrant des images fixes du métrage de Friedkin (3 et 4), ainsi que des images du film à venir, le tout soutenu par la voix-off de Richard Burton. La plupart des scènes suivantes sont raccourcies de plusieurs lignes de dialogue, comme la première rencontre entre le père Lamont et le Cardinal Jaros. La transition entre cette scène et la suivante est d'ailleurs assez abrupte, même si, lorsque Lamont rencontre le docteur Tuskin, on

3

4

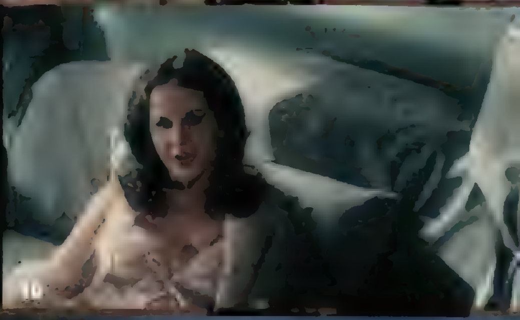
8

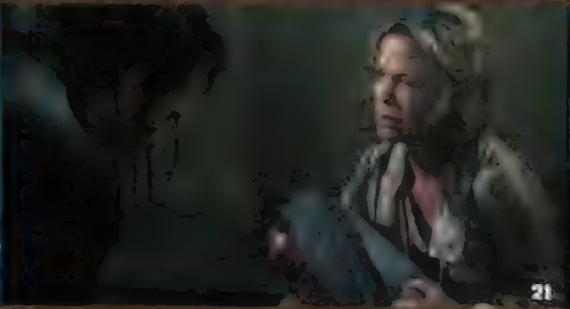
9

10

14

15


16


21

22

L'HERETIQUE

apprend qu'il est aussi psychologue. Une information absente du premier montage (5). Boorman supprime aussi les plans des yeux qui roulent sur les deux hommes, sources de rires involontaires (6 et 7).
D'autres séquences sont raccourcies sans modifier véritablement la narration, bien que la première visite au musée de Lamont et Regan perde un dialogue important (8). La seconde rencontre entre le cardinal et Lamont est également remontée, mais rend la discussion entre les deux personnages plus musclée (9).

NO MORE HAPPY ENDING

Mais les coupes sont surtout opérées sur la dernière partie du film. Boorman supprime la scène dans laquelle le docteur Tuskin joue dans le bain avec ses enfants (10). Le passage où Sharon et Tuskin sont sur l'autoroute et où Tuskin s'arrête pour porter secours à un homme est modifié (11). Dans la version Mark IV, Tuskin passe en voiture à côté de l'homme sans s'arrêter. Le père Lamont ordonnant au chauffeur du bus de s'activer disparaît également (12), ainsi que le taxi de Sharon et Tuskin immobilisé par la police (13). Après l'accident du taxi, Boorman ajoute aussi un gros plan sur le chauffeur mort (14). Lorsque Regan voit pour la première fois son double possédé dans la chambre, le réalisateur insère deux gros plans issus du métrage de Friedkin (15). Linda Blair ayant refusé les maquillages pour le deuxième film, c'est une doublure que l'on voit dans les scènes concernées, excepté pour les deux plans susmentionnés. La différence est visible. Le montage original montre de plus le père Lamont séduit par le double possédé et l'embrassant (16, 17 et 18), des plans entièrement supprimés dans la version Mark IV. Lamont attaque alors simplement Regan pour la tuer. La scène dans laquelle Tuskin cherche de l'aide dans la rue disparaît également (19). Enfin, Boorman décide de faire mourir le père Lamont dans la destruction de la maison. Le film se termine donc par un plan sur le visage figé de Regan (20). Dans le montage original américain, on pouvait voir s'éloigner Regan et Lamont, après des adieux au docteur Tuskin (21 et 22). C'est une nouvelle fin, moins optimiste, mais mieux accueillie par le public. Pendant longtemps, ce montage original de 117 minutes, dit montage américain, n'était disponible qu'aux États-Unis en vidéo, même si Ciné cinéma le passa en France à plusieurs reprises, en VOSTF. Le montage Mark IV de 110 minutes, dit montage européen, était lui disponible en vidéocassette chez nous et régulièrement diffusé à la télévision. Mais depuis l'apparition du DVD, seule est désormais disponible la version américaine de 117 minutes, que ce soit aux États-Unis ou en Europe, avec toutefois un doublage différent sur la VF. Bien sûr, ce montage plus long et plus fluide dans sa narration est la version à retenir. Les ajouts du cut européen ne sont pas négligeables, surtout en ce qui concerne la fin du métrage. Dommage donc qu'il soit amené à disparaître, surtout que les quelques scènes supplémentaires auraient pu être intégrées sans mal aux bonus du DVD, comme l'intro alternative, bien présente sur le DVD Zone 1 et Zone 2.

Jérôme WYBON

Blog : http://forgottensilver.blogspot.com

THE EXORCIST II : THE HERETIC. 1977. REAL.: JOHN BOORMAN. SCEN.: WILLIAM GOODHART. DIR. PHOT.: WILLIAM A. FRAKER. MUS.: ENNIO MORRICONE. PROD.: RICHARD LEDERER ET JOHN BOORMAN POUR WARNER BROS. INT.: RICHARD BURTON, LINDA BLAIR, LOUISE FLETCHER, MAX VON SYDOW... DUR.: 1H57. DISPONIBLE EN DVD ZONE 2 CHEZ WARNER

BEN AFFLECK ANDY GARCIA ALICIA KEYS

MI$E A PRIX

RAY LIOTTA
JEREMY PIVEN
RYAN REYNOLDS
1ER AOÛT
UNIVERSAL PICTURES STUDIOCANAL RELATIVITY MEDIA WORKING TITLE "SMOKIN' ACES" JOE CARNAHAN
BEN AFFLECK ANDY GARCIA ALICIA KEYS RAY LIOTTA JEREMY PIVEN RYAN REYNOLDS AMANDA MACKEY CATHY SANDRICH GELFOND CLINT MANSELL
MARY ZOPHRES ROBERT FRAZEN MARTIN WHIST MAURO FIORE ROBERT GRAF LISA CHASIN TIM BEVAN ERIC FELLNER
JOE CARNAHAN
STUDIO
www.studiocanal-distribution.com

LA NUIT

HALLOWEEN DE ROB ZOMBIE

Pour fêter dignement l'arrivée des vacances, quoi de plus excitant que de consacrer notre une à l'un des tueurs en série les plus emblématiques du genre : l'incontournable et inimitable Michael Myers ! Excitation d'autant plus compréhensible que ce nouvel opus est placé sous le commandement de Rob Zombie, chanteur barré devenu réalisateur culte en seulement deux films ! Un réal' bien décidé à nous dévoiler le côté humain de l'un des monstres les plus terrifiants du 7e Art...

DEMASQUEE

Entendu à la fin de la projection d'**Halloween : Résurrection** : *« Obligé, ils vont faire un 2 ! »*. Ce spectateur particulièrement inspiré devrait tomber sur le cul lorsqu'il apprendra que Michael Myers reviendra hanter les écrans français pour la huitième fois (en omettant naturellement le troisième épisode) à la fin de l'année. Trois décennies après sa création par feu Debra Hill et John Carpenter, le tueur de la Toussaint est toujours d'actualité. Presque un exploit, lorsqu'on dresse un rapide bilan de sa dernière aventure filmique réalisée par un Rick Rosenthal en mal d'inspiration (alors qu'il avait brillamment relevé le défi en son temps avec **Halloween II**), peu aidé il est vrai par un script n'hésitant pas à bouffer à tous les râteliers, ramenant dans le giron de l'œuvre initiée par Carpenter des gros rappeurs et des pouffes adeptes de real-TV. La franchise commençait alors à sentir le sapin en dépit de (rares) choix artistiques couillus (Laurie Strode se faisait enfin tuer, et ce dès le début du métrage), et de quelques meurtres gentiment fun et référentiels. L'affaire s'avèrera malgré tout rentable (30 millions de dollars récoltés sur le sol américain pour 15 investis), augurant un avenir décent pour Michael Myers. Mais la triste réalité des choses en décidera autrement. Le 11 novembre 2005, Moustapha Akkad (producteur légendaire de la saga depuis toujours) meurt avec l'une de ses filles dans un attentat en Jordanie, plombant par la même occasion l'hypothétique mise en route d'un nouvel épisode. Avant que Rob Zombie n'arrive sur le projet, les rumeurs les plus folles se mettent alors à circuler sur la toile…

THE SHAPE OF THINGS TO COME

Icône culte, Michael Myers fait encore rêver les producteurs comme les artistes. Les premiers (Miramax et Malek Akkad, qui reprend ici le flambeau de son père) pensent qu'il est encore possible de faire péter le jackpot, à condition peut-être d'amener la série vers des territoires inexplorés. Le versus entre Freddy et Jason ayant fait son petit effet au box-office mondial, les frères Weinstein ont alors la lumineuse idée de confronter Michael Myers à Pinhead (l'âme en chef des cénobites de la saga **Hellraiser**) dans un crossover savamment intitulé **Helloween**. Les fans de métal allemand des années 80 apprécieront. Projet fou, mais bancal. Tellement qu'il ne restera qu'un fantasme de geek. La tension monte encore d'un cran lorsque l'on apprend qu'Oliver Stone en personne s'intéresse de très près à Michael Myers. Le réalisateur de **Platoon** et **Tueurs nés** à la barre d'un authentique slasher ? On ne saura jamais, hélas, ce que cela aurait pu donner, Stone préférant partir rendre hommage aux pompiers de New York dans le pompeux **World Trade Center**. Affaire sans suite, ce qui n'empêche cependant pas Miramax de mettre en chantier **Halloween : The Missing Years**, une préquelle désireuse de revenir sur les années passées par Michael Myers en asile psychiatrique, période légèrement évoquée par Carpenter dans les scènes qu'il retourna pour son film à l'occasion de sa diffusion télé. Mais ce nouvel opus au pitch prometteur restera, encore une fois hélas, au stade de projet avorté. Alors que tout semble définitivement au point mort, Bob Weinstein propose à Rob Zombie de faire un détour par ses bureaux, histoire de parler de tout et de rien, mais surtout de l'avenir d'Halloween ! « *On ne peut pas dire que j'ai choisi de faire ce remake d'***Halloween**... » raconte le rocker. « *C'est plutôt lui qui m'a choisi. Un jour, Bob Weinstein me téléphone et me propose de passer le voir. Il tenait particulièrement à me parler d'***Halloween***, pas forcément d'un remake du film de John Carpenter, mais de l'avenir général de la franchise. Ces producteurs tenaient vraiment à mettre en chantier un nouvel épisode, mais ne savaient pas comment : faire une séquelle ? Une suite au film de Rick Rosenthal ? Balancer Michael Myers dans l'espace ? Ils étaient vraiment perdus. Personnellement, j'étais déjà convaincu que la franchise était morte depuis un bon moment, à cause de toutes ces suites plus mauvaises les unes que les autres. J'ai rapidement dit à Bob que la seule façon de ressusciter Michael Myers était de partir sur de toutes nouvelles bases.* » Nous sommes au crépuscule de l'année 2006 lorsque Rob Zombie devient alors l'homme providentiel en acceptant la proposition (et la carte blanche !) des frères Weinstein de livrer sa propre vision du mythe Michael Myers. Le réalisateur s'attelle aussitôt à l'écriture du scénario [illegible] le regard méfiant de certains fans autoproclamés gardiens du temple, prêts à sniper le grand barbu à la moindre sortie de route.

ROB VS THE WORLD

Et ces derniers ne se font pas longtemps attendre ! Ayant mis la main sur le script de Rob Zombie, l'un des membres d'un

Sur cette double-page :
Devant l'objectif de Rob Zombie, Michael Myers (Tyler Mane) est plus massif et menaçant que jamais...

Sur cette double-page : Michael Myers dans ses œuvres. La gent féminine a du souci à se faire...

« J'AI ABORDÉ HALLOWEEN COMME S'IL S'AGISSAIT D'UN
VONT ÊTRE SURPRIS. C'EST UN

célèbre site Internet que l'on ne nommera pas pète littéralement les plombs, et appelle ses lecteurs du monde entier à signer une pétition virtuelle pour forcer le cinéaste à réécrire son scénario, jugé mauvais. On croit rêver. Permettez-nous de douter de l'objectivité de ce « lecteur-pirate », tant **La Maison des 1000 morts** et **The Devil's Rejects** parlent pour Rob Zombie. Beau joueur, il accepte cependant (contraint et forcé ?) de revoir sa copie. Du moins, c'est ce qu'il semble faire croire aux excités de la souris. Un semblant de décision qu'il analyse avec philosophie, voire détachement : « *Pour tout vous dire, je ne sais pas trop ce qui s'est dit sur le Net. Je me suis préservé en arrêtant de consulter tous ces sites qui colportent majoritairement un tas de conneries. Mais je sais que beaucoup de gens détestent les remakes et n'en voient pas l'utilité. Certains peuvent devenir violents lorsque d'autres osent toucher à leurs films cultes. Je les comprends parfaitement, car je suis souvent comme eux. Cependant, ce n'est pas le principe du remake que je remets en cause, simplement le fait que la plupart d'entre eux sont de très mauvais films. L'art du remake existe depuis que le cinéma existe. Et heureusement, parmi eux, il y a un bon petit paquet de chefs-d'œuvre :* **Scarface**, **The Thing**, **La Mouche**, **Les Nerfs à vif**, **Les Sept mercenaires**... *S'ils sont réussis, c'est parce que leurs réalisateurs respectifs ont abordé leur film de façon consciente, en amenant réellement quelque chose de nouveau. Se limiter à copier l'œuvre d'origine est juste pathétique. Le remake de* **Fog** *est l'un des plus beaux exemples dans ce registre. Aucune raison de refaire un film aussi bon dans ces conditions.* ». Un avis franc et honnête, à l'image du bonhomme, qui compte bien continuer sur sa lancée en dépit des mauvaises langues. « *Je suis un fan absolu du métrage de John Carpenter. C'est pour cette principale raison que j'ai voulu faire un film totalement différent du sien, c'était le seul et unique intérêt. C'est pour ça que j'ai dit oui à la proposition des frères Weinstein, car je savais que j'allais emprunter une direction opposée à celle de Carpenter, que j'avais vraiment une idée originale pour réinventer le personnage de Michael Myers. Une vraie légitimité, en somme.* » En guise de note d'intention, Zombie décide de s'inscrire dans une réalité palpable, à mille lieues des délires ésotériques des épisodes 5 et 7. « *Ce n'est pas une comédie horrifique comme pouvait l'être* **La Maison des 1000 morts** » poursuit-il. « *C'est un film très sérieux. J'ai dégagé tous les éléments fantastiques qui gravitaient autour de Michael Myers. L'action est du coup beaucoup plus dure et réaliste.* » Si elle l'est autant que dans **The Devil's Rejects**, le film de Zombie risque de faire sacrément mal. Quid de l'histoire ? « *Elle raconte simplement comment Michael Myers est devenu le tueur qu'il est, comment un enfant peut devenir un adulte aussi mauvais. J'ai abordé mon sujet comme s'il s'agissait d'un fait-divers réel, c'est une approche très sombre, je pense que les spectateurs vont être surpris.* **Halloween** *est un film réaliste et brutal...* » Vous commencez à chauffer ? Nous aussi.

LA NUIT DU LONG COUTEAU

Nanti d'un budget confortable de 20 millions de dollars, Zombie commence les prises de vue de son troisième long-métrage le 29 janvier dernier. La sortie officielle, fixée au 31

FAIT-DIVERS RÉEL, JE PENSE QUE LES SPECTATEURS FILM RÉALISTE ET BRUTAL... »

août 2007, laisse alors augurer un délai de postproduction relativement court. « *C'est effectivement rapide* » explique Zombie. « *Mais ces délais sont respectables, puisque mon film n'a pas recours aux images de synthèse, ce qui prend aujourd'hui le plus de temps en postproduction.* » De nos jours, rares sont les productions bannissant complètement les CGI. Prière donc de s'attendre à des effets de plateau à l'ancienne, même si Zombie se défend d'avoir fait un film gore, préférant miser sur l'ambiance et sur la personnalité trouble et finalement rarement explorée de Michael Myers. Un boogeyman que s'approprie entièrement le réalisateur : « *C'est la première fois que je fais un film qui n'est pas à la base l'une de mes créations. Les personnages de* **The Devil's Rejects** *sont mes enfants. Je sais qui ils sont, comment ils vivent, ce qu'ils pensent, ce qu'ils ressentent en respirant. Cet investissement émotionnel est essentiel au processus de création. Pour* **Halloween**, *j'ai amené à l'histoire des choses très personnelles. Je tenais vraiment à dévoiler la jeunesse tourmentée de Michael Myers, connaître ses parents, son entourage. Une bonne partie du film est consacrée à cette période de la vie de Michael, et je peux vous certifier que Daeg Faerch est juste incroyable dans le rôle. Il fallait respecter cette logique avec le personnage du Dr. Loomis. Au fur et à mesure des épisodes, c'est devenu un vieux fou qui mettait les gens en garde en criant. Malcolm McDowell, qui reprend le rôle, n'a jamais vu ne serait-ce qu'un seul* **Halloween**. *J'étais ravi de le savoir, car je savais alors qu'il n'allait pas bêtement se mettre à imiter Donald Pleasence.* ». Idée de casting judicieuse qui devrait convaincre les (rares) sceptiques. Il risque d'en chier, notre d'Alex d'**Orange mécanique**, car devant lui se dressera un colosse au nouveau look sale et impressionnant, interprété par cette force de la nature qu'est Tyler Mane, acteur déjà remarqué dans **X-Men** sous les traits de Sabretooth. Tandis que Sheri Moon Zombie devrait faire des merveilles dans le rôle de Deborah Myers (la mère de Michael), autant que cet allumé de Brad Dourif dans celui du shérif, l'amateur éclairé sera ravi d'apprendre le retour de la charmante et schizophrène Danielle Harris (Jamie Lloyd dans les épisodes 4 et 5) dans le rôle d'Annie Brackett, la bonne copine de Laurie Strode, incarnée ici non pas par Jamie Lee Curtis, mais par la quasi-inconnue Scout Taylor-Compton, entraperçue récemment dans le très sympa **Wicked Little Things**. Plus que prometteur donc, surtout lorsque l'on sait que Rob Zombie a fait de nouveau appel au chef-opérateur Phil Parmet et au monteur Glenn Garland, deux pièces maîtresses du succès artistique de **The Devil's Rejects**. Des images (sublimes, si l'on se réfère à la première bande-annonce) magnifiées à coup sûr par le score de Tyler Bates, qui n'a pas hésité à s'approprier celui, mythique, de Carpenter afin d'en livrer une nouvelle version à la fois innovante et respectueuse. Deux mots qui semblent résumer à merveille le **Halloween** de Rob Zombie. Même si sa fausse bande-annonce pour l'anthologie **Grindhouse** ne fut pas l'électrochoc annoncé, parions dès maintenant que l'homme s'apprête à nous délivrer LE film d'horreur de l'année. Et comme le dit San Helving dans les Notules, si ce n'est pas le cas, nous exécuterons Duroche en direct sur notre site Internet !

Alexandre BUSTILLO

LA TERZA MADRE DE DARIO ARGENTO

QUITTE OU... TRIPLE !

Le maestro tente un sacré pari en donnant un point final à sa fameuse trilogie inachevée, entamée il y a trente ans avec Suspiria et Inferno. Nous avons mené l'enquête, sur la foi des vingt minutes dévoilées en avant-première à Cannes. Mais attention : spoilers à tous les étages !

Festival de Cannes, vendredi 18 mai, 9 heures du matin. La gorge un peu serrée, nous arrivons au Gray D'Albion, célèbre hôtel qui ouvre ses salles aux projections du Marché du Film. Dans une petite demi-heure, l'une d'elles doit en effet proposer un promo-reel d'une vingtaine de minutes, compilant quatre ou cinq séquences-chocs de **La Terza madre** (aka **Mother of Tears : The Third Mother**), le prochain long-métrage de Dario Argento. Mais, alors que nous redoutions une affluence record, les couloirs sont encore vides, évoquant bizarrement les palaces déserts et inquiétants où l'auteur de **Phenomena** aime situer ses intrigues. Les fans/freaks du grand Dario sont-ils encore au lit, ou bouclent-ils leurs textes en catastrophe avant de descendre à Cannes, comme les très professionnels Fausto Fasulo et J-B. Herment ? Après que ses derniers efforts aient été reçus plutôt froidement, le cinéaste avait pourtant regagné les faveurs des amateurs grâce aux deux téléfilms qu'il a signés pour les ***Masters of Horror***. Et surtout, son nouvel opus n'est rien moins que le chapitre final de la mythique trilogie dite « des Trois Mères », amorcée par **Suspiria** (1976) et **Inferno** (1979). Las, cette conclusion (trop ?) longtemps attendue, voire fantasmée, ne paraît pas être l'événement escompté, et on n'aperçoit guère d'argentologues patentés, à l'exception du fidèle Stéphane Derdérian. La file qui s'allonge compte presque exclusivement des distributeurs badgés qui, à l'heure dite, entrent en silence dans la salle. Extinction des lumières...

NOIR PROFOND

Le principal enjeu est de savoir si Argento va renouer avec le style baroque et lyrique qui était le sien dans les années 70. Depuis **Le Sang des innocents**, ses œuvres témoignaient en effet d'une esthétique peu apprêtée qui renvoyait au naturalisme brutal de **Ténèbres** (1982), le titre qui a justement fait office de « douche froide » dans sa filmographie, au moment où tout le monde attendait la dernière pierre de la Trilogie. À découvrir les premières images de **La Terza madre**, il est évident que le cinéaste revient en grande pompe à son ancienne manière, grâce à une photo aux couleurs fortement contrastées, mais une première surprise se fait également jour. Une scène montre Asia Argento examinant une antique mallette en compagnie d'une autre jeune femme ; or, celle-ci se blesse à la main, et laisse donc ruisseler un filet de sang sur l'objet, réveillant l'entité maléfique qui y est tapie. Soit une citation quasi littérale de la résurrection de Barbara Steele dans **Le Masque du démon**, la première réalisation de Mario Bava, qui paraît annoncer un retour inattendu aux sources mêmes de l'épouvante gothique à l'italienne.

Pour autant, la séquence provoque un sentiment indécidable, dû au fond noir sur lequel se découpent tous les plans. Des contraintes budgétaires ont-elles entraîné l'utilisation très cheap de décors complètement nus, ou bien le montage – non finalisé, par définition – doit-il encore accueillir des effets spéciaux, incrustés en lieu et place de ces arrière-plans vides ?

Sur cette double-page : Des visions dantesques hantées par un gore viscéral et une atmosphère décadente et vénéneuse... Le retour de Dario s'annonce corsé !

La réponse nous est balancée sans crier gare par l'addition cut de plans très brefs, où les débordements violents voisinent avec des visions surréalistes (l'œil de la Bête qui s'ouvre, un petit singe poussant un cri perçant, etc.) toujours sur fond de ténèbres. On retrouve bien là l'art d'Argento, qui signe souvent ses morceaux de bravoure en malmenant la topographie des lieux, et échafaude ainsi une conception « illogique » de l'espace, reposant non pas sur un découpage rationnel, mais sur une circulation souterraine entre les plans, qui passe ici par les profondeurs du noir. À la jubilation soulagée des amateurs, cette scène de meurtre fulgurante nous ramène sans peine aux moments les plus vertigineux de **Suspiria** ou **Inferno**, et paraît accréditer une des rares déclarations de l'auteur à propos de **La Terza madre** : *« C'est le film le plus gore que j'aie jamais tourné. Sans aucun doute. J'ai réalisé tout ce que je désirais, et je suis convaincu qu'il plaira. Il possède l'atmosphère et le style de mes œuvres des années 70, et je ne pourrais être plus content de la façon dont je me suis exprimé. »*.

GRANDEUR ET DECADENCE

La suite voit la fuite éperdue d'Asia, poursuivie par les membres inquiétants d'une sorte de secte occulte, dont les apparitions semblent toujours précédées par l'arrivée du petit primate dont nous parlions plus haut. W.C. Fields disait qu'il n'y a rien de pire sur un tournage que de travailler avec des enfants et des animaux, et il est amusant de voir un cinéaste à l'univers aussi concerté et méticuleux ouvrir son plateau aux aléas du réel, qu'incarne ce capucin farceur, aussi bien dressé soit-il. Plus sérieusement, la présence du singe (qui marque cependant toute une tradition du fantastique, au moins depuis Edgar Poe) préfigure toute une série de détails incongrus et grotesques, rappelant les digressions très « Caro & Jeunet » qu'Argento avait incluses dans sa version du **Fantôme de l'Opéra**. Mais, car il y a un MAIS de taille, c'est précisément là que les choses se gâtent.

Avouons notre perplexité devant d'autres séquences proposées par le promo-reel, comme celle où l'héroïne traverse un couvent peuplé de nonnes dépoitraillées en plein sabbat démoniaque. D'autres images encore, issues quant à elles de la bande-annonce, laissent entrevoir des messes noires organisées par les adeptes des Trois Sorcières avec force femmes nues, dans le plus pur style Folies Bergère. Le maestro, qui n'a pas froid aux yeux, n'a apparemment pas craint de flirter avec une ambiance décadente de bazar, celle-là même qui menaçait un film comme **Sanctuaire** de Michele Soavi. Une référence pas infamante en soi, mais qui définit bien l'esthétique de l'œuvre à venir : pour soignée qu'elle soit, la photo évoque plus une production Argento de la fin des années 80 que les délires chromatiques d'un **Inferno**. Problème concomitant, les effets spéciaux risquent d'être un peu « limite », vu l'ambition du projet. Témoin les scènes où Asia voit apparaître dans un nuage poudreux sa défunte maman (Daria Nicolodi, héroïne des **Frissons de l'angoisse** et propre mère de l'actrice !). Néanmoins, il vaut mieux cesser de disséquer ces images éparses qui, extraites de la continuité du récit, ne peuvent nous donner qu'une vague idée du résultat final.

UN DA VINCI CODE SOUS ACIDE ?

Bien sûr, il est périlleux de reconstituer une intrigue au seul vu d'une poignée de séquences, et de telles extrapolations

« C'est le film le plus gore que j'aie jamais tourné. (...)

des années 70, et je ne pourrais être plus content de

n'auront peut-être qu'un rapport lointain avec l'œuvre achevée. Ces précautions étant posées, essayons toutefois de recoller les morceaux. Les acolytes des Trois Mères sont donc aux trousses de la belle Asia, dont la présence semble indispensable pour la tenue d'une mystérieuse cérémonie, destinée à assurer l'empire des Sorcières sur le monde. Pour leur échapper, elle peut compter sur les conseils que sa génitrice lui prodigue de l'au-delà, et aussi sur l'aide de personnages initiés aux forces magiques, dont plusieurs représentants de l'Église. Parmi ceux-ci, Udo Kier, seul rescapé des acteurs de **Suspiria**, qui revient dans la défroque d'un moine arborant un énorme crucifix ! Cette fonction positive accordée aux ecclésiastiques trouve d'ailleurs un écho dans le curieux entretien qu'Argento a donné au grand quotidien italien *La Stampa* : « *Je vais souvent à l'église, j'aime participer, prier, j'adore les chœurs, la liturgie. Aucune contradiction. Beaucoup de peintres médiévaux racontaient le Mal pour enseigner le Bien. Mais je suis un catholique critique.* ». En effet, la papauté risque de ne pas apprécier outre mesure, après avoir mis à l'Index un certain roman signé Dan Brown. Asia dans le rôle de l'Élue, des sociétés secrètes, un détournement hérétique des dogmes chrétiens... Le matériau travaillé par l'histoire fait déjà songer furieusement à une version déviante du **Da Vinci Code**...

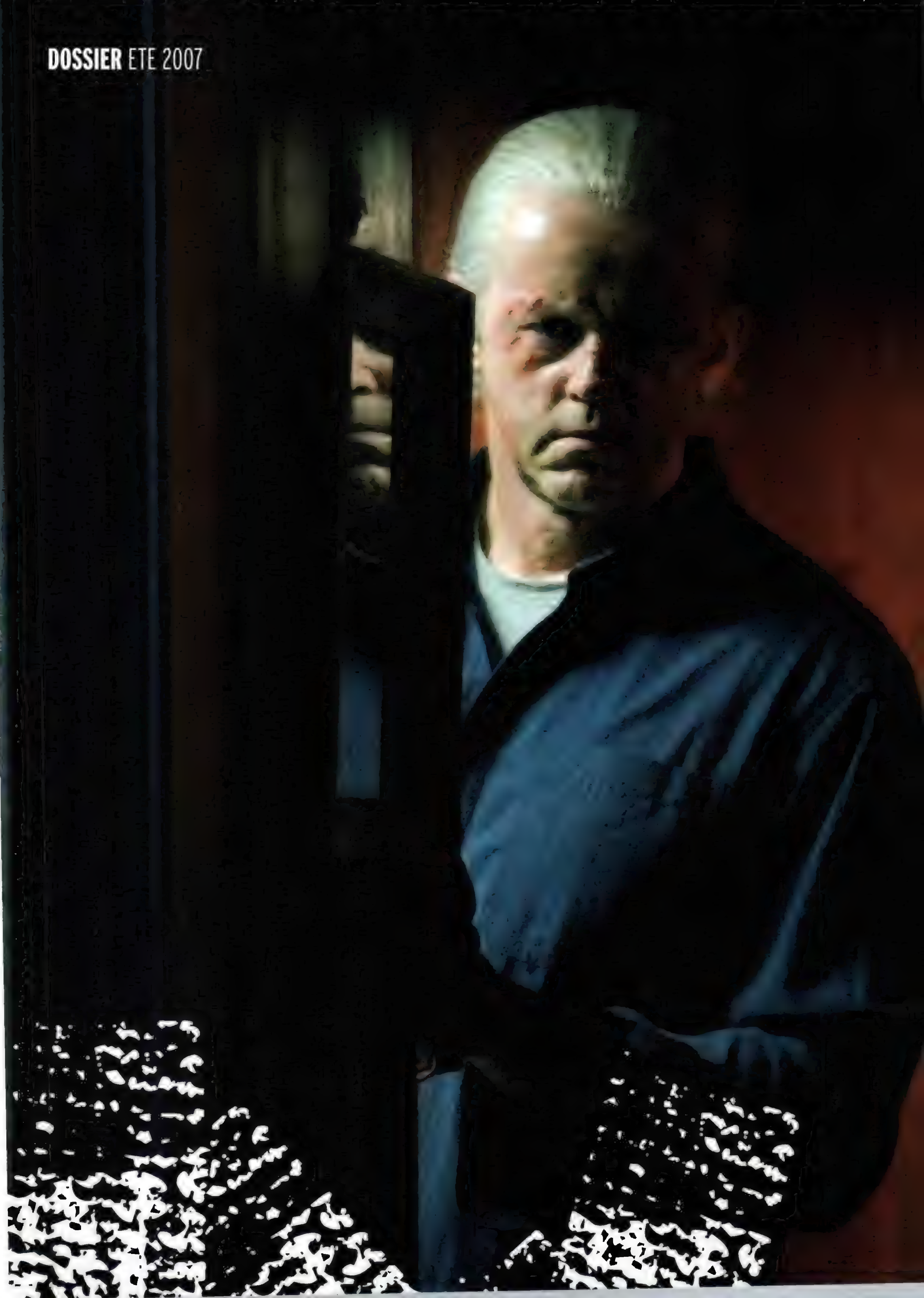
Mais le plus étonnant est que la trame s'annonce très explicative, alors que les deux premiers opus de la Trilogie s'étaient au contraire distingués par leur forme très peu narrative, reposant surtout sur une approche plastique et sensitive. Et il est à parier que les fans du cinéaste lui reprocheront d'avoir trahi l'esprit de **Suspiria** et **Inferno**. Mais on peut aussi rêver qu'en prenant tout le monde à contrepied, Argento parvienne à approfondir l'univers des Trois Mères, en y apportant la dimension romanesque qui faisait jusqu'à présent défaut à son œuvre. De la même manière, les réserves évoquées plus haut peuvent se retourner, qui sait, en autant de qualités, pour accoucher d'un film monstre qui bouscule les tièdes barrières du bon goût. Après tout, la splendide scène de meurtre qui ouvre le promo-reel permet de l'espérer. En une formule, **La Terza madre** : révolution interne dans le cinéma d'Argento, qui effectuera ainsi un come-back fracassant ? Ou ratage embarrassant traversé, il est vrai, par quelques superbes réminiscences ? Les spectateurs transalpins auront la primeur de la réponse, puisque la sortie est prévue en Italie le 31 octobre.

Gilles ESPOSITO

P.S.. L'information selon laquelle les copies italiennes de **La Terza madre** seraient amputées des passages les plus gore reste encore à vérifier. La rumeur paraît simplement provenir de spéculations sur la date de sortie, différée à une date plus favorable du point de vue commercial (le jour d'Halloween) après avoir été fixée dès le 11 mai.

Il possède l'atmosphère et le style de mes œuvres

la façon dont je me suis exprimé. »



un été sous haute tension !

Voisin meurtrier et voisine bandante, motel miteux et snuff amoureux, kidnapping de donzelles et tortures en tous genres, le programme estival est décidément très Mad cette année, alors n'hésitez pas à vous isoler dans les salles obscures : il y fait frais, et on flippe pour pas grand-chose !

CAPTIVITY DE ROLAND JOFFÉ

LES COMBINES DU ROI SOLOMON

RÉALISATEUR MALCHANCEUX, COURTNEY SOLOMON S'ESSAIE À LA DISTRIBUTION AVEC CAPTIVITY, **THRILLER RÉALISÉ EN RUSSIE PAR ROLAND JOFFÉ, ET DONT LA POSTPRODUCTION AURA ÉTÉ POUR LE MOINS CHAOTIQUE…**

D'après l'avis de ses premiers spectateurs, la première version de **Captivity** manquait cruellement de tension et d'audace. Sorti dans l'indifférence générale en Russie et en Espagne, le film de Roland Joffé (**Mission**) semblait alors promis à une longue période de silence. Quelques mois plus tard, le cinéaste Courtney Solomon (**Donjons & dragons**), fort de son expérience acquise sur la série des **8 Films to Die for**, décide de se porter acquéreur de **Captivity** en vue de le distribuer lui-même aux États-Unis, courant 2007.

Premier choix de Solomon pour dynamiter un film jugé trop timoré : tourner de nouvelles scènes de meurtres et de tortures. Voulues aussi sanglantes que dérangeantes, ces séquences, à la limite du giallo (les gants noirs sont de rigueur), doivent selon lui remettre le métrage sur les rails du succès. Le doute n'est pas permis : le public veut de la tripaille et les cartons de **Saw**, **Hostel** et **La Colline a des yeux** en attestent : « *Nous faisons tout ça dans l'intérêt du public, pour le satisfaire* » se justifie Solomon. « *Pour tout vous dire, nous avons fait une projection il y a deux mois quand nous avons acquis* **Captivity**, *et les résultats n'étaient pas terribles. Ils n'étaient pas mauvais, mais le film n'offrait pas aux spectateurs ce qu'ils attendaient d'une telle histoire.* » Opportuniste, monsieur Solomon ? Peut-être. Quant à l'Anglais Roland Joffé (metteur en scène du film, tout de même), il n'a pas participé aux reshoots exigés par Solomon : « *Je dois finir le métrage parce que Roland est bloqué en Russie (sur le tournage de son nouveau film,* **Finding t.A.T.u.** *– ndlr). Mais je lui téléphone régulièrement afin d'être sûr de respecter le style qu'il a instauré sur ce film.* » Difficile de partager l'enthousiasme du réalisateur officieux de **Captivity**, qui s'est même fendu pour l'occasion d'une nouvelle fin. Solomon, convaincu de son bon droit, est certain d'avoir remporté son pari : « *Roland et les producteurs étaient derrière nous à 100 %. Tout comme nous, ils veulent offrir au public le meilleur film possible. Ce qui est cool, c'est qu'au final, le résultat est un mélange entre* **Saw** *et* **Le Silence des agneaux**, *le tout avec la classe et la personnalité de Roland Joffé. De plus, le script est de Larry Cohen, et le chef-op' est celui de* **Massacre à la tronçonneuse** *(Daniel Pearl – ndlr). À présent, la nouvelle version contient tous les éléments de métrages comme* **Saw** *et* **Hostel**, *et dont le public est friand. Ce n'était pas le cas avant. C'est pour ça que, selon moi, la campagne d'affichage que nous avons lancée reflète bien ce qu'est le film. Ce n'est pas comme si nous avions créé ces images exprès pour le marketing, elles font partie de* **Captivity**. » Comble de malheur pour Solomon, ladite campagne fera scandale pour cause de misogynie affichée (on y voit une femme séquestrée, en attente de sa mise à mort) et provoquera la fureur de la MPAA, le distributeur n'ayant pas soumis le matériel promotionnel du film à la puissante organisation créée par Jack Valenti. Bilan : toutes les affiches sont retirées dans l'urgence, le réalisateur d'**American Haunting** perd 500 000 dollars et est obligé de payer de sa poche une nouvelle série d'affiches. « *Faire de son mieux pour une campagne publicitaire est une chose, et effrayer des petits enfants ou énerver leurs parents en est une autre. Je ne voulais pas franchir cette limite, parce que ce n'est pas bien, et ce n'est pas moi.* »

Privé de publicité, maintes fois réécrit et charcuté au montage, **Captivity** est loin de partir gagnant. Reste qu'un thriller imaginé par le créateur des ***Envahisseurs***, emballé par le metteur en scène de **Mission** et interprété par la fille de Jack Bauer dans ***24 heures chrono***, ça ne laisse pas indifférent. Pour savoir si Courtney Solomon a réussi à sauver **Captivity** ou s'est au contraire planté dans les grandes largeurs, rendez-vous est pris dans les salles françaises le 7 août prochain.

Jean-Baptiste HERMENT

PARANOIAK DE D.J. CARUSO

MON VOISIN LE TUEUR

APRÈS LES BIDES DE SES TROIS PREMIERS LONGS, D.J. CARUSO SE TOURNE VERS LE FILM POUR ADOS AVEC PARANOIAK, VARIATION ASTUCIEUSE ET BRANCHÉE DU FENÊTRE SUR COUR D'HITCHCOCK. UN THRILLER CALIBRÉ QUI ASSUME PLEINEMENT SA FONCTION DE POPCORN MOVIE ET ROMPT AVEC LES ŒUVRES PRÉTENTIEUSES ET VAINES DONT CARUSO S'ÉTAIT FAIT LE CHANTRE...

« *De nos jours, on peut acheter tous ces produits technologiques (caméras miniatures, micros et autres) dans n'importe lequel des centres commerciaux Best Buy. Nous nous sommes beaucoup amusés à trouver des idées pour utiliser tout ce matériel de manière originale, et ça nous a aussi aidés à intégrer tout l'aspect voyeuriste dans une intrigue à la* **Fenêtre sur cour**, *une histoire que les gens connaissent bien.* » Œuvre référence pour bon nombre de réalisateurs de thrillers, **Fenêtre sur cour** est une nouvelle fois à l'honneur avec **Paranoiak** (titre français à la con de **Disturbia**), relecture « djeuns » du film d'Hitchcock dont on pouvait craindre le pire au vu des antécédents auteurisants de D.J. Caruso. La surprise n'en est que meilleure. Car **Paranoiak** ne se veut rien d'autre qu'un bon petit thriller du samedi soir, loin des délires de grandeur qui animaient le cinéaste à ses débuts. Certains ne lui pardonneront pas cette nouvelle modestie apparente (« *Le film n'invente rien* » ont gémi certains confrères). Pourtant, c'est bien cette absence de prétention qui rend le métrage tellement sympathique.

Si **Paranoiak** est bel et bien une relecture libre de **Fenêtre sur cour**, c'est avant tout le portrait d'un adolescent mal dans sa peau et dont le vice (le voyeurisme, donc) devient, au fur et à mesure que l'intrigue progresse, une vertu (de la subversion dans un film de studio ?). Premier bon point pour Caruso, le choix de Shia LaBeouf (présent dans le **Transformers** de Michael Bay) pour interpréter Kale, le héros tête à claques. Charismatique en diable, LaBeouf est la grande révélation de **Paranoiak**. Aussi à l'aise dans la comédie, le drame ou l'action, le jeune acteur (présent dans toutes les scènes) donne corps à Kale avec une aisance rare et s'impose instantanément comme l'un des comédiens les plus prometteurs de sa génération.

Seconde réussite à l'actif du cinéaste : le mélange des genres. Caruso ne précipite jamais les choses et laisse le mystère s'installer en douceur. Il mixe allègrement comédie, thriller et film romantique avec une facilité assez déconcertante, même si l'histoire d'amour entre Kale et sa voisine Ashley demeure le seul point faible du métrage, la faute à l'interprétation sans nuance de la jeune Sarah Roemer, très jolie, mais vraiment pas à la hauteur. Reste que tous ces petits moments de calme avant la tempête ancrent les personnages dans une réalité des plus concrètes.

Quand l'aspect horrifique pointe enfin le bout de son nez à mi-parcours, Caruso privilégie le suspens à l'ancienne et mène sa barque avec une efficacité qu'on ne lui soupçonnait pas. Que ce soit lors d'une partie de cache-cache dans le garage du serial killer, d'une rencontre avec des cadavres tout droit sortis de **Poltergeist** (une idée que l'on doit à Steven Spielberg en personne !) ou d'une filature dans un magasin qui tourne mal, Caruso prouve à ses détracteurs qu'il a bien assimilé les leçons du maître du suspens, et qu'il n'est pas manchot quand il s'agit de filmer quelques empoignades musclées. Et le tout sans jamais quitter les oripeaux d'un film classé PG-13. Une classification que le réalisateur de Salton Sea assume depuis le début : « *J'avais promis aux producteurs un film classé PG-13, et ils avaient un peu peur, au vu de mes précédents films, que je n'y arrive pas. Ça n'a pas été facile, et après plusieurs allers-retours chez la MPAA, nous avons eu le PG-13. Je n'ai pas dû retirer grand-chose, car je n'essayais pas de faire un métrage exploitant la violence. J'ai juste essayé de rendre le film réaliste et effrayant.* ». Et le résultat lui donne raison. Bien joué, bien écrit et joliment photographié, **Paranoiak** est l'une des très bonnes surprises de cet été cinématographique 2007.

Jean-Baptiste HERMENT, 14 ans et demi

DISTURBIA. USA. 2007. REAL. : D.J. CARUSO. SCEN. : CHRISTOPHER B. LANDON ET CARL ELLSWORTH. DIR. PHOT. : ROGIER STOFFERS. MUS. : GEOFF ZANELLI. PROD. : JACKIE MARCUS, JOE MEDJUCK, TOM POLLOCK, IVAN REITMAN ET E. BENNETT WALSH POUR COLD SPRING PICTURES, DREAMWORKS SKG, THE MONTECITO PICTURE COMPANY ET PARAMOUNT PICTURES. INT. : SHIA LABEOUF, SARAH ROEMER, CARRIE-ANNE MOSS, DAVID MORSE, MATT CRAVEN... DUR. : 1H45. DIST. : PARAMOUNT PICTURES FRANCE. SORTIE LE 22 AOUT 2007.

MOTEL DE NIMROD ANTAL

SOURIEZ, VOUS ETES

RAS-LE-BOL DES SUITES ET DES REMAKES DONT NOUS ABREUVE RÉGULIÈREMENT HOLLYWOOD ? FATIGUÉ DE CES BLOCKBUSTERS PÉTÉS DE THUNES ET DIX FOIS TROP LONGS ? RÉJOUISSEZ-VOUS, LE DEUXIÈME FILM DE NIMROD ANTAL EST FAIT POUR VOUS ! VÉLOCE, MODESTE ET RACÉ, MOTEL, C'EST DE LA SÉRIE B COMME ON LES AIME...

« *J'ai vu en* **Motel** *l'occasion de faire un métrage construit autour de la notion de suspens plutôt que de jouer la carte du gore. C'est ce qui lui donne un peu de sa singularité. J'adore les films sanglants, mais je voulais faire quelque chose de différent.* » Les propos du réalisateur Nimrod Antal ont le mérite d'être clairs. **Motel** (encore une fois, les distributeurs français ne se sont pas trop foulés sur ce coup-là), son deuxième long-métrage, n'a qu'un seul mot d'ordre : suspens. Avec ses quatre-vingts minutes au compteur, sa distribution modeste et son pitch aussi accrocheur que jouissif, le premier film américain d'Antal a tout de la grosse série B moderne, une espèce de remise au goût du jour des thrillers malins qui hantaient les écrans dans les années 60, et dont l'ingéniosité transcendait sans mal la maigreur du budget. Bien que modeste dans le fond, **Motel** n'en demeure pas moins une œuvre rigoureuse dans la forme. Premier bon point à l'actif du film d'Antal : le scénario de Mark L. Smith, qui raconte comment un couple au bord de la rupture échoue une nuit dans un motel isolé tenu par un homme aux goûts cinématographiques plutôt... extrêmes. Certes classique dans sa structure, le script de Smith comporte assez d'idées originales (le héros se repassant en boucle les images des snuff pour trouver une issue), de dialogues aux petits oignons (la relation entre Luke Wilson et Kate Beckinsale marche du tonnerre) et de rebondissements en tous genres (on vous laisse la surprise) pour éviter l'exercice de style terne et mécanique que l'on aurait pu redouter. Les personnages sont des adultes sensés et non de vulgaires pantins. Pour leur donner vie,

FILMES !

Il fallait à Antal des comédiens solides, et le metteur en scène ne s'est pas trompé en confiant les rôles principaux à un trio talentueux (Beckinsale, Wilson et un Frank Whaley méconnaissable). Tous se fondent avec naturel dans leurs personnages respectifs. Cadrés séparément, tels deux étrangers aux cœurs brisés (superbe utilisation du Scope), les deux héros de **Motel** contrastent agréablement avec les protagonistes « ultrabrite » peuplant habituellement le genre.

Mais la star de **Motel**, la vraie, se nomme Nimrod Antal. Réalisateur du sublime **Kontroll** (portrait tragicomique des contrôleurs du métro de Budapest), le cinéaste d'origine hongroise, toujours à l'affût du plan qui tue, emballe son bébé d'une main de maître, ne cédant (presque) jamais aux effets faciles. Il utilise judicieusement le moindre recoin de son décor pour concocter quelques scènes de frousse bien foutues et remuantes (la séquence des coups sur la porte), le tout sans recourir à la violence graphique qui lui pendait au nez. Jamais complaisant ou putassier, **Motel** est un modèle d'efficacité brute, loin du simple « Psychose-like » qu'on essaie de nous vendre depuis sa sortie (tous les films se déroulant dans un motel sont-ils nécessairement des rip-off de l'œuvre d'Hitchcock ?). Alors tant pis si le métrage s'autorise quelques entorses à la réalité, n'exploite que trop peu l'aspect snuff de l'intrigue et se clôt sur un ultime rebondissement dont on se serait volontiers passé. Le capital sympathie de **Motel** est énorme (putain, quel générique !), et on pardonnera sans mal à son humble réalisateur ces quelques scories négligeables. « *Tout ce que je voulais avec* **Motel**, *c'était être fier de mon travail. C'était ça, mon plus gros challenge. J'ai eu la chance de collaborer avec deux acteurs merveilleux et une équipe technique géniale, et je ne voulais pas les décevoir. Je ne voulais pas décevoir ceux qui avaient aimé mon premier film, et je voulais être fier de mon travail.* » T'inquiète, Nimrod, on n'est pas déçus.

Jean-Baptiste HERMENT

VACANCY. USA. 2007. RÉAL.: NIMROD ANTAL. SCEN.: MARK L. SMITH. DIR. PHOT.: ANDRZEJ SEKULA. MUS.: PAUL HASLINGER. PROD.: HAL LIEBERMAN POUR HAL LIEBERMAN COMPANY ET SCREEN GEMS. INT.: LUKE WILSON, KATE BECKINSALE, FRANK WHALEY, ETHAN EMBRY, SCOTT G. ANDERSON... DUR.: 1H20. DIST.: GAUMONT COLUMBIA. SORTIE LE 1ER AOÛT 2007

PROFONDO ROSSO

Attendue hache à la main par les déçus du premier opus, la suite de Hostel prolonge le style établi par Eli Roth et s'impose comme un hommage érudit au bis italien. Un vrai film Mad, quoi !

HOSTEL CHAPITRE II D'ELI ROTH

Vendu comme *« le film le plus gore jamais réalisé »*, **Hostel** fut, on le sait, victime de sa campagne marketing quand les fans de gore découvrirent que, aussi crue soit-elle, l'approche adoptée par Eli Roth jouait plus sur la création d'un univers réaliste que sur l'étalage de tripaille. Prévenons d'emblée ces mêmes fans : **Hostel chapitre II** prolonge le style du premier volet (même si l'humour à la **American Pie** a disparu), et enfonce le clou dès ses premières images, puisque ces dernières font directement suite au dernier plan de l'original. On retrouve donc Paxton (Jay Hernandez), assoupi dans le train qui l'emmène loin de ses tortionnaires. Mais pour ceux-ci, la chasse est ouverte…

Ce long prologue introduit l'un des multiples points de vue du film, celui de l'organisation Elite Hunting. On bifurque alors vers les deux autres points de vue, ceux des victimes programmées et de leurs futurs bourreaux. À savoir trois routardes américaines qui visitent l'Europe et deux yankees bourrés de fric ayant choisi leurs proies lors d'une vente aux enchères virtuelle. Dès lors, la caractérisation des personnages s'affirme et crée une empathie inattendue envers l'un des deux hommes : Stuart (Roger Bart), père de famille timoré et méprisé par son épouse, qui regrette immédiatement de s'être fait embarquer dans cette histoire par un compagnon de débauche sans états d'âme (Richard Burgi) dont il envie la virilité – le sous-texte homosexuel est ici évident, tout comme il l'est dans la relation entre Beth (Lauren German), l'une des filles, et la mystérieuse jeune femme qui va l'attirer vers l'enfer (Vera Jordanova). Même si l'on apprend que Stuart a goûté au tourisme sexuel en Thaïlande et que Beth est une gosse de riches, ces deux personnages constituent des facteurs d'identification imparables pour le public masculin et féminin, deux parcours que l'on suit jusqu'au bout de la nuit… Et c'est là que le piège se referme. Pas question toutefois d'en dévoiler la teneur : sachez simplement qu'Eli Roth est sacrément malin, et qu'on ne sort pas forcément indemne de la manipulation opérée par ses soins.

L'une des grandes réussites de **Hostel** était d'établir une atmosphère de conte de fées dès l'arrivée au village abritant l'usine à tortures, via le franchissement symbolique du pont. Ici, cet aspect est accentué lors d'une fête médiévale où le Mal rôde sous des atours rassurants : ainsi l'apparition du notable local, acclamé par le peuple, qu'on sait déjà être le chef d'Elite Hunting (on le verra plus tard punir l'un des loups de sa meute dans une scène à la cruauté immorale, où Eli Roth affiche clairement son intention de ne rien nous épargner de l'animalité humaine). Dans la même logique, citons cette promenade romantique à bord d'une barque fleurie, qu'on voit s'enfoncer dans les ténèbres tel un esquif emporté par le Styx… Plus le film avance, plus il est malsain (et riche en zones d'ombres déviantes), jusqu'à la mise à mort hallucinante de la première victime, d'une beauté plastique digne de Mario Bava, où la souffrance subie et les torrents de sang provoquent la jouissance d'une adepte de la comtesse Bathory. Quant aux sévices infligés aux autres « gibiers », Eli Roth tient ses promesses : ils sont atroces, d'une rare sauvagerie, et on s'y fait même dévorer vivant.

Mais c'est dans sa volonté de rendre hommage au cinéma bis italien que **Hostel chapitre II** s'impose comme une pure bande d'exploitation, à ceci près que la réalisation est ici bien supérieure à celle de la plupart des titres cités (on pense à la grande époque de De Palma, voire à Tourneur dans la manière de mettre en place une peur viscérale). Outre la présence de figures du genre (Luc Merenda en policier, Edwige Fenech en professeur d'art et Ruggero Deodato en cannibale), les décors des scènes situées en Italie renvoient illico à Dario Argento, et le voyage vers Prague évoque directement **Le Dernier train de la nuit** d'Aldo Lado, entre autres références aptes à ravir le cœur nostalgique des amoureux du bis transalpin.

La réussite est donc (presque) totale. Presque, car on aurait aimé que le film soit plus long, tant l'univers créé par Eli Roth acquiert ici un souffle épique malheureusement dégonflé par une fin trop abrupte. Presque, car cette dernière est ouverte au point qu'un ultime volet s'impose : on sait pourtant que le cinéaste n'a pas l'intention de le réaliser, et ce n'est pas la piètre performance du métrage au box-office US qui risque de le faire changer d'avis. Raison de plus pour apprécier cette magistrale séquelle qui fait de **Hostel** l'un des diptyques les plus transgressifs et les plus passionnants du film de genre.

Cédric DELELÉE

HOSTEL : PART II. REAL. ET SCEN.: ELI ROTH. DIR. PHOT.: MILAN CHADIMA. MUS.: NATHAN BARR. PROD.: MIKE FLEISS, ELI ROTH ET CHRIS BRIGGS POUR RAW NERVE, SCREEN GEMS, LIONSGATE, INTERNATIONAL PRODUCTION COMPANY ET NEXT ENTERTAINMENT. INT.: LAUREN GERMAN, ROGER BART, HEATHER MATARAZZO, BIJOU PHILLIPS, RICHARD BURGI, VERA JORDANOVA, JAY HERNANDEZ. DUR.: 1H34. DIST.: GAUMONT COLUMBIA. SORTIE LE 11 JUILLET 2007.

interview

ELI ROTH REALISATEUR ET SCENARISTE BADASS DIRECTOR !

TCHATCHEUR DE PREMIÈRE QUI DIVISE LA COMMUNAUTÉ DES FANS DE PRODUCTIONS HORRIFIQUES, ELI ROTH EST SANS CONTESTE LE RÉALISATEUR AMÉRICAIN LE PLUS DOUÉ DU MOMENT. DÉMERDARD, ANTI-LANGUE DE BOIS ET CINÉPHILE AVERTI, IL NOUS PARLE DE LA SUITE D'**HOSTEL**, DU PIRATAGE, DE **THANKSGIVING** (SA FAUSSE BANDE-ANNONCE POUR **GRINDHOUSE**) ET DE L'ÉTAT ACTUEL DU CINÉMA D'HORREUR.

ATTENTION, SPOILER !

Ci-dessus : Eli Roth met la main à la pâte sur le tournage de Hostel chapitre II...

Ci-dessous, de gauche à droite : Bourreaux, victimes et tortures aux SFX saignants : tout Hostel chapitre II en quelques images.

***Hostel chapitre II** est loin d'être une suite inutile. On pourrait le comparer au nouveau chapitre d'un livre. Quel était votre but avec ce film ?*

Je voulais surpasser l'original. La plupart des suites en rajoutent dans la surenchère et le gore. Il n'y a rien de plus facile que de faire un film bien plus sanglant. Mais ce n'est pas ce qui m'intéressait. J'ai pensé à **Mad Max 2**, **Aliens**, **Evil Dead 2** ou **The Devil's Rejects**. Je désirais emmener l'histoire encore plus loin. À l'instar des deux parties de **Kill Bill**, je voulais que les **Hostel** ne soient qu'un seul et même film. J'ai essayé de prendre ce qui marchait le mieux dans le premier et de l'améliorer. J'ai surtout voulu conserver des moments comme la scène du pub, où Paxton réalise qu'il a été piégé, ou encore ce passage où il arrive dans l'usine et que la fille lui propose du chewing-gum. Et puis, bien sûr, il y a la séquence avec le personnage de Rick Hoffman. Cette scène a suscité des réactions vraiment intenses lors des projections, et c'est ce sentiment de danger que je désirais retrouver dans **Hostel chapitre II**. Je voulais également changer de point de vue narratif. Ce coup-ci, nous voyons certes les filles, les futures victimes, mais nous suivons aussi les mecs qui vont les torturer. L'idée était de faire partager les émotions de ces assassins aux spectateurs avant de réunir tous les personnages lors du dernier acte.

Quelles ont été vos limites pendant le processus d'écriture ?

J'ai retiré tout ce qui pouvait faire sortir le spectateur de l'histoire. Si je sens que ça devient too much ou inutile, je coupe. Il y a des passages où l'on veut voir du gore, mais il y a aussi des moments où il faut savoir se réfréner. Comme la scène avec les mômes dans la forêt. C'est une parabole du capitalisme. En croisant la route des méchants, ils se retrouvent face à des concurrents, et c'est pourquoi le gamin se fait tuer. Il n'y a pas besoin de le montrer, on comprend ce qui se passe. Mais avec **Hostel chapitre II**, je désirais par-dessus tout développer la psychologie des tueurs. Pourquoi font-ils ça ? Qui sont-ils ? Quand on leur en donne les moyens, les gens peuvent se comporter comme des monstres. Mais j'essaie de les rendre humains, pour que les spectateurs puissent comprendre ce qu'ils vivent. Stuart, par exemple, est un homme castré par sa femme. Il est faible, et c'est pour ça qu'il ressent le besoin de torturer quelqu'un. Pour exprimer sa frustration.

***Hostel** était votre hommage aux films d'horreur japonais. **Hostel chapitre II** est quant à lui totalement européen en termes d'influences.*

Tout à fait. J'essaie de trouver mon ton et mon style à chaque film, mais je ne peux pas me défaire de mes influences. Le premier **Hostel** était bien sûr influencé par le travail de Takashi Miike et par **Battle Royale**, mais aussi par des œuvres comme **Cannibal Holocaust** ou le **Salo** de Pasolini. Et en faisant la promotion, j'ai pu dénicher en DVD des tas de bandes que je n'avais jamais pu trouver auparavant, comme **Torso** de Sergio Martino. J'adore ce film ! Il est tellement sous-estimé. Naturellement, je connaissais les giallos les plus populaires, comme ceux d'Argento, mais j'ai découvert les métrages de Martino comme **Your Vice Is a Closed Room and Only I Have the Key**, **L'Étrange vice de madame Wardh**, les giallos avec Edwige Fenech comme **Nue pour l'assassin**, ou encore **Le Dernier train de la nuit** d'Aldo Lado. Mais la grande influence d'**Hostel chapitre II** reste **Avere vent'anni** de Fernando Di Leo *(reportez-vous au HS Grindhouse pour plus de renseignements sur ce film - ndlr).*

C'est un chef-d'œuvre.

Complètement ! J'ai d'ailleurs failli avoir Gloria Guida dans un petit rôle. Heureusement, j'ai pu ob-

tenir des caméos d'Edwige Fenech, Luc Merenda et Ruggero Deodato... Dans **Avere vent'anni**, les filles sont intelligentes, on peut s'identifier à elles. Même si elles draguent un peu les hommes du coin, elles sont libérées. Tout comme dans **Hostel chapitre II**. Elles sont là à minauder, du genre *(Roth prend une petite voix)*: *« Eh, les gars, vous n'auriez pas de la drogue ?! »*. La fin du film de Di Leo est incroyable, les gens ne l'ont pas comprise. C'était vraiment une réflexion sur le choc des générations. Les filles sont punies parce qu'elles sont libérées. Dans les films de cette période, la terreur est palpable, dès le début. En tout cas, **Avere vent'anni**, **Le Dernier train de la nuit** et **Torso** sont des œuvres bien plus intelligentes qu'on ne pourrait le croire. Ce sont des films toujours aussi forts, trente ans après leur sortie.

La lumière d'*Hostel chapitre II *est très froide. Quelles ont été vos influences, et quelles consignes avez-vous données à votre chef-opérateur, Milan Chadima ?

Nous voulions nous rapprocher de l'ambiance et du feeling des giallos des années 70. Je lui ai fait voir **Torso** et lui ai demandé de regarder comment les scènes étaient éclairées. Milan a fait un boulot incroyable. Les séquences dans les bois avec les enfants ont un look très proche du néo-réalisme italien. J'en suis très fier. Notre budget était seulement de 10 millions de dollars, mais je voulais élever le projet vers le niveau supérieur.

Hostel chapitre II* *est très ambitieux, mais aussi très court. Vous auriez largement pu faire un métrage de deux heures avec un sujet pareil.

Je voulais faire le film le plus efficace possible. Au montage, je deviens intraitable. J'essaie de supprimer tout ce qui ne sert à rien. Je veux que les évènements s'enchaînent sans temps mort jusqu'au générique final. Vous savez, il y a tellement de productions en ce moment qui sont trop longues... Elles continuent, encore et encore. Combien de fois me suis-je dit que ces métrages seraient bien meilleurs avec une heure en moins ? Tout film a une durée qui lui est propre, et mon boulot, c'est de la trouver au montage.

Avez-vous eu des problèmes avec la MPAA ?

Bizarrement, non. Je crois que la MPAA sait que mon film est destiné à un certain public. Les gens qui paient pour voir **Hostel** s'attendent à voir ce genre de choses. Mais ce coup-ci, je filme des femmes qui se font torturer, je n'ai donc pas la même approche que sur le premier. Dans **Hostel**, les victimes sont des gars, j'ai pu y aller franco. J'ai essayé de donner à **Hostel chapitre II** une atmosphère plus européenne, tout est plus stylisé, plus travaillé. En revanche, pour les séquences avec les mômes, j'ai voulu être le plus réaliste possible. Mais la MPAA a compris que je ne prenais pas la violence à la légère. Parfois, je montre les choses, et parfois je les filme hors-champ. Je ne veux pas que les gens sortent déprimés par mon film, il faut qu'ils aient l'impression d'être sur des montagnes russes. À ce titre, la décapitation finale est toujours bien reçue par le public. Ils savent qu'ils peuvent se laisser aller.

La question qui suit n'est pas très agréable... Comment vivez-vous le fait que* Hostel chapitre II *soit déjà téléchargeable sur le Net sous la forme d'une copie de travail ?

Ça me fait mal. Sur cette copie, le film n'est même pas terminé ! C'est comme proposer une peinture qui ne serait pas finie... En plus, ça nous a causé beaucoup de tort pour la sortie en salles. Le piratage va tuer le cinéma comme il a tué l'industrie du disque. Ça me file la gerbe. Il n'y a pas le score, le mixage et les SFX ne sont pas finalisés... C'est le genre de truc qui me donne envie d'arrêter de faire des films. *(pause)* Sérieusement. *(silence de mort dans la pièce)*. Voilà comment je me sens, aujourd'hui. Il faut vraiment

« Je ne veux pas que les gens sortent qu'ils aient l'impression d'être sur

Sur cette double-page, de gauche à droite et de haut en bas:

Le ramassage des ordures selon Elite Hunting.

Sasha (Milan Knazko), le big boss d'Elite Hunting.

Beth (Lauren German), une victime récalcitrante...

Torture en cours...

Une singulière salle des trophées.

Le Bubblegum Gang en pleine action.

que les gens viennent voir **Hostel chapitre II** en salles. Pourquoi faire tout ce travail, sinon ? Pourquoi croyez-vous que Rob Zombie ne fait plus de musique ? C'est très triste. J'ai dû faire une copie du film pour Lionsgate, j'étais contre. Il leur en fallait une pour la postproduction, et elle a été interceptée. Ils ont déconné !

Certaines personnes ont même fait une critique de **Hostel chapitre II** *sur le Net après avoir vu la copie de travail !*
Il y a un critique qui a défoncé le film après avoir vu cette copie. Il l'a trouvé misogyne et a clamé qu'il ne me pisserait même pas dessus si j'étais en feu ! Un critique syndiqué ! À quoi ça sert, tout ça ? Faire des longs-métrages, c'est un business, il faut gagner de l'argent. Heureusement, nous avons un budget modeste, et le film s'est remboursé.

Que pensez-vous des script reviews (critiques de scénarios pas encore tournés – ndlr) ?
C'est pareil. Personne ne devrait lire un scénario. Mais les gens sur Internet ont un tel besoin d'être les premiers qu'ils critiqueraient n'importe quoi ! Ils ne savent même pas comment lire un script, ils n'y comprennent rien. La plupart des gens qui font des critiques comme celle du script d'**Halloween** sont les mêmes qui me proposent des scénarii minables. Ils sont jaloux. C'est très dangereux. Sur le Net, trop de personnes ont l'esprit mal placé ! Ce n'est pas comme vous. Vous écrivez dans un magazine par passion. Certains d'entre vous veulent sûrement devenir cinéastes, mais vous aimez vraiment les films. On trouve trop peu de critiques intelligentes sur le Web. Internet est l'endroit où les gens de mauvaise foi peuvent laisser s'exprimer leur frustration. Mais bon, vous savez, quand on est à ma place, tout va bien. Je ne veux pas sembler trop amer. J'ai beaucoup de chance de faire ce que je fais. On vit une époque où des films comme le mien peuvent sortir en salles comme n'importe quelle grosse production. Je suis très chanceux.

Parlez-nous un peu de **Thanksgiving**, *cette parodie de slasher que vous avez tourné pour* **Grindhouse**.
Je n'ai jamais pris autant de plaisir sur un tournage que sur celui de **Thanksgiving**. Avec Jeff, mon ami d'enfance, nous avons toujours rêvé de faire un faux slasher inspiré de ceux qu'on voyait dans les années 80. Toutes les

déprimés par mon film, il faut des montagnes russes !

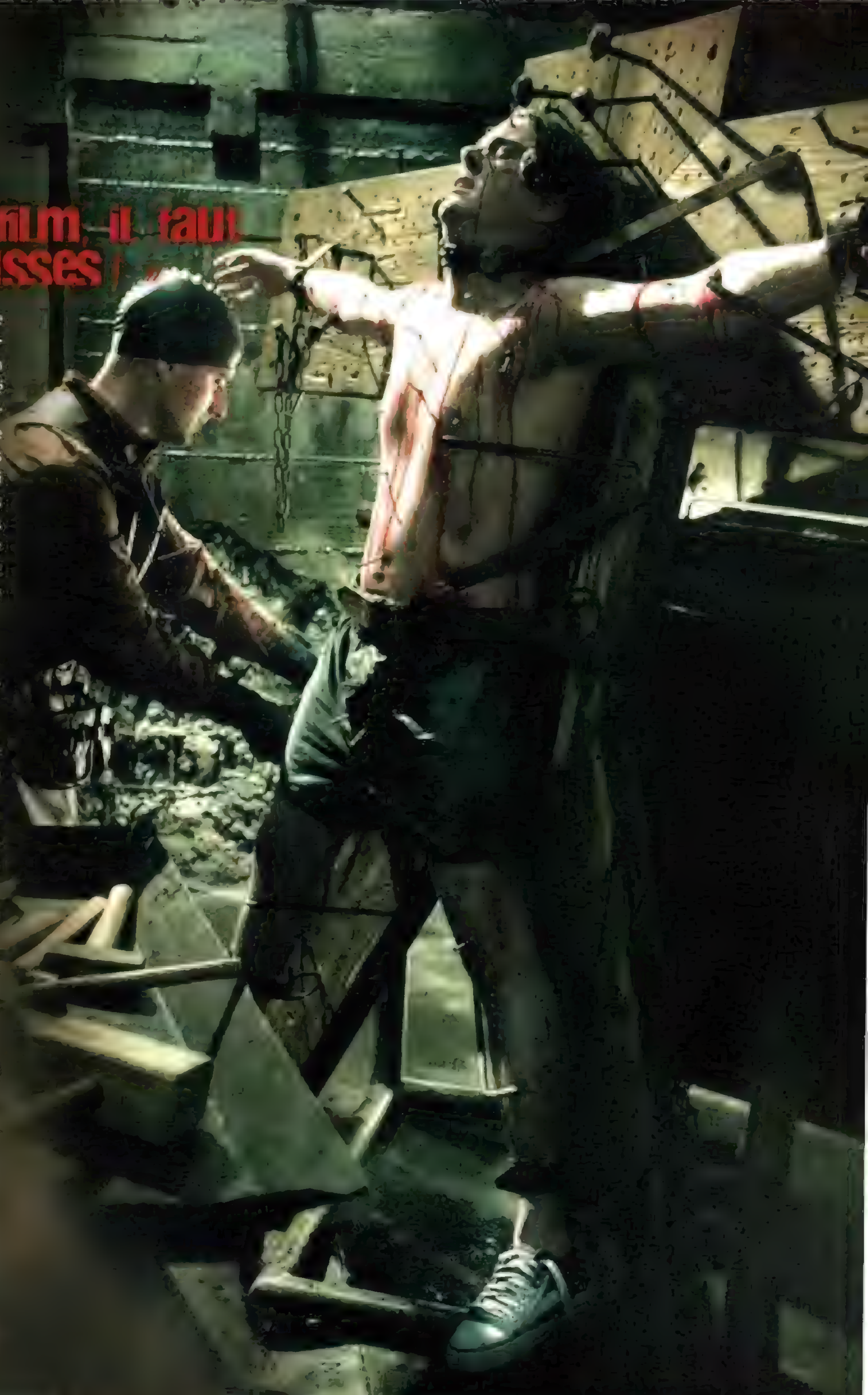
fêtes ont été exploitées par ces films, à l'exception de Thanksgiving. Il y a eu **Halloween**, **Vendredi 13**, **Week-end de terreur** ou **Douce nuit, sanglante nuit**, mais rien sur Thanksgiving *(en fait, il existe bien un slasher dédié à cette fête, appelé* **Home Sweet Home**, *mais il est introuvable – ndlr)* ! Nous avons tourné **Thanksgiving** juste après **Hostel chapitre II**. Pendant deux jours, nous avons filmé à l'arrache avec quelques potes. Nous avons aussi abîmé la pellicule nous-mêmes, en sautant dessus. Nous ne nous sommes pas pris la tête avec les raccords, nous avons enchaîné les plans en ne faisant que des « money shots » avec du gore et de la nudité. C'est génial ! C'est pour ça que mon film suivant sera une compilation de fausses bandes-annonces. J'ai plein d'idées folles.

***Cell** n'est donc plus votre prochain film ?*
Non, je ne le fais pas. Mon prochain projet s'appelle **Trailer Trash**.

Dernièrement, la majorité des films d'horreur classés R ont été des bides. Pensez-vous que le public commence à en avoir marre ?
C'est très dur de vendre un film d'horreur en ce moment. Je pense que ceux qui n'ont pas marché étaient souvent de mauvais films. **Hostel chapitre II** est sorti à une mauvaise période, je crois. La clé est de garder les budgets aussi réduits que possible, afin de ne jamais perdre d'argent. Tant que ces productions seront rentables, on continuera à en faire. Mais je pense vraiment que les films de fantômes PG-13 vont faire leur grand retour. Les gens ont vu de la violence hardcore pendant un an et demi, et ils se sont lassés.

À part l'horreur, y'a-t-il d'autres genres qui, en tant que réalisateur, vous branchent ?
J'aimerais bien réaliser un gros film épique violent à la **Braveheart** ! Et j'adorerais faire une vraie comédie. Je suis un grand fan des Monty Python. Un autre truc qui me fait vraiment rire, c'est la série des **Lemon Popsicle** de Boaz Davidson *(oui, oui le producteur de chez Millenium ! – ndlr)*. Ils en ont fait neuf ! Davidson en a même tourné un remake (**The Last American Virgin** – *ndlr*) aux USA. Si vous ne les avez pas vus, procurez-vous les DVD de toute urgence !

Propos recueillis par Cédric DELELEE, Fausto FASULO et Jean-Baptiste HERMENT, et traduits par Jean-Baptiste HERMENT



PLANETE TERREUR DE ROBERT RODRIGUEZ

UNE NUIT D'ENFER !

Après les grognasses tchatcheuses éventrées sur le bitume du Boulevard de la mort, vivez le double effet Grindhouse : Planète terreur et son orgasmique défilé d'infectés risque bien de conquérir les plus réfractaires au cinéma de Rodriguez. Généreux, bien troussé et émouvant, le dernier film du père Robert s'impose comme LE vrai hommage au cinoche bis qu'on était en droit d'attendre. Pas de quartier, ça c'est du cinéma !

Rodriguez est un grand gamin. Spontané, entêté, potache et maladroit, il carbure à l'affectif, au partage, à l'ébullition créative perpétuelle. Ainsi, si l'on peut lui reprocher ses rabibochages cinématographiques dans lesquels il fait cachetonner ses potes (**Desperado 2** en est le plus navrant exemple), ses idées loufoques, son bordel organisé et son attitude de poseur cool en font quelqu'un de profondément attachant, une sorte de pote un peu lunaire balançant par intermittence des concepts géniaux et totalement barrés. **Planète terreur**, récréation filmique devenue film de zombies épique, avait tout du métrage à double tranchant. Une note d'intention explosive, un casting déjà culte, mais aussi un risque d'auto-sabordage par un trop-plein d'idées bancales ou foireuses. Au final, rien de tout ça. **Planète terreur** tient toutes ses promesses et s'avère bien plus respectueux de l'univers « patchworkesque » des bandes grindhouse que ne l'était **Boulevard de la mort**, gros trip narcissique mais brillant orchestré par un Tarantino superstar. Rodriguez, qui n'est pas du genre égocentrique (la preuve, il

fait bosser toute sa famille !), s'est en tout cas donné à fond dans le projet **Planète terreur** : direction artistique foisonnante, personnages bien campés et – ô miracle ! – caractérisés, effets spéciaux juteux qui régaleront les amateurs de latex, photo superbe, musique carpenterienne carrément appropriée… On pourrait dresser une liste presque exhaustive des qualités du métrage, tant celui-ci regorge de morceaux de bravoure à vous décrocher la mâchoire de bonheur. Mais **Planète terreur** n'est pas simplement une bande détendue devant laquelle on se fend la gueule. Il s'agit aussi d'une véritable film d'horreur au climat profondément anxiogène, alternant défouraillages musclés et séquences dramatiques poignantes. Le générique, vibrant au son d'un saxo syncopé, est un bon échantillon de l'esprit du film. On y voit Cherry Darling (Rose McGowan) se trémousser frénétiquement sur la scène d'un club miteux et finir son show en larmes, comme écorchée vive par cette danse libératrice. **Planète terreur** c'est donc ça : du spectacle en état de grâce, instantanément jouissif, et de l'émotion brute, qui nous saisit et nous tord dans tous les sens. Rodriguez, qui n'oublie pas de citer ses classiques (film de zomblards délurés façon **L'Avion de l'apocalypse**, film de siège à la Carpenter, ou encore détournement de fable politique à la Romero), n'a jamais atteint un tel niveau d'excellence depuis **Une nuit en enfer**. La participation de Tarantino au scénario serait-elle l'une des clés de cette réussite ? Possible, mais s'il y a bien un méritant dans l'affaire, il s'agit bel et bien de Rodriguez, qui affiche une foi en son métrage tellement touchante qu'elle finit par emporter l'adhésion. Car **Planète terreur** évite l'écueil du cynisme, de l'opportunisme et de la prétention (ce qui relève presque du miracle pour un film de genre !), et fait preuve d'une telle sincérité (Robert avait le projet en tête depuis **The Faculty**) que même les anti-Rodriguez mettront de l'eau dans leur vin et se laisseront aller devant un vrai spectacle badass transpirant l'amour de la série B. En fin de compte, si l'on devait émettre une réserve, elle concernerait l'absence des fausses bandes-annonces qu'on espérait au moins voir rattachées à cet opus. Mais que dalle, il faudra attendre la sortie du DVD (ou des DVD, vu que nous sommes de gentilles vaches à lait !) pour voir les pépites du splat pack. Consolons-nous tout de même avec un amuse-gueule qui a tout d'ultime : **Machete**, chef-d'œuvre absolu de bisserie hystérique, projeté en début de métrage et déjà totalement culte. They call him… Rodriguez !

Fausto FASULO

PLANET TERROR USA. 2007. REAL., SCEN. ET DIR. PHOT.: ROBERT RODRIGUEZ. MUS.: ROBERT RODRIGUEZ ET GRAEME REVELL. PROD.: ELIZABETH AVELLAN, ROBERT RODRIGUEZ, ERICA STEINBERG ET QUENTIN TARANTINO POUR DIMENSION FILMS, A BAND APART, EYETRONICS USA, RODRIGUEZ INTERNATIONAL PICTURES, TROUBLEMAKER STUDIOS ET THE WEINSTEIN COMPANY. INT.: ROSE MCGOWAN, FREDDY RODRIGUEZ, MARLEY SHELTON, JOSH BROLIN, JEFF FAHEY, MICHAEL BIEHN, TOM SAVINI.

MAKING-OF PLANETE TERREUR

POUR L'AMOUR DU BIS

LE MEXICAIN ROBERT RODRIGUEZ, ACCOMPAGNÉ D'UNE PARTIE DE SON ÉQUIPE, REVIENT POUR NOUS SUR LA CONCEPTION DE **PLANÈTE TERREUR**, HOMMAGE DÉCOMPLEXÉ ET GÉNÉREUX AUX FILMS DE ZOMBIES AINSI QU'AU CINÉMA DE JOHN CARPENTER.

PLANETE TERREUR

Robert Rodriguez (réalisateur, scénariste, monteur, compositeur) : *« J'ai toujours adoré ce titre, parce que ça fait très film à gros budget. C'est un titre assez vendeur qui fait croire aux gens que le métrage se passe dans l'espace, ou sur une autre planète. »*

LA GENESE DE PLANETE TERREUR

R.R. : *« Je cherchais des idées pour une bande-annonce intitulée* **Planète terreur**, *et j'avais déjà en tête un personnage de fille qui perd sa jambe. Son petit ami lui enfonçait alors un pied de table, et c'est tout. Et puis, je me suis dit : « Il lui faut une mitraillette à la jambe ! Voilà une bande-annonce qui déchirerait ! ». Et dès lors, j'ai su où irait le reste du film. Tout s'est fait à partir de ces images que j'ai créées pour cette bande-annonce. »*

LA BOBINE MANQUANTE

R.R. : *« L'endroit parfait pour la bobine manquante, c'est la fin du deuxième acte, parce qu'il s'agit en règle générale d'un moment assez rébarbatif. C'est là qu'on s'aperçoit bien souvent que le gentil est en fait le méchant, et que le méchant est finalement un mec cool. L'intrigue change lorsque le troisième acte arrive. Dans* **Planète terreur**, *il y a ce héros dont on ne sait rien et, après la bobine manquante, voilà qu'il a gagné le respect de tout le monde ! Les personnages ont appris à le connaître, mais pas le spectateur. C'est comme si on s'était absenté pour aller aux toilettes, sauf qu'on peut quand même suivre le film sans savoir ce qui s'est passé. »*

FREDDY RODRIGUEZ

R.R. : *« Ça m'a toujours aidé d'écrire mes personnages avec des acteurs en tête, ça me donne des idées, et comme j'ai eu beaucoup de temps durant la préproduction de* **Planète terreur**, *j'ai pu faire venir des gens pour lire quelques passages. Freddy est venu interpréter son rôle, celui du héros, et il a été super cool. C'est le personnage le plus badass du film. »*

ROSE MCGOWAN

R.R. : *« J'ai connu Rose au Festival de Cannes. Elle est tellement drôle et explosive. C'est pour ça que j'ai inclus l'idée que son personnage s'intéresse à la stand-up comedy. Quand on rencontre des gens très en amont, il faut toujours se servir de leurs atouts, de ces choses qu'on ne pourrait pas inventer. »*

LE TRAVAIL AVEC ROBERT RODRIGUEZ

Michael Biehn : *« Vous savez, l'un plus beaux cadeaux de ce métier, c'est de pouvoir travailler avec des gens comme Quentin Tarantino, Robert Rodriguez, James Cameron, William Friedkin ou même Michael Bay. Pouvoir être là, sur un de leurs tournages, et être en mesure d'observer des personnes tellement maîtres de leur art... Pour moi, être capable de leur donner ce qu'ils demandent, c'est vraiment la partie la plus excitante de ce boulot. Et ça fait longtemps que je n'en avais pas eu l'opportunité. »*

Jeff Fahey : *« C'est très facile d'arriver sur un projet où tout le monde est au top. Et à ce niveau, notre travail est très simple. Tout ce qu'on a faire, c'est de se pointer à l'heure et de jouer nos répliques. Eux se chargent d'emmener tout ça quelque part. »*

LE VIRUS

R.R. : « *Nous avons utilisé ce que l'on voit dans la réalité, comme dans tout bon film d'exploitation. Nous sommes en temps de guerre, nous avons voulu tirer avantage de cela. Nous avons essayé d'effrayer les gens avec ce qui se passe à l'étranger. Certaines photos que l'on voit dans le film, comme ce pénis en décomposition, sont tellement réalistes que mon assistant-monteur et moi, nous ne pouvions même pas les regarder.* »

Greg Nicotero (maquilleur) : « *Nous voulions créer quelque chose de frais et nouveau. Nous avons pris comme référence des maladies de peau. L'idée, c'est que les gens sont infectés par un gaz. Les premiers symptômes sont de légères lacérations, des petites cloques et une décoloration de la peau. Et après, ça empire. C'est comme la lèpre, ça se répand très vite. Et plus le virus se développe, plus les poches de pus se remplissent de liquide. Ensuite, les pustules grossissent et les hématomes deviennent plus nombreux. Et enfin, lors de la phase finale, les têtes se déforment et la peau se met à fondre. Nous nous sommes vraiment amusés à prendre une nouvelle direction par rapport à ce que l'on voit habituellement dans les films de zombies.* »

LES IMAGES DE SYNTHESE

R.R. : « *Le travail fut similaire à celui effectué sur* **Desperado 2**, *où il y a près de 400 effets infographiques quasiment invisibles. Nous avons retravaillé certains maquillages, mais il n'y a aucun fond vert. Bien que la jambe-mitraillette soit importante, c'est un effet fauché que j'ai élaboré moi-même. C'est juste un moignon, un bandage autour et un flingue planté dedans. Si quelqu'un d'autre s'en était occupé, le résultat aurait été plus proche d'un* **Terminator**. *Nous, nous cherchions plutôt la simplicité.* »

LES DECORS

R.R. : « *Pour créer cette base militaire abandonnée, nous avons simplement utilisé notre parking (celui de Trou- lemaker Studios – ndlr). Nous avons repeint les murs importe comment, balancé quelques trucs, et voilà. était très cool de tourner dans les studios Troublema- r, c'était un peu comme faire notre propre Roger Cor- an. De plus, la nuit, c'est vraiment magnifique, et on voit pas la différence. Plus tard, je suis repassé, et je suis dit que nous pourrions facilement y tourner la nde-annonce de* **Machete**. *Nous avons utilisé le moin- de recoin de nos locaux.* »

S ve Joyner (production designer) : « *Robert et Quentin s nt toujours à l'origine des designs. Ce sont des scéna- r stes très descriptifs. On peut dessiner l'environnement te qu'ils l'ont imaginé, car ils sont très précis. C'est pourquoi je pense que tous deux méritent d'être félicités pour le look du film, au moins autant que le reste de l'équipe. Nous n'aurions rien pu faire sans leurs mots.* »

LE MONTAGE

R.R. : « *Quentin a fait une version plus courte de* **Boulevard de la mort** *pour l'exploitation en salles, et moi aussi. Je monte* **Planète terreur** *comme bon me semble, et c'est ce qui est génial avec un tel film, qui se doit d'être en mauvais état. Je peux faire des raccords abrupts, et je n'ai pas besoin d'être élégant. J'essaie de voir à quel point je peux être concis. Quand les films sortiront en DVD, ils seront plus longs, mais j'essaie juste d'être le plus efficace possible pour la sortie en salles.* »

LE GORE

Rose McGowan : « *J'adore regarder les émissions médicales à la télé, tous les trucs sur les chaînes comme Discovery Health, alors que Robert, lui, déteste ça. En revanche, je ne peux pas supporter les effets gore, ça me*

« Sur Planète terreur, nous avons utilisé ce que l'on voit dans la réalité, comme dans tout bon film d'exploitation. Nous sommes en temps de guerre, nous avons voulu tirer avantage de cela. »

rend malade. En général, je ne vois pas de films d'horreur parce que ça me fait flipper, et j'en fais des cauchemars. Sur **Planète terreur**, *rien que de me regarder, j'en avais la nausée.* »

LES CASCADES

John McLeod (coordinateur des effets spéciaux) : « *Ce qui était génial pour nous, c'est que Robert et Quentin ont décidé de tourner ces films à la manière des métrages des années 70. Beaucoup de gens dans l'équipe, moi y compris, ont commencé à travailler durant cette période. C'était l'époque où, à l'exception des matte-paintings, tout était fait devant la caméra.* »

L'ASPECT RETRO

Rodney Brunet (infographiste) : « *Robert utilise l'aspect « pellicule abîmée » presque comme un personnage à part entière. Pour lui, ce film est comme une compilation de bobines qu'on aurait retrouvées et mélangées les unes aux autres pour recréer un long-métrage. J'ai regardé autant de vieux films que possible, et j'ai lu tout ce que je pouvais sur le vieillissement de la pellicule.* »

Propos traduits et mis en forme par Jean-Baptiste HERMENT

Sur cette double-page, de gauche à droite et de haut en bas :
L'une des nombreuses victimes des infectés.

Dans **Planète terreur**, il n'y a pas que les têtes qui explosent !

Tarantino se la joue **Enfer des zombies**...

Les techniciens des SFX en plein travail.

PATHFINDER LE SANG DU GUERRIER DE MARCUS NISPEL

LE 1ER GUERRIER

Pathfinder aura dû affronter un véritable parcours du combattant pour arriver jusque dans nos salles obscures. Quoi de plus logique, au final, pour un film voué tout entier au fracas des lames et au tumulte de la guerre ?

De nombreux historiens l'ont prouvé : plusieurs siècles avant que Christophe Colomb n'atteigne les côtes du Nouveau Monde, les Vikings s'y étaient déjà aventurés. On en sait peu, en revanche, sur ce qu'il advint d'eux : le pouvoir d'Odin n'était peut-être pas assez puissant pour les protéger sur un continent aussi éloigné des fjords, et leur tentative d'invasion se solda par un échec cuisant. Le peuple viking disparut donc de l'Amérique aussi vite qu'il y était apparu, sans doute massacré par les Indiens, ainsi que l'attestent certains passages d'anciennes sagas nordiques, et les ruines d'un de leurs campements découvertes en 1960 lors de fouilles archéologiques sur la côte Est des Etats-Unis.

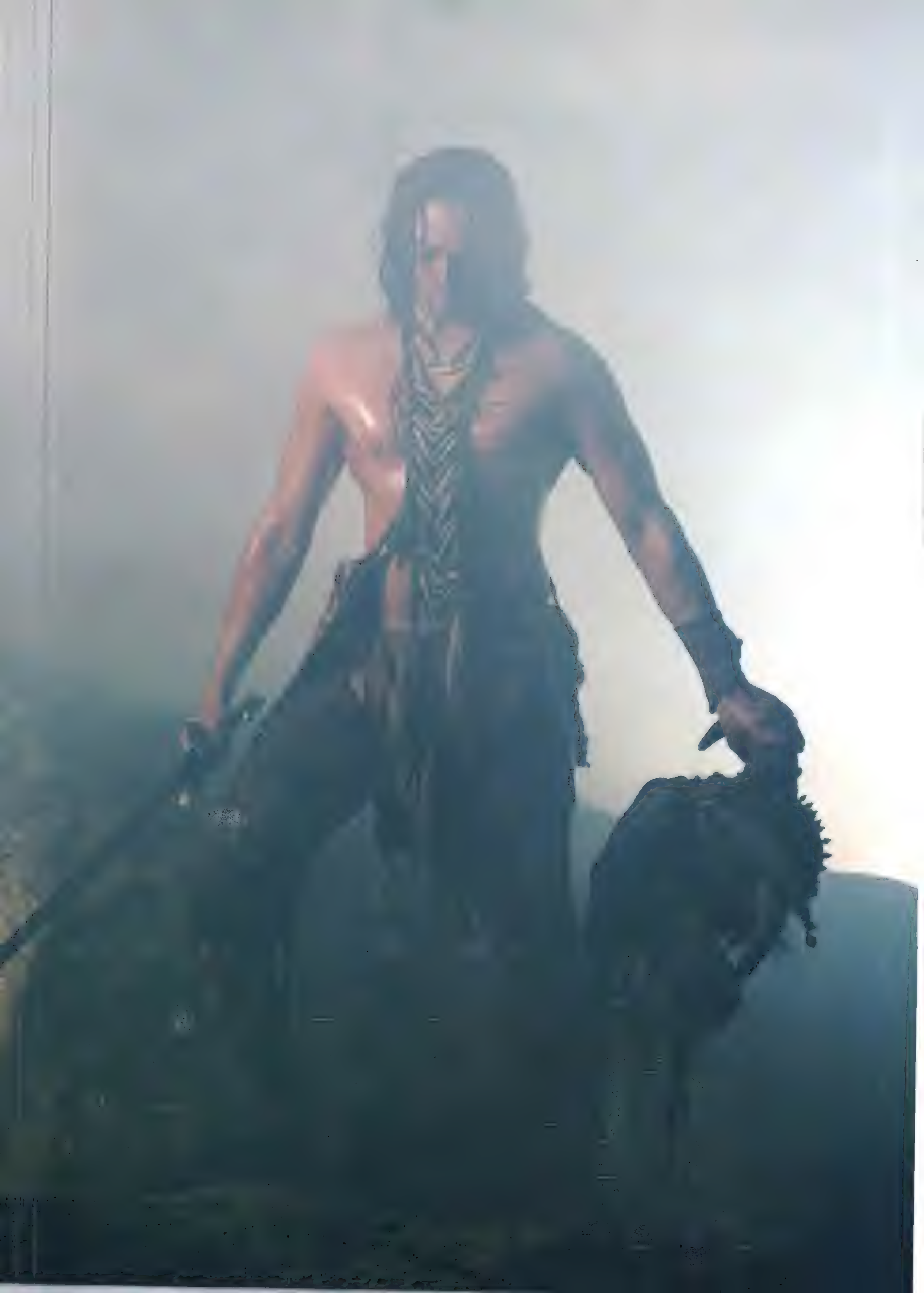
MARCHING TO WALHALLA

L'aura de mystère qui entoure ces événements ne pouvait qu'exciter l'imagination d'un cinéaste rêvant de tourner un survival épique. En l'occurrence, Marcus Nispel, auréolé de la réussite et du succès de son remake hardcore de **Massacre à la tronçonneuse**. « *J'ai toujours pensé que l'idée de voir des Vikings et des Indiens dans le même film, et le choc qu'a dû être la rencontre entre ces deux cultures guerrières, était très cinématographique et pouvait donner lieu à un métrage formidable* » déclare le réalisateur allemand. « *Mais même si je suis fasciné par les Vikings, je n'ai jamais vraiment aimé les films historiques. Je suis plus attiré par le fait de raconter la lutte d'un homme pour sa survie face à un environnement hostile.* **Pathfinder** *n'est donc pas un simple film sur des Vikings en guerre contre des Indiens, mais aussi l'histoire d'un homme et de son voyage intérieur, pendant lequel il va devoir surmonter sa soif de vengeance aveugle et se servir de son intelligence pour sauver son peuple.* »

DU PASSEUR AU GUERRIER

Un peuple dont Ghost (Karl Urban), le héros du film, n'a pas toujours fait partie, puisqu'il est lui-même un Viking, abandonné par les siens lors d'un raid alors qu'il n'était encore qu'un enfant. Recueilli par une tribu indienne, il atteint l'âge adulte pour voir à nouveau débarquer les hommes du Nord, qui exterminent sa famille d'adoption et réduisent son village en cendres. Il parvient à leur échapper. Ivre de vengeance, ne sachant plus vraiment qui il est, Ghost va devenir le bras armé des grands esprits et le seul espoir de son peuple...

Écrit par Laeta Kalogridis (**Alexandre**), le scénario est en fait inspiré d'un film norvégien réalisé il y a vingt ans par Nils Gaup et déjà intitulé **Pathfinder** (en France : **Le Passeur**), dont Phoenix Pictures détient les droits. Lorsque Marcus Nispel annonce son projet au studio, les producteurs sautent sur l'occasion et lui confient les rênes de cette nouvelle version. « *Nous avions passé beaucoup de temps à nous creuser la tête afin d'opérer une relecture intéressante du* **Passeur** *et d'en produire un remake, mais à chaque tentative, nous finissions par trop nous éloigner de ce qui nous avait plu dans l'original* » avoue l'un des exécutifs. « *Puis Marcus Nispel est venu nous voir, et son idée d'introduire ce conflit entre Indiens et Vikings nous est apparue miraculeuse.* »



VIKING FUNERAL

Dès lors, le metteur en scène et sa scénariste se mettent d'accord : comme il n'est guère possible de se retrancher derrière la réalité historique tant les documents sur cette lointaine époque sont rares, ils décident de recréer de toutes pièces l'aspect mythologique qu'ils souhaitent y insuffler. Chaque plan est storyboardé dans les moindres détails par le dessinateur Christopher Shy, coauteur avec Kalogridis du comics *Pathfinder* publié par Dark Horse. Fort de son rôle dans **Le Seigneur des Anneaux**, Karl Urban est choisi pour être Ghost et Clancy Brown, le Kurgan de **Highlander**, pour incarner le chef des Vikings. Et c'est sur les lieux mêmes où John McTiernan tourna **Le 13ème guerrier**, en Colombie-Britannique, que s'installe l'équipe du film. C'est alors que les problèmes commencent : le tournage est un cauchemar. La météo est atroce, pour le plus grand malheur du chef-op' Daniel C. Pearl, et le réalisateur force ses acteurs à endurer un froid glacial en les soumettant à des épreuves physiques épuisantes. Aucun effet numérique n'est employé : toutes les cascades sont réelles. En 53 jours, des dizaines de techniciens et de comédiens auront vu leurs jambes brisées, leurs genoux fracturés, sans compter plusieurs traumatismes crâniens. La sortie du film est prévue en été 2006 mais, suite à une projection-test désastreuse, il repart en salle de montage pour être rendu plus violent, le PG-13 n'étant guère indiqué pour une œuvre de ce genre. Il en ressort dans une version R-rated, que la Fox ne distribue qu'en avril dernier. **Pathfinder** a coûté 45 millions de dollars : il ne rapporte que la moitié de son budget. L'échec est total.

À THOR ET À TRAVERS

Alors, **Pathfinder**, chef-d'œuvre maudit ou désastre absolu ? À la vision du film, on réalise que l'affaire est plus complexe qu'il n'y paraît. Certes, les images sont splendides et leur réputation de « Frazetta live » n'est pas usurpée : dans le genre heroic fantasy, chaque plan est une peinture guerrière d'une puissance dévastatrice, les épées sont cadrées avec un amour jubilatoire et on n'a jamais vu de Vikings aussi terrifiants sur un écran de cinéma. Visuellement, donc, **Pathfinder** est d'une beauté plastique incroyable. Mais tous les autres aspects du métrage posent problème. Ainsi, pourquoi faire parler les Indiens en anglais alors que les Vikings s'expriment en islandais sous-titré ? Un souci mineur, cela dit, égard à une mise en scène qui peine à trouver le souffle épique vital au spectacle, et qui affiche une fâcheuse tendance à « rendre hommage » (pour être poli) à nombre de classiques : **Rambo**, **Danse avec les loups**, **Le 13ème guerrier**, **Le Dernier des Mohicans**, **Conan le barbare** bien sûr, mais aussi **Le Roi Arthur** ou **Willow** (si, si !), tout y passe sans vergogne. Il serait malhonnête de nier le plaisir qu'on éprouve à reconnaître ces emprunts, mais en termes d'originalité, on frôle le laxisme, d'autant que l'enchaînement mécanique des scènes de combat finit par nuire au rythme du film. L'autre problème majeur a pour nom Karl Urban, qui se contente de froncer les sourcils pour tenter de faire oublier son cruel manque de charisme, face à un Clancy Brown formidable, mais dont le jeu est malheureusement handicapé par le port d'un casque massif et d'une barbe touffue. Enfin, le choix saugrenu de Jonathan Elias, compositeur de seconde zone, pour signer la musique est une erreur magistrale : le score ne parvient jamais à faire décoller les images, aussi bruyant soit-il.

NISPEL, UN AUTEUR ?

Il aurait pourtant suffi d'un minimum d'implication émotionnelle, et sans doute d'un script un peu plus étoffé, pour que **Pathfinder** soit une réussite. Cela dit, une fois ses défauts constatés, le métrage installe une ambiance sombre et un traitement survival qui finissent par hypnotiser le spectateur, un effet étrange et pourtant fascinant qu'on n'avait guère ressenti depuis **La Forteresse noire** de Michael Mann, autre film de formaliste maltraité par un scénario bancal et un rythme chaotique. Le style de Nispel est loin d'être aussi personnel que celui du réalisateur de **Miami Vice**, mais force est d'admettre qu'il sait lui aussi créer une véritable atmosphère, inédite de surcroît, pour peu qu'on accepte de se laisser happer par la profusion d'images barbares et ténébreuses qu'il convoque, et qui rapprochent parfois **Pathfinder** d'un cauchemar éveillé, avec tout ce que cela implique de surréalisme et de raccourcis obscurs. Bref, **Le 13ème guerrier** n'est pas près d'être détrôné, mais pour ce qui est d'en prendre plein les yeux et de vivre une expérience unique, **Pathfinder** n'a guère de rival. Et c'est déjà beaucoup !

Cedrik DELELÉE

PATHFINDER. USA. 2007. REAL.: MARCUS NISPEL. SCEN.: LAETA KALOGRIDIS D'APRES LE FILM DE NILS GAUP. DIR. PHOT.: DANIEL C. PEARL. MUS.: JONATHAN ELIAS. PROD.: MIKE MEDAVOY, ARNOLD MESSER ET MARCUS NISPEL POUR VINLAND PRODUCTIONS CANADA INC., PHOENIX PICTURES, DUNE ENTERTAINMENT ET MAJOR STUDIO PARTNERS. INT.: KARL URBAN, CLANCY BROWN, RUSSELL MEANS, MOON BLOODGOOD, RALF MOELLER, JAY TAVARE, NATHANIEL ARCAND... DUR.: 1H28. DIST.: 20TH CENTURY FOX. SORTIE LE 1ER AOUT 2007.

HOT FUZZ D'EDGAR WRIGHT

DEUX FLICS AMI-AMI

Véritable déclaration d'amour au cinéma policier et aux films d'action qui en jettent, Hot Fuzz trouve son point d'équilibre dans un mélange de fascination et de moquerie envers les archétypes du genre. Mieux, il confirme aux fans que nous sommes que Shaun of the Dead n'était pas un heureux accident de parcours. Qu'est-ce que c'est bon !

Shaun of the Dead le suggérait déjà de manière appuyée, et **Hot Fuzz** le confirme avec brio : le duo Edgar Wright/Simon Pegg fait partie du cercle très fermé des artistes geeks qui parviennent à canaliser leur passion pour la transcender et proposer une véritable réflexion sur la sous-culture en général, et par extension sur le médium cinématographique. Ils rejoignent ainsi une poignée de cinéastes d'exception, comme Guillermo del Toro, Peter Jackson ou encore Quentin Tarantino. Ce constat tombe d'autant plus sous le sens que **Hot Fuzz** tout entier, du papier à l'écran, n'est pas construit à partir des expériences personnelles de ses auteurs (comme ce fut le cas de **Shaun of the Dead**), mais à partir de leur cinéphilie, tout autant personnelle.

Le super policier londonien Nicholas Angel (Simon Pegg) est muté dans un petit village de campagne, car son zèle fait de l'ombre à ses collègues. Sur place, il découvre une communauté amicale aux apparences trompeuses. Avec son nouveau partenaire Danny Butterman (Nick Frost), un amateur de blockbusters pétaradants, il va enquêter sur une série d'accidents bizarres qui cachent en fait un drôle de complot.

Situer l'action de **Hot Fuzz** dans un village typiquement anglais est une première démarche de réappropriation du genre pour le duo (en gros, le but est de refaire **L'Arme fatale** là où ils ont grandi). Ce lieu connu permet ainsi aux auteurs de mélanger joyeusement les sous-genres (buddy movie, serial killer, action explosive, gore, giallo et même des évocations brillantes du western et du kaiju !), tous décontextualisés et ramenés à leur expression première, ici l'image qui les définit de la façon la plus évidente aux yeux du public. Cet esprit de synthèse trouve souvent sa voie entre le premier et le second degré, lorsque des archétypes reconnus oscillent entre le définitivement cool et le risible (comme les « Andy's », de véritables Maurizio Merli de la cambrousse). En somme, c'est clairement l'évolution (la dérive selon certains) du genre qui est ici explicitement analysée, notamment quand Wright et Pegg citent **Point Break** et **Bad Boys II** (des films qu'ils aiment *« pour de vrai »*), deux exemples d'un cinéma shooté à l'adrénaline et dont certaines scènes ou images-clés sont reprises telles quelles, mais parfois dénuées de leur sens premier, puisque cette fois intégrées dans la narration de **Hot Fuzz** ! Cette démarche s'applique logiquement à tout le métrage, lorsque l'imagerie symbolique puissante évoque les thématiques traitées (comme cette scène où des personnages « bigger than life » se battent dans un décor miniature) et que les critiques vis-à-vis du genre sont détournées ou même ridiculisées (voir comment les auteurs gèrent le supposé fascisme du cinéma d'action !), quand elles ne servent pas à faire ressortir une véritable émotion (l'amitié « virile » entre Danny et Angel, souvent touchante). Pour résumer **Hot Fuzz** et ce que le film représente, on retiendra finalement l'image, à la fois iconique et volontairement too much, de Simon Pegg, dont la panoplie renvoie autant à **L'Inspecteur Harry** (les Ray-Ban), **Rambo** (les douilles en bandoulière), John Woo (le cure-dent de Tequila dans **À toute épreuve**) qu'au **Pale Rider** d'Eastwood (le cheval). Rien que ça !

Ces vingt dernières années, le cinéma d'action et policier aura été décliné à toutes les sauces comiques : le slapstick virtuose (**Police Story**), le détournement analytique des archétypes (**Last Action Hero**, **Hudson Hawk**), la parodie drôle (**Hot Shots ! 2**) et pas drôle (**Alarme fatale**), la « sitcomisation » (**L'Arme fatale 4**), le second degré ultra-beaufisant (**Rush Hour** et cie), la reconstitution décalée (**Team America, police du monde**) et on en passe... La question n'était finalement pas si anodine : comment Simon Pegg et Edgar Wright pouvaient encore détourner le genre et lui offrir une déclaration d'amour qui ne sente pas le réchauffé ? En restant, tout simplement, eux-mêmes. Eh oui, le cinéma, c'est parfois moins compliqué que ça en a l'air...

Stéphane MOISSAKIS

G-B. 2007. REAL.: EDGAR WRIGHT. SCEN.: EDGAR WRIGHT ET SIMON PEGG. DIR. PHOT.: JESS HALL. MUS.: DAVID ARNOLD. PROD.: TIM BEVAN, ERIC FELLNER ET NIRA PARK POUR BIG TALK PRODUCTIONS, STUDIO CANAL ET WORKING TITLE FILMS. INT.: SIMON PEGG, NICK FROST, JIM BROADBENT, TIMOTHY DALTON, PADDY CONSIDINE, STUART WILSON... DUR.: 2H01. DIST.: STUDIO CANAL. SORTIE LE 18 JUILLET 2007.

POLICE

interview

EDGAR WRIGHT REALISATEUR ET SCEN ARISTE ET NICK FROST ACTEUR ACTION MEN

DE PASSAGE À PARIS (SANS SIMON PEGG, PARTI EN TOURNAGE), LE RÉALISATEUR EDGAR WRIGHT ET L'ACTEUR NICK FROST NOUS PARLENT DE LEUR CONCEPTION DU CINÉMA D'ACTION, DE LA DIFFICULTÉ D'ENCHAÎNER SUR UN NOUVEAU PROJET APRÈS UN FILM COMME **SHAUN OF THE DEAD** OU ENCORE DE LEUR AMOUR POUR LES PLAISIRS COUPABLES. ATTENTION, DISCUSSION DE GEEKS DROIT DEVANT !

Étant donné l'incroyable popularité de Shaun of the Dead au sein de la communauté geek, quel type de pression avez-vous subi durant la confection de Hot Fuzz ?

Edgar Wright : Le statut de **Shaun of the Dead** a évolué avec le temps. Au moment de la sortie, des fans de notre série **Spaced** nous en ont voulu de ne pas avoir fait la troisième saison. Et avec **Hot Fuzz**, des fans de **Shaun of the Dead** nous ont descendus parce que nous n'avions pas fait un autre film d'horreur. Nous avons appris une leçon avec la seconde saison de **Spaced**, car nous avions trop essayé d'anticiper les attentes des téléspectateurs, au lieu de faire ce que nous avions envie de faire. C'est pourquoi nous avons depuis pris le parti de ne pas chercher à contenter tout le monde. En règle générale, le public demande aux artistes de refaire la même chose, sans même se rendre compte que ce n'est pas ce que ce dernier désire réellement. Par exemple, beaucoup de gens auraient voulu que Martin Scorsese fasse un long-métrage dans la lignée des **Affranchis**, mais quand **Casino** est sorti, l'accueil fut plutôt mitigé. Il nous faut environ trois ans pour faire un film, donc autant se concentrer sur ceux que l'on veut vraiment réaliser. Chaque œuvre compte, et c'est pourquoi nous ne ferons jamais de suite à **Shaun of the Dead** ou **Hot Fuzz**, et c'est pourquoi il n'y aura pas de troisième saison de **Spaced**.

Nick Frost : De toute manière, je pense que la pression est très importante dans le processus créatif. Le meilleur moyen de faire des films qui se tiennent, c'est de rester honnête vis-à-vis de soi-même et de son propre travail, et la pression est une bonne façon de réaliser qu'on tient vraiment à ce que l'on crée. Si nous n'avions pas subi une certaine pression sur **Hot Fuzz**, le résultat aurait certainement été [illegible] !

Mais Shaun of the Dead est un film unique. C'est une comédie romantique avec des zombies, le genre n'est pas vraiment représenté ! Au contraire, un métrage comme Hot Fuzz appartient à une longue tradition d'œuvres qui analysent les mécanismes du cinéma d'action, comme Last Action Hero ou Team America, police du monde...

E.W. : Oui, mais nous sentions que nous pourrions parvenir à un résultat original en restant en Angleterre. La plupart des films anglais tournés sur place présentent une version fantasmée du pays. Ceux qui connaissent Londres par exemple, ne reconnaissent pas la ville lorsqu'elle est filmée par Guy Ritchie ou Richard Curtis. Pour nous, l'idée est de montrer l'Angleterre telle qu'elle est, et ensuite d'y intégrer le genre. En ce sens, la démarche est similaire à celle de **Shaun of the Dead**. Alors oui, **Hot Fuzz** analyse le cinéma d'action, mais le décalage induit par la présence d'explosions et de poursuites en voiture fait, par la force des choses, toute la différence.

Sur cette double-page : Nicholas Angel (Simon Pegg) et Danny Butterman (Nick Frost) mettent la campagne anglaise à feu et à sang !

« Le cinéma peut être défini par plusieurs genres. On peut apprécier les films de Michael Haneke et ceux de Michael Bay, j'en suis la preuve vivante. »

Sauf que cette fois, au lieu de citer Romero, vous citez Bad Boys II. Michael Bay est un réalisateur moins populaire auprès des geeks !

N.F.: Ils ne savent pas ce qu'ils ratent !

E.W.: Ah... **Bad Boys II**. Nous avons ici affaire à un blockbuster dont l'énorme budget équivaut au PIB d'un petit pays africain, et dont le but ultime et avoué est de claquer tout le pognon en destructions diverses et variées. Je ne suis pas forcément un fan de Michael Bay, mais avec une telle approche, le résultat ne pouvait être que spectaculaire. De façon plus générale, j'ai évoqué **Bad Boys II** parce qu'il s'agit d'un film typiquement snobé par les cinéphiles. En fait, ces derniers snobent souvent le cinéma d'action, ce qui me dépasse complètement. Plusieurs excellents métrages sont pris de haut par des gens qui prétendent pourtant aimer le 7e Art. Pourquoi des œuvres comme **Le Dernier samaritain** ne sont pas reconnues à leur juste valeur, quand deux ans plus tard, un réalisateur comme Tarantino parvient à remettre la série B au goût du jour ? Dans **Hot Fuzz**, le personnage de Simon Pegg est totalement fermé à la culture, et le personnage de Nick décide de l'instruire et de lui faire découvrir le cinéma d'action. Normalement, il aurait dû commencer par des classiques comme **French Connection** ou **L'Inspecteur Harry**, mais non ! Il lui montre **Point Break** et **Bad Boys II**, soit deux des films les plus [illegible] du genre. Ce qui me sidère, c'est que peu de cinéphiles reconnaissent ce genre de plaisirs coupables. Si vous prenez la structure de **Hot Fuzz**, vous remarquerez que les deux premiers tiers du film sont très classiques, et rendent hommage au cinéma policier britannique avec une enquête en bonne et due forme. Mais au fur et à mesure que le métrage avance, il devient de plus en plus [illegible]. Pour nous, c'est une manière de montrer que le cinéma peut être défini par plusieurs genres. On peut apprécier les films de Michael Haneke et ceux de Michael Bay, j'en suis la preuve vivante. Alors pourquoi peu de gens profitent de cette diversité ?

En même temps, les plaisirs coupables ne sont plus ce qu'ils étaient... En dehors de Michael Bay, plus personne n'ose péter un câble de la sorte...

E.W.: C'est vrai. Joel Silver et Jerry Bruckheimer ont produit des métrages pétaradants jusqu'à la fin des années 90, puis ils ont abandonné le genre. Pourquoi ? À cause des bides de **Fair Game** et autres **En sursis** ?

N.F.: Je crois que c'est plutôt le fait qu'ils ont laissé tomber la cocaïne ! On ne fait pas des films comme **Jours de tonnerre** à jeun ! (rires)

E.W.: En tout cas, ce qui me rassure, c'est que le genre est capable de se renouveler régulièrement. Chaque année, on a le droit à de bons films policiers. Dernièrement, nous avons eu **Training Day**, **Memories of Murder**, **Zodiac**, ou **Kiss Kiss Bang Bang**.

Le climax de Hot Fuzz singe explicitement le style Tony Scott. Pourquoi lui, et pas un autre réalisateur comme John McTiernan, par exemple ?

E.W.: **Piège de cristal** est certainement une source d'inspiration pour moi, et un véritable cas d'école en matière de réalisation, mais je pense que le public ne reconnaît pas aussi facilement le style de John McTiernan par rapport à celui, plus typique, de Tony Scott. Beaucoup de gens considèrent qu'il privilégie la forme au fond, mais **Man on Fire** et **Domino** font partie des films de studio les plus « arty » qui soient, et c'est déjà un exploit en soi. Personnellement, j'ai commencé à apprécier ses œuvres avec **Le Dernier samaritain**, mais je crois que son cinéma est encore mal perçu à cause du succès de **Top Gun**, qui l'a enfermé dans la catégorie des cinéastes sans propos. C'est dommage, et je voulais lui rendre directement hommage, d'autant qu'il est très représentatif du cinéma d'action d'aujourd'hui.

Pour finir, Hot Fuzz détourne tous les clichés et tous les archétypes du cinéma d'action, parfois jusqu'à l'abstraction. Vous n'aviez pas peur que le public ne comprenne pas certaines des blagues du film, comme quand Simon Pegg s'écrie « [illegible] » à la fin, dans le supermarché ?

E.W.: Pas vraiment. Si la séquence fonctionne pour des raisons basiques, ce genre de détail n'est qu'un petit plus.

N.F.: Les gens qui ne connaissent pas le cinéma d'action peuvent comprendre et apprécier **Hot Fuzz** sans problème. Par contre, les fans du genre vont capter toutes les petites subtilités inhérentes aux bandes d'action.

E.W.: En fait, le risque réside dans la structure du film. Des critiques nous ont reproché d'en faire trop avec **Hot Fuzz**, notamment en ce qui concerne les fins multiples. Maintenant, il est évident qu'ils n'ont pas vu assez de films d'action : ils se terminent tous avec 3 climax différents !

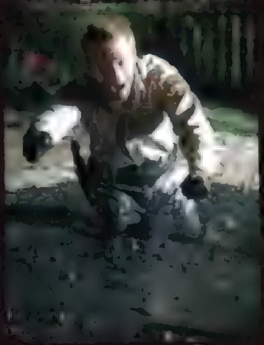
N.F.: On en revient à **Bad Boys II** ! Après deux heures de métrage, on est persuadé que c'est fini, et puis non, on repart sur 40 minutes à Cuba pour sauver la sœur de Marcus ! C'est presque comme si **Bad Boys III** était attaché à la fin de **Bad Boys II** ! (rires)

Propos recueillis et traduits par Stéphane MOISSAKIS

GUIDE DES EPISODES

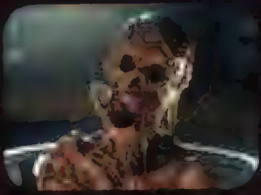
LES FORCES OBSCURES (THE DAMNED THING de Tobe Hooper) *

Avec *Les Forces obscures*, la deuxième saison de *Masters of Horror* part d'un mauvais pied. Reformant le tandem de l'épisode *La Danse des morts*, à savoir le scénariste Richard Christian Matheson et le réalisateur Tobe Hooper, *Les Forces obscures* s'appuie sur une malédiction qui, régulièrement, décime la population d'une petite ville en poussant ses habitants à se trucider. Pourquoi précisément ? Le héros, un shérif (Sean Patrick Flanery) encore traumatisé par le massacre de sa famille par son père, cherche à peine à connaître la vérité. Le scénario n'en dit guère plus, laissant Tobe Hooper se satisfaire de l'irruption finale d'un tas de boue numérique qui semble tout droit sorti de son **Mortuary**. Rien que de très routinier dans la mise en scène de l'auteur de **Massacre à la tronçonneuse** et de **Poltergeist** qui, sur un postulat proche du *Bazaar* de Stephen King, atteste de sa spectaculaire régression artistique.



UNE FAMILLE RECOMPOSEE (FAMILY de John Landis) *

Une famille recomposée ou **Mon voisin, le serial killer**. Soit Harold (George Wendt), célibataire tranquille et père dodu d'une banlieue cossue où, dans le calme de son coquet pavillon, il bâtit autour de lui une famille d'un genre assez unique, constituée des squelettes de victimes passées à l'acide. Hanté par la voix d'une défunte épouse que sa schizophrénie ranime, Harold jette son dévolu sur sa nouvelle voisine, jolie blonde que son mari ne tarde pas à plaquer. L'occasion inespérée d'une invitation à dîner... Écrit par Brent Hanley (**Emprise**) et filmé par un John Landis pince-sans-rire, *Une famille recomposée* tangue entre le grand-guignol post-**Psychose** et la satire au vitriol.



V COMME VAMPIRE (THE V WORD d'Ernest Dickerson)

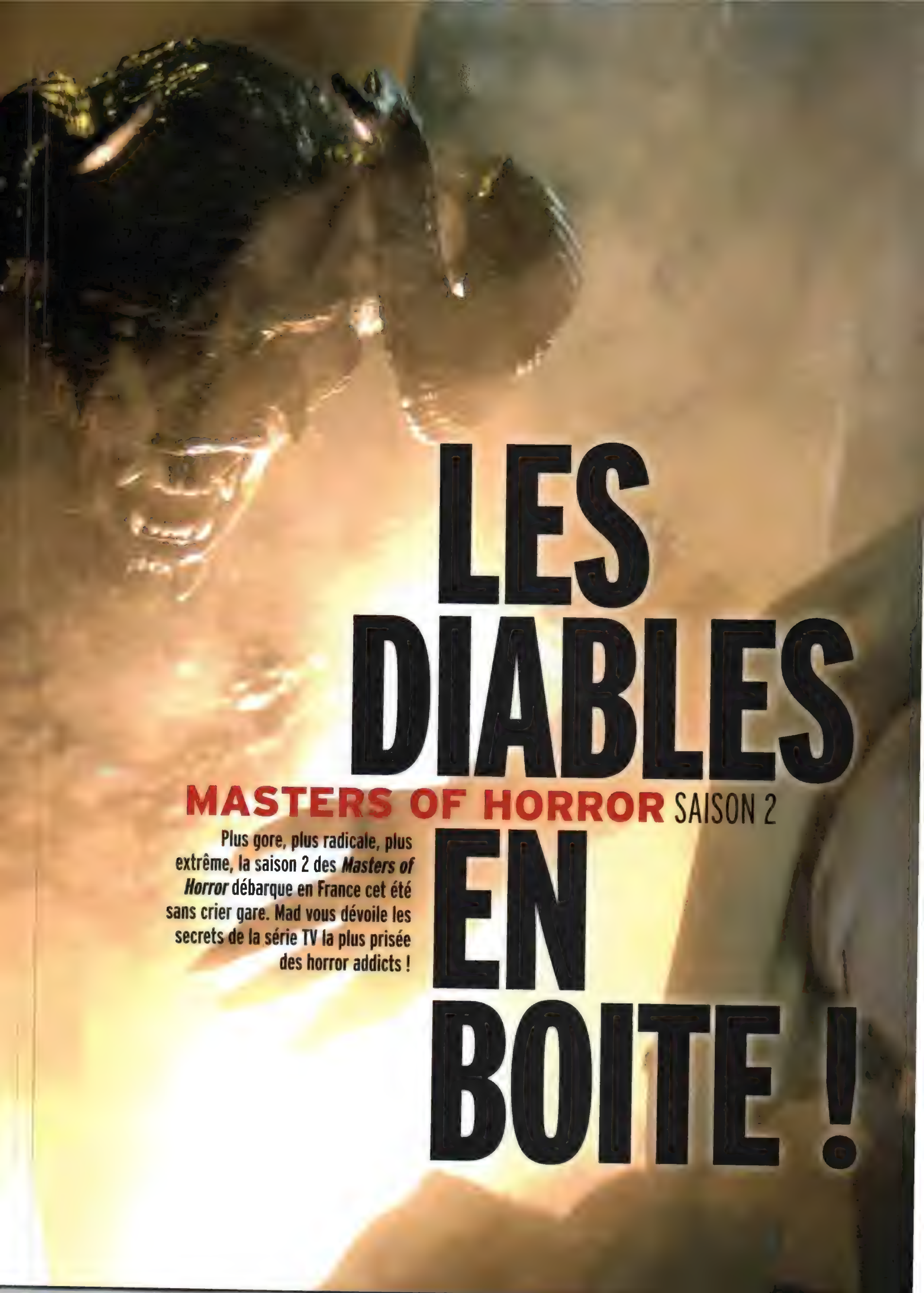
Lassés de la pratique intense de jeux vidéo à la **Resident Evil**, deux adolescents se lancent comme défi de visiter une morgue en pleine nuit. Là, ils tombent nez à nez avec un vampire enragé (Michael Ironside) qui les contamine. Plutôt que de subir la lente et douloureuse transformation en créature des ténèbres, l'un des teenagers choisit de mettre fin à ses jours...
Du scénario trop linéaire de Mick Garris, Ernest Dickerson, ancien chef-opérateur de Spike Lee puis réalisateur de **Bones** et du **Cavalier du diable** (qui sont loin de faire de lui un « Maître de l'Horreur »), tire un mini-film aussi soigné dans ses éclairages et ses ambiances que prévisible et plat dans son déroulement.

UN SON QUI DECHIRE (SOUNDS LIKE de Brad Anderson)

Le réalisateur de **The Machinist** ne pouvait amener à la série une ghost story de plus. Fidèle à son penchant pour les tourments de l'âme et les névroses, il prend pour principal protagoniste l'anodin Larry Pearce (Chris Bauer, surprenant), cadre chargé, dans une entreprise de maintenance informatique, d'écouter les conseils des opérateurs. Incapable de faire le deuil de son fils, Pearce souffre d'une croissance exponentielle de ses capacités auditives. Murmures, cliquetis d'aiguilles à tricoter, bourdonnements d'une mouche, bruit d'un respirateur artificiel... Tout lui déchire les tympans, avant que le processus ne s'inverse. Serait-il en train de devenir fou ? Assurément, l'une des contributions les plus originales apportées à la deuxième saison de *Masters of Horror*, sans doute la plus radicale dans sa démarche, la plus maîtrisée, la plus encline à verser dans l'horreur psychologique. Une œuvre troublante, fascinante, attachante.

PIEGEE A L'INTERIEUR (PRO-LIFE de John Carpenter) *

En deuxième saison, John Carpenter livre avec *Piégée à l'intérieur* le pire film de sa carrière. Mise en scène anémique, gore puéril marqué par d'inutiles gros plans, comédiens inexistants, scénario aussi complaisant que



LES DIABLES EN BOITE !

MASTERS OF HORROR SAISON 2

Plus gore, plus radicale, plus extrême, la saison 2 des *Masters of Horror* débarque en France cet été sans crier gare. Mad vous dévoile les secrets de la série TV la plus prisée des horror addicts !

pauvret.... Sur une histoire où un militant anti-avortement (Ron Perlman), poussé par une voix supposée divine, traque sa fille enceinte dans une clinique pratiquant l'IVG, le réalisateur de **Halloween** perd totalement pied, malgré l'horreur des sévices rectaux qu'inflige le fanatique à un médecin, l'apparition d'un beau diable cornu et un bébé à pattes de crabe. Au final, la subversion affichée de ***Piégée à l'intérieur*** n'est qu'une illusion, que l'épisode cultive jusqu'au bout.

J'AURAI LEUR PEAU ! (PELTS de Dario Argento) *

Satisfait de l'expérience ***Jenifer***, Dario Argento rempile pour la deuxième saison de ***Masters of Horror***. En possession d'une nouvelle de F. Paul Wilson (le romancier à l'origine de **La Forteresse noire**), le cinéaste italien raconte l'histoire d'un fourreur (Meat Loaf Aday) qui, amoureux d'une strip-teaseuse, ne rêve que du manteau qui fera de lui un homme riche. Ce qui pourrait bien arriver grâce aux peaux de singuliers rongeurs capturés par des braconniers (dont un John Saxon sur le retour) aux abords de mystérieuses ruines. Des peaux maudites qui poussent ceux qui les approchent au meurtre ou au suicide... Ce sont justement les scènes de suicide ou d'automutilation qui font tout l'intérêt de ***J'aurai leur peau !***, particulièrement gore lorsqu'un braconnier se fourre la tête dans un piège à castor ou qu'un ouvrier se déchire le ventre à coups de ciseaux. Corsé jusqu'au final, l'épisode ne vaut hélas que pour son étalage d'horreurs dont le prétexte, surexploité, s'étiole rapidement...

LA MUSE (VALERIE ON THE STAIRS de Mick Garris)

Ambiance très film noir pour ce récit qui prend pour cadre une résidence réservée aux écrivains sans le sou et sans éditeur. S'y installe un romancier en panne d'inspiration et qui, au lieu du calme tant désiré, rencontre le fantôme d'une jeune femme qu'un démon tient en son pouvoir. Réalité, ou illusion issue de son imaginaire malade ? C'est vers la seconde hypothèse que penchent les autres écrivains de la pension, entourage de plus en plus oppressant au sein duquel on retrouve Christopher Lloyd, l'interprète du savant déjanté des **Retour vers le futur**.

Des bonnes idées, il y en a dans cette histoire signée Clive Barker et illustrée par un Mick Garris particulièrement attentif aux ambiances. Dommage, cependant, que le monstre de service, un clone mal dégrossi du Djinn de **Wishmaster**, ruine en partie ses efforts. Le résultat du travail à la chaîne de l'atelier KNB qui, à lui seul, ne peut garantir la réussite des effets spéciaux de chaque épisode des ***Masters of Horror***.

MORT CLINIQUE (RIGHT TO DIE de Rob Schmidt) *

Malgré sa ressemblance frappante avec le **Patrick** de Richard Franklin, ***Mort clinique*** est sans conteste l'un des meilleurs épisodes de la deuxième saison de ***Masters of Horror***. Mise en scène par un Rob Schmidt qui n'a donné au genre qu'un **Détour mortel** assez conformiste, l'histoire débute par un accident de la route. Si le mari (Martin Donovan) s'en tire pratiquement indemne, la femme (Julia Anderson, une révélation) survit dans un état comateux, son corps de rêve entièrement calciné. Au premier, sur les conseils de son avocat véreux (Corbin Bernsen), de prendre la décision de « débrancher » la seconde, ce que n'acceptent ni l'opinion publique, ni la belle-mère... Tandis que l'échéance morbide approche, la quasi-défunte se manifeste, désireuse de vivre. Et son mari tentera de lui donner satisfaction dans un happy end aussi inattendu que cauchemardesque.

LA GUERRE DES SEXES (THE SCREWFLY SOLUTION de Joe Dante) *

Après avoir marqué la première saison de l'anthologie avec l'épisode polémique ***Vote ou crève***, Joe Dante nous revient avec ***La Guerre des sexes***. Métaphore sur le thème de la guerre des sexes prise au pied de la lettre, l'histoire raconte comment un virus véhiculé par une mouche transforme progressivement les hommes en psychopathes ne poursuivant qu'un seul but : libérer la Terre de la présence des femmes ! La misogynie dans son expression la plus extrême, la plus violente. Une assistante sociale et sa fille tentent d'y survivre.

interview

MICK GARRIS PRODUCTEUR

ÉTROITEMENT LIÉ À STEPHEN KING (IL A RÉALISÉ POUR LE CINÉMA **LA NUIT DÉCHIRÉE** ET **RIDING THE BULLET**, ET POUR LA TÉLÉVISION – ENTRE AUTRES – ***SHINING*** ET ***LE FLÉAU***), ÉGALEMENT IMPLIQUÉ DANS DE NOMBREUSES SÉRIES (***LES CONTES DE LA CRYPTE***, ***LES CAUCHEMARS DE FREDDY***, ***LES MÉDIUMS***), MICK GARRIS EST L'HOMME PAR QUI L'ANTHOLOGIE ***MASTERS OF HORROR*** A VU LE JOUR. FIDÈLE AU POSTE DE GRAND ORDONNATEUR SUR LA SAISON 2, IL EXPLIQUE ET DÉFEND SES CHOIX.

À quand remonte la décision de lancer une deuxième saison de *Masters of Horror* ?

Les choses sont allées très vite. En pleine diffusion de la première saison, satisfaits des chiffres d'audience, les patrons de Showtime ont décidé de remettre le couvert. Il faut dire que ***Masters of Horror*** représente leur deuxième meilleur score pour une série ! Et les ventes internationales n'ont fait qu'accélérer la décision de l'ensemble des producteurs. Alors que nous étions en plein travail sur les derniers épisodes de la première saison, nous devions déjà en ajouter d'autres !

Une série comme celle-ci semble présenter davantage de difficultés qu'une série classique, dans la mesure où, des décors jusqu'aux interprètes, tout change d'un épisode à l'autre. Alors, d'une saison à l'autre...

Pas tout à fait ! Nous avions une équipe aguerrie, entraînée. Bien sûr, on voudrait toujours davantage de temps pour mieux faire les choses. Mais nous avons bénéficié de délais sensiblement moins serrés pour mettre en place cette saison 2. De toute manière, il n'était pas question de changer quoi que soit au mode de fonctionnement de la série, pas plus que de toucher à la liberté des réalisateurs. Tant qu'ils respectaient le planning de tournage de dix jours et le budget, ils ont agi à leur guise. C'est la philosophie même de la série. Élaborée différemment, selon des règles plus conventionnelles, elle n'aurait aucune raison d'être. Pas de projections-tests pour juger des réactions du public, pas de cadres pour nous annoncer que le public adolescent ne suivra pas et qu'il faut rectifier le tir en fonction de ses goûts... C'est aussi ça, ***Masters of Horror*** !

Les nouveaux épisodes ne lésinent pas sur le gore. Dans le domaine, ils vont même nettement plus loin que les treize premiers...

Vous avez certainement raison. Disons que, voyant que personne n'était venu les censurer sur la première saison, les réalisateurs ayant œuvré sur cette dernière se sont lâchés plus que les nouveaux. Mais, au-delà du gore, la série s'est surtout épanouie sur le plan du contenu, grâce à l'épisode ***Vote ou crève*** de Joe Dante, tant celui-ci a fait grand bruit en choisissant un sujet politique. Les autres metteurs en scène se sont dit : « Pourquoi pas nous, maintenant ?! ». Et beaucoup se sont précipités dans la brèche ouverte par Joe, dans une direction plus transgressive. Après avoir vu ***Vote ou crève***, John Landis m'a avoué : *« Joe a réalisé un film important et engagé, regarde ce que j'apporte à la série :* ***La Belle est la bête****. Un truc sympathique, mais idiot, avec cette histoire de femme-cerf* *qui piétine à mort les types qu'elle séduit.* ». Pour la saison 2, il a réagi avec ***Une famille recomposée***, sur un script beaucoup plus dur, en forme de satire de la famille et de la banlieue. La plupart des autres épisodes touchent également à des thèmes délicats. John Carpenter aborde l'avortement, Rob Schmidt l'euthanasie, Joe Dante le féminisme... ***Masters of Horror*** a mûri, gagné en substance, sans que personne ne prêche quoi que ce soit. L'essentiel réside toujours dans le fait de raconter une histoire.

Dans le domaine de la satire politique, Peter Medak n'y va pas avec le dos de la cuillère avec *George le cannibale*...

Oh oui, en présentant le père de la nation américaine, George Washington, comme un cannibale dont quelqu'un découvre soudain le secret ! En fait, il ne s'agissait pas tant d'émettre la thèse très sérieuse qu'il a réellement mangé de la chair humaine, mais de sous-entendre qu'un autre George W., Bush celui-là, continue à cannibaliser, vampiriser nos droits institutionnels, nos libertés et tout ce qui pouvait encore nous rendre fiers d'être américains... En clair, à pourrir notre société de l'intérieur ! Il n'a pas été évident de trouver le réalisateur approprié pour ***George le cannibale***...

On ne pense pas forcément à Peter Medak comme à un maître de l'horreur. On le connaît surtout pour Romeo is Bleeding, un polar...

Certes, mais il a aussi tourné **L'Enfant du diable**, l'une des plus impressionnantes ghost stories que je connaisse. Elle a marqué le genre, et c'est là le plus important. Un « Master of Horror » ne doit pas seulement être un réalisateur ayant régulièrement œuvré dans le fantastique et l'horreur, mais aussi quelqu'un qui y a fait forte impression, et a laissé une trace indélébile. Lucky McKee, par exemple. Avant de tourner l'épisode ***Liaison bestiale***, il n'avait fait que **May**. Un coup d'essai, mais déjà un coup de maître, qui inspire le respect. Malgré son jeune âge, Lucky s'est d'autant mieux imposé au sein des vétérans du genre qu'il est arrivé sur la série au dernier moment, en remplacement d'un Roger Corman souffrant.

Justement, outre la maladie de Roger Corman et l'indisponibilité de George Romero, ne gardez-vous pas de regrets pour la saison 1 ?

Je regrette que Showtime n'ait pas diffusé l'épisode de Takashi Miike. C'est la décision de la chaîne, pas la mienne, bien que les séquences les plus violentes de ***La Maison des sévices*** m'aient vraiment frappé, surtout dans le premier montage, plus long de trois minutes. Takashi Miike ne m'a cependant pas pris en traître. Il m'avait prévenu lors de notre première rencontre, à Tokyo. « Si vous considérez que la séquence d'acupuncture et d'amputation d'**Audition** est dérangeante, je peux vous garantir que les scènes de torture de La Maison des sévices seront plus dérangeantes encore » m'a-t-il dit. Il a tenu promesse. N'empêche que le film est sorti en DVD partout dans le monde, et qu'il a même été exploité en salles au Japon...

La transgression est l'une des règles d'or de *Masters of Horror* saison 2.

L'une des règles d'or du fantastique tout court, dans la mesure où le genre doit confronter son public à ses peurs les plus intimes. À chaque réalisateur de transgresser les tabous à sa manière ! Dans l'épisode ***Le Chat noir***, Stuart Gordon montre Edgar Poe arrachant un œil à son matou. D'autant plus insupportable pour moi qui suis végétarien ! Il en a toujours été ainsi. En 1931, le premier **Frankenstein** de James Whale a choqué, bouleversé les gens. Des spectateurs ont tourné de l'œil en découvrant le monstre et, jugée blasphématoire, la tirade « *Maintenant, je sais ce que c'est d'être Dieu* » a été retirée des copies, définitivement, et n'a jamais pu être restaurée.

« L'expérience » Takashi Miike ne vous a pas empêché de repartir vers le Japon pour la saison 2...

Oui, avec Norio Tsuruta pour ***Croisière sans retour***. Un tempérament très différent de celui de Takashi Miike. Son intention n'est pas de choquer, mais de revenir à une certaine tradition de ghost story japonaise, dans un cadre cependant original. Il y a du **Calme blanc**, du **Couteau dans l'eau** de Polanski dans cette histoire. Le tournage s'est déroulé sans problème, d'autant plus que nous avons délégué toute la production aux Japonais. Avec le même budget que celui des épisodes tournés au Canada, ils ont fait ce que nous attendions, alors qu'une équipe américaine aurait échoué, dans la mesure où il est nettement moins cher de filmer au

Satire féroce et à vaste échelle du machisme, *La Guerre des sexes* ne rate évidemment jamais une occasion d'épingler les comportements masculins les plus vils. Pourtant, faute de moyens à la hauteur du projet et d'un scénario suffisamment argumenté dans son propos, le réalisateur de **Gremlins** et **Small Soldiers** peine à donner de la substance à son épisode. Pour embrasser pleinement un sujet pareil, il aurait plutôt dû adapter au cinéma *La Grande guerre des Bleus et des Roses*, roman de Norman Spinrad justement axé sur une guerre des sexes. Le type de projet dont le Hollywood actuel n'est guère friand.

PECHES DE JEUNESSE (WE ALL SCREAM FOR ICE CREAM de Tom Holland)

Ce n'est certainement pas avec cette histoire de vengeance d'outre-tombe que Tom Holland, réalisateur du premier **Chucky** (**Jeu d'enfant**) et de **Vampire, vous avez dit vampire ?**, retrouvera les faveurs des fans du genre. Coécrit par David J. Schow (**Massacre à la tronçonneuse : le commencement**) et dicté en partie par le *Ça* de Stephen King, *Péchés de jeunesse* relate la revanche que prend Buster, un clown marchand de glace (William Forsythe), sur les responsables de son trépas, qui meurent par liquéfaction… Il n'y avait pas grand-chose à tirer de cette improbable greffe des gènes d'un pseudo Freddy Krueger sur un ADN de pot de Haagen-Dazs et, effectivement, le résultat ne contredit pas ces craintes.

LE CHAT NOIR (THE BLACK CAT de Stuart Gordon)

Surtout attaché à Lovecraft (**Re-Animator**, **Aux portes de l'au-delà**), Stuart Gordon connaît Edgar Poe pour avoir porté à l'écran *Le Puits et le pendule*. Pas tout à fait une réussite. Deuxième tentative, nettement plus concluante, avec *Le Chat noir*, récit pourtant fréquemment trahi. En prenant pour principal protagoniste de son adaptation Edgar Poe lui-même (Jeffrey Combs), le réalisateur et son scénariste de toujours, Dennis Paoli, font montre d'un respect certain envers l'œuvre originale, qu'avait déjà illustré, de manière quasiment identique, Bernie Wrightson via une BD publiée dans *Vampirella*. Pratiquement le story-board de la seconde contribution de Stuart Gordon à *Masters of Horror*. Construit autour d'un Poe alcoolique, endetté et marié à une tuberculeuse, ce *Chat noir* donne avec délectation dans un baroque fiévreux que la démence éthylique de son héros porte au meilleur niveau de l'anthologie initiée par Mick Garris.

GEORGE LE CANNIBALE (THE WASHINGTONIANS de Peter Medak)

Dans ses prémices, *George le cannibale* laisse redouter une énième histoire de maison hantée. Un couple avec enfant, une vieille masure de style colonial en héritage, un inquiétant personnage qui remet les clefs aux nouveaux propriétaires… Rien que de très banal. Pourtant, après découverte d'un manuscrit dans un tableau de George Washington, le récit prend une tout autre direction, nettement plus savoureuse et politiquement incorrecte. En effet, l'auteur du manuscrit n'est autre que le père fondateur de la nation américaine, et ce dernier avoue dans ces pages un net penchant pour l'anthropophagie. Dès lors, *George le cannibale* sort des sentiers battus pour s'encanailler, et verse dans l'humour noir et la provocation narquoise. De la pure bande dessinée macabre, dans l'esprit des E.C. Comics. Réalisateur, dans le genre, de **L'Enfant du diable**, de **La Mutante 2** et de la série *Kindred : le clan des maudits*, Peter Medak offre à ce scénario, coécrit par l'acteur Johnathon Schaech, un style lui-même très comics, qui trouve son apothéose dans un jubilatoire festin cannibale en perruque poudrée.

CROISIERE SANS RETOUR (DREAM CRUISE de Norio Tsuruta)

Dans un registre nettement plus soft que le Takashi Miike de *La Maison des sévices*, *Croisière sans retour* constitue la désormais incontournable contribution japonaise à la série de Mick Garris. Les cadors nippons du genre n'ayant pu la rallier, c'est au plutôt modeste réalisateur de **Ring 0** de s'y coller, pour une ghost story nautique assez convaincante. Situé sur un petit yacht, l'épisode met en présence un avocat américain aquaphobe, son ancienne maîtresse japonaise et le mari de cette dernière, terriblement jaloux et revanchard. Sans oublier le fantôme de la première femme dudit mari. Si le huis clos prend son temps pour s'installer, il joue habilement de la convergence des événements passés et présents. Certainement pas une révolution, mais Norio Tsuruta mène efficacement sa barque, dans le strict respect des usages.

M.T.

Japon pour un Japonais que pour un étranger ! ***Croisière sans retour*** s'est finalement bouclé en quinze ou seize jours, sans dépassement, et très rapidement vu les complications qu'entraînent les séquences sous-marines.

L'épisode *Piégée à l'intérieur* correspond assez peu à ce que réalise habituellement John Carpenter…
Oui, c'est assez nouveau pour lui, très différent de ***La Fin absolue du monde***. ***Piégée à l'intérieur*** rappelle toutefois **Assaut** et **The Thing**, le premier pour les fusillades, le second pour le bébé monstre arachnéen. John Carpenter fait partie de ces réalisateurs dont j'apprécie particulièrement la fidélité à la série. Rien que de le voir sur le plateau, l'œil rieur et le sourire aux lèvres, me transporte de bonheur. J'aime aussi sa compagnie. Comme celle de tous les autres, d'ailleurs. C'est pour rester à leur contact que j'occupe le même hôtel que tous les metteurs en scène et acteurs pendant les tournages. Par contre, j'évite de me montrer trop présent sur les plateaux ; ça pourrait donner l'impression que je suis le patron. Or, les réalisateurs sont les seuls maîtres à bord dès qu'ils s'attachent à un épisode !

Comment se déroule la sélection des scénarios ?
Une bonne moitié vient directement des réalisateurs, qui en possèdent déjà les droits ou les développent spécialement pour la série. L'autre moitié provient des scénaristes que nous engageons. Une grande partie de leur travail consiste à lire un maximum de nouvelles, un format littéraire particulièrement propice à des histoires d'une heure ou un peu moins. Certains nous proposent également leurs propres idées. De plus, des réalisateurs nous demandent aussi d'acheter les droits de tel ou tel récit. Ce que nous faisons, à partir du moment où l'acquisition entre dans notre budget. En fait, nous travaillons sur davantage de scripts qu'il n'en faut pour les treize épisodes d'une saison. Pourquoi ? Souvent parce que nous restons longtemps dans l'incertitude du choix des metteurs en scène, et il est indispensable qu'ils puissent choisir entre plusieurs options, qu'ils puissent se dire : « *Cette histoire correspond à ma sensibilité et reflète mes goûts.* ». A eux ensuite de retravailler le scénario, de l'ajuster plus précisément à ce qu'ils recherchent. Nous les encourageons à prendre cette direction, de même qu'à pencher pour des histoires originales, différentes.

« LE SEUL FAIT DE VOIR JOHN CARPENTER SUR LE PLATEAU, L'ŒIL RIEUR ET LE SOURIRE AUX LÈVRES, ME TRANSPORTE DE BONHEUR. »

Certains cinéastes profitent de la saison 2 pour prendre des chemins où on ne les attendait pas…
Certainement ! John Landis, notamment. Autant ***La Belle est la bête*** penche du côté du **Loup-garou de Londres** par son humour, autant ***Une famille recomposée*** s'engage sur une tout autre voie. Joe Dante a aussi beaucoup changé d'une saison à l'autre. Si l'humour sardonique de ***Vote ou crève*** se montre assez proche de ses métrages précédents, ***La Guerre des sexes*** n'a rien à voir, tant l'histoire se révèle sérieu-

se. Jamais Joe n'est allé aussi loin dans le sexe et la violence. C'est sans doute pour cette raison qu'aucun producteur ne l'a suivi lorsqu'il a voulu faire du scénario de ***La Guerre des sexes*** un film pour le cinéma. Peter Medak est également surprenant avec ***George le cannibale*** qui, dans l'esprit macabre des E.C. Comics, verse dans le second degré, l'irrévérence et le gore. De la part d'un cinéaste tel que lui, on attend plutôt une histoire au premier degré ! À chacun de faire ce qu'il veut, du moment qu'il en a envie !

Pour cette saison 2, vous signez l'épisode *La Muse*...

Une histoire écrite par Clive Barker avec qui j'ai travaillé par le passé sur des projets qui ont pratiquement tous avorté ! Quand je lui ai annoncé que je recherchais un scénario pour la deuxième saison de ***Masters of Horror***, il m'a répondu qu'il avait quelque chose qui pouvait m'intéresser. Et le voilà qui me donne un traitement de quarante-cinq pages. Épais pour un film d'une heure ! Il a donc fallu condenser le récit, mais j'ai tenu à conserver les thèmes qui me passionnaient le plus : l'imaginaire si puissant que ses fruits deviennent réalité, et la frustration créative d'une bande d'écrivains pas aussi talentueux qu'ils le souhaiteraient. J'ai pris beaucoup de plaisir à travailler sur ***La Muse***. Au final, l'épisode ne ressemble pas du tout à ce qui se fait habituellement à la télévision, notamment grâce aux éclairages très sophistiqués de Jon Joffin. Je dois reconnaître que nous nous sommes tellement appliqués que nous avons dépassé le budget de 5000 $! C'est la première fois que ça m'arrive en vingt ans de carrière. Peut-être aurais-je dû, comme Joe Dante, employer deux petites caméras haute définition. Une technique qui lui a permis de mettre très rapidement en images un scénario excessivement ambitieux, et avec un sens aigu de l'immédiateté.

BAT BOY FOUND IN WEST VIRGINIA CAVE!
ST PHOTO!

Quelle difficulté majeure rencontrez-vous dans le processus de production de *Masters of Horror* ?

Harmoniser l'emploi du temps généralement chargé des réalisateurs, et gérer les contraintes du tournage, voilà ce qui est certainement le plus délicat à maîtriser sur cette série. Dans la mesure où ***Masters of Horror*** emploie la même équipe technique, qui travaille non-stop et enchaîne les épisodes par période de dix jours, les metteurs en scène doivent se libérer à un moment précis, environ deux mois durant entre la préparation, les prises de vue principales et la postproduction. Entre les deux saisons, j'ai parlé avec Wes Craven, Guillermo del Toro, David Cronenberg, Rob Zombie, Eli Roth, Frank Darabont et quelques autres... Tous étaient d'accord pour nous rejoindre, mais ne pouvaient le faire pour une raison ou pour une autre, généralement une question d'emploi du temps. Je garde espoir d'en voir certains participer à la saison 3, auprès d'anciens de la série, et également d'Européens. Je suis actuellement en contact avec Alexandre Aja et des Espagnols. Et puis, je ne désespère pas de convaincre Stephen King !

Propos recueillis et traduits par Marc TOULLEC

CANNES 2007

Pour sa 60e édition, le Festival de Cannes a levé le pied niveau films de genre. Car si l'édition précédente nous avait offert pas mal de surprises dans ses sélections officielles, cette année, il fallait se tourner du côté du Marché (presque comme d'hab', quoi !) pour dénicher des singularités filmiques à faire rougir un jury sapé en pingouin. Mad vous livre donc son contre-Festival !

TRIANGLE

(TIE SAAM GOK – HORS COMPETITION – HK – 2007 – DE TSUI HARK, RINGO LAM ET JOHNNIE TO)

Malgré un triumvirat de cinéastes pour le moins prestigieux, il ne s'agit pas ici d'une coréalisation, encore moins d'un film à sketches, mais d'une entreprise assez folle : une œuvre en forme de « cadavre exquis », où chaque auteur reprend la narration là où son prédécesseur l'avait laissée. Pleine de bifurcations, dérapages et autres virages serrés, cette histoire de braquage dans le braquage accueille pourtant l'univers de chacun. Tsui Hark fait surgir le récit d'un chaos d'images, puis y apporte une dimension fantastique que Ringo Lam prolonge en creusant la folie des personnages ; enfin, Johnnie To dénoue l'inextricable, en entraînant acteurs et objets dans un ballet étourdissant. Bref, cet incroyable work in progress témoigne de la liberté bouillonnante dont fait encore preuve le cinéma de Hong Kong, alors que dans le reste du monde, le moindre changement de scénario doit être validé par une douzaine d'exécutifs. **Triangle** est prévu dans les salles françaises pour la fin de l'année.

G.E.

AMERICAN ZOMBIE

(MARCHE DU FILM – USA/COREE DU SUD – 2007 – DE GRACE LEE)

Assez proche du **Projet Blair Witch**, **American Zombie** est un faux reportage sur les zombies qui vivent aux USA en toute légalité, leurs difficultés à retrouver leurs marques et à se faire accepter dans la société. Très drôle, le film innove en montrant les morts-vivants tenter par tous les moyens de se faire passer pour des gens « comme les autres », notamment en minimisant leur propre condition. C'est pas dur, la petite salle de projo cannoise était pliée en deux, alors qu'on n'attendait rien de ce truc ! Mais là où **American Zombie** marque un point de plus, c'est qu'à l'instar de **Blair Witch**, le métrage distille progressivement une sensation de malaise à mesure que se révèle au spectateur le secret entourant la communauté zombie. Leur rencontre annuelle, où aucun humain n'est convié, en serait-elle la sombre clé ? Parabole sociale, **American Zombie** peut aussi simplement être vu comme un OVNI très maîtrisé et finement joué. Un des vrais bons trucs de ce 60e Festival de Cannes !

R.S.

THE MAN WHO SOLD THE WORLD

(MARCHE DU FILM – ANGLETERRE – 2007 – DE LOUIS MELVILLE)

Il est des films auxquels les mots ne sauraient rendre justice. Projeté en toute fin de festival (et en deuxième partie de soirée), **The Man Who Sold the World** est l'un des grands moments de ce Marché du Film 2007. Œuvre métaphysique aussi hermétique qu'ampoulée, le métrage de Louis Melville aura valu aux membres de la Mad Team quelques fous rires bien sentis (le reste de la salle s'est barré), notamment lors d'un final dantesque où l'on croise ni plus ni moins qu'Adolf Hitler en personne ! Que ce soit au niveau de l'intrigue (incompréhensible), des comédiens (l'acteur principal joue comme une endive) ou des effets spéciaux (des blue screen juste ripoux), l'ensemble dépasse l'entendement. Jess Franco n'aurait pas fait mieux (donc pire) ! Pour finir, une petite pensée aux acteurs du film présents dans la salle, et dont nous avons remarqué la présence bien trop tard. Désolés pour les rires, les gars !

J-B.H.

TIMBER FALLS

(MARCHE DU FILM – USA – 2006 – DE TONY GIGLIO)

S'il n'est pas tout à fait à la hauteur de sa flatteuse réputation, **Timber Falls** n'en demeure pas moins un slasher plutôt efficace, à défaut d'être original. Ce qui démarrait comme un bon survival à l'ancienne (la séquence où les héros sont pris à partie par un trio de chasseurs est vraiment réussie) se transforme malheureusement en un torture flick convenu, avec des tortionnaires qui semblent avoir rayé le mot « sobriété » de leur vocabulaire. Un peu trop répétitive, la partie en huis clos tourne souvent à vide, mais comporte heureusement quelques scènes de meurtres assez gratinées (notamment une sanglante décapitation digne de la grande époque) pour maintenir notre intérêt éveillé. Pas dénué d'idées et mieux shooté que la moyenne, **Timber Falls** est le parfait produit pour une soirée pizza entre potes.

J-B.H.

SICK NURSES

(MARCHE DU FILM – THAILANDE – 2007 – DE THODSAPOL SIRIWIWAT ET PIRAPHAN LAOYONT)

Ah, c'est très sympa, **Sick Nurses** ! Éclairé comme un bon vieux slasher 80's (couleurs pastel super flashy) et bénéficiant d'actrices absolument dévorables (et souvent en petite tenue), le film tourne autour d'un trafic d'organes orchestré par le chef et les infirmières d'un hôpital local. L'une d'elles se rebellant contre cette infamie, elle finit assassinée sur le billard par la sick team. Mais son fantôme revient pour se venger, et flinguer une à une les bimbos et leur boss séducteur... Meurtres rigolos très « Krueger » (le portable d'une fille est inséré sous la peau de sa joue, provoquant un joli effet de lumière quand quelqu'un l'appelle), très bis drive-in mais pas Z, absurde et volontairement marrant, **Sick Nurses** est un métrage complètement décomplexé, parfois un peu chiant quand même, et dont le défaut principal serait le faciès du fantôme : tout noir à la **The Grudge**, avec des fuckin' longs cheveux une fois de plus ! Heureusement, le réal' préfère mettre l'accent sur les somptueuses jambes des nurses... Un pur délire du samedi soir.

R.S.

STORM WARNING

(MARCHE DU FILM – AUSTRALIE – 2007 – DE JAMIE BLANKS)

Six ans qu'on n'avait plus de nouvelles de l'Australien Jamie Blanks. Sans doute lassé de devoir rendre des comptes aux exécutifs des majors (la Warner a censuré son **Mortelle St-Valentin**), le réalisateur d'**Urban Legend** est retourné au pays, histoire de s'offrir une nouvelle virginité cinématographique. Bien lui en a pris, puisqu'il effectue aujourd'hui un retour en grande pompe. Huis clos suffocant confrontant un couple de yuppies à une famille de barjots, **Storm Warning** est une série B ultra-efficace qui, en dépit d'un léger creux dans son deuxième acte, compte assez d'idées folles (les bad guys sont adeptes de vidéos zoophiles !) et de mises à mort complètement barrées (dont un hallucinant piège à la **Profession profiler**, d'une violence tétanisante) pour en mettre plein les yeux. Blanks, qui emballe le tout avec le style qu'on lui connaît, offre donc à l'Australie une nouvelle perle du genre, après le **Wolf Creek** de Greg McLean. Du tout bon en attendant le remake de **Long Weekend**.

J-B.H.

DAI-NIPPONJIN

(QUINZAINE DES REALISATEURS – JAPON – 2007 – DE HITOSHI MATSUMOTO)

Comme souvent, la projection la plus « Mad » du festival s'est tenue à la Quinzaine des Réalisateurs. Il fallait voir son délégué général, l'élégant Olivier Père, présenter devant les médias japonais au grand complet ce qui restera pour beaucoup l'expérience la plus ahurissante de leur séjour à Cannes : **Dai-Nipponjin**. Le comique Hitoshi Matsumoto (qu'on définira, pour faire vite, comme un cousin du Kitano versant « Beat Takeshi ») s'y met en scène dans le rôle d'un super-héros minable subissant les vexations de ses concitoyens, quand il ne grandit pas démesurément pour affronter des monstres délirants ! Planant dans une zone inconnue aux confins de l'avant-garde, du kaiju eiga tourné sous acide et de l'énorme blague de potache, le résultat n'en joue pas moins subtilement avec divers types d'images, et évoque avec une mélancolie toute doukhanienne la disparition de la culture populaire japonaise. En tout cas, cet OVNI absolu s'avère aussi fascinant qu'hilarant.

G.E.

TRAPPED ASHES

(MARCHE DU FILM –USA/JAPON/CANADA – 2006 – DE JOE DANTE, KEN RUSSELL, SEAN S. CUNNINGHAM, MONTE HELLMAN ET JOHN GAETA)

Hommage aux anthologies fantastiques d'antan, **Trapped Ashes** déroule une série de sketches révérencieux ou ironiques, et parfois assez gore suivant la personnalité des cinéastes, recalés des ***Masters of Horror*** à

DEATH SENTENCE (MARCHE DU FILM – USA – 2007 – DE JAMES WAN)

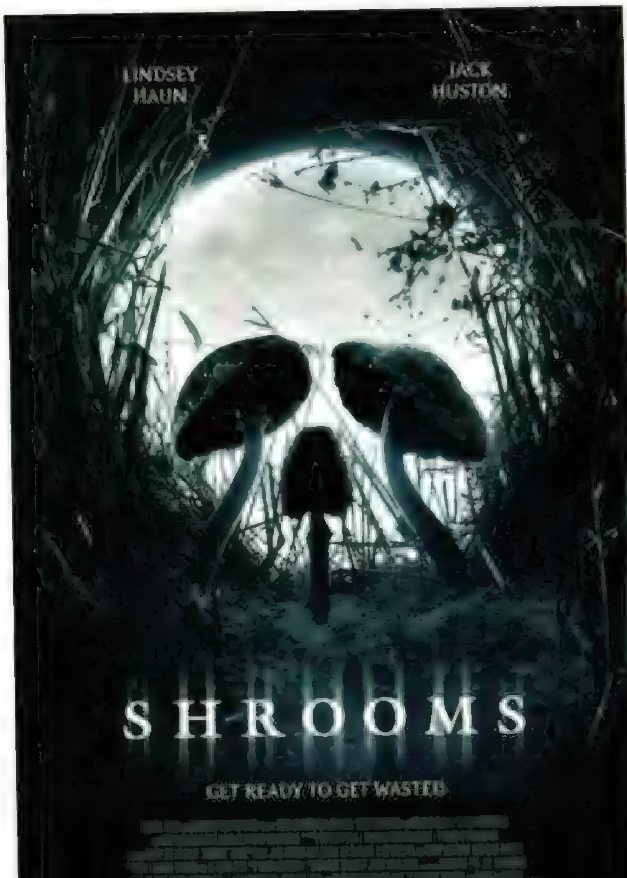
Le succès de Saw avait propulsé le jeune réalisateur James Wan dans le cercle des petits prodiges du genre. Malheureusement, sa deuxième tentative, **Dead Silence**, passera totalement inaperçue. L'Australien d'origine malaisienne tente donc le tout pour le tout avec son troisième long-métrage, Death Sentence. Dans ce thriller méchant et cradingue, Kevin Bacon, parti venger le meurtre de son fils, déclenche une véritable guerre entre sa petite famille et une bande de psychopathes des bas-fonds de la ville. Si la comparaison avec le très réac' Un justicier dans la ville, porté par Charles Bronson, tombe à première vue sous le sens, elle n'est plus aussi évidente après réflexion. James Wan, en effet, s'inscrit davantage dans la logique d'un Irréversible : la vengeance a un prix et le goût du sang est une malédiction. Un [illegible] véhiculé par une histoire assez conne, mais formellement incroyable, à l'image d'une course-poursuite déjà culte, filmée en plan-séquence dans un parking public. S'il ne signe pas le chef- d'œuvre qu'il aurait tant voulu, James Wan atteint cependant des moments de grâce et de brutalité visuelle quasi inédits. R.C.

l'exception du fidèle Joe Dante. Chargé de l'épisode fil rouge, ce dernier y satirise la cinéphilie en reprenant ses trognes favorites : Henry Gibson et Dick Miller conduisent l'omnibus. Pour le reste, Ken Russell part en roue libre, Cunningham voyage au Japon pour satisfaire les coproducteurs, et John Gaeta, responsable des SFX de Matrix, applique l'imagerie high-tech à une horreur proprement viscérale. Mais l'événement réside dans la contribution de l'immense Monte Hellman, qui n'avait rien tourné depuis vingt ans. Son segment, **Stanley's Girlfriend**, rêverie sur les débuts de Kubrick à Hollywood, est une méditation sur le secret de l'inspiration, portée par une version maléfique de la muse des poètes. Mystérieux et sensuel, ce mini-film justifie à lui seul la vision de l'ensemble. G.E.

SHROOMS

(MARCHE DU FILM – IRLANDE – 2006 – DE PADDY BREATHNACH)

L'abréviation du titre renvoyant aux magic mushrooms, c'est-à-dire aux champignons hallucinogènes, on s'était crû en droit d'attendre un bon délire psychédélique de la part de ce petit survival gaélique. Las, on se retrouve avec une enfilade de meurtres virtuels et de flashes-forward (dus à la curieuse prescience des événements qu'a l'héroïne) comme autant de gimmicks narratifs. Ces circonvolutions scénaristiques ne semblent guère avoir convaincu la presse internationale, et Manlio Gomarasca, notre excellent confrère de chez Nocturno (*« Ma qué, c'é lé Mad Movies italiano »* dirait Fausto), a ainsi lâchement fui la salle en cours de projection. À voir sa mine atterrée quand nous lui avons révélé le twist final, qui ne surprendra que ceux qui n'étaient pas nés lors de la sortie d'**Urban Legend**, on se dit que les auteurs de **Shrooms** auraient dû goûter aux mêmes substances que leurs personnages, histoire d'avoir plus d'imagination. Le film arrive pourtant en France dès le 12 septembre. G.E.



DES SOUPIRS ET DU CUIR

(REPRISES **SUSPIRIA** ET **CRUISING**)

Si l'on devait jouer les vieux cons, on dirait sans ambages que les deux meilleurs films du Festival étaient **Suspiria** et **Cruising**, projetés en copies neuves et en haute définition dans des salles blindées à craquer où se bousculaient starlettes françaises (Christophe Lemaire, au premier rang pour la projo de **Cruising**, ébloui par les flashs des photographes) et réalisateurs hype (Tarantino, riant comme un goret durant la présentation du métrage de Friedkin). Si **Suspiria** a encore estomaqué son monde (c'est simple, vous n'avez jamais vu le métrage comme ça, on s'en crèverait les yeux tellement c'est beau !), la grosse surprise est venue du nouveau montage de **Cruising**. Oubliez les 40 minutes annoncées un peu partout, vous n'aurez droit ici qu'à une version plus « explicite », avec quelques différences minimes mais néanmoins intéressantes. Séquences de club rallongées (dont la soirée flic captée en un long travelling dévoilant les us et coutumes d'une faune agitée), effets stroboscopiques sur les scènes de meurtre (le caractère limite fantastique/giallo de l'œuvre s'en trouve accentué), montage presque syncopé sur la fameuse « transe » de Pacino et générique de début modifié (exit le carton explicatif, et bonjour le titre défilant à la **Rocky**) constituent, entre autres, les changements de cette nouvelle mouture. Nous reviendrons en détail sur ce montage dans la rubrique Mad Cut lors de la sortie DVD du film (prévue pour octobre). F.F.

EXTE : HAIR EXTENSIONS

(**EKUSUTE** – MARCHE DU FILM – JAPON – 2007 – DE SONO SION)

Les chauves à la rédac', on connaît : grandes gueules, irascibles, et parfois tellement complexés par leurs lacunes capillaires qu'ils s'en prennent au premier venu... Ces hommes aux crânes lisses comme des fesses de bébé risquent d'adorer le dernier film de Sono Sion (**Suicide Club**, **Strange Circus**). Pourquoi, vous demandez-vous ? Tout simplement parce qu'il y est question de fétichisme chevelu, matérialisé à l'écran par un maboul adepte de la perruque tueuse. Obsédé par la quête d'une texture capillaire idéale, le maniaque des poils qui poussent sur la tête utilise les mèches de ses victimes pour parfaire son entreprise démesurée. Et quand sa proie n'est autre qu'une apprentie coiffeuse, le bonhomme a vraiment du pain sur la planche ! Rigolard dans ses accès furieux de comédie et inquiétant dans ses phases horrifiques diablement bien gaulées, **Exte : Hair Extensions** évolue sur le fil du rasoir et enchaîne les ruptures de ton risquées. Mais le talent de conteur de Sono Sion et ses aptitudes de scrutateur social acerbe (il opère ici un démontage en règle de la famille japonaise) achèvent de rendre son essai convaincant, touchant et complètement jouissif dans sa loufoquerie. F.F.

VOICE OF A MURDERER

(GEU NOM MOKSORI – MARCHE DU FILM – COREE DU SUD – 2007 – DE PARK JIN-PYO)

Alors qu'une majorité de réalisateurs coréens jouent très souvent la carte d'un esthétisme ultra-léché et parfois « sur-sophistiqué », Park Jin-pyo préfère tabler sur la retenue, à l'image de son script, qui aborde avec pudeur l'enlèvement d'un jeune enfant par un psychopathe vissé à son téléphone. Car en bon bourreau des familles (vous excuserez ce jeu de mots douteux !), le kidnappeur distille un malaise perpétuel en appelant quotidiennement les parents de la victime (un couple bourgeois constitué d'une mère au foyer affable et d'un célèbre présentateur de JT) et en leur faisant croire que cette dernière est toujours en vie. Les flics sont, bien entendu, sur le coup, et pataugent grave dans cette affaire qui pue la mort... Très 70's dans son approche narrative et visuelle, **Voice of a Murderer** nous a littéralement achevés durant son climax crève-cœur à rendre jaloux le terroriste lacrymal qu'est Park Chan-wook. Un kleenex, siouplaît !

F.F.

THE 7

(MARCHE DU FILM – USA – 2007)

C'est la fleur au fusil et la bave aux lèvres que la Mad Team s'est rendue à la projo de **The 7**. Effectivement, y'avait de quoi, puisque le film nous promettait une poignée de teens coincés dans une grotte au beau milieu du désert, et habitée par un démon chelou... Mmh... Malheureusement, plus grande fut la chute. Atrocement mal éclairé, abominablement chiant, le métrage pallie un manque de budget flagrant par... rien. Y'a juste pas de thune. Du coup, les teens discutent le bout de gras en passant de couloir en couloir, tout en se faisant charcuter régulièrement, pour la forme. Charcuter par quoi, d'ailleurs ? Ben, on sait pas bien, parce qu'on voit rien du tout ! Un peu comme dans **Alien**, sauf qu'il y avait un metteur en scène derrière la caméra... Herment et Fasulo ont fui la salle de projo aux deux tiers de la projection, tandis que je suis resté, vaillant, espérant apercevoir tout de même cette salope de monstre. Et là, le film m'a répondu : *« T'y as cru, hein ? T'aurais dû suivre tes potes ! »*.

R.S.

THE SUBSTITUTE

(VIKAREN – MARCHE DU FILM – NORVEGE – 2006 – D'OLE BORNEDAL)

Ole Bornedal est de retour. Après les bides du **Veilleur de nuit** et de **Dina**, le Danois s'offre des vacances avec **The Substitute**, long-métrage familial à mi-chemin entre **Les Goonies** et **The Faculty**. Interprétés par une troupe de mômes formidables, les jeunes héros du film (moyenne d'âge 12 ans) mènent la vie dure à leur mystérieuse institutrice, persuadés que celle-ci est en réalité une extraterrestre. Même s'il assure le service minimum derrière la caméra, Bornedal signe ici un métrage divertissant, joliment photographié (en Scope) et souvent très drôle (l'instit' vanne les élèves sur leurs défauts physiques). Dans le genre, c'est quand même plus sympa que n'importe quelle bouse estampillée Disney ! Quant aux fans du Bornedal sombre et violent de **Nightwatch**, il leur faudra patienter jusqu'à la sortie de son prochain opus, **Just Another Love Story**, dont les premières images vues à Cannes nous ont méchamment faits saliver.

J-B.H.

MULBERRY STREET

(MARCHE DU FILM – USA – 2007 – DE JIM MICKLE)

Aller voir un film d'horreur inconnu à Cannes relève de la roulette russe, mais inversée : 5 balles dans un barillet de 6. La plupart du temps, on tombe sur des trucs si infâmes qu'on s'emmerde profond (**The 7**), ou qu'on rigole tellement c'est nul (inutile de citer l'œuvre en question, mais nous y étions tous, et éclations de rire à répétition jusqu'à ce que nous réalisions que l'équipe était derrière nous). Et parfois, donc, on découvre une petite perle comme **Mulberry Street** (là, normalement, c'est roulement de tambour et danse du ventre par Logan). Filmé pour pas trop de blé, le film débute comme un drama réaliste par la description, formidable de justesse, de la vie des habitants d'un vieil immeuble en passe d'être expulsés, puis plonge dans l'horreur lorsqu'un virus transformant les gens en rats se propage insidieusement. Porté par une métaphore sociale intéressante et une interprétation au diapason, dégueu et très touchant à la fois, **Mulberry Street**, dans la veine de **28 jours plus tard** (notamment les attaques, légèrement saccadées) est une authentique réussite.

R.S.

STUCK

(MARCHE DU FILM – USA – 2007 – DE STUART GORDON)

Non content de ressembler à un père Noël chauve, Stuart Gordon est mine de rien en train nous concocter l'un de revirements de carrière les plus fabuleux de l'Histoire du 7e Art. Après le bon **King of the Ants** et l'excellent **Edmond**, le voilà qui s'éloigne une fois de plus du fantastique gore pour nous proposer avec **Stuck** une nouvelle plongée dans les sombres méandres de l'âme humaine. Stephen Rea y interprète Tom, homme d'âge mûr au bout du rouleau jeté à la rue, et qui se fait renverser par une jeune infirmière (Mena Suvari). Cette dernière décide de cacher la voiture dans son garage – avec Tom toujours coincé dans le pare-brise ! – de peur de faire parler d'elle et de perdre l'avancement dont elle vient de bénéficier... Étrange pitch pour un film hallucinant, véritable visite guidée de l'égoïsme humain, puisqu'à l'instar d'**Edmond**, la plupart des protagonistes trouvent une bonne raison pour ne pas venir en aide au héros ! Sombre, absurde, drôle, **Stuck** se doit de faire éclater aux yeux du grand public le talent évolutif de Gordon. Encore plus fou : le tout est inspiré d'une histoire vraie !

R.S.

POSTAL

(MARCHE DU FILM – USA/ALLEMAGNE/CANADA – 2007 – D'UWE BOLL)

Il a la peau trop blanche, il devrait faire des Uwe... Il a pas eu de Boll... Ah, ce qu'on peut se marrer avec notre Allemand favori ! Uwe Boll, la cible interplanétaire des cinéphiles, est venu cette année à Cannes avec pas moins de 5 ou 6 nouveaux films sous le bras. Parmi eux, **Postal**, adaptation du jeu homonyme. Une bouse ? Que nenni ! **Postal** est une putain de folie à mourir de rire (ce que la salle faisait à répétition, sous l'œil hilare de Boll), une vraie comédie d'action « tromaesque » multipliant les scènes hallucinantes. En vrac, citons l'apparition d'Uwe lui-même, avouant financer ses métrages avec l'argent nazi, ou la fusillade dont les seules victimes sont les enfants innocents qui passaient par là ! Tapant sur tous les sujets tabous (le 11 septembre, les Juifs, les islamistes...), hallucinant de non-respect, filmé à la truelle mais avec une réelle énergie, **Postal** a tout du film Mad total, de ceux qui ne feront jamais les gros titres ailleurs que dans le mag que vous tenez entre les mains. Uwe nous a d'ailleurs confié que l'un des rares pays à ne pas l'avoir acheté était la France, par peur du scandale...

R.S.

THE HAUNTED SCHOOL

(HAU MO CHU – MARCHE DU FILM – HK – 2007 – DE CHIN MAN-KEI)

Malgré la condescendance affichée par les fans les plus endurcis du cinéma asiatique, les histoires de spectres chevelus continuent de hanter les salles du Marché, paraissant même se recycler dans un certain académisme rétro, à l'image de **The Unseeable** de Wisit Sasanatieng – un film qu'on peut très bien ne pas voir ! Plus atypique, car provenant de Hong Kong, **The Haunted School** table sur une légende urbaine bien connue, où les toilettes des établissements scolaires abritent des fantômes... quand elles ne servent pas à draguer ou à fumer des clopes en cachette. Cette production Andrew Law, qu'on a connu plus regardant, lorgne en effet vers la comédie ado à la faveur d'un postulat imparable : un lycée de jeunes filles subit une brusque montée de sève lorsqu'il est ouvert à la mixité, avec l'arrivée de quatre beaux gosses arborant la mèche de rigueur. Objectivement, c'est plutôt ringard, mais ça satisfera les inconditionnels de la production HK. Et nous en sommes !

G.E.

Dossier réalisé par R-One CHAFFIOT, Gilles ESPOSITO, Fausto FASULO, San HELVING, Jean-Baptiste HERMENT et Rurik SALLÉ

L'ORPHELINAT

(EL ORFANATO – SEMAINE DE LA CRITIQUE – ESPAGNE/MEXIQUE – 2007 – DE JUAN ANTONIO BAYONA)

Produit par Guillermo del Toro, **L'Orphelinat** subit l'influence évidente de son mentor, sensible dans l'approche de l'imaginaire enfantin et la création d'univers parallèles. Par rapport à **L'Échine du Diable** ou au **Labyrinthe de Pan**, le film se distingue cependant en situant son récit à l'époque contemporaine et en optant pour un traitement plus réaliste, qui marie le fantastique à une description documentée du calvaire vécu par les parents d'enfants disparus. Du coup, le scénario peut œuvrer au sein du gothique le plus traditionnel (institution hantée, retour d'un passé traumatique) tout en y introduisant des variantes et des digressions qui relancent constamment l'intérêt. Et si l'on ajoute que Juan Antonio Bayona signe une mise en scène souvent inspirée, ayant bien digéré ses modèles revendiqués (**La Résidence** de Narciso Ibanez Serrador, **Les Innocents** de Jack Clayton), on comprendra qu'on tient là un premier long-métrage extrêmement prometteur.

G.E.

LE FESTIVAL INTERDIT DE SAN HELVING

« *Enfile un slip propre, mon gars, je t'emmène à Cannes !* » Moi qui ne fais que descendre les poubelles, je vais enfin monter les marches ! Et ça, je le dois à notre maître à tous, Môssieur Fausto Fasulo ! « *Le problème, connard, c'est que j'ai pas d'accréditation pour ta gueule, mais t'inquiète pas, c'est mortel Cannes, t'as pas besoin de voir des films pour t'éclater !* » Mouais, même pas un p'tit pass pour le Marché du Film ? « *Nan, juste un permanent pour aller au Monoprix, tu vas nous faire les courses et la bouffe, on bosse nous, mec ! Sans oublier la coke et les putes pour Esposito !* » Magie de Cannes, quand tu nous tiens... Et hop, après un trajet en stop (« *Ben ouais conno, pas de billet de train non plus pour toi...* »), me voilà enfin sur la Croisette. Trente ans que j'attendais ça ! Mon Dieu, que c'est beau, c'est comme Gérardmer, sauf que les gens ne sont pas en moon-boots. Au taf, maintenant ! La poudre blanche qui file la patate, pas de problème pour en trouver, la Société Escobar & co est toujours le premier sponsor des festivaliers. Sinon, comment feraient-ils, les pauvres, pour se coucher à l'aube à quatre grammes avant d'embrayer juste après sur un film slovaque de trois heures narrant les aventures palpitantes d'un contrôleur aérien sourd et muet ayant trouvé un œuf ? Pour les prostiputes, c'est pas difficile non plus : y'a que ça dans la rue ! Putain, c'est le paradis ici ou quoi ?? Je comprends pourquoi Christophe Lemaire veut qu'après sa mort, ses cendres soient dispersées sur la Croisette par les légendaires femmes-panthères (vous ne les connaissez pas ? Vous loupez quelque chose, les mecs). Bon Môssieur Fasulo, le frigo est rempli, le nez d'Esposito aussi, donc j'ai bien le droit de voir un film maintenant, non ? « *Ben si tu veux blaireau, y'a* **Pirates des Caraïbes 3** *qui vient de sortir, fais-toi plaisir...* » Euhhhh, tu sais, moi, les blockbusters qui se résument à des mecs en costumes qui passent leur temps à discuter sur un bateau, c'est pas trop ma came, Boss... Je préfèrerais aller au Marché du Film avec Herment (qui lui a voyagé en première classe avec le Boss, dès que ce dernier aura le dos tourné, on va lui épiler la rondelle au chouchou...) et Sallé (le p'tit nouveau, il n'a pas de cheveux mais il nous fait bien marrer) voir des Z qui craignent et des B qui ramonent. Tiens, en parlant de Z, y'a pas moyen de s'incruster à la projo du nanar de Bustillo/Maury ? « *La Palme Gore* » du festival selon les dires de l'un de mes confrères, particulièrement inspiré. Confrère traînant sur la Croisette en compagnie de mon ami Julien Sévéon, qui s'est fait un plaisir de me dire à quel point il aimait mes vannes sur lui en m'enfonçant les yeux dans les orbites. « *Si ça tenait qu'à moi, ce sont tes couilles que je t'enfoncerais dans le fondement, c'est quoi ces courses, là ??? 17 litres d'huile d'olive !!! Comment ?? C'est avec ça que te nourrit JPP depuis ta naissance ???* » Oui Môssieur Fasulo, et c'est très bon pour la... aïe ! Bon apparemment, il est tout colère le patron, c'est donc pas cette année que je vais monter les marches. « *Ouais, et pour monter les marches, c'est nœud-pipe obligatoire !* » Repose cette pauvre fille, Gilles...

S.H.

DVD ZONE 2 NEUFS

ZOMBIE 4 : AFTERDEATH 15 €
MONDO CANE (3 DVD) 30 €
LAST HORROR MOVIE 15 €
JE SUIS VIVANT 20 €
FOLIE MEURTRIERE 20 €
REVEILLON SANGLANT 12 €
NUE POUR L'ASSASSIN 20 €
LA TERREUR DES... 12 €
FUNNY MAN 12 €
BLOODY BIRD 20 €
PUNK ROCK HOLOCAUST 15 €
DEADLY SPAWN 15 €

MOVIES 2000

La librairie du cinéma

DVD ZONE 1 NEUFS

LA COLLINE A DES YEUX 2 35 €
PREMONITION 35 €
NOMBRE 23 35 €
ZODIAC 35 €
300 35 €
HOT FUZZ 35 €
PATHFINDER 35 €
DEAD CLOWNS 35 €
VACANCY 35 €

DVD ASIATIQUES NEUFS

FOREST OF DEAD 29 €
THE HAUNTED SCHOOL 29 €
TWINS MISSION 29 €
PROTEGE 29 €
A MOBY STORY 29 €
EXILED 29 €

La vente par correspondance est désormais assurée. Appellez le 01 45 26 81 20.

49, RUE DE LA ROCHEFOUCAULD 75009 PARIS (METRO SAINT-GEORGES OU PIGALLE)
TEL. : 01 45 26 81 20
OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI DE 14H30 A 20H

MADgazine

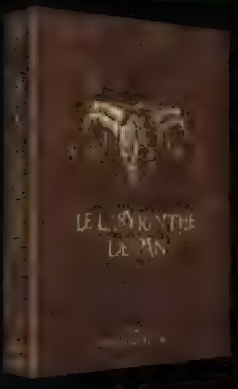
DVD • TELE • MANGA • JEUX VIDEO • GOODIES • LIVRES • MUSIQUE

92 DVD
106 ANIME NATION
108 MELOMAD
110 SANG D'ENCRE
112 MAD IN FRANCE

OUVRE LES YEUX

FOLLOW THE GENIUS

(LE LABYRINTHE DE PAN – EDITION ULTIME)



ÉNORME DVDVORE DEVANT L'ÉTERNEL, GUILLERMO DEL TORO A RÉPONDU PRÉSENT À L'APPEL DE WILD SIDE POUR AIDER À CONCOCTER CETTE ÉDITION ULTIMATE DU LABYRINTHE DE PAN, **ASSURÉMENT LA PLUS COMPLÈTE AU MONDE, PUISQUE REGROUPANT TOUS LES BONUS DES GALETTES ANGLAISES ET ESPAGNOLES, AINSI QUE DES SUPPLÉMENTS EXCLUSIFS. VIVA EL GORDO !**

Commençons le passage en revue de cette interactivité foisonnante par l'écoute du commentaire audio. Fidèle à lui même, del Toro nous convie à une véritable leçon de cinéma, explique avec ferveur le moindre de ses partis pris de mise en scène et décrit joliment sa caméra « *comme le regard d'un enfant curieux qui va et vient entre les objets, toujours à l'affût de quelque chose.* » Plus que dans tous ses autres films, le fond et la forme sont ici inextricablement liés, et bon nombre de ses choix artistiques se trouvent abondamment justifiés. Le réalisateur nous abreuve d'informations diverses, comme la présence discrète des deux jeunes acteurs principaux de **L'Échine du diable** (campant ici des résistants impitoyablement mis à mort par le capitaine Vidal), la fierté ressentie par del Toro d'avoir profondément marqué Stephen King avec la scène du Pale Man, ou bien encore l'inscription essentielle qui surplombe l'entrée du labyrinthe (« *Ta liberté repose entre tes mains* »), mettant en perspective ce qui constitue sans aucun doute la thématique dominante du film. Le deuxième disque fait la part belle aux suppléments techniques avec un VRAI making-of couvrant à peu près tous les aspects du tournage, et nous montrant un del Toro faisant preuve d'une rigueur totale sur le plateau pour obtenir ce qu'il désire, tout en conservant son affabilité légendaire (ce qui lui vaut d'être populaire auprès du moindre membre de son équipe). On trouve également deux documentaires sur la construction des décors (l'antre du Pale Man, la caverne des résistants, le repère de Vidal... Hormis la forêt, tout a dû être intégralement fabriqué !) et sur la conception des scènes où figurent les créatures. Citons enfin une featurette remarquable sur l'excellent travail de direction d'acteurs entrepris par del Toro. Ce dernier est en effet parvenu à transformer Sergi Lopez, acteur ne portant aucun intérêt au cinéma fantastique (c'est lui qui le dit !) et cantonné aux rôles mélodramatiques, en l'une des plus fascinantes incarnations du mal jamais vues à l'écran, fasciste de la pire espèce à l'élégance révulsante. Chapeau bas. Si vous pensiez être rassasiés par cette pléthore de suppléments, le plat de résistance se trouve cependant sur le troisième disque, avec les documentaires **Puissance du mythe** et **Guillermo le créateur**, durant lesquels del Toro se livre à une vraie analyse de son œuvre, et en particulier du **Labyrinthe de Pan**. Malgré un titre faisant explicitement référence au bouquin de Joseph Campbell, le réalisateur mexicain, qui avoue trouver le concept du monomythe un peu trop figé, citera beaucoup plus volontiers les écrits de Bruno Bettelheim pour permettre d'appréhender les tenants et aboutissants de sa filmographie : l'acceptation pleine et entière du terrifiant cycle de la vie (L'Ouroboros, le serpent qui se mord la queue représentant la vie se dévorant elle-même, est l'une des figures symboliques favorites de del Toro), les fêlures mais aussi la magie de l'enfance, la rédemption... En ressort l'impression d'avoir rencontré un homme à la personnalité aussi belle que généreuse. Absolument passionnant de bout en bout. Pour terminer cette visite guidée, sachez qu'un jeu interactif permet de découvrir un bonus caché, qui n'est autre que l'accès aux pages des fameux carnets du cinéaste, comportant ses notes personnelles ainsi que ses superbes dessins de monstres. Ajoutez à cela la magnifique B.O. de Javier Navarrete et la présence du métrage en HDVD, qui finira bien par nous servir un jour, et vous comprendrez que Wild Side a frappé un très grand coup. À film exceptionnel, moyens exceptionnels.

David DOUKHAN

ZONE 2. WILD SIDE. 1.85 (16/9). 5.1 (VO ET VF) ET DTS (VO). SUPP. : COM AUDIO, MAKING-OF, DOC, ITW, GALERIE PHOTOS, GALERIE DESSINS, LIVRET EXCLUSIF, LIEN INTERNET, BONUS CACHÉ...

LE JOUR DES MORTS-VIVANTS 2 - CONTAGIUM
D'ANA CLAVELL ET JAMES GLENN DUDELSON

LE JOUR
DES MORTS VIVANTS 2

Mais qu'a donc bien pu faire Romero pour qu'on n'arrête pas de l'embêter avec des suites, spin-off, remakes, remontages de ce [illegible] ses amis les zombies ? Tout simplement livrer quelques-uns des titres les plus rentables de tous les temps. Idée reçue ? Oui, c'est vrai, mais ce n'est pas une raison pour nous infliger ce **Contagium** très, très cheap et mou du genou, qui nous narre les prémices d'une épidémie zombiesque dans un hôpital. En fait de **Jour des morts-vivants 2**, il aurait plutôt fallu lier ce film à la série des **Retour des morts-vivants** – même s'il n'en possède pas le fun ni la décontraction. Non, la seule raison de vous procurer ce double DVD est de pouvoir mettre la main sur la version remastérisée du seul et unique **Jour des morts-vivants** de Romero, offerte en « bonus » discrètement annoncé au dos de la jaquette. On préférera parler pour notre part d'une [illegible], dans une très belle copie, du **Jour des morts-vivants** avec en bonus **Contagium**. Ça fait quand même plus sérieux.

Julien SÉVÉON

ZONE 2 INEDIT. 1.85 (16/9). 5.1 (VF) ET 2.0 (VO). SUPP : FILM LE JOUR DES MORTS-VIVANTS

CASINO ROYALE DE MARTIN CAMPBELL

On ne reviendra pas sur la réussite atomique de ce « 007 Reborn », qui marque la résurrection d'une franchise devenue poussiéreuse. Disponible chez nous dans sa version uncut (certains plans jugés trop violents ont disparu des DVD étrangers) et dans une copie splendide, le film est accompagné de bonus certes promos mais fort sympathiques. Tout d'abord, les interviews des anciennes Bond Girls par l'une d'entre elles, Maryam d'Abo, où ces dames semblent avoir pris beaucoup de plaisir à papoter en gloussant et à faire du shopping dans des boutiques de luxe après s'être rendues chez le coiffeur : l'image de la femme véhiculée par la saga est donc totalement respectée ! Ensuite, la featurette consacrée à Daniel Craig, où l'on découvre un homme humble et charmant, tétanisé par le trac lors de sa présentation officielle à la presse, où il apparaît à bord d'une vedette militaire sur la Tamise, escorté par des soldats du SAS armés jusqu'aux dents. Plus tard, on le verra littéralement se défoncer lors de scènes d'action et de cascades vraiment périlleuses. Un acteur, un vrai. Quant à la véritable édition collector que mérite le film, faudra attendre la sortie du prochain Bond.

Cédric DELÉLÉE

ZONE 2. GCTHV. 2.40 (16/9). 5.1 (VO ET VF). SUPP : FEATURETTES, DOC, CLIP, BANDES-ANNONCES.

TOUCHEZ PAS A LA SCHNOUFF !
(ASSASSIN OF YOUTH + REEFER MADNESS + MARIHUANA)

ASSASSIN OF YOUTH
REEFER MADNESS
MARIHUANA

Pour sa seconde livraison, la « Collection secrète » de Bac Vidéo fait un choix on ne peut plus pointu, en remontant à la préhistoire du cinéma d'exploitation. En ces temps héroïques, les bandes les plus obscures se cachaient encore derrière un alibi éducatif pour spéculer sur des sujets tabous, comme ici l'usage de cannabis, « l'herbe qui plonge ses racines en enfer ». Si le gentillet **Assassin of Youth** (Elmer Clifton, 1937) porte les stigmates de cette volonté moralisante, le genre était surtout prétexte à de scandaleuses exhibitions se limitant, époque oblige, à des surboums endiablées et à de fugitives nudités. C'est le cas dans l'inénarrable **Reefer Madness** (Louis J. Gasnier, 1936) qui deviendra, second degré aidant, un must de l'ère hippie, et qu'on trouvait déjà en bonus de son récent remake musical. Il faut dire que le film avait été racheté puis assaisonné de scènes croustillantes par un Dwain Esper qui, seul aux manettes de **Marihuana** (1937), y transcende la « drugsploitation » par le mélodrame brut. Si l'on crie au chef-d'œuvre, ce n'est pas l'effet de la fumette : rappelons que le même Esper avait signé avec le **Maniac** de 1934 l'une des péloches les plus barrées de tous les temps !

Gilles ESPOSITO

ZONE 2 INEDITS. BAC VIDEO. 1.33 (4/3). 1.0 (VO). SUPP : COURT-METRAGE, EXTRAITS DE FILMS, BANDES-ANNONCES, GALERIE PHOTOS.

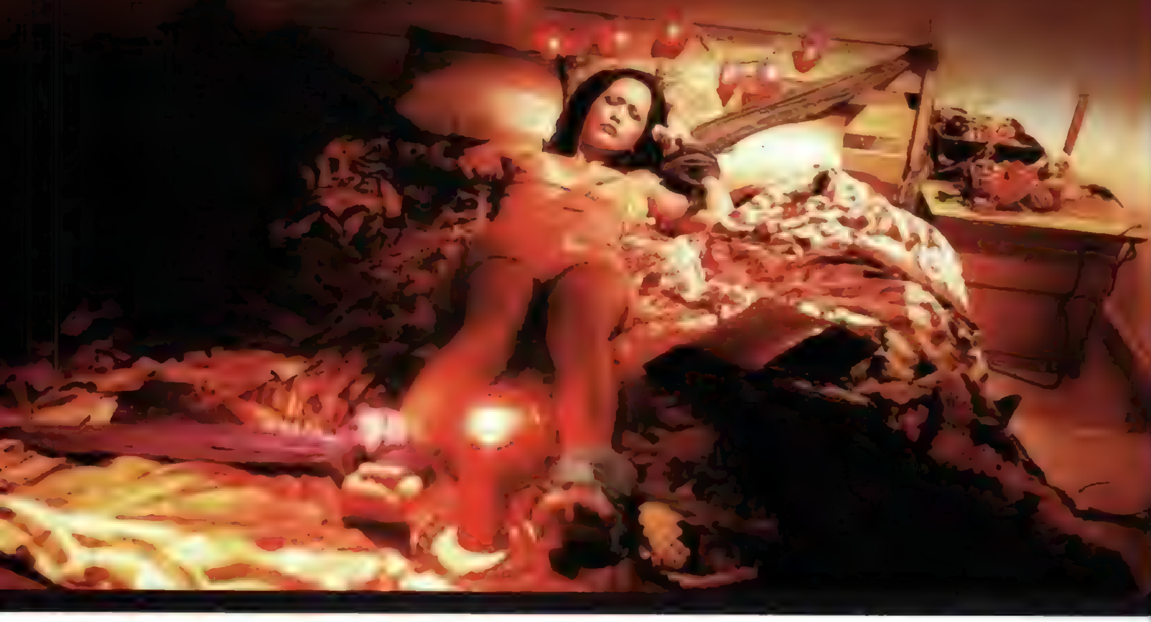
CONFESSION OF PAIN

D'ANDREW LAU ET ALAN MAK

Après la parenthèse motorisée d'**Initial D**, retour au polar stylisé pour le duo Andrew Lau/Alan Mak. Assez curieusement, les bonus nous apprennent que le projet de départ était de ressusciter les protagonistes de **Chungking Express**, tout en détournant l'image de leurs interprètes. Le mélancolique Tony Leung joue ainsi pour la première fois un méchant, tandis que le beau gosse Takeshi Kaneshiro se coule dans une désinvolture éthylique. **Confession of Pain** se présente en effet comme un thriller à suspens : un flic commet un double meurtre sanglant, mais l'enquête est confiée à l'un de ses anciens collègues, devenu détective privé. Par delà les clins d'œil à Wong Kar-Wai, le traitement lorgne surtout vers la formule des ***Experts***, avec à la clé inspections de scènes de crime, interludes clippés et couleurs fluo. Mais en fouillant l'aspect psychologique, les auteurs retrouvent bientôt leur thème fétiche (deux personnages en miroir qui naviguent de part et d'autre de la frontière de la loi) qui avait fait la fortune d'**Internal Affairs**. Le problème est que dans ce dernier, le clinquant de la réalisation collait parfaitement à une intrigue paranoïaque sur fond de contrôle technologique, alors qu'ici, la noirceur paraît forcée et l'atmosphère inutilement glacée — sinon glaçante. Petite déception donc, à l'image de suppléments peu fournis et très promotionnels, qui signalent cependant l'importance du troisième larron de l'équipe Law/Mak : le scénariste Felix Chong.

Gilles ESPOSITO

ZONE 2 INÉDIT. MK2. 1.85 (16/9). 5.1 ET 2.0 (VO). SUPP : MAKING-OF, ITW, CONFÉRENCE DE PRESSE, BANDES-ANNONCES.



L'EFFET PAPILLON 2

DE JOHN R. LEONETTI

Chef-op' plutôt doué (**The Woods**) mais réalisateur sans intérêt (**Mortal Kombat Destruction finale**), Leonetti [illegible] la qualité d'un film [illegible] dont le potentiel est ici gâché par le script crétinoïde de Michael D. Weiss, transfuge de Nu Image. De la love story tranchante [illegible] de l'original, on passe à un drame existentiel [illegible] [illegible] et la [illegible] présence d'Erica Durance, la Lois Lane de **Smallville**. Pas étonnant que ce ne soit pas sorti en salles !

Cédric DELELEE

ZONE 2. METROPOLITAN. 1.85 (16/9). 5.1 (VO ET VF). SUPP : COM AUDIO, FEATURETTE, BANDES-ANNONCES.

LE PACTE DU SANG

DE RENNY HARLIN

Après le bide de son **Exorciste, au commencement**, Renny « **Ford Fairlane Forever** » Harlin fait profil bas avec cette « petite » production de 20 millions de dollars, que le Finlandais décrit comme un « mix entre **Harry Potter** et **Matrix** » (!). Clairement ciblé ados, **Le Pacte du sang** bénéficie malgré tout du savoir-faire de son metteur en scène, toujours capable d'emballer quelques scènes-chocs réjouissantes (notamment un final sympa à la DBZ) et de torcher son film avec un minimum de style (jolie photo de Pierre Gill). Dans le genre, on a largement vu pire ! Même les acteurs sont relativement bons, ce qui est plutôt surprenant pour une production de cet acabit (en gros, un DeCoteau de luxe). Pour cause de bide mondial, le DVD concocté par Sony est carrément bâclé, et la qualité du transfert (flou) et des bonus (formatés) s'en ressent.

Jean-Baptiste HERMENT

ZONE 2. GCTHV. 2.35 (16/9). 5.1 (VO ET VF). SUPP : COM AUDIO, MAKING-OF, BANDES-ANNONCES.

DEUX NIGAUDS RENCONTRENT LES GRANDS MYTHES

(ABBOTT ET COSTELLO CONTRE FRANKENSTEIN + ABBOTT ET COSTELLO CONTRE LE DR JEKYLL ET MR HYDE)

Jadis connus en France sous l'appellation appropriée des « Deux Nigauds », Bud Abbott et Lou Costello ont été les vedettes d'œuvres essentielles pour la connaissance de l'Âge d'Or de l'épouvante US, dont elles constituent une sorte de post-scriptum. Non pas que le comique de ces pâles succédanés de Laurel et Hardy soit franchement éblouissant. Mais comme ils étaient sous contrat chez Universal, ils ont bénéficié de toutes les ressources de la firme en termes de décors, de techniciens ou d'acteurs. Le grand Boris Karloff domine ainsi un **Abbott et Costello contre le Dr Jekyll et Mr Hyde** (Charles Lamont, 1953) au rythme trépidant. Et ce sont carrément Lon Chaney Jr., Bela Lugosi et Glenn Strange qui se bousculent au générique d'**Abbott et Costello contre Frankenstein** (Charles Barton, 1948), où l'on croise aussi **Dracula et le Loup-Garou** ! Du coup, cette bande frénétique prolonge de manière naturelle la surenchère qui présidait aux cross-over d'Erle C. Kenton (**La Maison de Frankenstein**, **La Maison de Dracula**), dont les péripéties serialesques réunissaient tous les monstres du patrimoine gothique. On l'aura compris, les « Abbott et Costello » restent inégalés dans le domaine de la parodie fantastique.

Gilles ESPOSITO

ZONE 2. BACH FILMS. 1.33 (4/3). 1.0 (VO). SUPP : BANDES-ANNONCES.

JACKIE LE CASSE-COU

(LA DANSE DU LION + DRAGON LORD + LE MARIN DES MERS DE CHINE + LE MARIN DES MERS DE CHINE 2)

Après ses dures années chez Lo Wei, Jackie Chan obtient l'indépendance artistique qu'il espérait tant à la Golden Harvest. Après sa première réalisation, **La Hyène intrépide** (massacrée au montage par Wei lui-même, qui reprendra certaines scènes coupées dans l'opportuniste **Cri de la hyène**), Chan tourne alors **La Danse du lion**, comédie semi-autobiographique sur un jeune combattant accusé des crimes commis par son frère. En plus d'un montage très nerveux (l'évasion du méchant et le combat final), on y trouve les éléments que l'acteur mettra en exergue dans ses futurs films (la saga Dragon et ses autres cycles, **Police Story** et **Armour of God**) : un jeune homme habité par la justice qui devra affronter une société corrompue. Puis vient **Dragon Lord**, misant trop sur l'humour, au détriment de l'action, pour obtenir l'adhésion du public. C'est alors que Chan tournera son chef-d'œuvre absolu, **Le Marin des mers de Chine**. Hommage à un cinéma qu'il vénère, de Harold Lloyd, dont il reprend le fameux plan de **Monte là-dessus !**, aux films d'aventures de Michael Curtiz, Jackie Chan se met au service de l'efficacité et de la maîtrise pour une grandiose fresque épique avec ses deux frères, Sammo Hung et Yuen Biao. Fort du succès du premier **Police Story**, il tournera un **Marin des mers de Chine 2** (titré en France à l'époque **Action Force 10**), mais la magie ne prendra plus, malgré un énorme casting féminin (Maggie Cheung, Rosamund Kwan, Carina Lau et la regrettée Regina Kent) et de gros moyens mis à sa disposition. L'absence des deux frères y est peut-être pour beaucoup...

Aux côtés de vraies versions intégrales, on trouve des bonus fort plaisants : des scènes coupées pour **Le Marin...** qui accentuent la rivalité entre le garde-côte Jackie et le policier Yuen, (avec notamment une excellente séquence d'entraînement où les deux frères portent réellement leurs coups), une interview sympathique de Chan sur **La Danse du lion**, dont les deux versions sont enfin disponibles (celle, internationale, avec la musique très new wave de Ryudo Uzaki, et le montage intégral avec un score plus symphonique). **Le Marin... 2** est le seul film à bénéficier d'un nouveau doublage français. Une bien belle mise en bouche en attendant la sortie prochaine des deux **Armour of God** et des deux premiers **Police Story**, en espérant voir débouler un jour **Big Brother**.

Mohamed BOUAOUINA

ZONE 2. METROPOLITAN. 2.35 (16/9). 5.1 (VO ET VF) ET 2.0 (VO). SUPP : ITW (SUR **LA DANSE DU LION**), SCENES COUPEES (SUR **LE MARIN DES MERS DE CHINE**), FEATURETTE (SUR **LE MARIN DES MERS DE CHINE 2**), BANDES-ANNONCES.

NAKED WEAPON DE CHING SIU-TUNG

Cette production Wong Jing débarque enfin chez nous après avoir été repoussée à maintes reprises pour d'obscures raisons (le film devait même sortir en salles durant l'été 2003). Longtemps catalogué comme appartenant à ce sous-genre qu'est le « guns and babes movie », **Naked Weapon** est une œuvre certes débridée, mais plus ambitieuse dans son propos, ne serait-ce que pour la complexité de sa genèse et de sa conception. Une complexité essentiellement induite par l'antagonisme entre les deux hommes derrière le projet, à savoir le producteur/scénariste décadent Wong Jing et le metteur en scène Ching Siu-Tung. Après avoir laissé en stand-by pendant quatre bonnes années sa série des **Killer**, le producteur tyrannique s'est finalement tourné vers le cinéaste/chorégraphe pour sa relecture de **Naked Killer**. Le réalisateur de **Dr. Wai** livre ici, contre toute attente, un pur produit d'exploitation. La première partie lorgne vers **Les Douze salopards** et la série des **Chained Heat**, tandis que la deuxième cite plutôt **Nikita** ou même **Crying Freeman**. Le film a même frôlé la classification Category III pour une scène de dépeçage, au final uniquement visible dans un teaser. Malgré quelques featurettes intéressantes sur les chorégraphies, on déplorera l'absence du DTS qui sublimait l'excellent score de Chan Kwong-Wing. **Logan BOUBADY**

ZONE 2 INEDIT. CTV. 1.77 (16/9). 5.1 (VO ET VF). SUPP : MAKING-OF, ITW, BANDES-ANNONCES.

L'AUTRE
DE ROBERT MULLIGAN

En éditant **L'Autre** (**The Other**, 1972), MK2 comble une importante lacune. Cette incursion inattendue du délicat Robert Mulligan (**Un été 42**) dans le fantastique est bien, à côté de **L'Exorciste**, « l'autre » œuvre fondatrice de l'orientation réaliste qui va marquer le cinéma d'épouvante en ce début des années 70. Pour ce faire, le scénario de Tom Tryon (auteur du roman original et coproducteur) explore avec acuité le monde clos des enfants et le lien secret unissant les jumeaux, au fil d'une intrigue à l'ambiguïté toujours troublante. Mais il le fait en n'ayant recours à aucun des procédés traditionnels de l'horreur, Mulligan optant pour un style tout en nuances, basé sur une reconstitution méticuleuse de l'Amérique rurale au temps de la Grande Dépression. Et l'inscription du récit dans une campagne idyllique et chaleureuse rend d'autant plus dérangeants les développements les plus noirs de l'histoire. Regrettons donc la légèreté des bonus, constitués pour l'essentiel de brèves analyses, un rien universitaires, dues au stakhanoviste Pierre Berthomieu. À quoi s'ajoute une dissection de la musique de Jerry Goldsmith, qui devrait raisonnablement intéresser les BOFophiles.

Gilles ESPOSITO

ZONE 2. MK2. 1.85 (16/9). 2.0 (VO ET VF). SUPP : ANALYSES, BANDES-ANNONCES.

SAW WHAT !?!
(COFFRET LA TRILOGIE SAW)

N'y allons pas par quatre chemins et intéressons-nous de près à l'appellation « director's cut » ornant chaque DVD de cette édition de la trilogie **Saw**, édition englobant au passage le dernier épisode en date. Les fans de gore hardcore feront légèrement la gueule en apprenant que ces « nouveaux » montages ne proposent quasiment rien de neuf niveau tripaille. Quasiment, car il est vrai que certaines scènes-chocs se retrouvent ici rallongées de façon difficilement quantifiable (un plan par-ci, deux autres par là). Les ajouts sont trop furtifs pour mériter un réel intérêt, à l'exception d'une des séquences les plus marquantes du premier opus, lorsqu'Amanda, à la recherche d'une précieuse clé, extirpe l'estomac d'un pauvre quidam à mains nues. L'interactivité est foisonnante sur le papier, hélas pas toujours palpitante à l'écran. Les scènes coupées sont pour la plupart sans intérêt, seulement là pour rappeler que ces films furent tournés dans l'urgence. Le making-of (gentiment promotionnel, mais fonctionnel) disponible sur la galette de **Saw II** devrait cependant assouvir les fanatiques de Jigsaw. Qu'en est-il de l'avenir de ce dernier, d'ailleurs ? Très mal en point (sans entrer dans le détail pour tous ceux ne l'ayant pas encore vu... Les mineurs recalés en salles et qui rament encore en bas-débit, donc) à la fin du troisième opus, le tueur au puzzle a dû donner des maux de tête aux scénaristes de **Saw IV**, déjà en boîte. À l'aube de ce nouveau chapitre, la saga initiée par James Wan (dont on attend toujours par chez nous l'excellent **Dead Silence**) se doit de réinventer sa propre mythologie, sous peine de définitivement passer pour une basse entreprise mercantile et opportuniste. Vas-y Jigsaw, te laisse pas faire et défonce-les tous, ces mauvaises langues !

Gaston LEPOPE

ZONE 2. METROPOLITAN. 1.85 (16/9). 5.1 (VO ET VF) ET 6.1 (VF). SUPP : COM AUDIO, MAKING-OF, SCÈNES COUPÉES, FEATURETTES, COURT-MÉTRAGE, BANDES-ANNONCES.

DEJA VU
DE TONY SCOTT

Tony Scott ayant toujours eu une prédilection pour le polar ancré dans une réalité bien tangible (ses deux derniers opus paroxystiques en sont l'aboutissement même), la question était de savoir comment il allait relever le défi du film d'anticipation, genre qui lui était jusqu'à présent inconnu. Tout [illegible] en [illegible] les clichés du voyage spatio-temporel et en situant l'action de nos jours. À l'instar de John Woo sur son génial **Volte/face**, Tony Scott a purgé son script de ses éléments [illegible] superflus pour livrer une trépidante course contre la montre où un flic (Denzel Washington au sommet de son charisme) tente d'arrêter un poseur de bombe illuminé (l'excellent Jim Caviezel) et de sauver une femme dont il [illegible] amoureux (Paula Patton, la révélation du film). Et puis rien que pour l'anthologique séquence de poursuite en [illegible] entre passé et présent, **Déjà vu** vaut le coup d'œil. À noter que le DVD contient des scènes rallongées qui pourraient en intéresser plus d'un.

Logan BOUBADY

ZONE 2. [illegible]. 2.35 (16/9). 5.1 (VO ET VF). SUPP : MAKING-OF, FEATURETTES, SCENES RALLONGEES.

LE SERPENT D'ERIC BARBIER

Nous n'avions pu en causer lors de sa sortie because délais de bouclage : c'est avec joie qu'on rattrape le coup aujourd'hui. Thriller anxiogène étouffant, rendant hommage au giallo et à De Palma, **Le Serpent** aurait mérité un vrai succès populaire. L'histoire est forte (un homme est harcelé par l'un de ses anciens camarades d'école qui le tient pour responsable des traumatismes qu'il a subis), le traitement l'est tout autant : montage serré, photo somptueuse, scènes d'action tarées (évasion d'un palais de justice, combat à mains nues), script astucieux et cruel, tout fonctionne à 100 %, porté par un casting parfait : Attal n'a pas été aussi convaincant depuis **Les Patriotes**, Pierre Richard et Simon Abkarian incarnent des seconds rôles intenses et Clovis Cornillac est monstrueux en légionnaire psychopathe hanté par la douleur. On espère qu'Eric Barbier rempilera dans le film de genre, parce que putain, il assure grave, le monsieur !

Cédric DELELÉE

ZONE 2. WILD SIDE. 1.85 (16/9). 5.1 ET DTS (VF). SUPP : MAKING-OF, ITW, STORY-BOARD, SCENES COUPEES, FEATURETTE, COURT-METRAGE, GALERIE PHOTOS.

DRAGON TIGER GATE DE WILSON YIP

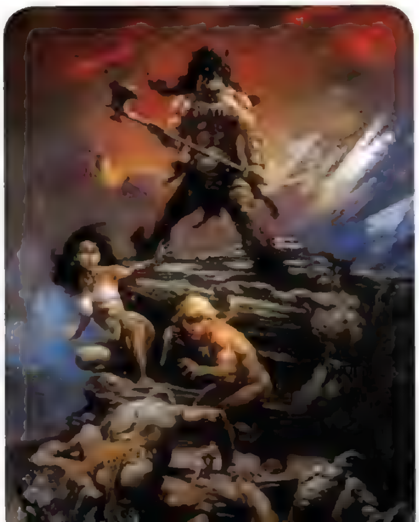
Difficile de nier que l'exode massif des réalisateurs de Hong Kong vers les USA pendant les années 90 a considérablement affaibli les productions de l'ex-colonie. Privés de metteurs en scène d'exception et d'une partie de leurs stars (Jackie et Jet partagés entre l'Orient et l'Occident, Chow Yun-Fat en exil...), les bandes d'action locales ont vu, en outre, leur style largement pillé de par le monde, sans compter la montée en puissance de la Corée, de la Thaïlande... Que diable restait-il au cinéma HK ? Il restait Donnie, pardi. Donnie Yen, l'homme qui, à lui seul, botte le cul du film de combat de la péninsule, voire mondial. Déjà responsable des meilleurs passages de l'inespéré **SPL** (comprendre les scènes d'action, qu'il filme lui-même), il revient avec **Dragon Tiger Gate**, l'histoire de deux frères ennemis au sein du même club d'arts martiaux, aux prises avec un rival diabolique. Adapté d'un manga chinois ultra-populaire, **DTG** offre des scènes de fight parmi les plus stupéfiantes de ces dernières années. Le secret de Yen ? Les effets à l'ancienne (jamais de CGI), et une foi en son art impressionnante. Il faut le voir, extrêmement concerné, parler du « *niveau expressif des armes* » dans le formidable entretien des bonus... Que les fans languissants du ciné HK se rassurent, il montre à nouveau les crocs !

Rurik SALLÉ

ZONE 2 INEDIT. FPE. 2.35 (16/9). 5.1 ET 2.0 (VO). SUPP : ITW, MAKING-OF, JOURNAL DU TOURNAGE, SOIREE CANNOISE, GALA HK, TEASER, BANDE-ANNONCE, GALERIE PHOTOS, SPOT TV FILMOS.

TYGRA : LA GLACE ET LE FEU DE RALPH BAKSHI

« *On trouvera bien un livre qui puisse correspondre à ta peinture* » : c'est ce que déclaraient les éditeurs à Frank Frazetta après que ce dernier soit devenu célèbre pour ses couvertures des *Conan* de Howard, sans lesquelles le barbare cimmérien n'aurait jamais acquis son statut de légende. C'est dire à quel point la carrière de l'artiste prit un essor fabuleux dès lors qu'il abandonna le comic-strip, ainsi que le raconte l'exhaustif documentaire **Toiles de feu** présent sur ce DVD, où interviennent non seulement Frazetta, mais aussi John Milius, William Stout, John Buscema... Tous les aspects de la carrière de l'homme y sont abordés, qu'ils soient professionnels ou privés, dévoilant ainsi tout un pan de l'histoire du comics US, le tout illustré par une iconographie très riche. Rien que pour cette heure et demie chargée à bloc, cette édition mérite le respect. Quant au film, tourné selon le procédé rotoscope que Bakshi employa également sur son **Seigneur des Anneaux** (on filme les acteurs et on redessine par-dessus, l'ancêtre de la motion capture en quelque sorte), il est plus proche d'un Rahan polisson que de Conan, mais continue d'enchanter : Edgar Rice Burroughs y rôde, la princesse Tygra est vraiment troublante, **Darkwolf** s'inspire ouvertement du Death Dealer et le score entraînant de William Kraft fait le reste. Nostalgie ? Sans doute. Mais l'animation, fort réussie pour l'époque, change agréablement des hystéries actuelles made in Pixar, et n'a rien à envier à la poésie du surestimé **Princesse Mononoké**.



Cédric DELELÉE

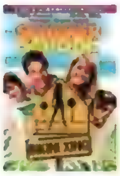
ZONE 2. OPENING. 1.77 (16/9). 5.1 ET 2.0. SUPP : DOC AVEC COM AUDIO, ITW, FEATURETTE.

MORT OU VIF DE GARY SHERMAN

Quand **Mort ou vif** sort en janvier 87, l'excitation est à son comble. Pensez donc : Rutger Hauer en chasseur de primes dans un film de Gary Sherman, le réalisateur du **Métro de la mort**, de **Descente aux enfers** et de **Réincarnations**... Bref la star la plus charismatique de l'époque dans un thriller mis en scène par un maître de la série B hardcore ! Malheureusement, le métrage marqua le début de la décadence pour la carrière des deux hommes : si Rutger a repris du poil de la bête grâce à **Sin City** ou **Batman Begins**, Sherman a fini par échouer dans la série télé **Poltergeist, les aventuriers du surnaturel**, avant de signer récemment **39 : A Film by Carroll McKane**, faux snuff tourné en DV où un serial killer se filme en train d'écharper ses victimes (on attend de voir). Revu aujourd'hui, **Mort ou vif** est toujours aussi mauvais (et atrocement daté), mais réserve quelques menus plaisirs : Rutger est impeccable malgré son brushing et sa bedaine, l'ambiance est bien poisseuse et le final, qui prône sans complexe la loi du talion appliquée contre un méchant terroriste arabe (Gene Simmons, grimaçant), ravira tous les fans de vigilante movie. Cela dit, vu l'état médiocre de la copie et l'absence de VO et de bonus, les anglophones peuvent garder leur DVD Anchor Bay... Cédric DELELÉE

ZONE 2. DVISION. 1.77 (16/9). 1.0 (VF).

MAD IMPORTS



SUMMER SCHOOL [MK2 IMPORT] DE CARL REINER

Mis en boîte par le réalisateur des **Cadavres ne portent pas de costard** (!) et écrit par le créateur de ***La Fête à la maison*** (!!), **Summer School** (**Prof d'enfer pour un été** chez nous) est une comédie adolescente comme il en pleuvait dans les années 80, de celles que l'on découvrait sur Canal + la bave aux lèvres. Peuplé de lycéens tous plus cancres les uns que les autres, le film de Reiner trouvera grâce aux yeux de nos lecteurs grâce au personnage haut en couleur de La Tronçonneuse, un cinéphile complètement barré, fan de Rick Baker, Tobe Hooper et Lucio Fulci ! Voilà qui apporte un brin de folie à cette comédie, certes très sage, mais à la distribution convaincante (on retrouve Mark **Presidio** Harmon ou encore Shawnee **Saw** Smith) et aux dialogues truculents (la VF est meilleure que la VO !). Pour cette réédition à la jaquette plus que douteuse, Paramount ne s'est pas trop foulé, ce supposé collector ne proposant en tout et pour tout qu'une galerie de photos, deux maigres featurettes et un commentaire audio. Certes sympathiques, ces suppléments nous laissent quand même un peu sur notre faim. Mais bon, comme y'a la VF…

Jean-Baptiste HERMENT

ZONE 1. PARAMOUNT. 1.85 (16/9). 5.1 (VO) ET 2.0 (VO ET VF). SUPP : COM AUDIO, FEATURETTES, GALERIE PHOTOS.

CREEPSHOW III [MK2 IMPORT] D'ANA CLAVELL ET JAMES GLENN DUDELSON

Après l'abominable **Le Jour des morts-vivants 2 – Contagium**, on pensait que le duo Clavell/Dudelson ne pouvait faire pire. On avait tort ! **Creepshow III** est en effet l'une des plus grosses purges qu'il nous ait été donné de voir depuis bien longtemps, et fait passer les **Retour des morts-vivants** d'Ellory Elkayem pour des chefs-d'œuvre. Plombé par des acteurs caricaturaux, écrit avec les pieds (le premier sketch, lamentable) et réalisé comme un vulgaire téléfilm (pas une idée de mise en scène à l'horizon), **Creepshow III** est une daube de la pire espèce, un produit de consommation rapide uniquement destiné à engranger un maximum de pognon sur le dos de ce pauvre George Romero. Devant un tel degré de foutage de gueule (le dernier plan est une honte absolue), il n'est pas interdit de se sentir très énervé. Et dire qu'un numéro 4 est déjà annoncé…
Le DVD, au diapason du film, fait dans le minimalisme (copie terne et brèves interviews). Comme dirait l'autre : *« Ah, que c'est l'enfer… »*.

Jean-Baptiste HERMENT

ZONE 1 INEDIT. HBO. 1.85 (16/9). 2.0 (VO). SUPP : ITW

A FISTFUL OF DOLLARS [MK2 IMPORT]

DE SERGIO LEONE

Les tribunaux ont tranché : le détenteur des droits de la VF de **Pour une poignée de dollars** refusant de les céder, ce n'est pas demain la veille qu'un DVD sortira en France. Il faut donc se rabattre sur l'édition US avec sous-titres français, qui se trouve être la réplique exacte de la galette anglaise disponible depuis 2006. Parmi les bonus, on notera une section passionnante consacrée au prologue réalisé par Monte Hellman et destiné à la télé américaine : il ne fut diffusé qu'une fois, en 1977, et à le voir, on comprend pourquoi ! En effet, en l'absence de Clint Eastwood, Hellman fut contraint de filmer une doublure sans jamais la faire parler ni montrer son visage, face à un Harry Dean Stanton du coup très bavard, qui charge l'Homme sans nom d'aller éliminer deux gangs fauteurs de trouble s'il veut être libéré de prison. Shootée dans le but d'apporter une vague justification morale aux meurtres commis par le héros, la scène devient carrément hilarante quand Hellman y insère un stock-shot des yeux du vrai Clint, dans un magnifique faux raccord lumière, et que Stanton lance *« Taisez-vous ! »* à son interlocuteur alors qu'il vient de lui poser une question ! Quant au film, il reste aujourd'hui l'un des westerns italiens les plus violents jamais réalisés (cf. Gian Maria Volonte et ses hommes abattant des dizaines d'innocents qui s'échappent d'un bâtiment en flammes). Attendre le Zone 2 ? Impossible ! **Cédric DELELÉE**

PS : Ne pas louper le trailer « Tarantinesque » du DVD du **Bon, la brute et le truand** et celui, « Bruckheimeresque », de **La Grande évasion**.

ZONE 1. MGM. 2.35 (16/9). 5.1 ET MONO (VA). SUPP : COM AUDIO, FEATURETTES, ITW, PROLOGUE INEDIT, BANDES-ANNONCES, SPOTS RADIO.

HIGHLANDER : THE SEARCH FOR VENGEANCE [MK2 IMPORT] DE YOSHIAKI KAWAJIRI

Si Hayao Miyazaki utilise souvent une fillette comme personnage central de ses longs-métrages, Kawajiri adore quant à lui dépeindre des guerriers hyper-virils, antihéros solitaires s'inscrivant dans la plus pure tradition du chambara ou du western spaghetti. Sa rencontre avec l'univers d'Highlander laissait donc présager un gigantesque dépoussiérage d'une franchise salement déglinguée par des séquelles aussi fétides que bassement mercantiles. Or, si l'on retrouve tout le savoir-faire du bonhomme, **The Search for Vengeance** ne se hisse pas au niveau des attentes, il est vrai démesurées, que nous avions placées en lui. Tout d'abord, le script signé David Abramowitz (**Le calamiteux Highlander : The Source**) ne brille guère par son originalité, malgré la bonne idée de transposer l'histoire dans un futur post-apo oscillant entre **New York 1997** et **Land of the Dead**. Par ailleurs, les transitions entre les différentes époques sont laborieuses et plombent quelque peu le rythme du récit. Subsistent bien entendu des combats à l'arme blanche impeccablement mis en scène, mais auxquels il manque la fureur qui imprégnait le démentiel **Ninja Scroll**. À noter qu'une version rallongée d'une vingtaine de minutes, plus conforme à la vision de Kawajiri, devrait sortir incessamment sous peu au Japon.

David DOUKHAN

ZONE 1 INEDIT. ANCHOR BAY. 1.85 (16/9). 5.1 (VO). SUPP : MAKING-OF, DOC, BANDES-ANNONCES, GALERIE PHOTOS.

HATE 2 0 [MK2 IMPORT] D'ALEX INFASCELLI

Chez Mad, on aime beaucoup Alex Infascelli, le réalisateur d'**Almost Blue**. C'est dire si on attendait avec impatience son troisième film, tourné pour un budget plus que réduit et sorti directement en DVD en Italie. La déception n'en est que plus grande, puisque **Hate 2 0** est un gros machin lourd et prétentieux digne des pires Franco, l'humour involontaire en moins. Incapable de raconter correctement son histoire, le métrage se prend très au sérieux et mettra à rude épreuve les nerfs des cinéphiles les plus endurcis. Quant à la propension qu'a Infascelli à abuser de fondus enchaînés en tous genres (et comme le savent les Savoyards, l'abus de fondue est mauvais pour la santé) pour donner un semblant de style à son « œuvre », elle laisse pantois. Comme dirait notre cher confrère transalpin Paolo Zelati : « *C'est noul !* ». Le film (tourné en HD) est présenté dans son format Scope d'origine, mais fait les frais d'un transfert indigne, au piqué limité et aux couleurs bien fades. La majorité des bonus sont en italien (à l'exception du making-of) et restent donc réservés aux italophones. Jean-Baptiste HERMENT

ZONE 2 INEDIT. RARO VIDEO. 2.35 (16/9). 2.0 (VO). SUPP : COM AUDIO, MAKING-OF, ITW.

UNTIL DEATH [MK2 IMPORT] DE SIMON FELLOWS

Décidément, Van Damme n'en finira jamais de surprendre ses fans. Non pas qu'**Until Death** soit un chef-d'œuvre impérissable du 7e Art, ni même le meilleur métrage de sa carrière. Mais sa volonté manifeste de sortir de l'ornière du film d'action lambda et de prouver qu'il est capable de jouer autre chose que les karatékas vengeurs s'avère une nouvelle fois payante. Van Damme, qui trouve en Anthony Stowe, le héros d'**Until Death**, son rôle le plus abouti, livre une interprétation stupéfiante de réalisme, et devrait faire taire ses détracteurs une bonne fois pour toutes. Après **L'Empreinte de la mort**, l'acteur belge montre que la maturité lui sied à ravir, et reste la meilleure raison de regarder ce **Until Death** plutôt réussi (de la part de Simon Fellows, ça surprend !), même si le film aurait gagné à conserver sa noirceur jusqu'au bout. Le DVD américain, présenté dans un montage tronqué (pour la version intégrale, et sans happy-end, il faudra se tourner vers le Brésil) est d'un minimalisme déprimant, et il sera plus raisonnable de patienter en vue du collector prévu en Allemagne pour la fin de l'été.

Jean-Baptiste HERMENT

ZONE 1 INEDIT. SONY PICTURES. 2.35 (16/9). 5.1 (VO). SUPP : BANDES-ANNONCES.

DVD ZONE 2
BARRICADE
☐ (1) 24,99 €
Si les démembrements, le cannibalisme et les bains de sang vous retournent l'estomac alors ce film n'est définitivement pas pour vous !
☐ (2) 24,99 €
☐ (2) 24,99 €
☐ (1) 24,99 €
☐ (1) 19,99 €
☐ (1) 24,99 €
☐ (1) 19,99 €
☐ (2) 24,99 €
FLESH EATER
SCALPS
☐ (1) 14,99 €
☐ (1) 14,99 €
☐ (1) 9,99 €
☐ (1) 14,99 €
☐ (1) 24,99 €
☐ (1) 14,99 €
DEATH FACTORY
☐ (1) 14,99 €
☐ (1) 14,99 €
☐ (2) 24,99 €
☐ (2) 24,99 €
☐ (1) 9,99 €
☐ (1) 24,99 €
☐ (1) 9,99 €
☐ (1) 14,99 €
☐ (1) 9,99 €
☐ (1) 9,99 €

Bon de commande à retourner à : **UNCUT MOVIES** - 81, rue du Petit Chasseur 45000 ORLÉANS - Tél. 02.38.43.06.57 - Fax 02.38.43.94.82 - E-mail UNCUTMOVIES@aol.com

Participation aux frais de port* : 6 €

Je désire recevoir les articles cochés ci-dessus et ci-joint mon règlement de .... €
par ☐ chèque ou ☐ mandat cash à l'ordre de UNCUT MOVIES.
Règlement par carte bancaire possible sur notre site internet.

Nom : .... Prénom : ....
Adresse : ....
Code Postal : .... Ville : ....
Tél. : .... E-mail : ....

Plus de titres et de renseignements sur :
www.uncutmovies.fr

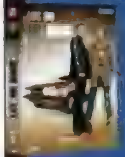
OFFRES EXCEPTIONNELLES :
- À partir de **85 € d'achat** nous vous offrons une **remise immédiate de 10 €** à déduire de votre montant d'achat !
- À partir de **135 € d'achat** nous vous offrons une **remise immédiate supplémentaire de 10 €** à déduire de votre montant d'achat soit donc une **remise totale de 20 €** !

(1) Déconseillé aux moins de 16 ans. - (2) Strictement interdit aux moins de 18 ans. Contient des scènes à caractère pornographique. En commandant cet article je certifie implicitement être majeur.

Tous nos films sont présentés dans leur version intégrale, en VOSTF et réservés à un public averti. Livraison sous 10 jours environ. Pour l'étranger, mandat international ou CB uniquement. * Pour l'étranger et les DOM-TOM, frais de port 10 € quel que soit le nombre d'articles commandés.

LIFE ON MARS – SAISON 1

DE MATHEW GRAHAM, TONY JORDAN ET ASHLEY PHAROAH



Le Royaume-Uni, l'autre pays des séries télé ! Nos voisins d'outre-Manche nous démontrent (une fois de plus) qu'on peut produire une série de genre intelligente et innovante sans tourner à Hollywood, sans budget pharaonique, et sur une chaîne publique (la BBC, c'est leur France 2 !). Après la nouvelle version de *Doctor Who*, *MI-5*, *Les Arnaqueurs VIP* et *Afterlife*, voici donc les enquêtes de Sam Tyler, flic à Manchester. Le pitch ? Alors qu'il vit tout à fait normalement en 2006, Sam est percuté par une voiture, et se réveille… en 1973 ! Est-il réellement revenu dans le temps, est-il fou ou dans le coma ? En attendant de comprendre ce qui lui arrive, il va continuer son métier de flic. Chaque épisode, et chaque enquête, seront l'occasion pour Sam de se remettre en cause. Car ses méthodes policières « modernes » n'ont rien à voir avec celle du chef Gene Hunt : on frappe d'abord, on interroge ensuite… et on finit tous au pub ! Remise en cause personnelle également, avec la (re)découverte de ses propres parents. *Life on Mars* est un classique instantané, quelque part entre *Starsky et Hutch* et *Code Quantum*… avec une BO excessivement rock en prime (Deep Purple, Led Zeppelin, Bowie…). À noter que ce coffret DVD présente les épisodes dans leur version « internationale », c'est-à-dire plus courts de quelques minutes que lors de leur diffusion sur la BBC.

Romain NIGITA

ZONE 2 INÉDIT. KOBA. 1.77 (16/9). 2.0 (VO ET VF). SUPP : MAKING-OF, LE HIT-PARADE DE 1973.

MEDIUM – SAISON 2 DE GLENN GORDON CARON

Est-ce parce que le producteur Glenn Gordon Caron se sent plus en sécurité après le succès de la première saison de *Médium* qu'il tente de secouer les choses avec cette saison 2 ? Ou bien parce qu'étant diffusée aux États-Unis à 22 heures, la série peut se permettre d'être un peu moins « mainstream » ? Quoi qu'il en soit, la formule était établie : Allison Dubois assume avec humour sa vie de famille bien tranquille et ses visions nocturnes médiumniques, qui lui permettent de traquer les coupables de crimes monstrueux. On peut donc picorer au gré de certains épisodes des scènes plutôt gore : hachoir planté dans le dos de la victime, bol de doigts découpés… Patricia Arquette reste zen (comprendre : pas de hurlements hystériques) et interprète ce personnage sans tomber dans les clichés. Et le dernier épisode de la saison se la joue *La Vie est belle*, avec une Allison en business woman sans états d'âme ! La série est certes plaisante, mais on peut lui préférer, sur un sujet similaire, le traitement plus sombre et introspectif du britannique *Afterlife*. Et évidemment, l'édition n'offre aucun bonus. On commence à s'y habituer… D'autant plus dommage que l'épisode réalisé en 3D, avec moult effets de relief, est ici présenté en « plat », sans les lunettes nécessaires.

Alain CARRAZÉ

ZONE 2. PARAMOUNT. 1.77 (16/9). 5.1 (VO) ET 2.0 (VF).

LA FAMILLE ADDAMS – VOLUME 2

DE DAVID LEVY ET NAT PERRIN

On choisit ses amis, mais pas sa famille… Et pourtant, tout le monde voudrait être un Addams ! Après tout, quelle autre famille se mettrait en quatre pour retrouver une main vivante ? C'est là l'une des nombreuses péripéties de ce second volume qui regroupe 21 nouveaux épisodes, soit les douze derniers de la première saison et les neuf premiers de la deuxième (*« Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? »* comme diraient les Shadoks). Et les crises vont se poursuivre : Lurch est dépossédé de son clavecin, le Cousin Machin se prend pour une star, Gomez est candidat aux élections municipales, Oncle Fester décide de porter une moumoute, et un double-épisode mémorable nous raconte comment Morticia et Gomez se sont rencontrés. De jolis moments de folie douce, qui culminent dans une ultime parabole : des ufologues vont prendre les Addams pour des aliens ! Logique, cette famille ayant fait office de véritables extraterrestres pour la télé de l'époque (et d'aujourd'hui). Les Addams brandissaient déjà l'étendard du gothique, du bizarre et du freak, testé et approuvé par le grand public, 25 ans avant Tim Burton !

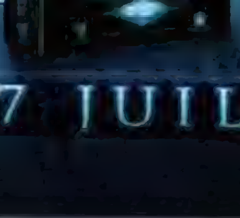
Romain NIGITA

ZONE 2. FPE. 1.33 (4/3). 2.0 (VO ET VF). SUPP : COM AUDIO, MAKING-OF.

LE PHÉNOMÈNE CONTINUE !

METROPOLITAN
DVD
L'Effet Papillon 2
PEUT-ON CHANGER SON PASSÉ SANS MODIFIER SON FUTUR ?
L'Effet Papillon 2

ÉGALEMENT DISPONIBLE :
le coffret L'Effet Papillon + L'Effet Papillon 2


L'Effet Papillon

13ème RUE
LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE

EN DVD LE 17 JUILLET

MAD
DVD
UNE SELECTION MAD MOVIES

PLANE OF THE DEAD

DE SCOTT THOMAS

UN 747 BOURRÉ DE ZOMBIES ! AVEC CETTE VERSION AÉRONAUTIQUE DE LA NUIT DES MORTS-VIVANTS, **SCOTT THOMAS OSE LE MÉLANGE DE GENRES A PRIORI INCOMPATIBLES. MALGRÉ UN BUDGET SERRÉ, IL RESPECTE SON CAHIER DES CHARGES, OPTIMISANT MAQUILLAGES ET EFFETS SPÉCIAUX GORE NON SANS UNE CERTAINE JUBILATION.**

On connaît bien l'italien **L'Avion de l'apocalypse**, duquel surgissent d'enragés cannibales assimilés à des morts-vivants. Tout sur le tarmac, rien dans la carlingue. **Plane of the Dead**, lui, tient le pari du « tout en l'air ». En somme, après **Des serpents dans l'avion**, voici des zombies dans l'avion, et le titre américain du métrage, **Flight of the Living Dead**, exagère à peine. Tout le mérite de l'idée du film revient à Scott Thomas, producteur/réalisateur en activité depuis une quinzaine d'années. Sur son CV : **Silent Assassins** (une ninjaterie avec Sam Jones), **Latin Dragon** (avec Lorenzo Lamas), ***NightMan*** (un super-héros télé vite enterré) ou la série policière ***One West Waikiki***.

Avec la complicité de deux scénaristes, Sidney Iwanter et Mark Onspaugh, Scott Thomas concocte un savoureux mélange de genres, « *en préparation bien avant que* **Des serpents dans l'avion** *ne soit entré en production* » assure-t-il. Entre George Romero et **747 en péril**, le pur film d'horreur et le film catastrophe dans la mouvance d'**Airport**, **Plane of the Dead** se déroule dans un vol entre Los Angeles et Paris. À bord, des clichés ambulants : le sportif et sa compagne, le flic et son prisonnier menotté, la bonne sœur tout droit sortie de **Y a-t-il un pilote dans l'avion ?**, les couples de teenagers volages, les jolies hôtesses dont l'une frétille à l'idée de fréquenter les boîtes de nuit parisiennes…

Rien que de très quelconque, à l'exception de trois scientifiques en fuite, rendus nerveux par un caisson réfrigéré stocké dans la soute, devant lequel un type armé monte la garde. Dans le caisson : une autre scientifique, porteuse d'un virus ayant la propriété de transformer les humains en zombies affamés de chair fraîche. De violentes turbulences ayant tôt fait de libérer la captive, la contagion se répand, les morts-vivants piquant des sprints à la **28 jours plus tard**. Pas d'autre choix pour le pilote que de faire demi-tour, non sans prendre le risque de voir des avions de chasse envoyés par le Pentagone lui décocher des missiles…

Ambitieux, le script de **Plane of the Dead**. Sa mise en images n'a cependant pas coûté une fortune. Un peu plus d'un million de dollars… Juste de quoi s'offrir les services d'interprètes sortis de nulle part et de quelques petits noms tels Richard Tyson (bellâtre de série télé des années 80), Dale Midkiff (**Simetierre**) et Erick Avari (second couteau aperçu dans **Independence Day**, **La Momie** et ***Heroes***). Juste de quoi étaler à l'écran des trucages très décents. Effets spéciaux optiques (avec les plans d'avion dans la tourmente) et, plus encore, maquillages gore orchestrés par l'atelier Optic Nerve dont, ironiquement, le tableau de chasse inclut le remake couleurs de **La Nuit des morts-vivants** par Tom Savini et les deux derniers **Retour des morts-vivants** en date. Des spécialistes chevronnés donc, capables de mignardises tels une tête décollée d'un revers de club de golf, un parapluie ouvert dans la bouche d'une zombie ou un homme-tronc après passage dans l'un des réacteurs du 747… Ce ne sont que quelques-uns des délices grand-guignolesques d'une série B qui n'en manque pas. Des moments plus burlesques que vraiment horribles.

En dépit d'une entrée en matière poussive et étriquée, **Plane of the Dead** réussit le cocktail catastrophe aérienne/horreur avec un certain brio, et même une indéniable inventivité dans les effusions d'hémoglobine. Si, sur le tard, Scott Thomas (quasiment cinquante ans au compteur) se découvre le goût du mort-vivant, il le fait avec une énergie proche de l'enthousiasme du débutant. Inespéré donc, mais de là à voir la naissance d'un talent… Au pire, **Plane of the Dead** tiendra plus tard de la parenthèse heureuse dans une carrière sur le mode bémol. Toujours bon à prendre.

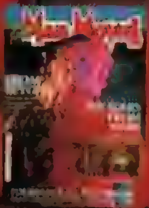
Marc TOULLEC

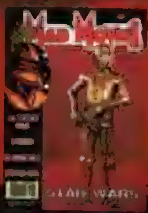
ZONE 2. USA. 2005. REAL.: SCOTT THOMAS. INT.: RAYMOND BARRY, DAVID CHISUM, DEREK WEBSTER, RICHARD TYSON, DALE MIDKIFF... 1.77 (16/9). 5.1 (VO ET VF).

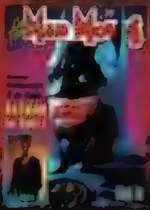
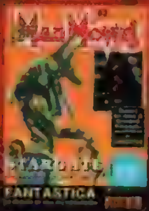
la boutique

LES ANCIENS NUMEROS DE MAD MOVIES, MAD ASIA, LES HORS-SERIES, LES DVD

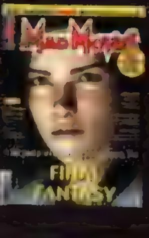
COMPLETEZ VOTRE COLLECTION MAD MOVIES



SPECIAL AVORIAZ


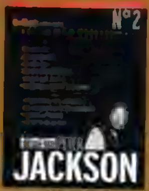



29 Avoriaz 1984. X-Tro. Brainstorm. Les Demeures du Fantastique. Interview Joe Dante, Paul Naschy.
32 La Compagnie des Loups. Dune. Rocky Horror Picture Show. Greystoke. David Lynch. Les films après la bombe. Les séries de Gerry Anderson.
33 Gremlins. 2001 L'Odyssée de l'Espace. Phenomena. Le psycho-killer. Interview Dario Argento, Joe Dante, H.G. Lewis.
36 Re-Animator. Le Jour des Morts-vivants. Lifeforce. Planète interdite. Le [illegible] fantastique. Interview Tobe Hooper, Stan Winston, Tom Savini.
37 Mad Max 3. Legend. Dossier Sang pour sang gore. Interview Ridley Scott, George Miller, Ruggero Deodato.
38 Retour vers le Futur. La Chair et le Sang. Vampire, Vous Avez Dit Vampire ? Le fantastique australien. Interview Rick Baker.
39 Avoriaz 1986. La Revanche de Freddy. Re-Animator. Roman Polanski, Richard Rubinstein. Le fantastique [illegible].
Interview Stuart Gordon, Jack Sholder, Rick Baker, Michael Powell.
40 Highlander. Re-Animator. Link. Chapeau Melon et Bottes de Cuir. Hitchcock. Interview Christophe Lambert.
41 House. Hitchcock suite. Interview Steve Miner, Sean S. Cunningham, Sergio Martino.
42 From Beyond. L'Invasion Vient de Mars. Rencontres du 3ème Type. Poltergeist 2. La préhistoire au cinéma. Interview Brian Yuzna, Stan Winston.
43 Dossier Aliens. Critters. Les Aventures de Jack Burton. Les extra-terrestres au cinéma.
44 Massacre à la Tronçonneuse 2. Le Jour des Morts-vivants. Evil Dead. Le Prisonnier. Stephen King, Klaus Kinski, les [illegible] comiques.
45 Avoriaz 1987. La Mouche. From Beyond. Jason le Mort-vivant. Int. Stuart Gordon.
46 King Kong 2. Street Trash. Démons 2. L'Exorciste. Les singes géants au cinéma.
47 Evil Dead 2. Freddy 3. Indiana Jones. Le Sixième Sens. Interview Michael Mann, Lloyd Kaufman.
48 Hellraiser. Les Sorcières d'Eastwick. Superman, la légende. La série B américaine. Interview Joe Dante.
49 RoboCop. Hidden. Les Maîtres de l'Univers. Index des n°23 à 48. Interview Phil Tippett.
51 Avoriaz 1988. RoboCop. Opéra. Hidden. Hellraiser. Interview Paul Verhoeven.
52 Running Man. Hellraiser. Hidden. Prince des Ténèbres. Les films de Carpenter. Interview Donald Pleasence.
53 Zombie Story. Elmer. Aux Frontières de l'Aube. Interview Kathryn Bigelow, Frank Henenlotter.
54 Bad Taste. Le Monstre du film 1988, les héros du fantastique. Vendredi 13. L'Hécatombe. Interview Peter Jackson.
55 Chinese Ghost Story. Le Blob. Roger Rabbit. Bad Taste. Freddy, le mythe. Empire : grandeur et décadence.
56 Freddy 4. Beetlejuice. Willow. Aux Frontières de l'Aube. Elvira. Les FX d'Evil Dead 2.
57 Avoriaz 1989. Le Blob. Invasion Los Angeles. Faux-semblants. Hellraiser 2.
58 Invasion Los Angeles. La Mouche 2. Munchausen. Cronenberg : interview et dossier.
59 Batman. Hellraiser 2. La Mouche 2. Freddy TV.
60 Freddy 5. Society. Re-Animator 2. Abyss. Les méchants de [illegible].
61 Batman. Indiana Jones et la Dernière Croisade. Abyss. Le tour du monde des super-héros.
62 I.M. : La grande illusion. Batman. Re-Animator 2. RoboForce.
63 Avoriaz 1990. Simetierre. Leviathan. Society. Re-Animator 2. Halloween 4.
64 Dossier Frankenstein. Cabal. Freddy TV. Basket Case 2. Frankenhooker.
65 Total Recall. Abyss. Tremors. Halloween 4. Lamberto Bava.
66 RoboCop 2. Freddy 5. Highlander 2. Maniac Cop 2. Star Trek 5.
67 Total Recall. RoboCop 2. Dick Tracy. Sailor et Lula. Interview Verhoeven, Irvin Kershner.
68 Georges Lucas. Les Tortues Ninja. Darkman. Interview Sam Raimi, Jeffrey Combs.
69 Avoriaz 1991. Cabal. Henry. Highlander 2. Les Feebles. Interview Clive Barker, Frank Henenlotter.
70 Predator 2. Edward aux Mains d'Argent. Massacre à la Tronçonneuse 3. Akira. Twin Peaks.
71 Terminator 2. Akira. Hardware. Ça. La Nuit des Morts-Vivants.
72 Les Feebles. Freddy 6. RoboCop 3. Dossier La Malédiction. Interview Peter Jackson.
73 Spécial Terminator 2. Rabid Grannies. Fisher King. Interview Terry Gilliam.
74 Evil Dead 3. Freddy 6. Rocketeer. Hellraiser 3. T2.
75 Avoriaz 1992. Tetsuo 1 & 2. Freddy 6. Le Sous-sol de la Peur.
76 Le Festin Nu. Hook. Brain Dead. La Famille Addams. Interviews Cronenberg, Spielberg, Barry Sonnenfeld.
77 Alien 3. Batman le Défi. Universal Soldier. Indiana Jones TV. Twin Peaks. Le Cobaye.
78 Dossiers Batman, le Défi & Alien 3. Les Aventures d'un Homme Invisible. Star Trek 6.
79 Dossier Vampires. Les FX de Brain Dead et Evil Dead 3.
81 Avoriaz 1993. Dracula. Brain Dead. Candyman. Hellraiser 3. Evil Dead 3.
82 Fortress. Trauma. Les Contes de la Crypte. Carrière Joe Dante.
83 Last Action Hero. Necronomicon. Body Snatchers. Phantasm 3.
84 Jurassic Park. Carrière George Romero et Dick Smith. Wild Palms.
85 Spécial Dinosaures : du Monde Perdu à Jurassic Park. Interview Harryhausen, Phil Tippett.
86 Demolition Man. Mask. L'Etrange Noël de Mr Jack. Accion Mutante.
87 Gérardmer 1994. Evil Dead 3. L'Antre de la Folie. Brian Yuzna.
88 Dossier Loup-Garou. Wolf. Tous les Hurlements. Body Melt.
89 Dossier TV : Batman. Robocop. Superman. Body Bags. The Crow. La saga des Baby Cart.
90 The Crow. X-Files. Highlander et Batman. Eraserhead.
91 Dossier Manga. Wolf. Tetsuo. Mask. Ed Wood.
92 L'Etrange Noël de Mr Jack. Entretien avec un Vampire. Freddy 7. Inoshiro Honda.
93 Gérardmer 1995. Stargate. L'Antre de la Folie. Freddy 7. Highlander 3.
94 Dellamorte Dellamore. Carrière Tobe Hooper & John Carpenter.
95 Ed Wood. Batman Forever. Freddy 7. Porco Rosso. Carrière de Fred Olen Ray.
96 Judge Dredd. Tank Girl. Congo. Le Village des Damnés. The Kingdom.
97 X-Files. Waterworld. La Mutante. Les films d'Ed Wood. Interview Chris Carter.
98 Dossier X-Files. Johnny Mnemonic. Une Nuit en Enfer. Hercule.
99 Gérardmer 1996. Seven. The Crow 2. L'Armée des 12 Singes.
100 SPECIAL N°100 LES 100 MEILLEURS FILMS FANTASTIQUES DE MAD MOVIES. X-Files. Toy Story.
101 Independence Day. Une Nuit en Enfer. Heavenly Creatures.
102 N°SPECIAL X-Files. Dangereuse Alliance. Planète Hurlante. [illegible] Jang-Hu.
103 Independence Day. Multiplicity. Starship Troopers. Tsui Hark.
104 X-Files. Millenium. L.A. 2013. [illegible]. Interview Carpenter, Martin Landau.
105 Gérardmer 1997. Mars Attacks !. Fantômes contre Fantômes. Ghost in the Shell. Lost Highway.
106 Star Wars édition spéciale. Le Maître des Illusions. Interviews George Lucas, Clive Barker.
107 Le Cinquième Elément. Alien la Résurrection. Hellraiser 4. Anaconda. Shining.
108 Men in Black. Scream. Batman & Robin. Rétro Godzilla. Interview Wes Craven.
109 Volte/Face. Le Monde Perdu. Contact. Mimic. Vampires. Millennium.
110 Alien la Résurrection. Starship Troopers. X-Files le Film. Spawn.
111 Gérardmer 1998. Starship Troopers. Postman. Souviens-toi l'Eté dernier.
112 Vampires. Gattaca. Le Loup-garou de Paris. Dark City. Halloween 6.
113 Godzilla. Dark City. Un Cri dans l'Océan. Webmaster. Blade.
114 Scream 2. Armageddon. X-Files. Millennium. Las Vegas Parano. La Mutante 2...
115 Godzilla. X-Files le film. Truman Show. Small Soldiers. Rétro gore...
116 Blade. Halloween : 20 ans après. Buffy. Dossier séries TV.
117 Gérardmer 1999. Star Wars Episode 1. Psycho. Virus. 1001 Pattes.
118 Matrix. La Fiancée de Chucky. Cube. eXistenZ. Urban Legend. Dossier Slasher.
119 Matrix. Wild Wild West. The Faculty. [illegible]. La série Z à la française.
120 La Momie. Wild Wild West. Le 13ème Guerrier. Blair Witch. Vorace.
121 Star Wars Episode 1. [illegible]. Jin-Roh. Perfect Blue. Princesse Mononoké.
122 Sixième Sens. La Fin des Temps. Les 25 meilleurs films de trouille.
123 Gérardmer 2000. Sleepy Hollow. Peur Bleue. Princesse Mononoké.
124 Scream 3. Mission to Mars. Faust. Hypnose. Resident Evil 3.
125 Le Seigneur des Anneaux. Mission to Mars. Dossier Killers Superstars. Rétro Blair Witch.
126 X-Men. Le Pacte des Loups. Pitch Black. Destination Finale.
127 L'Homme sans Ombre. Dossier L'homme invisible. The Cell. Scary Movie. Gemini. Rétro Hellraiser.
128 Blair Witch 2. Donjons et Dragons. Planète Rouge. Sao Ko Kai. Hommage à la Hammer.
129 Spiderman. Le Pacte des Loups. Rollerball. Tomb Raider. Dossier Troma.
130 Le Seigneur des Anneaux. Le Couvent. Intuitions. Dossier Trash.
131 Le Retour de la Momie. Ghosts of Mars. Legend of Zu. Dossier [illegible]. Pearl Harbor.
132 Le Seigneur des Anneaux. Tomb Raider. Les bombes sexuelles du fantastique. Dossier Jet Li.

SLEEPY HOLLOW


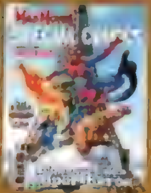
LES HORS-SERIES

N°1
JOHN CARPENTER
1 JOHN CARPENTER



2 PETER JACKSON

CINEMAS D'ASIE
3 CINEMAS D'ASIE


4 SPECIAL COMICS

5 SPECIAL ITALIE

CREATURES & CREATEURS
7 EFFETS SPECIAUX

LES SERIES CULTES
8 SERIES CULTES

JEU VIDEO CINEMA
9 JEU VIDEO

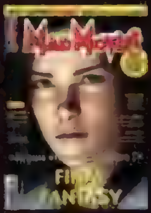
PRISON BREAK
10 PRISON BREAK

GRINDHOUSE
11 GRINDHOUSE

H.S. CULTE

GEORGE ROMERO
1 Spécial GEORGE ROMERO

2 Spécial KING KONG


Mad Movies
FINAL FANTASY

Mad Movies
LES ANNÉES MAD
1972-2002
STAR WARS

Mad Movies
DAREDEVIL

Mad Movies
UNDERWORLD

Mad Movies
VAN HELSING

Mad Movies
L'ARMÉE DES MORTS

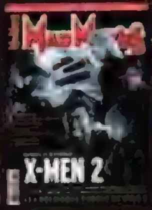
Mad Movies
CHUCKY

Mad Movies
L'ARMÉE DES MORTS-VIVANTS

133 Final Fantasy, Jurassic Park 3, A.I., La Planète des Singes. Poster Final Fantasy.
134 La Planète des Singes, Vidocq, Avalon, Samouraïs. Dossier Terry Gilliam...
135 A.I., From Hell, The One. Dossier FX, les robots au cinéma. Vin Diesel...
136 Dossier Ghosts of Mars, Battle Royale, Le Voyage de Chihiro, Harry Potter, Chevalier.
137 Rollerball, Monstres et Cie, The One, Peter Jackson : de Z à A...
138 Dossier Le Seigneur des Anneaux, Les Autres, 13 Fantômes, Gérardmer 2002...
139 Dossier From Hell, Spiderman, Versus, Donnie Darko, Les visages de Jack l'éventreur, Tokyo Underground...
140 Dossier Avalon, Rollerball, Monstres & Cie, interview Dario Argento, Takashi Miike : 30 chefs d'œuvre oubliés...
141 Dossier Resident Evil, Le Voyage de Chihiro, Spiderman, Panic Room. 30 scènes inoubliables...
142 SPÉCIAL 30ème ANNIVERSAIRE : 1972-2002, 30 ANS DE CINÉMA FANTASTIQUE. Star Wars Episode II, Interview Tobey Maguire, Kirsten Dunst, L'Échine du diable, Femme Fatale.
143 SPÉCIAL SUPER-HÉROS 2 COUVERTURES AU CHOIX : SPIDERMAN OU BLADE 2. Dossiers Spiderman & Blade 2, Minority Report, Darkness, Metropolis, L'esprit comic book en 30 films...
144 Men in Black 2, Le Règne du feu, Jeepers Creepers, Jason X, Arac Attack, Brocéliande, Mes chers voisins, Requiem. Nos 30 nanars assumés.
145 Dossier Minority Report, Windtalkers, S1m0ne, Signes, Blood Feast 2. Carrière Ray Harryhausen
146 Dossier Signes, Halloween résurrection, xXx, Terminator 3, Kill Bill, Jeepers Creepers 2, The Ring, Seijun Suzuki. Carrière Jack Hill...
147 Dossier Meurs un autre jour, Daredevil, X-Men 2, Hulk, Harry Potter et la chambre des secrets, Spider, Osamu Tezuka. Carrière Herschell Gordon Lewis...
148 Dossier Les Deux tours, Re-Animator 3, Spy Kids 2, Cradle of Fear, Resurrection of the Little Match Girl, Les Larmes du tigre noir, Le cinéma Thaïlandais... Carrière Sergio Sollima...
149 Gérardmer 2003, The Matrix Reloaded, Brocéliande, Le Cercle, Gangs of New York, Le Château dans le ciel. Carrière José Mojica Marins...
150 Dossier Dark Water, X-Men 2, Hulk, The League of Extraordinary Gentlemen, Solaris, Cabin Fever, Leeches, Speed Demon, Darkness Falls, Scarecrow. Les fantômes japonais. Carrière Larry Cohen...
151 Dossier Daredevil, Terminator 3, Black Mask 2, Willard, Cypher, Freaks, Star Trek Nemesis. Les films comic-books ratés. Carrière Shinya Tsukamoto...
152 Dossiers Evil Dead & Matrix, X-men 2, House of the Dead, Animatrix, Dreamcatcher, Destination finale 2. Génération Evil Dead : le fantastique à l'économie. AFM 2003...
153 Les événements de la rentrée : Kill Bill, Hero, Blueberry, Le Retour du roi, Freddy Vs Jason, Underworld... Matrix Reloaded, Animatrix, Basic, X-Men 2, 28 Jours plus tard.
154 Dossier Hulk, Haute Tension, Darkness, Nuits de Terreur, Animatrix, Ong Bak. Carrière Steve Wang...
155 Dossier Terminator 3, Aliens, Les FX de Matrix Reloaded, Narc, Charlie's Angels 2, Les Enfants d'Abraham, Détour Mortel, The Eye, Pirates des Caraïbes, Tomb Raider 2. Carrière Sergio Martino...
156 Dossier Underworld, Matrix Revolutions, Hero, Identity, Les FX de La Ligue des gentlemen extraordinaires, Skinned Deep, Monster Man, Willard, Cowboy Bebop...
157 Dossier Freddy contre Jason, The Texas Chainsaw Massacre, May, Infernal Affairs, Mystic River, Bad Boys 2. Hommage Charles Bronson. Carrière John Philip Law...
158 Dossiers Hellboy & Kill Bill, Matrix Revolutions, Gothika, Zatoichi, Le Monde de Nemo, S.W.A.T., Alien, Flesh for the Beast, Slashers. Carrière John Philip Law (2ème partie)...
159 Dossier Le Retour du Roi, Mindhunters, Les Rivières Pourpres 2, Battle Royale 2, The Card Player, Bloodymania. Carrière Enzo G. Castellari...
160 Dossier Massacre à la tronçonneuse, Gérardmer 2004, Spider-Man 2, Gothika, Dead or Alive 1, 2, 3, Jeepers Creepers 2. Carrière Enzo G. Castellari (2ème partie)...
161 Dossiers Van Helsing & Blueberry, Manson Family, Big Fish, Paycheck, Open Range, L'Hirondelle d'or, Cheng Pei Pei, Cannibal Holocaust. Carrière Ruggero Deodato
162 Dossier May, Harry Potter 3, Immortel, Agents Secrets, Kiki la petite sorcière, Alien, Aragami, Screaming Dead, Renaissance, Azumi, The Unliving. Carrière Ruggero...
163 Dossier Ong Bak, 800 Balles, L'Armée des morts, The Machinist, Le Convoyeur, Séance, La Passion du Christ, Fenêtre secrète, AFM 2004. Carrière Eloy de la Iglesia...
164 Dossiers Kill Bill volume 2 & Van Helsing, Alien Vs Predator, Atomik Circus, Le Jour d'après, Undead, *La Caravane de l'étrange*. Carrière James Elroy
165 Dossier L'Armée des morts, Memories of Murder, Saint-Ange, Casshern, Deux Sœurs, The Punisher et le comic book, Wonderful Days. Carrière James Elroy (2ème partie)
166 Dossiers Spider-Man 2 & Hellboy, Les Chroniques de Riddick, Le Village, Atomik Circus, I, Robot, Ghost in the Shell Innocence, The Storyteller, Cannes 2004. Carrière Ronny Yu...
167 Spécial Previews : Batman Begins, Sin City, Blade : Trinity, Resident Evil : Apocalypse, Sky Captain, Steamboy, Old Boy, Collateral, Infernal Affairs, Les FX de Spiderman 2. Carrière Ronny Yu (2ème partie)
168 Spécial Halloween : Seed of Chucky, Dimension, Rottweiler, I Tre Volti Del Terrore, Shaun of the Dead, Bite Me !, Alien Vs Predator, Man on Fire. Dossier 20 films d'horreur incontournables. Carrière Paul Naschy...
169 The Grudge, Le Pôle Express, [illegible], *The Batman* : la série animée, Team America, Innocence : Ghost in the Shell 2, L'Exorciste au commencement, 36, Quai des Orfèvres, Les Indestructibles, Le Secret des poignards volants. Carrière Jess Franco...
170 Saw, Ginger Snaps 2 & 3, Decoys, The Eye 2, Blade : Trinity, Ghost in the Shell Stand Alone Complex, The Grudge, AFM 2004. Dossier cinéma bis italien. Carrière Lamberto Bava...
171 Spécial zombies : Return of the Living Dead 4 & 5, Day of the Dead 2, Choking Hazard, Bloody Bill, The Machinist, L'Empreinte de la mort, La Rage du tigre. Dossier Fantôme de l'Opéra, Le Château ambulant, Alexandre, G.O.R.A. Carrière Paul Schrader...
172 Dossier Godzilla : Godzilla Final Wars, Le Fils de Chucky, Constantine, Assaut sur le central 13, Danny the Dog. Carrière Paul Schrader (2ème partie)
173 Dossiers Saw & Calvaire, Capitaine Sky et le monde de demain. Dossier Sirens, Team America, Le Cercle The Ring 2, Oss 117, Gérardmer 2005. Carrière Christian [illegible]...

Mad Movies
Resident Evil

Mad Movies
SIGNES


Mad Movies
X-MEN 2

Mad Movies
TERMINATOR 3

Mad Movies
MASSACRE À LA TRONÇONNEUSE

Mad Movies
KILL BILL

MAD ASIA

MAD ASIA
Seven Swords

MAD ASIA
L'Homme du dragon

MAD ASIA
A Bittersweet Life

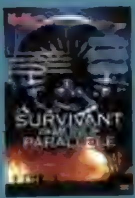
1 Seven Swords, Lady Vengeance, Casshern [illegible] Ultraman [illegible] Vital, Fighter in the Wind

2 L'Homme du dragon, Loft, Zatoichi, Animé, Nouvelle cuisine, Moon, Pompoko, Dragon Tiger Gate

3 A Bittersweet life [illegible] Heaven's Soldiers, Dragon Head, Golgo 13 [illegible] Dumplings, Paranoia Agent

LE MEILLEUR DES B MOVIES

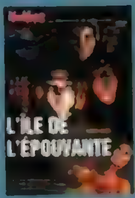
[illegible]


SURVIVANT D'UN MONDE PARALLÈLE

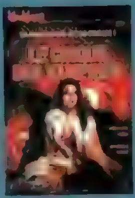
[illegible]

[illegible]

[illegible]


L'ÎLE DE L'ÉPOUVANTE

[illegible]



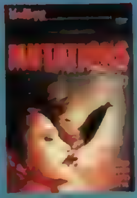
[illegible]

LE CLUB DES MONSTRES

[illegible]

[illegible]

[illegible]

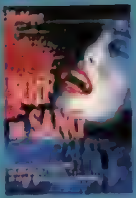


10. Mutations

DEATH RACE 2000

16 Death Race 2000

[illegible]



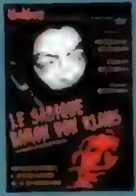
[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]


LE SADIQUE BARON VON KLAUS

[illegible]

LES MAÎTRESSES DU DR. JEKYLL

[illegible]

OPÉRATION PEUR

23 Opération peur

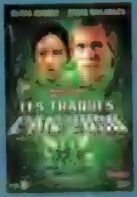
[illegible]

2000 MANIACS!

32 2000 Maniacs

BLOOD FEAST

33 Blood Feast

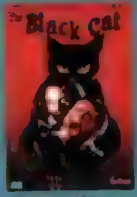

LES TRAQUES

[illegible]

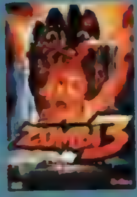
[illegible]

[illegible]

37 Virus cannibale



[illegible]



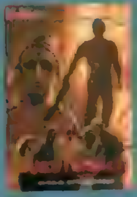
[illegible]

[illegible]

[illegible]

FRANKENSTEIN

[illegible]



[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

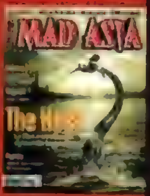
[illegible]

[illegible]

174 Dossier Star Wars Episode 3. Génération Star Wars. Otage. Creep. 3 Extrêmes. Kingdom Hospital. Breaking News. Death Tunnel. Satan's Little Helper. The Hitchhiker's Guide to the Galaxy. Carrière David Schmoeller...
175 Dossier Sin City. Le Crime Farpait. Amityville. Frères de sang. Kingdom of Heaven. The Nun. La Maison de cire. Dead Meat. Carrière Claudio Fragasso...
176 Dossier Batman Begins. Crazy Kung-Fu. Land of the Dead. Cursed. Dossier Dimension Films. Cannes 2005. Les Tueurs de la lune de miel...
177 Dossier Land of the Dead. King Kong. Masters of Horror. Les 4 Fantastiques. Shaun of the Dead. Godzilla Final Wars. H2G2. Appleseed. La Guerre des mondes. Born to Fight. La Main de fer. Carrière Renny Harlin...
178 Dossier femmes fatales : Underworld 2, Aeon Flux, Bloodrayne, Domino. The Descent. Lady Vengeance. Doom. Evil Aliens. L'Exorcisme d'Emily Rose. Kiss Kiss, Bang Bang. Les Frères Grimm. Night Watch. PTU...
179 The Descent. Dossier Survival. Fragile. Serenity. A History of Violence. The Dark. Hammer films en DVD... Samurai Champloo. Carrière Stuart Gordon...
180 Doom. Hostel. Seven Swords. The Roost. Harry Potter 4. Lady Vengeance. Domino. L'exorcisme d'Emily Rose.
181 King Kong. Silent Hill. Masters of Horror. Slither. Saw 2. Sitges 2005. Carrière Walter Hill...
182 Masters of Horror. Gérardmer 2006. Slither. Munich. Bruce Campbell. Le Labyrinthe de Pan. Les 4400. Carrière Walter Hill (2ème partie)...
183 Le Labyrinthe de Pan. Bubba Ho-Tep. Hostel. Masters of Horror. La Peur au ventre. Hellboy. Génération Mutants. AFM 2005. Carrière [illegible]...
184 Dossier Underworld 2 : Evolution. La Colline a des yeux. X-Men 3. Destination Finale 3. Renaissance. Masters of Horror. Soleil noir. Gérardmer 2006. Carrière Mike Mignola...
185 Mortuary. Fragile. V pour Vendetta. Silent Hill. Horribilis. Masters of Horror. Rudy Ray Moore. Carrière Monte Hellman...
186 Reeker. Silent Hill. SFX Fragile. Horribilis. Carrière William Friedkin. Hommage Dan Curtis...
187 La Colline a des yeux. Isolation. La Malédiction. Pusher. The Lost. Eyes of Crystal...
188 The Devil's Rejects. La Maison des 1000 morts. Wolf Creek. Superman Returns. Carrière Robert Kurtzman...
189 Spécial Previews Spider-Man 3. Saw III. Le Dahlia noir. Severance. The Fountain. 300. Dossier Philip K. Dick...
190 NOUVELLE FORMULE ! Severance. 2001 Maniacs. Burial of the Rats. Le Labyrinthe de Pan. Dossiers : le meilleur du Direct-to-video. Morts de rire. Nunsploitation.
191 Saw III. Le Dahlia noir. The Host. Heroes. Sisters. See No Evil. Repose en paix. Dossiers De Palma et Slashers oubliés.
192 Massacre à la tronçonneuse : le commencement. Feast. Turistas. The Fountain. Dossier Jungle Holocaust. Tony Scott. Carrière Alejandro Jodorowsky.
193 300. Massacre à la tronçonneuse : le commencement. Apocalypto. Black Christmas. The Woods. Left. Dossier Censure.
194 Grindhouse. Zodiac. Bug. Primer. Nightmare Detective. Carrière Mike Hodges. Les SFX des Fils de l'homme.
195 La Colline a des yeux 2. 300. Wilderness. Sunshine. 28 semaines plus tard. Dossier Cinéma enragé. Gérardmer 2007. Ray Harryhausen.
196 Hostel chapitre II. Spider-Man 3. Hot Fuzz. Pathfinder. Dead Silence. Dossier H.R. Giger.
197 Abandonnée. À l'intérieur. The Backwoods. Les courts-métrages extrêmes de Nacho Cerdà. Lucio Fulci. Dossier cinéma de genre européen.
198 À l'intérieur. Boulevard de la mort. The Tripper. [illegible]. Planète terreur. La Colline a des yeux 2. Interview carrière William Lustig.

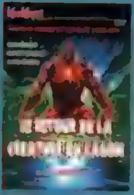
4 Takeshis'. The Host. [illegible] Karaoke [illegible]. Les 14 Amazones. Citizen Dog. [illegible] The Blade. [illegible]

5 Le Maître d'armes. Ichi The Killer. [illegible] Strange Circus. [illegible]



6 The Host. Infernal Affairs 2 & 3. [illegible] Battle of Wits. [illegible]

[illegible]



[illegible]

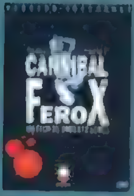
[illegible]

[illegible]

[illegible] Rawhead Rex

[illegible]

[illegible]



[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

43. La Mort au large

44. La Baie sanglante

[illegible]

BON DE COMMANDE

Découpez ou recopiez le bon de commande, remplissez-le, entourez les numéros désirés et envoyez votre commande, accompagnée de votre règlement (chèque à l'ordre de Mad Movies/CPF) à l'adresse suivante :

Mad Movies BP 95. 92 244 Malakoff cedex. Tél. : 01 40 92 70 56.

MAD MOVIES

(chaque exemplaire : 4,50 € Pour l'étranger : 5 € par exemplaire (paiement direct par carte bancaire ou mandat international uniquement)

29 ☐ 32 ☐ 33 ☐ 36 ☐ 37 ☐ 38 ☐ 39 ☐ 40 ☐ 41 ☐ 42 ☐
43 ☐ 44 ☐ 45 ☐ 46 ☐ 47 ☐ 49 ☐ 50 ☐ 51 ☐ 52 ☐ 53 ☐
54 ☐ 55 ☐ 56 ☐ 57 ☐ 58 ☐ 59 ☐ 60 ☐ 61 ☐ 62 ☐ 63 ☐
64 ☐ 65 ☐ 66 ☐ 67 ☐ 68 ☐ 69 ☐ 70 ☐ 71 ☐ 72 ☐ 73 ☐
74 ☐ 75 ☐ 76 ☐ 77 ☐ 78 ☐ 79 ☐ 81 ☐ 82 ☐ 83 ☐ 84 ☐
85 ☐ 86 ☐ 87 ☐ 88 ☐ 89 ☐ 90 ☐ 91 ☐ 92 ☐ 93 ☐ 94 ☐
95 ☐ 96 ☐ 97 ☐ 98 ☐ 99 ☐ 100 ☐ 101 ☐ 102 ☐ 103 ☐ 104 ☐
105 ☐ 106 ☐ 107 ☐ 108 ☐ 109 ☐ 110 ☐ 111 ☐ 112 ☐ 113 ☐ 114 ☐
115 ☐ 116 ☐ 117 ☐ 118 ☐ 119 ☐ 120 ☐ 121 ☐ 122 ☐ 123 ☐ 124 ☐
125 ☐ 126 ☐ 127 ☐ 128 ☐ 129 ☐ 130 ☐ 131 ☐ 132 ☐ 133 ☐ 134 ☐
135 ☐ 136 ☐ 137 ☐ 138 ☐ 139 ☐ 140 ☐ 141 ☐ 142 ☐ 143
143 ☐ 144 ☐ 145 ☐ 146 ☐ 147 ☐ 148 ☐ 149 ☐ 150 ☐ 151 ☐
152 ☐ 153 ☐ 154 ☐ 155 ☐ 156 ☐ 157 ☐ 158 ☐ 159 ☐ 160 ☐ 161 ☐
162 ☐ 163 ☐ 164 ☐ 165 ☐ 166 ☐ 167 ☐ 168 ☐ 169 ☐ 170 ☐ 171 ☐
172 ☐ 173 ☐ 174 ☐ 175 ☐ 176 ☐ 177 ☐ 178 ☐ 179 ☐ 180 ☐ 181 ☐
182 ☐ 183 ☐ 184 ☐ 185 ☐ 186 ☐ 187 ☐ 188 ☐ 189 ☐ 190 ☐ 191 ☐
192 ☐ 193 ☐ 194 ☐ 195 ☐ 196 ☐ 197 ☐ 198 ☐

HORS-SERIES Pour l'étranger : paiement direct par carte bancaire ou mandat international uniquement.

☐ N°1 JOHN CARPENTER : 7 € l'ex. Etranger et Dom-Tom : 9 €
☐ N°2 PETER JACKSON : 8 € l'ex. Etranger et Dom-Tom 10 €
☐ N°3 CINEMAS D'ASIE : 9,50 € l'ex. Etranger et Dom-Tom : 11,50 €
☐ N°4 SPECIAL COMICS : 9,50 € l'ex. Etranger et Dom-Tom : 11,50 €
☐ N°5 SPECIAL ITALIE : 9,90 € l'ex. Etranger et Dom-Tom : 12 €
☐ N°7 EFFETS SPECIAUX : 9,90 € l'ex. Etranger et Dom-Tom : 12 €
☐ N°8 SERIES TELE : 8,50 € l'ex. Etranger et Dom-Tom : 10,50 €
☐ N°9 JEUX VIDEO : 8,50 € l'ex. Etranger et Dom-Tom : 10,50 €
☐ N°10 PRISON BREAK : 8,50 € l'ex. Etranger et Dom-Tom : 10.50 €
☐ N°11 GRINDHOUSE : 7,90 € l'ex. Etranger et Dom-Tom : 9,90 €

HORS-SERIES MAD MOVIES CULTE

Etranger : paiement direct par carte bancaire ou mandat international uniquement.

☐ N°1 SPECIAL GEORGE ROMERO : 8,50 € l'ex. Etranger et Dom-Tom : 10,50 €
☐ N°2 SPECIAL KING KONG : 8,50 € l'ex. Etranger et Dom-Tom : 10,50 €

DVD LE MEILLEUR DES B'MOVIES

Prix unitaire 7€. Pour l'étranger : paiement direct par carte bancaire ou mandat international uniquement. Dans la limite des stocks disponibles pour chaque DVD.

1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 ☐ 6 ☐ 7 ☐ 8 ☐ 9 ☐ 10 ☐ 11 ☐
12 ☐ 13 ☐ 14 ☐ 15 ☐ 16 ☐ 17 ☐ 18 ☐ 19 ☐ 20 ☐ 21 ☐ 22 ☐
23 ☐ 24 ☐ 25 ☐ 26 ☐ 27 ☐ 28 ☐ 29 ☐ 30 ☐ 31 ☐ 32 ☐ 33 ☐
34 ☐ 35 ☐ 36 ☐ 37 ☐ 38 ☐ 39 ☐ 40 ☐ 41 ☐ 42 ☐ 43 ☐ 44 ☐
45 ☐ 46 ☐ 47 ☐ 48 ☐ 49 ☐ 50 ☐ 51 ☐ 52 ☐ 53 ☐

MAD ASIA (frais de ports compris). Prix unitaire 6 €. Pour l'étranger : paiement direct par carte bancaire ou mandat international uniquement

1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 ☐ 6 ☐

Je règle par ☐ chèque ☐ carte bancaire
NOM ______ PRENOM ______
ADRESSE ______
CP ______ VILLE ______
PAYS ______

|_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|
Date d'expiration |_|_|_|_|
Mois/Année

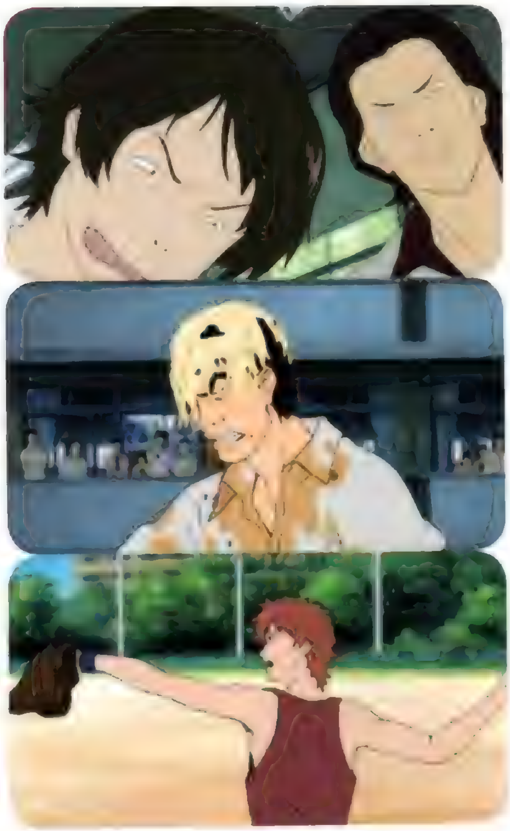
Numéro d'abonnement

Date et signature obligatoires

☐ « Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case »

Time is on my side

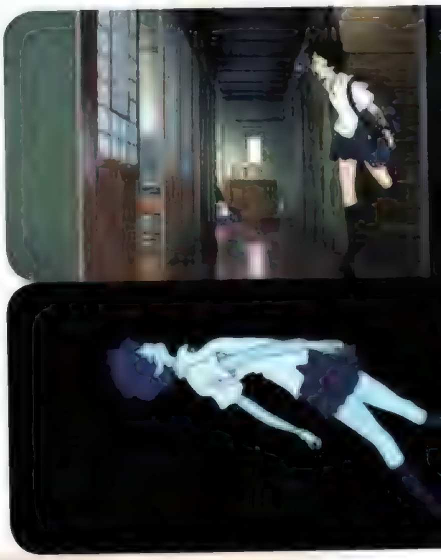
EN DEHORS DES PRODUCTIONS DU STUDIO GHIBLI, DE MAMORU OSHII ET DE SATOSHI KON, LES ANIME JAPONAIS SE FONT DE PLUS EN PLUS RARES SUR LES GRANDS ÉCRANS FRANÇAIS. UNE BONNE RAISON POUR SE PENCHER SUR LA TRAVERSÉE DU TEMPS, QUI SORT LE 4 JUILLET.



Il est étonnant de voir que l'œuvre de l'auteur fantastique Yasutaka Tsutsui connait depuis peu un regain d'intérêt de la part de l'industrie cinématographique – en particulier de l'animation. Après le **Paprika** de Satoshi Kon, un autre succès de Tsutsui se trouve de nouveau adapté au cinéma. De nouveau, car *La Traversée du temps* a plusieurs fois marqué de son empreinte les petit et grand écrans depuis sa publication originale en 1965 : deux séries télé (respectivement en 1972 et en 1994), un téléfilm (1985), un court (2002) et deux longs-métrages (en 1983 et 1997). Autant dire, donc, que l'histoire de *La Traversée du temps* (plus connu des amateurs occidentaux sous le nom de *The Little Girl Who Conquered Time* – titre anglais de la version de 1983) est familière aux Japonais, plusieurs générations ayant grandi avec l'une ou l'autre des différentes adaptations (sans parler du roman, qui continue d'être réédité (1)). Le portage de 1972 est particulièrement marquant, puisqu'il s'agit du tout premier « dorama » (drama – terme désignant généralement toutes les séries télé) pour la jeunesse créé par la NHK, l'équivalent nippon de TF1. Bref, si l'on excepte le court de 2002, il semblait temps d'offrir à la nouvelle génération son adaptation du classique de Tsutsui. À l'origine du projet, on retrouve le studio Madhouse qui, pour se différencier des précédentes versions, décide de passer par la case animation. Si l'on part du principe que ce médium permet de matérialiser à l'écran ce qui ne peut l'être en live, alors **Toki wo kakeru shojo** (titre original) n'a, de fait, pas de véritable raison d'être. En revanche, si l'on considère ce projet comme une façon de redynamiser une histoire (trop) connue, alors le film de Mamoru Hosoda remplit parfaitement son cahier des charges.

La lycéenne Makoto a la mauvaise habitude d'être toujours en retard. Lorsqu'elle se découvre le pouvoir de voyager dans le temps (sur de courtes périodes), sa vie s'en trouve évidemment profondément transformée. Plus de retard aux examens, grasses matinées en pagaille, karaoké pendant 10 heures d'affilée... Mais à force d'utiliser son pouvoir, Makoto finit par changer le cours de sa vie, et de celle des autres, notamment l'un de ses meilleurs amis...

À l'instar des adaptations précédentes, qui toutes, à leur façon, modifiaient le livre de Tsutsui, le scénariste Satoko Okudera a lui aussi apporté quelques changements. Plutôt originaux, d'ailleurs, puisque **La Traversée du temps** se présente en fait comme une sorte de suite au roman (ou aux séries, films...). Certes, cela ne sautera pas aussi clairement aux yeux des spectateurs étrangers (nous, donc) qu'à ceux des Japonais, mais c'est là l'une des caractéristiques intéressantes de ce long-métrage. Ainsi, l'héroïne de l'histoire n'est plus une lycéenne, mais une restauratrice d'art trentenaire, qui se trouve être la tante de Makoto. Même si son rôle n'est pas prépondérant, il donne une substance certaine à plusieurs thèmes liés au scénario : le passage de flambeau, le fait que l'existence n'est qu'un éternel recommencement... Makoto revit en fait dans les grandes lignes ce que sa tante a connu dans sa jeunesse, ce qui permet à Okudera et Hosoda de livrer une adaptation proche de l'œuvre de Tsutsui, tout en s'en démarquant, offrant ainsi un spectacle qui prolonge l'histoire originelle. Mais nul besoin d'être un adepte du travail du romancier ou de l'une des précédentes versions pour pouvoir apprécier ce film. Le Prix du Jury obtenu par **La Traversée du temps** au dernier Festival d'Annecy en est bien la preuve. Car Mamoru Hosoda sait nous charmer avec les aventures de son adolescente – qui rappellent à plusieurs reprises ce que vit Bill Murray dans **Un jour sans fin**. Alternant passages légers et plus dramatiques, scènes humoristiques et séquences poignantes, Hosoda réussit également à cristalliser une certaine idée de l'adolescence, cette période où tout est possible, et où les sentiments jouent aux montagnes russes. Un bien bel anime, pour les petits comme les grands.



Julien SÉVÉON

---

(1) L'éditeur L'École des loisirs a publié le livre pour les francophones.

LE LABYRINTHE DE PAN

le chef-d'œuvre de Guillermo del Toro (réalisateur de *Blade 2* et *Hellboy*)

GRAND JEU

MAD MOVIES

AFFICHES DÉDICACÉES PAR LE RÉALISATEUR
ÉDITION COLLECTOR 2 DVD
ÉDITION SIMPLE
ÉDITION COLLECTOR
LE LABYRINTHE DE PAN
LE LABYRINTHE DE PAN
LE LABYRINTHE DE PAN
T-SHIRT
CD BANDE ORIGINALE DU FILM

LE PLUS BEAU FILM DE L'ANNÉE EN DVD, DVD COLLECTOR ET COFFRET ULTIME

JOUEZ ET GAGNEZ

- 15 Doubles DVD collector du Labyrinthe de Pan (24.99 € l'unité)
- 20 DVD single du Labyrinthe de Pan (19.99 € l'unité)
- 20 T- shirts exclusifs du Labyrinthe de Pan (15 € l'unité)
- 20 CD de la BOF intégrale du Labyrinthe de Pan (15 € l'unité)
- 5 affiches du Labyrinthe de Pan dédicacées par le réalisateur (10 € l'unité)

QUEL FILM N'A PAS RÉALISÉ GUILLERMO DEL TORO ?

A/ L'ÉCHINE DU DIABLE

B/ HELLBOY

C/ DARKNESS

D/ LE LABYRINTHE DE PAN

COUPON A RENVOYER À : MAD MOVIES - JEU GRATUIT LABYRINTHE DE PAN - 6 RUE RODIER, 75009 PARIS

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

TEL :

[illegible]

THX

DIGITAL dts SURROUND

WWW.WILDSIDE.FR

Milan

Interview

Nathan Barr compositeur

Dompteur de notes

APRÈS UN STAGE DE HUIT MOIS CHEZ HANS ZIMMER (UN CAUCHEMAR, SELON SES DIRES) ET DES DÉBUTS REMARQUÉS SOUS L'INFLUENCE D'ANGELO BADALAMENTI (CABIN FEVER), NATHAN BARR DÉCLARE SON INDÉPENDANCE EN 2005 AVEC HOSTEL, HOMMAGE VIBRANT AUX CORDES DE BERNARD HERRMANN. ALORS QUE HOSTEL CHAPITRE II LUI PERMET AUJOURD'HUI D'APPROFONDIR SES RECHERCHES SUR L'ESSENCE DU GENRE HORRIFIQUE, LE JEUNE COMPOSITEUR A ACCEPTÉ DE REVENIR SUR SA DERNIÈRE COLLABORATION EN DATE AVEC ELI ROTH.

Hostel chapitre II *est votre toute première séquelle. Comment avez-vous abordé le film d'un point de vue thématique ?*
Quand Eli a commencé à écrire, il a décidé que le métrage devait reprendre exactement là où le premier opus nous avait laissés. Il s'agissait vraiment d'un second chapitre, en opposition à une « séquelle ». Musicalement, il ne voulait donc pas que je stagne sur le matériau de l'original, ou que je réorchestre indéfiniment les mêmes phrases. Au contraire, il m'a demandé de poursuivre le score, d'en créer une véritable extension. Le motif central de quatre notes est ainsi utilisé exactement de la même manière que dans le premier film, et j'ai introduit un nouveau thème pour le personnage d'Axelle, dont la valeur mélodique est un peu plus traditionnelle. Ce thème est d'ailleurs composé d'une succession de deux phrases : déjà un motif propre au protagoniste, ensuite le fameux thème d'**Hostel**. C'était ma manière d'intégrer le personnage dans l'univers du métrage.

Pourquoi ne pas avoir composé de morceau pour le générique d'ouverture ?
Comme vous le savez, le générique du second film est identique à celui du premier, avec quelqu'un qui brûle les affaires de quelqu'un d'autre. Eli voulait montrer cela sèchement, uniquement avec le bruit du feu en guise de fond sonore. On n'a jamais tenté de placer la moindre musique à cet endroit, que ce soit dans le premier ou le second volet.

Quel score temporaire Eli Roth a-t-il utilisé ? Vous a-t-il inondé de B.O. de vieux giallos italiens, qu'il cite au passage directement à l'écran ?
Je connais toutes ces musiques, puisque je suis un grand fan du genre. Mais pour son score temporaire, Eli a dans l'ensemble utilisé la musique du premier film. Il y a bien quelques moments où rien de ce que j'avais écrit il y a deux ans ne fonctionnait sur **Hostel chapitre II**, et où il avait placé d'autres bandes originales... Et il y avait aussi pas mal de source music au sein même du métrage. Le score temporaire m'a d'ailleurs privé de la séquence qui m'intéressait le plus : le montage durant lequel Stuart et Todd descendent dans l'abattoir. Cette scène était une grande opportunité d'un point de vue musical. Quand Eli me l'a montrée la première fois, elle était accompagnée d'un chant traditionnel tchèque. Il voulait néanmoins que j'essaie quelque chose, et je le voulais également. J'ai donc écrit un morceau avec des cordes ténébreuses, un piano, un bourdon *(instrument dont les cordes vibrent sur un accord continu – ndlr)*. Je trouve que ça fonctionnait plutôt bien, mais le morceau a fini par être exclu du film. Mais il est présent sur le disque... Au bout du compte, Eli a tout simplement projeté le métrage avec la chanson tchèque à un public-test, et les gens ont adoré. Il a donc gardé son idée de départ.

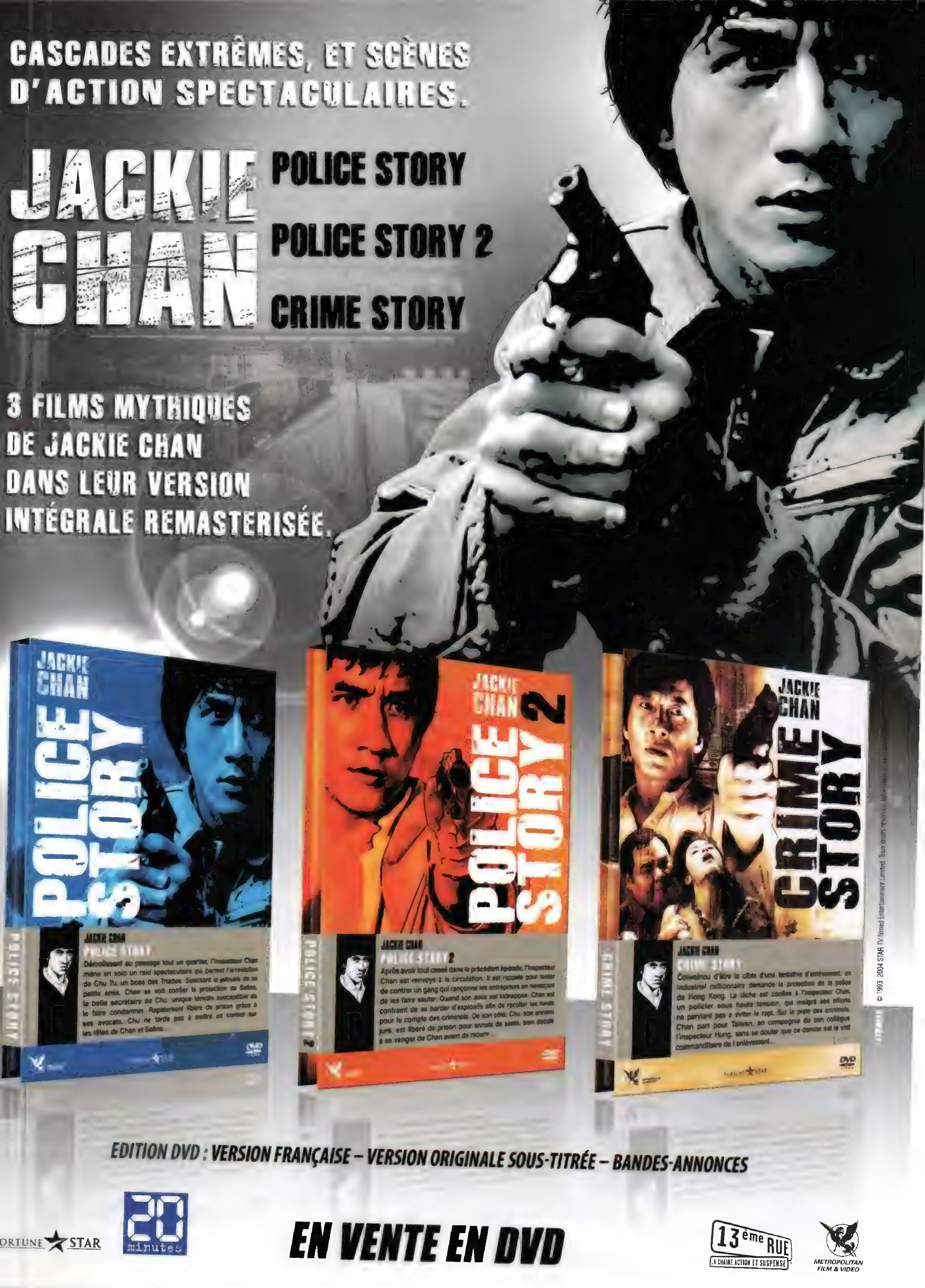
Hostel chapitre II *ne laisse que peu de place à de la musique originale. Étrangement, les morceaux les plus marquants correspondent à la scène des enchères et au générique de clôture...*
Pour moi, le premier **Hostel** souffre d'un score bien trop présent. Et je pense qu'en mûrissant et en gagnant de l'assurance en tant que cinéaste, Eli s'est aperçu qu'il n'avait plus besoin de s'appuyer autant sur la musique qu'auparavant. Tout ça a une très bonne influence sur le score en lui-même : plutôt que de forcer des moments, d'exacerber le suspens ou l'horreur, il gagne en profondeur et en subtilité.

À ce sujet, on ressent une certaine mélancolie dans votre partition, qui n'apparaissait jamais dans le premier opus...
Vous avez raison, il y a beaucoup d'éléments mélancoliques dans **Hostel chapitre II**. Cela provient surtout du thème d'Axelle, qui est joué au hautbois et que l'on entend cinq ou six fois durant la projection. Il y a aussi une tristesse dans la manière dont Eli construit son métrage. C'est intéressant, dans le contexte d'un film d'horreur, de se concentrer davantage sur l'émotion que sur le suspens ou la terreur.

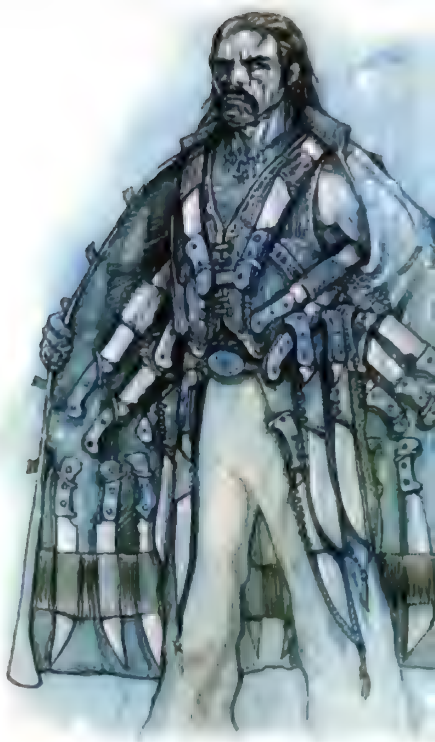
Dans l'ensemble, votre musique est beaucoup plus mystérieuse et menaçante que celle du premier film, mais elle est aussi beaucoup moins directe. Par exemple, aucun morceau n'est ici comparable à la scène du couloir de **Hostel**.
C'est vrai. Je ne me souviens plus qui a décidé du placement des morceaux, de la mise en avant de tel ou tel effet sonore ; tout ça s'est mis en place au fil d'un processus créatif logique, dans l'intérêt constant du métrage. Ce que je sais en revanche, c'est que lorsque j'ai regardé le premier montage de **Hostel chapitre II** avec la musique du premier opus, ça ne fonctionnait pas pour moi. Les thèmes du premier film étaient trop « over-the-top ». C'est à mon avis un signe de la maturité d'Eli en tant que réalisateur : la B.O. n'a plus besoin de vous exploser à la figure comme elle le faisait il y a deux ans encore. Mon travail sur ce film a été de dompter une musique que j'avais déjà écrite, de calmer ses ardeurs. C'est une approche peu commune pour une séquelle, puisque l'on veut généralement qu'une suite soit plus forte, agressive et excessive que l'original.

Pouvez-vous nous parler du score de **Thanksgiving**, *la bande-annonce d'Eli Roth pour l'anthologie* **Grindhouse** *?*
À ce sujet, il faut surtout savoir que je n'ai écrit que l'ouverture et quelques petites mesures annexes. Le reste est une reprise de la B.O. de **Creepshow**, qu'Eli avait utilisé pour le score temporaire. J'étais en plein milieu de **Hostel chapitre II** et je n'ai pas eu le temps de tout réécrire. Par conséquent, ce score est resté en très grande partie au sein du montage.

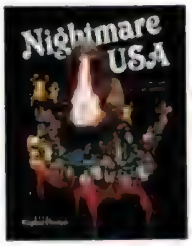
Propos recueillis et traduits par Alexandre PONCET


CASCADES EXTRÊMES, ET SCÈNES D'ACTION SPECTACULAIRES.
JACKIE CHAN
POLICE STORY
POLICE STORY 2
CRIME STORY
3 FILMS MYTHIQUES DE JACKIE CHAN DANS LEUR VERSION INTÉGRALE REMASTERISÉE.
JACKIE CHAN
POLICE STORY
JACKIE CHAN
POLICE STORY 2
JACKIE CHAN
CRIME STORY
EDITION DVD : VERSION FRANÇAISE – VERSION ORIGINALE SOUS-TITRÉE – BANDES-ANNONCES
FORTUNE STAR
20 minutes
EN VENTE EN DVD
13ème RUE
LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE
METROPOLITAN FILM & VIDEO

© 1993 2004 STAR TV Filmed Entertainment Limited. Tous droits réservés



Nightmare USA : The Untold Story of the Exploitation Independents



Stephen Thrower - Fab Press - 480 pages - 38,50 € - Import

L'éditeur anglais FAB Press n'en finit plus de contenter les cinéphages que nous sommes. Il nous livre aujourd'hui un énorme bouquin tout entier dévoué au cinéma d'exploitation américain intitulé *Nightmare USA : The Untold Story of the Exploitation Independents*. Le livre de Stephen Thrower est une mine d'informations, et son iconographie abondante (principalement en noir et blanc, hélas) en fait un must du genre. Thrower (auteur du *Beyond Terror : Films of Lucio Fulci*) a divisé son ouvrage en trois parties bien distinctes, chacune complétant agréablement les autres. La première est un historique du cinéma grindhouse, de sa naissance (les 60's) à son apogée (les 70's). La seconde – par le biais de longues interviews – est consacrée à des personnalités ayant œuvré dans le genre (Willard Huyck et Gloria Katz, Joseph Ellison…). Quant au dernier tiers, il s'agit d'une compilation de critiques de certaines perles du genre (entre autres, **Pigs**, **Phantasm** ou encore **Le Silence qui tue**). Pavé de près de 500 pages, *Nightmare USA* impressionne par la densité de son contenu et sa rigueur éditoriale. Si le style de Thrower est parfois un peu léger (beaucoup de critiques rédigées à la première personne), le plaisir procuré par la lecture de ce bel objet reste entier. Difficile de ne pas s'incliner devant la qualité du travail accompli. Vivement le tome 2 ! J-B.H.

CINEMA BIS : 50 ans de cinéma de quartier

Laurent Aknin - Nouveau Monde Éditions - 352 pages - 32 €

Voilà un bouquin dont il est bien embarrassant de parler. D'un côté, on ne peut que se féliciter de voir la maigre édition française compter un dictionnaire entièrement dédié au cinoche d'exploitation. Mieux, les quelque 250 entrées balaient l'ensemble du domaine sans en négliger les genres fondateurs (le péplum, les adaptations allemandes d'Edgar Wallace), tout en affirmant des partis pris bienvenus (l'insistance sur le bis français et la maison Eurociné). Enfin, l'ouvrage ravira l'amateur en ouvrant ses pages aux starlettes de tous poils, au fil d'une iconographie pleine de charme. Mais dans son souci d'accueillir les personnalités les plus diverses, l'ensemble pêche en variant très peu la taille des articles. Ceux-ci se limitent donc à des notices lapidaires, survolant la carrière des intéressés et enchaînant mécaniquement des jugements à l'emporte-pièce, pas toujours très fondés : le stupéfiant **Zombie venu d'ailleurs** de Norman J. Warren « *repoussant les limites de l'ennui* » ? Tel quel, le livre semble ainsi réservé en priorité aux néophytes, et ne fera office que de pense-bête pour les autres… s'ils veulent bien surfer sur Internet pour compenser l'absence complète de filmographies. Bref, on est bien loin du profond sérieux et des analyses pénétrantes du modèle évident d'Aknin : le mythique et inégalé *Les Classiques du cinéma fantastique* de Jean-Marie Sabatier, épuisé depuis sa sortie en… 1973. C'est sûr, ces 50 ans de cinéma de quartier ne nous rajeuniront pas ! G.E.

METALUNA NUMERO 2 : ENFIN !

METALUNA
LA NUIT DES HORLOGES
JEAN ROLLIN

Metaluna vient de publier ce qui restera sûrement l'unique numéro 2 de sa carrière (ben oui !) et il convient de saluer dignement cet événement. En l'achetant, par exemple. Le sommaire n'en finit plus d'hétérocliter comme un fou : long reportage sur la dernière œuvre de Jean Rollin, **La Nuit des horloges**, un film testament d'une émouvante poésie (et qui vous donne l'heure exacte, en plus) ; dossier William Girdler, ce délaissé du fantastique ; les aventures de Chanoc, un aventurier mexicain aux prises avec divers adversaires et quelques monstres du répertoire aux titres toujours fracassants (**Chanoc y el hijo del Santo contra los vampiros asesinos**, etc !) ; long regard embué d'émotion sur la carrière de Mansa Mell ; tout sur **Les Quatre Fantastiques**, [illegible] qui n'étaient que trois, d'ailleurs, ou bien c'étaient les Trois Mousquetaires, je sais plus) ; dossier sur les Tarzan européens (**Tarzan contre les hommes léopards**, **Toto Tarzan** et le décisif **Dard'zan** de Joe d'Amato avec Rocco Siffredi, un X chic et choc distribué par Marc Dorcel, interviewé pour l'occasion). Et le tout se clôt par une analyse d'un film oublié, **L'Homme amphibie**, une curiosité soviétique produite en 1961, suivi d'un vigoureux tour d'horizon des sorties DVD fantastiques récentes. Le bonheur à portée de la main et à portée de toutes les bourses : 6 euros (+ 2 euros de port) à Métaluna, Cinéfil du Temps, Le Veysset, 87920 Condat-sur-Vienne.

Grindhouse : The Sleaze-filled Saga of an Exploitation Double Feature

Robert Rodriguez et Quentin Tarantino - Titan Books - 251 pages - 24 € - Import

GRINDHOUSE

Pour ceux qui voudraient prolonger encore un peu l'expérience **Grindhouse**, voici un livre indispensable. Mêlant making-of ultra-détaillé, photos de tournage et discussion entre les deux réalisateurs, *Grindhouse : The Sleaze-filled Saga of an Exploitation Double Feature* est un véritable cadeau fait aux fans. La partie consacrée à **Planète terreur** contient l'intégralité du scénario, ainsi qu'une foule de modules sur la conception des costumes, des décors et des effets spéciaux. La deuxième moitié du livre revient quant à elle sur le tournage de **Boulevard de la mort** (le scénario original de Tarantino n'est pas inclus ici pour cause de parution en solo) avec un petit détour en fin de parcours par **Machete** et **Thanksgiving**, deux des fausses bandes-annonces du film (pas un mot en revanche sur **Werewolf Women of the SS** et **Don't**). Mis en page dans le plus pur esprit grindhouse (photos d'exploitation comme à la grande époque, papier faussement abîmé) et bourré jusqu'à la gueule d'infos, *Grindhouse : The Sleaze-filled Saga of an Exploitation Double Feature* est un objet dont on ne se lasse pas. De quoi rêver au montage sorti en salles aux États-Unis et dont nous autres, Européens, avons été injustement privés… J-B.H.

Retrouvez en septembre le numéro événement de Mad Movies

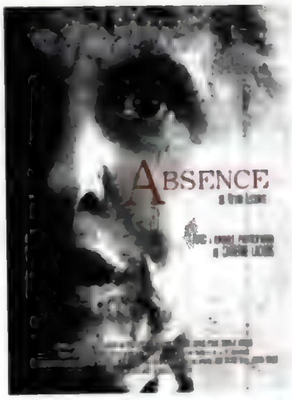
NUMÉRO 200

200 pages, des dossiers spéciaux inédits, des témoignages exclusifs et bien d'autres surprises encore ! Pour fêter nos 35 années d'existence sanglante, rien de tel qu'un numéro spécial explosif !

Avis aux annonceurs :
contactez-nous dès maintenant vous aussi,
pour participer à l'événement !

Absence

AVEC ABSENCE, SON TROISIÈME COURT-MÉTRAGE DE FICTION, KEVIN LECOMTE PREND LE PARI DE PASSER DU STATUT DE CINÉASTE AMATEUR À CELUI DE PROFESSIONNEL DE LA RÉALISATION. MAIS AU-DELÀ DE L'ENVIE DE PROUVER SES CAPACITÉS TECHNIQUES, KEVIN SOUHAITAIT IMPOSER SON UNIVERS.



Fiche film

Titre : Absence
Durée : 7 min.
Support : 35 mm.
Format : 1.85.
Genre : Fantastique.
L'histoire en bref : Un message laissé sur un répondeur, une respiration haletante perce le silence.
Site internet de la prod' ou du film : www.myspace.com/kevinlecomte ou /absence_productions

« Pour passer à la vitesse supérieure, il me fallait un film très court, efficace, esthétique et surtout professionnel. » **Absence** était le projet de choix pour Kevin, une histoire mûrement réfléchie et un découpage depuis longtemps pensé. Paradoxalement, le réalisateur ne choisit pas d'en mettre plein la vue. Le film est un huis clos, une discussion sans paroles entre un vivant et une morte. *« Dans le fantastique et l'horreur, j'aime que l'on prenne le temps, qu'on laisse le spectateur apprécier l'image, aussi violente soit-elle. Je suis contre tout montage cut injustifié. Mon cinéma se rapproche en ce sens du cinéma asiatique par sa sobriété, ses cadres travaillés et son aspect contemplatif. J'aime les rythmes posés, la mise en scène discrète, comme si le spectateur était tapi dans un coin et observait le destin de cette femme. »* La justesse plutôt que la surenchère semble avoir été le leitmotiv du film. Or, cette apparente simplicité cache en réalité de nombreux défis techniques. C'est pourquoi il sera important pour Kevin d'être encadré par une productrice professionnelle, Anaïs Bertrand, qui investira même de l'argent de sa jeune société (Insolences Production) dans le projet. Une bourse Défi Jeunes en poche, et **Absence** est sur les rails. Reste alors à surmonter trois difficultés de taille : une réalisation en 35 mm, un maquillage complexe et un décor d'appartement qui se doit d'offrir un résultat totalement naturel. *« Au départ, pour une question de budget, je voulais du 16 mm. Or, ma chef-opératrice, Maryline Touret, a réussi à glaner sur différents tournages de la péloche 35 mm gratuite. On n'allait pas se gêner. « OK ! On tourne en 35 ! » Du coup, ça coûtait encore plus cher, mais c'était pro, et je pouvais avoir une image encore plus proche de ce que je voulais ! »* Le personnage de la mère devait porter un maquillage à la fois sobre et très choquant. Mais avant de trouver les bons spécialistes, il fallait trouver la bonne interprète. *« Il se trouve qu'un jour, dans un vernissage, je rencontre Catherine Lachens. Je n'ai jamais vu de femme aussi charismatique et hypnotisante que Catherine ! Quelques mois plus tard, je l'ai appelée en lui disant que j'avais besoin de son regard ! Elle a lu le script et a tout de suite accepté. Le maquillage de Catherine est l'un des ressorts dramatiques importants du film. Il était nécessaire pour moi de bien le travailler en amont. J'ai découvert l'art de Gregory Lê (le designer – ndr) au Festival de Gérardmer lors de son expo. Nous avons alors décidé de travailler ensemble pour les recherches graphiques et le story-board. Pour l'exécution, c'est David Scherer qui a pris le relai. C'est LE mec rêvé pour un tournage. Il dit toujours oui et trouve toujours une solution. Je travaille avec lui depuis mon premier film. Nous nous sommes rencontrés sur le site de Mad Movies, d'ailleurs ! »* Enfin, le tournage d'**Absence** s'est déroulé entièrement en studio, dans un appartement parisien recréé avec soin par la chef-décoratrice Jennifer Charbit et son équipe. *« Un décor nous permettait de gérer la pluie sur la fenêtre ainsi que l'intégralité de la lumière, notre keylight (lumière principale – ndr) étant la lumière du jour venant de la fenêtre. Dieu sait, sinon, où il aurait fallu chercher le décor le plus adapté ? Dans Paris, il aurait fallu gérer l'équipe, les véhicules, la lumière, la pluie, la rue en bas… Cela nous aurait conduits au désastre, et mes premiers assistants se seraient suicidés… Par contre, j'avais très peur de tourner en studio, que les décors fassent faux. Mais ma chef-op' m'a rassuré sur son travail, et j'ai déniché une formidable équipe de décorateurs. »* Le décor a été construit en sept jours, pour environ 2500 euros, dans un ancien théâtre loué par l'association Gognol. À peine terminé et présenté au Short film Corner de Cannes, **Absence** a d'ores et déjà tapé dans l'œil de plusieurs directeurs de festival et de diffuseurs télé. *« J'espère que ce film permettra de présenter mon cinéma et de faire entrer les spectateurs dans mon univers. Nous faisons des produits commerciaux, certes, mais des produits qui nous ressemblent »* conclut Kevin. Il semble avoir été entendu.

R-One CHAFFIOT

Prénom : Kevin
Nom : Lecomte
Age : 26 ans
Ville : Paris
Études : ESRA
Mon contact : kevlecomte@gmail.com

Tes trois films cultes ? **Massacre à la tronçonneuse**, **Evil Dead** et **Les Goonies**.
Sur un baromètre de 1 à 10, à combien estimerais-tu la difficulté de faire ce court ? 5.
Si tu ne devais remercier qu'un seul réalisateur ? Alejandro Amenabar
Ton projet fantasme ? Mes loups, je préfère ne pas en parler… Mais par contre, un clip pour Muse, je ne dis pas non…

DARREN ARONOFSKY PRÉSENTE

HUGH JACKMAN **RACHEL WEISZ**

THE FOUNTAIN

1980
1960
1940
1920
1900
1880
1860
1840
1820
1800

LE NOUVEAU FILM CULTE DU REALISATEUR DE REQUIEM FOR A DREAM

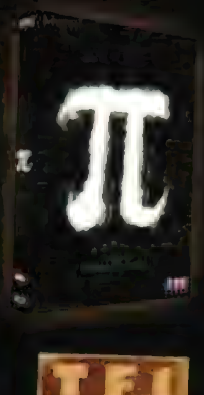
EDITION COLLECTOR
FOUNTAIN

EN ÉDITION COLLECTOR 2 DVD

105MN DE SUPPLÉMENTS INDISPENSABLES

- "The Fountain : Mort et Renaissance" : documentaire sur le tournage du film
- Dans la tête de Darren : comparatif film / storyboard
- Les effets visuels du film
- Clip vidéo "Life on a ship"

A cette occasion, retrouvez **Pi**, le premier chef-d'œuvre de Darren Aronofsky **EN NOUVELLE ÉDITION RESTAURÉE**



13ème RUE LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE

OÜI 102.3 FM

REGENCY

TF1 VIDEO

JACK ARNOLD

La parenthèse enchantée

De tous les cinéastes des années 50 spécialisés dans la science-fiction, c'est le plus solide, le plus sincère, le plus talentueux, l'un des plus ambitieux à tirer le genre vers le haut, hors des sentiers de l'infantilisme. Élève du grand documentariste Robert J. Flaherty, formé au documentaire social et hétéroclite par la force des choses, Jack Arnold tourne des œuvres aussi essentielles que Le Météore de la nuit, Tarantula, L'Étrange créature du lac noir, L'Homme qui rétrécit et La Souris qui rugissait, avant que le destin ne lui réserve un sort particulièrement cruel.

« Ses parents voulaient qu'il devienne médecin ou avocat. Enfin, tout ce que veulent généralement des parents juifs. » indique Betty Arnold, celle qui porte son deuil en 1992. Né le 14 octobre 1916 à New Haven (Connecticut), d'une mère et d'un père immigrés russes que ruinent la Grande Dépression, de son véritable nom Jack Arnold Waks, Jack Arnold s'intéresse au monde du spectacle au contact d'un ami dont l'oncle exerce la profession de comique. « *Diplômé de l'American Academy, j'ai joué, entre 1935 et 1939, dans une dizaine de pièces sur la scène de Broadway* » précise-t-il. « *J'ai aussi fait de la radio, puis je suis passé assistant-décorateur.* » Tout acteur qu'il soit, le jeune homme cultive un hobby : il filme tout ce qu'il peut avec une petite caméra, « *principalement des extraits de pièces de théâtre dont je vendais des montages muets aux interprètes.* » La vocation, déjà…

En 1939, lorsqu'éclate la Seconde Guerre mondiale, fort d'une licence de pilote privé, Jack Arnold s'engage dans l'aviation, non sans avoir triché. « *Trop maigre pour être jugé bon pour le service, j'ai cousu un élément de caméra dans mon short !* » L'Amérique n'étant pas encore entrée en guerre, la recrue trépigne de passer à l'action. Et l'attente se prolonge… « *Ayant appris par un ami que l'Armée recherchait des opérateurs, j'ai tout appris sur la caméra Mitchell, de son démontage à l'usage de tous les objectifs.* » Jack Arnold apprend si bien qu'il décroche un ordre de mission inespéré : assister le plus grand documentariste de l'époque, Robert J. Flaherty, alors employé au Département d'État. Malgré l'inexpérience du jeune homme, l'auteur de **Nanouk l'Esquimau** l'adopte et, huit mois durant, le débutant bénéficie d'une formation providentielle. « *La guerre arrivant, je suis devenu pilote. Revenu à la vie civile, j'ai fondé ma propre société de production de documentaires, Promotionnal Films, pour laquelle j'ai tourné une dizaine de films.* »

PREMIERS CONTACTS

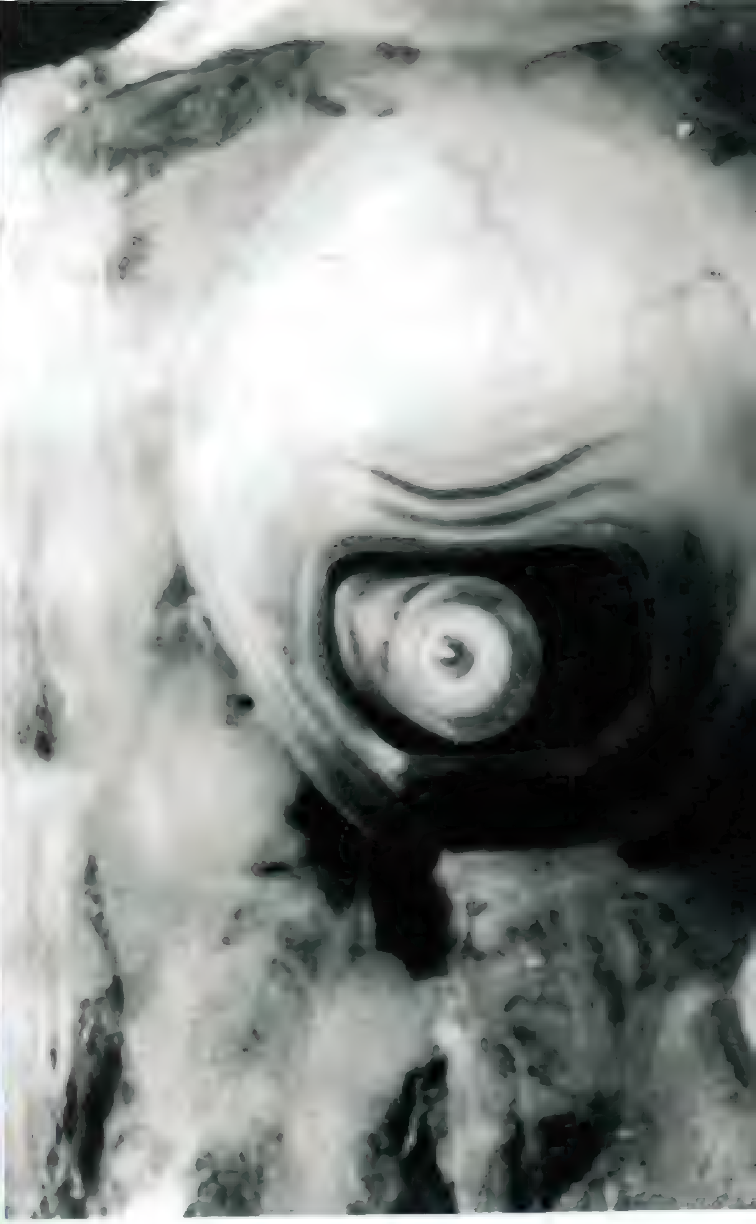
Quand Jack Arnold aborde pour la première fois la science-fiction, c'est un novice en la matière, du moins dans le sens pratique, son premier long-métrage, le documentaire **With These Hands**, portant sur la condition ouvrière dans la confection ! « *J'étais toutefois un passionné du genre. Enfant, je dévorais les nouvelles publiées dans Amazing Stories et Weird Tales. Les D.C. Comics ont aussi participé à ma formation dans ce domaine. Ces œuvres stimulaient mon imagination. Tout me semblait possible…* **Le Cabinet du docteur Caligari**, **Metropolis**, **Frankenstein** *et* **L'Homme invisible** *de James Whale m'ont, au cinéma, beaucoup impressionné.* »

La science-fiction, Jack Arnold attend cependant de longues années avant d'y toucher avec **Le Météore de la nuit**. « *Pris sous contrat chez Universal pour une durée de sept ans grâce à la nomination à l'Oscar du meilleur documentaire obtenue par* **With These Hands**, *j'ai accepté ce projet basé sur un récit de Ray Bradbury, dont j'adorais les écrits. Encouragé par les résultats au box-office de* **L'Homme au masque de cire** *de la Warner, le studio voulait tourner le film en relief. On m'a donc demandé si je connaissais la technique de la 3D. J'ai répondu par l'affirmative, alors que je me trouvais dans l'ignorance la plus totale.* » Motivé, le réalisateur s'accommode tant bien que mal de cette technologie via cette histoire où des aliens, en panne dans une petite ville du désert, adoptent une forme humaine. « *Ces extraterrestres invisibles ne sont en fait que des ombres de nous-mêmes* » explique-t-il. « *Si nous savions regarder nos âmes, combien d'autres profils n'y verrions-nous pas en filigrane…* »

Initié par le producteur William Alland qui en délègue l'écriture à Ray Bradbury avant d'engager Jack Arnold, **Le Météore de la nuit** participe à la popularité nouvelle de la science-fiction au cinéma, genre dont il présente les caractéristiques de l'époque, en premier lieu une menace extraterrestre derrière laquelle se profile la terreur de l'ex-allié soviétique.

Tout novice qu'il soit, le réalisateur tire son épingle du jeu, particulièrement apte à distiller une atmosphère lugubre et à optimiser un budget serré. « *Tous mes films de science-fiction ne disposaient que de budgets de série B ; ils ne coûtaient jamais plus de 500 000 $. Seuls* **L'Étrange créature du lac noir** *et* **L'Homme qui rétrécit** *ont bénéficié d'enveloppes plus substantielles, respectivement 650 000 $ et 980 000 $.* »

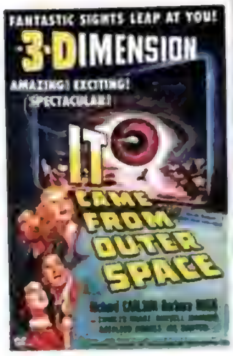
Lorsque, motivés par les bénéfices de **Des monstres attaquent la ville**,



Universal et William Alland engagent Jack Arnold pour la mise en scène d'un nouveau film de monstre, le réalisateur n'est guère mieux loti, en dépit d'un script ambitieux dans lequel une araignée à la croissance incontrôlable s'évade d'un laboratoire pour se gaver de bétail, puis d'êtres humains. « *J'ai moi-même écrit* **Tarantula**, *mais pas sur la base de* **Des monstres attaquent la ville** » déclare le cinéaste. « *Je me suis surtout inspiré d'expériences scientifiques en matière de botanique, expériences que j'ai exagérées.* »

UNE GUEULE D'ATMOSPHERE

À l'instar du **Météore de la nuit**, Jack Arnold se montre, avec **Tarantula**, particulièrement doué pour créer une atmosphère plus proche de l'épouvante que de la science-fiction alarmiste des années 50. Une aptitude qui sauve même du désastre deux de ses tentatives dans le genre, **The Space Children** en premier lieu, portrait d'une bande de gamins télécommandés par une force extraterrestre bienveillante cherchant à empêcher le lancement d'un satellite porteur d'une bombe à hydrogène. « *Le scénario était médiocre* » avoue-t-il. « *Pour le valoriser, j'ai accentué l'ambiance dans laquelle baignait l'histoire en montrant longuement l'étendue de la mer, la solitude des plages vues par les yeux des enfants.* » Jack Arnold ne s'y prend pas autrement sur **Le Monstre des abîmes**, transformation, sous l'influence du sang d'un cœlacanthe, d'un professeur d'université en homme de Neandertal enragé. « *J'ai accepté de le réaliser par amitié pour Joseph Gershenson, patron du département musique d'Universal.* **Le Monstre des abîmes** *est d'ailleurs le seul film qu'il ait produit. Je n'ai pas eu d'autre choix que de prendre le scénario tel quel. J'ai fait de mon mieux, mais le résultat ne m'enchante guère.* » Reste, encore, une atmosphère oppressante que soutient un beau noir et blanc… Une œuvrette mineure au palmarès, branche science-fiction, d'un Jack Arnold dont on ne saurait oublier la responsabilité dans la réussite d'un classique, **Les Survivants de l'infini**, que signe Joseph M. Newman. « *Après un premier montage, j'ai dû retourner la moitié du film, particulièrement toutes les séquences qui se déroulent sur la planète agonisante de Metaluna, celle de l'attaque du mutant et encore des tubes de verre. J'aurais fait tout autre chose si on m'avait confié la responsabilité des* **Survivants de l'infini** *dès le départ. Le premier réalisateur n'était intéressé que par les gadgets et l'attirail futuriste. Ça ne suffit pas à porter un film.* » Si Jack Arnold sauve le métrage, il n'en tire aucune gloire : son nom ne figure pas au générique… Il figure par contre à celui de **La Cité pétrifiée** en tant que coscénariste. Officiellement mis en images par John Sherwood, son ancien assistant, et animé par Grant Williams (**L'Homme qui rétrécit**), **La Cité pétrifiée** décrit une invasion extraterrestre purement minérale. Dans un style « atmosphérique » qui rappelle les ambiances du **Météore de la nuit** et de **Tarantula**, le film aurait été entièrement supervisé par Jack Arnold. Une thèse plus que vraisemblable.


FANTASTIC SIGHTS LEAP AT YOU!
3-DIMENSION
AMAZING! EXCITING! SPECTACULAR!
IT CAME FROM OUTER SPACE
Richard CARLSON Barbara RUSH

Sur cette double-page, de gauche à droite : L'affiche et une photo du Météore de la nuit.

L'Étrange créature du lac noir.

LE CHEF-D'ŒUVRE : L'HOMME QUI RETRECIT

De bons films fantastiques ou de science-fiction, Jack Arnold en tourne quelques-uns dans les années 50, au point d'en devenir l'un des plus grands artisans. Nettement supérieur aux déjà réussis **Tarantula** et **Météore de la nuit**, **L'Homme qui rétrécit** est son chef-d'œuvre, manifestation de la confiance que la direction d'Universal place en lui au terme d'une belle cascade de succès.

Adapté d'un roman de Richard Matheson par le romancier lui-même, **L'Homme qui rétrécit** s'appuie sur la décroissance progressive d'un type ordinaire touché par un nuage radioactif. « *Ce n'est pas tant la réduction de la taille du héros qui m'intéresse. Ou les attaques d'un chat ou d'une araignée. Amusant certes, mais c'est principalement la réaction d'un personnage confronté à une situation pareille qui me motive. Comment réagit-il ? Que ressent-il ? Et sa femme, son entourage ? Le facteur humain, les émotions me passionnent davantage que les effets spéciaux sur lesquels tant de réalisateurs s'appuient, oubliant l'essentiel. Aussi loin que porte l'imagination, il ne faut surtout pas perdre de vue la vraisemblance des sentiments et des réactions.* »

Aussi attentionné soit-il vis-à-vis de son héros, Jack Arnold n'en demeure pas moins en contact étroit avec les aspects physiques de l'histoire, via des décors surdimensionnés et des effets spéciaux optiques aussi rudimentaires qu'efficaces, pratiquement improvisés dans le cas de la pluie torrentielle qui s'abat sur un homme déjà très réduit. « *Tout était planifié à l'avance, sauf la scène où, sous le chauffe-eau qui fuit, il subit une averse. Le problème consistait à obtenir des gouttes d'eau proportionnelles à une taille de trois centimètres. Nous avons tout essayé, en vain. En désespoir de cause, je me suis souvenu qu'adolescent, je volais des préservatifs dans l'un des tiroirs de mon père pour les remplir et les jeter sur les passants. Nous avons aussitôt testé la technique sur le plateau. Cela fonctionnait si bien que nous avons commandé 1000 préservatifs dont j'ai ensuite dû justifier l'achat auprès du studio !* » Une difficulté surmontée avec un sens aigu du système D. « *Pour la séquence de l'araignée, nous avons d'abord utilisé des tarentules. Trop petites, elles nécessitaient des éclairages si puissants que cela les faisait presque cuire. L'espèce que nous avons finalement choisie posait cependant un problème : elle s'enfuyait dans la direction opposée à celle que nous attendions ! Un ouvrier a trouvé la solution en lui soufflant de l'air avec un petit jet. La meilleure façon de diriger une araignée !* »

DANS L'EAU, QUI FAIT DES BULLES…

Le succès du **Météore de la nuit** conduit tout naturellement le cinéaste à un autre projet du même acabit, toujours en relief, procédé que plusieurs patrons de studios voient comme l'avenir du cinéma. « *Au bord de la ruine, Universal connaissait enfin les faveurs du public. Le studio voulait donc poursuivre dans cette direction.* » Afin de lui donner satisfaction, William Alland et Jack Arnold se concertent. Alors que le producteur se souvient de l'évocation d'un légendaire homme-poisson de l'Amazone évoqué par le chef-opérateur Gabriel Figueroa lors d'un dîner chez Orson Welles à l'époque de **Citizen Kane**, le réalisateur se réfère lui à un article lu dans un journal. « *On venait de pêcher, au large de Madagascar, un cœlacanthe,* *une espère remontant à la préhistoire. Je me suis alors dit : « Pourquoi pas, après tout, un homme-poisson ? » »* Et le tandem de confier l'écriture d'un scénario à Harry Essex et Arthur A. Ross, lesquels, avec **L'Étrange créature du lac noir**, déplacent le thème de la Belle et la Bête dans un cadre amphibie et exotique. « *Je ne voulais pas que le monstre soit belliqueux par nature. Il attaque parce que ce qu'il est agressé, parce que son milieu est envahi.* ». Les envahisseurs en question ? Une expédition scientifique à la recherche de fossiles. « *Pendant que Bud Westmore et ses assistants fabriquaient le costume de la créature – ce qui a nécessité six mois de travail –, je suis parti pour la Floride en quête d'un bon nageur. C'est là, à Silver Springs, que j'ai découvert Ricou Browning. Il animait un spectacle aquatique et pouvait retenir sa respiration pendant près de cinq minutes.* » Aptitude rare qui explique notamment un toujours surprenant panoramique à 180° où la créature nage sous Julie Adams. « *Au bord de la noyade, Ricou nageait hors-champ vers un tuyau d'air. Il mettait le tuyau à l'intérieur de son masque en caoutchouc, aspirait puis revenait tourner* ». En combinaison de plongée, assisté de Scotty Welbourne, Jack Arnold réalise ici l'une des scènes anthologiques de sa carrière, synthèse de poésie, d'érotisme et de surnaturel.

Affectueusement surnommée Beastie par le réalisateur et son équipe, la créature impressionne le public ; le film remporte un succès considérable. Logique qu'Universal réclame une suite quasi-immédiate. « *C'est justement dans cette perspective que le studio ne tenait pas à ce que le monstre meure à la fin. Dans la mesure où je n'avais pour lui que de la sympathie, je n'y ai pas vu d'inconvénient.* » Le réalisateur n'en voit pas non plus à remettre le couvert, en dépit du peu d'enthousiasme de William Alland « *Nous nous sommes réunis afin de décider de la manière d'expliquer le retour de Beastie. Nous en avons déduit que le seul moyen était de l'arracher à son milieu naturel pour l'amener à la civilisation* », plus précisément dans l'aquarium d'une marina où il tombe sous le charme d'une autre beauté, avant que les circonstances ne le poussent à une confrontation violente avec le monde moderne. **La Revanche de la créature**, copie nautique de **King Kong** ? « *Disons que le film en subit l'influence !* » reconnaît William Alland. « *Je trouve* **La Revanche de la créature** *bien supérieur au premier* » plaide en revanche Jack Arnold. « *Il m'a permis d'exprimer mes convictions sur notre nature d'hommes supposés civilisés, incapables de comprendre ce qui ne nous ressemble pas, ce qui vient d'ailleurs.* » Un message évidemment pas innocent à l'époque d'un Maccarthysme qui réprime quiconque n'entre pas dans le moule de la pensée unique. « **La Revanche de la créature** *a si bien marché* » continue Jack Arnold, « *qu'Universal m'a demandé de m'atteler à* **La Créature est parmi nous**. *J'ai refusé, sachant que je me répéterais. Pour me remplacer, j'ai suggéré mon assistant, John Sherwood. Il n'est d'ailleurs nullement responsable de la faiblesse du résultat. Que pouvait-il faire, puisque nous avions déjà exploré tous les aspects de l'histoire ?* » Pas grand-chose, effectivement, sinon montrer un certain savoir-faire.

De **La Revanche de la créature**, Jack Arnold garde un bon souvenir, pimenté par la présence quasi-imposée d'un débutant, un certain Clint Eastwood, dans le rôle d'un laborantin dont un rat sort d'une poche. Une scène incongrue dont le réalisateur ne veut pas, contre l'avis de son producteur. « *Jack Arnold et William Alland se bagarraient comme des cinglés* » raconte le comédien à Richard Schickel. « *Ça n'avait rien à voir avec moi, mais du coup, je restais planté là, grand gamin dégingandé de plus en plus inquiet. Finalement, Arnold a dit : « OK, je vais la tourner, mais on ne s'en servira pas dans le film ! ».* » La séquence survit néanmoins au montage, Jack Arnold et Clint Eastwood se réconcilient rapidement, le premier allant jusqu'à

« **Enfant, je dévorais les nouvelles publiées dans *Amazing Stories*, *Weird Tales* et je lisais les D.C. Comics. Ces œuvres stimulaient mon imagination. Tout me semblait possible...** »

donner au second un rôle de pilote d'avion dans **Tarantula**. Quelques années après, ils renouent même sur le plateau de la série western ***Rawhide***, juste avant que l'acteur parte en Espagne tourner **Pour une poignée de dollars**. « *Je l'ai poussé à le faire !* » prétend le cinéaste.

LA CREATURE : LE RETOUR... OU PRESQUE !

Démissionnaire sur le troisième opus, Jack Arnold n'en a pourtant pas fini avec **L'Étrange créature du lac noir**. Près de trente ans plus tard, un jeune réalisateur, John Landis, lui offre l'opportunité d'un remake. « *Avant d'y venir, John m'avait déjà rencontré dans la perspective d'une version féminine de* **L'Homme qui rétrécit**, **The Incredible Shrinking Woman**. *Il voulait que j'y incarne, auprès de George Lucas et Steven Spielberg, un scientifique ! Le projet lui a malheureusement échappé* », au profit de Joel Schumacher.
Jack Arnold et John Landis sympathisent néanmoins et, restés en contact, imaginent un retour en fanfare de la créature du lac noir. Avec le Britannique Nigel Kneale (**Le Monstre**) au scénario, Rick Baker aux effets spéciaux de maquillage, le médaillé olympique Paul Stader en substitut de Ricou Browning, John Landis à la production et Jack Arnold de retour à la réalisation au terme d'une longue traversée du désert, **L'Étrange créature du lac noir** version années 80, toujours en 3D, s'annonce sous les meilleurs auspices. « *Le scénario présente une créature légèrement différente, séquestrée par un groupe de conspirateurs internationaux qui retiennent également dans leurs geôles d'autres monstres mythiques, comme le Yéti et Big Foot* » explique alors Jack Arnold. Le projet paraît si près d'aboutir que le réalisateur sur le retour et son jeune parrain se livrent même conjointement dans une longue interview publiée dans un numéro spécial USA des *Cahiers du cinéma*, daté juin 1982. Volte-face d'Universal au tout dernier moment : ses cadres rayent le film de leur agenda, préférant miser sur **Les Dents de la mer 3**, en 3D ! Si John Landis tente de les intéresser à une adaptation du *Monde perdu* de Conan Doyle, avec Sean Connery ou Albert Finney dans le rôle du professeur Challenger, et que Jack Arnold mettrait en images, c'est une fois encore en pure perte. Délicat, dans le système hollywoodien, de concrétiser des rêves issus du passé. Plus difficile encore de remettre en selle un vieil artisan malade, perçu comme une relique des années 50. À son protégé, John Landis ne pourra rendre hommage qu'à travers une apparition clin d'œil dans **Série noire pour une nuit blanche**, ultime titre dans la filmographie de Jack Arnold. Le 17 mars 1992, sans s'être davantage manifesté, Arnold rend son dernier souffle, victime d'une artériosclérose alors qu'il est occupé aux repérages des décors naturels du pilote d'une série.

DR. FOLAMOUR AVANT LA LETTRE

Aussi brillant et imaginatif fut-il dans la science-fiction et le fantastique, Jack Arnold est régulièrement infidèle à son genre de prédilection, à l'occasion de projets que lui confie la Universal, contrat oblige. Délinquance juvénile (**Jeunesse droguée**), drame criminel (**Filles dans la nuit**), pur polar (**Faux-monnayeurs**), énigme en 3D (**Le Crime de la semaine**), film noir (**The Tattered Dress**), love story aéronautique (**Madame et son pilote**)... Un vrai touche-à-tout, parfaitement intégré au système des studios, qui exigent de leurs employés de grandes capacités d'adaptation.
Si, dans le western, Jack Arnold se montre tout à fait capable avec **Crépuscule sanglant** et **Tornade sur la ville**, il s'y distingue plus encore avec le tendu **Une balle signée X**, tableau d'une bourgade où arrive un tueur (Audie Murphy dans son meilleur rôle) sans que personne ne sache qui sera sa cible. Grand film. Bien que contemporain, **Le Salaire du diable** appartient aussi au genre, affrontement entre un shérif incorruptible et un puissant propriétaire terrien (Orson Welles) responsable du meurtre d'un employé mexicain trop attaché à sa famille. Une autre grande réussite.

« **AUSSI LOIN QUE PORTE L'IMAGINATION, IL NE FAUT SURTOUT PAS PERDRE DE VUE**

Sur cette double-page, de haut en bas et de gauche à droite :
Le Météore de la nuit et une photo de tournage de L'Étrange créature du lac noir.

La star de Tarantula.

Jack Arnold possédait-il l'étoffe d'un Anthony Mann ou d'un Delmer Daves ? Sans doute pas, mais, au-delà de sa participation à de conventionnelles séries TV estampillées Far West (***Rawhide***, ***La Grande caravane***, ***Le Virginien***) sa contribution au western n'en demeure pas moins passionnante, anticonformiste, bien que les métrages concernés ne soient pas l'aboutissement d'une démarche personnelle. A contrario, **La Souris qui rugissait** est un projet qui lui tient à cœur.
Au carrefour de la satire loufoque et de la politique-fiction, le film dépeint les tribulations des archers du plus petit État du monde qui, en guerre contre les États-Unis, s'emparent de l'arme nucléaire. Un **Dr. Folamour** avant la date et qui partage avec le métrage de Stanley Kubrick un acteur de génie : Peter Sellers, alors à l'aube de la gloire. « *L'une des mes réalisations favorites* » se félicite Jack Arnold. « *Mais aussi l'une des plus difficiles à produire. Personne n'en voulait. Personne n'en comprenait le sens de la dérision. Nous avons fini par obtenir un financement de Carl Foreman qui, produisant alors* **Les Canons de Navarone**, *recherchait un petit film afin de partager les frais de fonctionnement de ses bureaux.* »
Contre toute attente, **La Souris qui rugissait** fait un malheur au box-office, tant et si bien qu'il génère une séquelle (**La Souris sur la lune** de Richard Lester) et que Jack Arnold tente, comme producteur, d'en extraire une série TV principalement animée par Sid Caesar. « *Le pilote était fabuleux, mais, aux projections-tests, le public n'a pas suivi* » se souvient en 1993 la veuve du réalisateur, Betty Arnold. Dès lors, alors que les retombées commerciales de **La Souris qui rugissait** semblent le placer dans une position enviable auprès des producteurs et studios, Jack Arnold voit sa carrière fléchir, lentement, inexorablement. Cruellement.

PARACHUTE SUR MARILYN

Si, dans les sixties, Jack Arnold tourne encore pour le cinéma (la bluette **L'Américaine et l'amour**, la comédie **Papa play-boy** avec Bob Hope et Michèle Mercier, l'automobile **Pleins phares**), le réalisateur œuvre surtout pour la télévision, enfilant les épisodes des séries comme des perles. ***Opération vol***, ***Super Jaimie***, ***La Croisière s'amuse***, ***Peter Gunn***, ***Un shérif à New York***, ***Wonder Woman***, ***Le Magicien***, ***À plume et à sang***... « *Ali-*

La vraisemblance des sentiments et des réactions des personnages. »

mentaire » reconnaît-il. Son remplacement du déjà remplaçant John Flynn sur le téléfilm ***Marilyn, une vie inachevée*** ne l'est pas moins. « *Le fait que Lawrence Schiller, le premier metteur en scène, interférait lui importait moins que le cachet. Nous avions besoin d'argent, de beaucoup d'argent* » justifie Betty Arnold. Une raison à cela : la santé de son mari se dégrade de plus en plus, nécessitant de multiples interventions chirurgicales. « *Treize au total* » poursuit la veuve. « *Il a souffert d'artériosclérose, de la maladie de Parkinson, un caillot sanguin au niveau de la carotide a si gravement agi sur le cerveau qu'il a altéré sa mémoire, il a subi plusieurs opérations cardiaques et a été amputé d'une jambe. Il portait une prothèse, ce qui ne l'empêchait pas de souffrir atrocement. Son père et son grand-père sont morts des mêmes causes.* » Implacable et monstrueux héritage génétique.

DE PEU D'ESPOIR

Si, à la télévision, le résistant Jack Arnold joue les mercenaires, il remplit aussi des « contrats » au cinéma, se mettant à la blaxploitation pour Fred Williamson (le polar **Black Eye**, puis le western **Boss Niger**), à la pantalonnade (**Sex Play**) et au thriller financier, massacré au montage par ses producteurs (**The Swiss Conspiracy**)… Des titres qui ajoutent encore au caractère hétéroclite de sa carrière, mais indignes de son talent, même si, fidèle à sa méthode, leur réalisateur continue à lui-même dessiner des story-boards détaillés. Pourtant, dans les interviews qu'il accorde, Arnold parle encore de projets chers à son cœur, à l'image de l'adaptation d'un roman de John D. MacDonald traitant de passion et de voyage dans le temps (*The Girl, the Gold Watch & Everything*). « *Difficile à tourner à cause des effets spéciaux* » regrette alors le cinéaste. « *J'ai également en tête* **Circle of Wheels**, *une histoire écrite par Arthur Ross et qui raconte la métamorphose d'un cadre d'une grande entreprise et de sa femme en machines. Partout sur leur corps leur poussent des rivets et des boulons. Il s'agit d'une fable sur le conformisme que je suis malheureusement le seul à aimer.* » Puisant dans le peu de force qu'il lui reste, tellement diminué qu'il dirige ses plateaux depuis un fauteuil roulant, Jack Arnold échoue à monter **Circle of Wheels**. Retraite forcée pour le réalisateur rongé par la maladie et dont l'âge d'or n'aura duré que de 1953 à 1959.

Marc TOULLEC

FILMOGRAPHIE

1950 **With These Hands** (documentaire). 1953 **Filles dans la nuit/Girls in the Night** + **Le Météore de la nuit/It Came from Outer Space** + **Le Crime de la semaine/The Glass Web**. 1954 **L'Étrange créature du lac noir/Creature from the Black Lagoon**. 1955 **La Revanche de la créature/Revenge of the Creature** • **Tarantula** • **Tornade sur la ville/The Man from Bitter Ridge** • **Crépuscule sanglant/Red Sundown** • **Les Survivants de l'infini/This Island Earth** de Joseph M. Newman (coréal. non créditée) • ***Science Fiction Theatre*** (série TV/4 épisodes) [illegible] **Faux-monnayeur/Outside the Law** • **The Tattered Dress** • **L'Homme qui rétrécit/The Incredible Shrinking Man** + **Le Salaire du diable/Man in the Shadow** + **Madame et son pilote** ou **Escale à Tokyo/The Lady Takes a Flyer** ou **A Game Called Love** + **La Cité pétrifiée/The Monolith Monsters** de John Sherwood (coscén. et supervision) 1958 **The Space Children** + **Jeunesse droguée/High School Confidential** + **Le Monstre des abîmes/Monster on the Campus**. 1959 **Une balle signée X/No Name on the Bullet** • **La Souris qui rugissait/The Mouse that Roared** • ***La Grande caravane/Wagon Train*** (série TV/1 épisode) • ***Peter Gunn*** (série TV/1 épisode) • ***World of Giants*** (série TV/2 épisodes) • ***Bonne chance M. Lucky/Mr. Lucky*** (série TV, 4 épisodes) • ***Rawhide*** (série TV/4 épisodes). 1961 **L'Américaine et l'amour/Bachelor in Paradise** + ***Le Jeune docteur Kildare/Dr. Kildare*** (série TV). 1962 ***The Eleventh Hour*** (série TV). 1963 ***Bob Hope Presents the Chysler Theatre*** (série TV/2 épisodes). 1964 **Pleins phares/The Lively Set** + **Papa play-boy/A Global Affair** • ***Perry Mason*** (série TV/1 épisode) • ***L'Île aux naufragés/Gilligan's Island*** (série TV/11 épisodes) • ***Haute tension/Kraft Suspense Theatre*** (série TV/1 épisode). 1966 ***It's About Time*** (série TV) • ***Run Buddy Run*** (série TV). 1967 ***Mr. Terrific*** (série TV/7 épisodes). 1968 **Hello Down Here** • **Rowan & Martin at the Movies** (court-métrage) • ***La Nouvelle équipe/The Mod Squad*** (série TV/1 épisode). 1969 ***Opération vol/It Takes a Thief*** (série TV/2 épisodes). 1970 ***Nanny et le professeur/Nanny and the Professor*** (série TV) + ***The Man from Shiloh*** (série TV/1 épisode) • ***The Brady Bunch*** (série TV/2 épisodes) • ***Le Virginien/The Virginian*** (série TV/1 épisode). 1971 ***Love, American Style*** (série TV/1 épisode) • ***Opération danger/Alias Smith and Jones*** (série TV/5 épisodes) [illegible] ***Un shérif à New York/McCloud*** (série TV/1 épisode). [illegible] ***Dusty's Trail*** (série TV) • ***Le Magicien/The Magician*** (série TV). [illegible] **Black Eye**. [illegible] **Boss Nigger** • **Sex Play** ou **The Bunny Caper** • ***Archer*** (série TV/1 épisode) [illegible] ***McNaughton's daughter*** (TV/coréal.) • ***Wonder Woman*** (série TV) + ***À plume et à sang/Ellery Queen*** (série TV/3 épisodes) + ***Holmes and Yo-Yo*** (série TV/2 épisodes). 1977 **The Swiss Conspiracy** + ***The Hardy Boys*** ou ***Nancy Drew Mysteries*** (série TV) + ***La Croisière s'amuse/The Love Boat*** (série TV) • ***Sex and the married woman*** (TV) • ***The San Pedro Beach Bums*** (série TV). 1978 ***Super Jaimie/The Bionic Woman*** (série TV/1 épisode). 1979 ***Lobo*** (série TV). 1980 ***Marilyn, une vie inachevée/Marilyn : the Untold Story*** de Lawrence Schiller et John Flynn (TV/coréal.). [illegible] ***Buck Rogers/Buck Rogers in the 25th Century*** (série TV/2 épisodes) • ***L'Homme qui tombe à pic/The Fall Guy*** (série TV/1 épisode).

Sur cette double-page :
Max (Mel Gibson) : le gladiateur entre dans l'arène, le regard perçant et le moteur turbinant, prêt à en découdre.

MAD MAX 2 :

Festival du Film Fantastique d'Avoriaz, 1982 : le Grand Prix est remporté par Mad Max 2 : le défi. Quelques mois plus tard, en plein été, le métrage fracasse les écrans et déploie son métal hurlant. La naissance d'un mythe qui, un quart de siècle après sa sortie, n'a rien perdu de sa puissance.

Mad Max n'est donc pas encore officiellement sorti en France quand sa suite débarque dans les salles : on imagine sans peine la frustration et l'envie créées par l'ouverture du métrage, où l'on nous rappelle le passé de Max via des images du premier film, pour ceux qui ne l'avaient pas encore vu. Nanti d'un budget dix fois supérieur à celui de l'original et d'un nouveau chef-op' promis à une carrière prestigieuse (Dean Semler, futur directeur photo de **Danse avec les loups** et **Apocalypto**), George Miller compte bien faire de Max une figure de légende et filmer les poursuites motorisées les plus ébouriffantes de l'Histoire du cinéma (pari tenu : on n'a jamais fait mieux). Mais il en profite aussi pour se réapproprier deux genres cinématographiques à la portée universelle puisque constituant chacun la mythologie d'un continent : le western et, surtout, le péplum.

STETSON ET SANDALETTES

Le western, Miller lui a déjà rendu hommage dans **Mad Max**, en particulier au style crépusculaire et hyper-violent de Sam Peckinpah : ici, les influences s'orientent vers un classicisme plus ancré dans la tradition du genre, à savoir celui établi par John Ford dans son cycle de la cavalerie. Ainsi, la tribu assiégée dans son fort par la horde des pillards renvoie au **Massacre de Fort Apache** et à **La Charge héroïque**, références appuyées par ces camions qui servent à bloquer l'accès aux lieux tels des chariots du Far-West et par le son du clairon sonnant la retraite des troupes.

Mais c'est avant tout au péplum que Miller s'attaque, et ce dès la première scène du film : Max, à bord de son Interceptor, est poursuivi par les véhicules des pillards. On comprend dès lors que le désert est une arène où se déroulent des courses de chars mortelles, et que Max, homme dévasté par la perte de ses proches, est lui-même devenu l'un de ces gladiateurs sans foi ni loi. Et pour le gladiateur, la vie ne se résume qu'à une chose : tuer pour ne pas l'être, survivre afin de livrer les combats que chaque aube lui promet. Max est devenu comme ceux qu'il traquait autrefois lorsqu'il était flic : un marginal, un proscrit, comme le montre cette scène où il siphonne le réservoir d'un camion afin d'en récupérer l'essence vitale à sa nouvelle existence de vagabond des routes, exactement comme le faisaient ses proies dans le film original. La présence de son chien, le sourire sur son visage lorsqu'il découvre une boîte à musique lui rappelant son petit garçon prouvent pourtant que, s'il est toujours hanté par les démons de son passé, il est resté humain (on soulignera ici la référence au carillon de **Et pour quelques dollars de plus**, Miller en profitant pour dire ici que le western pur et dur n'est pas que fordien – à l'époque, Leone n'était pas encore estampillé « classique »). En outre, Max porte toujours son uniforme de cuir, symbole à la fois de son aptitude à châtier le crime (il le revêtait autrefois lors de ses missions punitives) et de sa férocité (il l'exhume après la mort de sa famille, comme drapé du noir de la vengeance), un costume exprimant la force de la dualité qui l'habite désormais. En l'espace de quelques minutes, sans la moindre ligne de dialogue, Miller fait éclater la complexité de son personna-

LE DEFI

ge, un être handicapé (au sens moral et physique, sa blessure à la jambe l'ayant rendu infirme), fantôme errant d'une cour des miracles à ciel ouvert semblable à un purgatoire où le seul avenir possible est d'être carbonisé par des flammes surgies de l'enfer… puisque ce dernier est sur Terre.

MAXTACUS

Après que Miller nous ait montré Max faire preuve de pitié à l'égard d'un autre égaré (le pilote de l'hélico), ce qui introduit son statut christique (l'homme devient son disciple – il le craint, l'admire et met sa foi en lui –, et on voit plus tard Max « porter sa croix » vers les montagnes), les accents péplum de la musique se font plus intenses, et l'arrivée aux alentours de la forteresse des réfugiés marque le coup : si le décor et la situation sont en effet liés au western, c'est au siège de Massada qu'on a l'impression d'assister, et le terrible Humungus apparaît tel un général à la tête de sa légion (son héraut porte d'ailleurs une peau de bête comme l'affectionnaient certains officiers romains). On ne saura jamais qui est cet homme au visage mutilé dissimulé derrière un masque d'acier, sauf qu'il a perdu celle qu'il aimait et n'a pas toujours été un monstre. Ce que prouvent la photo qu'il conserve religieusement dans la boîte abritant son arme d'élection, et cette phrase adressée à son chien de guerre favori pour le calmer après que celui-ci ait vu mourir son amant (« *Nous avons tous perdu un être cher* »). Ce sont d'ailleurs les mêmes termes qu'emploiera plus tard le chef des réfugiés pour convaincre Max de se rallier à eux, un peu comme si, finalement, Max était promis, en cas de refus, à devenir l'égal d'Humungus, tant la violence qu'il a en lui ne demande qu'à exploser. De là à voir en Humungus un être autrefois soumis par la société qui a trouvé dans le chaos l'occasion de s'ériger en Spartacus sanguinaire, il n'y a qu'un pas qu'on franchira sans hésiter, tant l'image des hommes qu'il crucifie renvoie à celle du film de Stanley Kubrick. Et il suffirait sans doute à Max d'être suivi par d'autres disciples pour former un clan identique s'il laissait libre cours à ses instincts de mort.

Max est donc un homme au bord du précipice. Pourquoi choisit-il finalement le camp des plus faibles ? Pour un enfant sauvage, ému par les accords de la boîte à musique qu'il lui offre, un enfant qui deviendra plus tard le guide de la « grande tribu du Nord » (là où se dirigèrent également les troupes de Spartacus) et le fondateur d'une nouvelle Pax Romana. En faisant de ce personnage secondaire le narrateur de son histoire, Miller appuie la référence au péplum, le gamin ayant sans doute été recueilli par des chiens sauvages (les dingos australiens), comme Romulus et Remus, mythiques fondateurs de Rome, le furent par une louve.

Mad Max 2 : le défi fut par ailleurs le seul long-métrage à créer un genre à lui tout seul, en l'occurrence le film post-apocalyptique (post-nuke pour les intimes), dont s'empara avec vigueur le cinéma bis italien (on peut en lire l'historique dans notre récent HS Grindhouse sous la plume d'un pro du sujet, Christophe Lemaire), voire la japanimation (***Ken le survivant***). En revanche, aux USA, aucune retombée, si ce n'est celle, tardive, du magnifique et méconnu **Postman** de Kevin Costner, western post-nuke au souffle épique jamais vu. Rien que pour l'avoir inspiré, **Mad Max 2 : le défi** mérite son statut de classique !

Cédric DELELÉE

N.B.: La seule version intégrale du film (deux plans supplémentaires) n'existe qu'en VHS australienne au format pan and scan. Pour plus d'infos (notamment sur la version diffusée à la télé américaine avec plusieurs plans jugés trop violents remplacés par des prises alternatives), consulter le site www.madmaxmovies.com

MAD MAX 2 (THE ROAD WARRIOR AUX USA). 1981. AUSTRALIE. REAL.: GEORGE MILLER. SCEN.: TERRY HAYES, GEORGE MILLER ET BRIAN HANNANT. MUS.: BRIAN MAY. PROD.: BYRON KENNEDY POUR KENNEDY MILLER PRODUCTIONS. INT.: MEL GIBSON, BRUCE SPENCE, VERNON WELLS, KJELL NILSSON... DUR.: 1H35. DIST.: WARNER-COLUMBIA FILM. SORTIE FRANCE LE 11 AOUT 1982.

RESUME

Ancien flic traumatisé par le meurtre de sa famille, Max sillonne sans but les routes d'un monde dévasté par l'apocalypse et livré à la barbarie. Il décide pourtant d'aider une tribu de réfugiés pacifistes à fuir vers des cieux plus cléments, quitte à affronter une armée de pillards impitoyables…

REDÉCOUVREZ LES LÉGENDES DU CINÉMA FANTASTIQUE

DONALD PLEASENCE
PETER CUSHING
LA SECTE DES MORTS-VIVANTS

SOMBRER DU CÔTÉ OBSCUR DE LA MYTHOLOGIE

Au cœur de la Grèce, COSTAS SKOURAS et DONALD PLEASENCE (HALLOWEEN : LA NUIT DES MASQUES) se dressent contre le pouvoir du redoutable PETER CUSHING (LA GUERRE DES ÉTOILES). Un film d'horreur à la grecque orchestré dans les règles de l'art par COSTAS KARAGIANNIS (DEATH KISS).

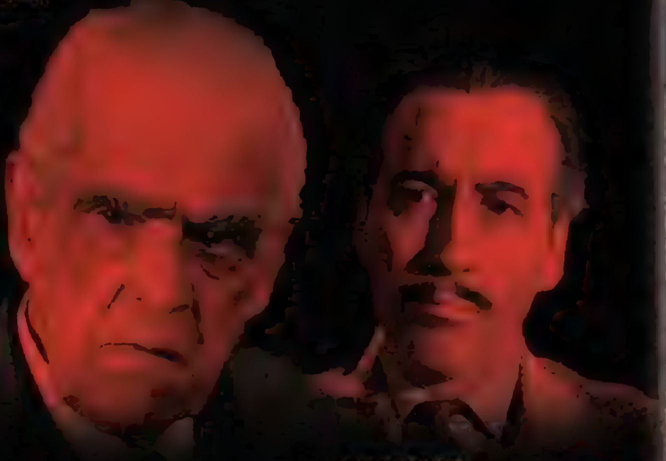
PETER **CUSHING**

DONALD **PLEASENCE**

LA SECTE DES MORTS-VIVANTS

UN JOYAU DU CINÉMA D'HORREUR ! INSPIRÉ DE L'OEUVRE DU LÉGENDAIRE ROMANCIER H.P. LOVECRAFT.

Cloîtrés entre les quatre murs d'une étrange demeure, BORIS KARLOFF (FRANKENSTEIN, LA MOMIE) et CHRISTOPHER LEE (LE SEIGNEUR DES ANNEAUX, STAR WARS), les deux plus fines lames de cinéma d'épouvante, se retrouvent unis par les liens de la malédiction.



BORIS **KARLOFF**

CHRISTOPHER **LEE**

BORIS KARLOFF
CHRISTOPHER LEE
LA MAISON ENSORCELÉE

LA MAISON ENSORCELÉE

Mad Movies

JUILLET 2007 EN DVD

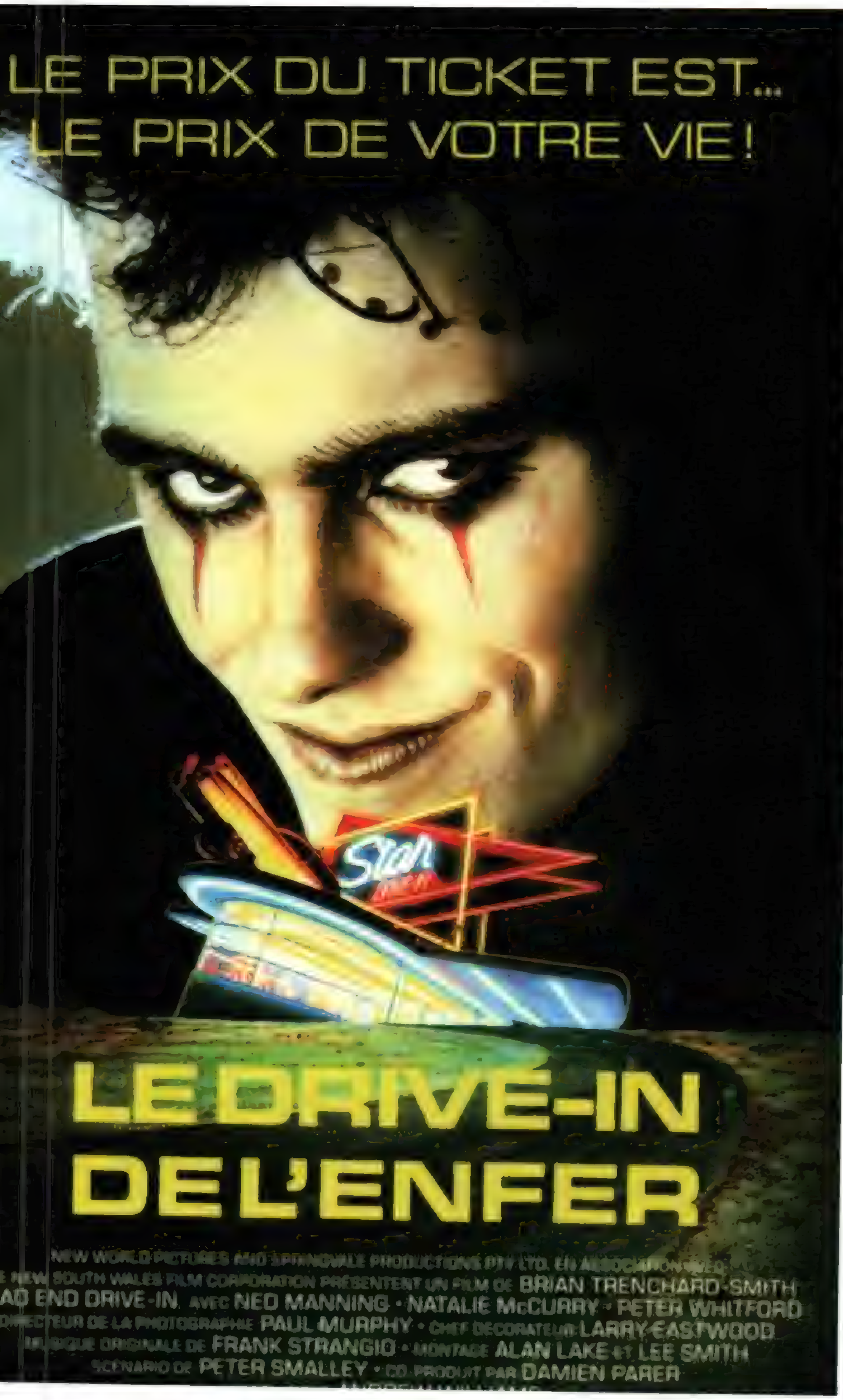
SEVEN 7

www.sevensept.net

FANTASTIC GUIDE

PAR JEAN-PIERRE PUTTERS

CHAPITRE 87


LE PRIX DU TICKET EST...
LE PRIX DE VOTRE VIE !
Star
LE DRIVE-IN
DE L'ENFER
NEW WORLD PICTURES AND SPRINGVALE PRODUCTIONS PTY LTD. EN ASSOCIATION AVEC
E NEW SOUTH WALES FILM CORPORATION PRÉSENTENT UN FILM DE BRIAN TRENCHARD-SMITH
AD END DRIVE-IN AVEC NED MANNING · NATALIE McCURRY · PETER WHITFORD
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE PAUL MURPHY · CHEF DECORATEUR LARRY EASTWOOD
MUSIQUE ORIGINALE DE FRANK STRANGIO · MONTAGE ALAN LAKE ET LEE SMITH
SCENARIO DE PETER SMALLEY · CO-PRODUIT PAR DAMIEN PARER

THE DEAD AND THE DEADLY

REN XIA REN. VID.: **LA FUREUR DU REVENANT.** 1983. REAL.: WU MA. SCEN.: SAMMO HUNG. INT.: SAMMO HUNG, CHERIE CHUNG, WU MA, LAM CHING-YING. PROD.: SAMMO HUNG, RAYMOND CHOW, GOLDEN HARVEST. HONG KONG.

Le réalisateur Wu Ma incarne Lucho, un petit malin rigolard qui feint la mort pour une sordide histoire de sous. Son copain Fatboy (Sammo Hung), ignorant le stratagème, ordonne une autopsie afin de découvrir la cause du décès. Le premier meurt pour de vrai, investit le corps du second, ce dernier meurt à son tour, et la folie démarre sur le ton des classiques ghost stories alors à la mode après le succès de **L'Exorciste chinois**, modèle du genre. Quand le kung-fu devient vraiment fou-fou, il faut s'attendre au pire et les gags pèsent lourdement, rappelant parfois les avatars souvent fantastiques des duettistes Abbott et Costello. Lam Ching-Ying incarne le prêtre taoïste, rôle qu'il reprendra à loisir durant toute la décennie suivante. Sorti en 1992 chez Virgin Vidéo sous le titre prometteur de **La Fureur du revenant**.

The Dead and the Deadly. Sammo Hung et La Fureur du revenant (pas probante sur la photo).

DEAD BIRDS

2004. REAL.: ALEX TURNER. SCEN.: SIMON BARRETT. INT.: HENRY THOMAS, PATRICK FUGIT, NICKI AYCOX, MICHAEL SHANNON, MUSE WATSON. PROD.: DAVID HILLARY, SILVER NITRATE PICTURES ET DEAD BIRDS FILMS. USA.

Durant la Guerre de Sécession, une bande de confédérés dissidents se réfugie dans une maison isolée après l'attaque d'une banque. Autour d'eux, une plantation de maïs (non,

Dead Birds. Un distrait a encore oublié de fermer la porte de l'enfer, et, bien sûr, les démons en sortent.

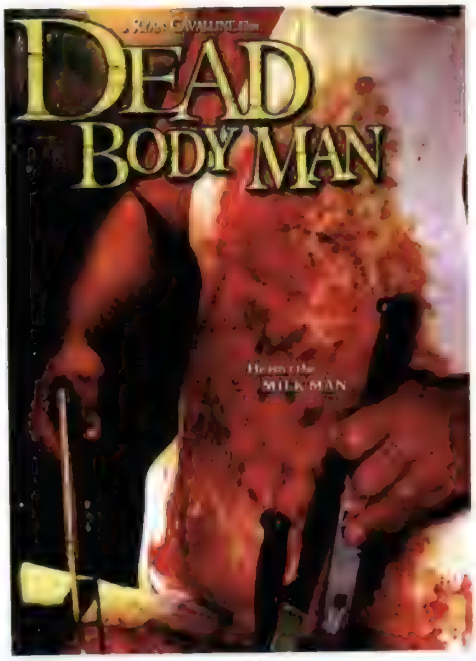
arrêtez, pas le maïs !), tandis que sur leur tête pèse un étrange danger, apparemment lié au sacrifice d'esclaves dans les environs. Ces pratiques démoniaques censées ramener à la vie la femme de l'ancien propriétaire ouvrent une porte sur l'au-delà et, bien sûr, les démons en sortent pour agresser les pauvres visiteurs. Ça, dès qu'il s'agit de fermer la moindre porte, y'a jamais personne ! Alex Turner, fervent lecteur de *Starlog* et *Fangoria*, filme avec conviction cette œuvrette versant dans le gore profond et le mélange des genres. Si l'action se languit un peu, le visuel impressionne et les créatures, conçues par les responsables des effets spéciaux de ***Buffy contre les vampires***, arborent des looks aussi différents qu'originaux. Inédit sur nos écrans, mais sorti en DVD chez Gaumont Columbia Tristar.

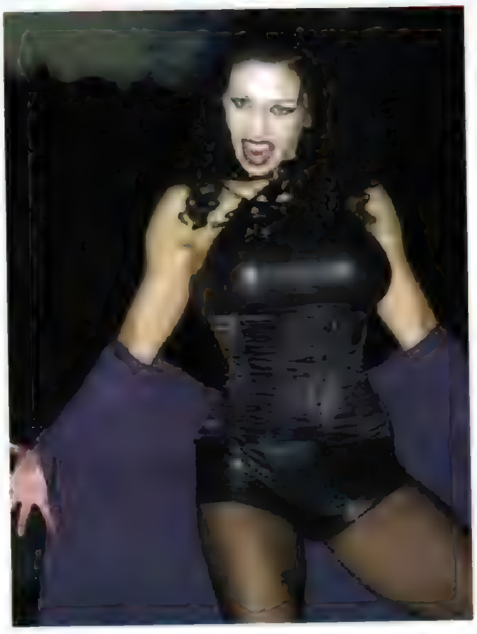
AYCOX
WASHINGTON
DEADBIRDS
there are worse things than dying.

DEAD BODY MAN

2004. REAL. ET SCEN.: RYAN CAVALLINE. INT.: EDDIE BENEVICH, ADAM BERASI, PETER BLESSEL, DESIREE, SYN DEVIL. PROD.: RYAN CAVALLINE, 4TH FLOOR PICTURES. USA.

L'affiche de **Dead Body Man** ne trompe pas la clientèle. Un malabar couvert de sang y parade devant une batterie de couteaux, accompagné de cette indication fort précieuse : « *Non, ce n'est pas le laitier...* » ! Tel Don Camillo, ce héros entend la voix de Dieu (celle, doucereuse, du réalisateur Ryan Cavalline) qui lui intime l'ordre d'aller pourfendre les pécheurs, voire les pécheresses, largement plus déshabillées. Dès lors, notre punisher parcourt les rues de la ville (dont une certaine « Elm Street » qu'il arpente vêtu d'un pull vert et rouge !), afin de capturer ses victimes, les torturer et même en dévorer une bonne tranche à l'occasion. Un slasher de plus, au budget anémique, aux effets spéciaux sommaires (des morceaux de viande volent à travers le plateau !) et au son remarquablement inaudible par endroits, ce qui est toujours frustrant avec le son. Comment ? OUI, JE DISAIS : « *LE SON C'EST IMPORTANT DE L'ENTENDRE !* ». Bon, ça fait rien, laissez tomber ! L'année suivante, Cavalline poursuivra sa besogne de boucher (y'en a un peu plus, je vous le mets quand même ?) d'un vigoureux **Dead Body Man 2 : Separation Anxiety**. Le mec qui insiste !





Dead Body Man. Syn DeVil, diabolique, jouant ici dans un Stakes... bien saignant lui aussi !

Timothy Hutton dans Dead by Midnight (Programmé pour mourir). Faut dire aussi qu'il prend des risques...

DEAD BY MIDNIGHT

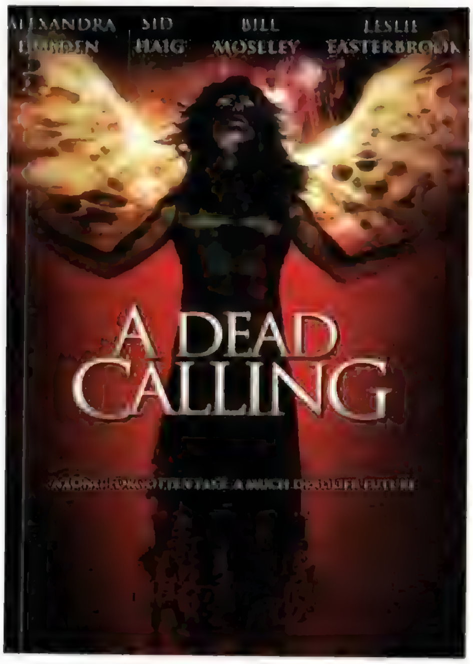
VID.: **PROGRAMME POUR MOURIR**. 1997. REAL.: JIM MCBRIDE. TV. SCEN.: MICHAEL VICKERMAN. INT.: TIMOTHY HUTTON, JOHN GLOVER, MAX WRIGHT, SUZY AMIS, CHRISTY SUMMERHAYS. PROD.: MICHAEL VICKERMAN, BARBARA BLACK ET KENNETH H. GROSS, DANIEL H. BLATT PRODUCTIONS. USA.

Un bon père de famille réalise soudain que toute sa vie et ses souvenirs correspondent à un programme informatique implanté dans son cerveau. Ses enfants n'existent pas, son épouse ressemble à une biologiste travaillant sur le projet et lui-même, ancien cadavre ressuscité, est le fruit d'une expérience inédite. Un scientifique retors (John Glover mielleux à souhait) tente en effet de créer une génération d'androïdes capables d'exécuter diverses missions pour le gouvernement, sans remords de conscience. La vie supposée du héros n'est donc qu'un test imaginé en laboratoire afin d'étudier ses réactions et décider de l'avenir du projet. Le sujet dispose de quelques heures pour retrouver son programme, faire le lien avec son ancienne vie, pleurer le décès de sa véritable femme éliminée par les scientifiques, récupérer sa fillette encore vivante et, entre deux péripéties, séduire la biologiste. Du rire ou de l'émotion, on ne sait trop qui l'emporte malgré une avalanche de bons sentiments qui n'a d'égal que cette séquence hallucinante où le cobaye et sa fausse épouse larmoient de concert au souvenir de leur ancienne vie de couple factice et de leur bonheur virtuel, créés par informatique.

A DEAD CALLING

2006. REAL. ET SCEN.: MICHAEL FEIFER. INT.: JOHN BURKE, SID HAIG, BILL MOSELEY, ALEXANDRA HOLDEN, LESLIE EASTERBROOK. PROD.: MICHAEL FEIFER, FEIFER WORLDWIDE. USA.

Entre **The Graveyard**, petit slasher estudiantin et **Ed Gein : The Butcher of Plainfield**, grande évocation du célèbre criminel, Michael Feifer tourne, écrit et produit cette énième histoire de fantômes aux allures de déjà-vu. Après le meurtre de son fiancé, une jeune journaliste revient dans sa ville natale et enquête sur le fait-divers tragique d'une famille massacrée vingt ans plus tôt dans une maison abandonnée depuis. Tandis que la seule survivante ne songe qu'à étouffer l'affaire et qu'une nouvelle série de meurtres intervient, les défunts tentent d'apparaître aux yeux de l'héroïne afin de ré-

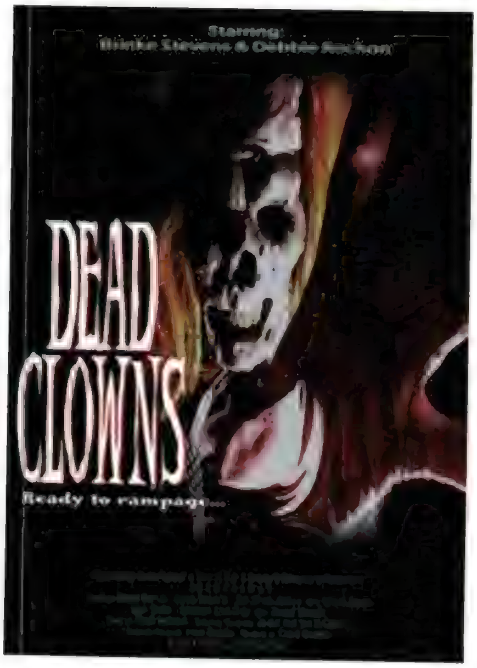


clamer justice. Tournant à l'économie et directement en DVD, Feifer n'évite ni les clichés ni les longueurs, lui-même très fortement hanté par les ghost stories des années 80.

DEAD CLOWNS

2003. REAL. ET SCEN.: STEVE SESSIONS. INT.: DEBBIE ROCHON, LUCIEN EISENACH, JEFF DYLAN GRAHAM, BRINKE STEVENS, ROBYN GRIGGS. PROD.: CRYPTKEEPER FILMS. USA.

Nous connaissions le clown triste, le clown à la maison (ben si, **Clownhouse**), le clown extraterrestre, le clown MacDo (dévissable, donc très pratique...), le clown randonneur (les **Camp Blood**), le clown comme ça, voici maintenant le clown mort. Il en faut aussi ! Steve Sessions, qui donne pour sa part dans le trash, le fauché et le comique aléatoire, se dit un beau matin : « *Je vais leur raconter une histoire de clown, ils ne pourront plus me taxer d'humour involontaire !* ». Ce qui n'est pas con, au demeurant, mais hélas, le grotesque le rattrape aussitôt. Rien que le sujet, déjà : une caravane de cirque s'engage sur un pont qui s'écroule sous son poids (les éléphants ne sont pas innocents à l'affaire !). Les secours affluent, on retrouve les zèbres, les singes, les chevaux et même la montre du directeur, mais pas le camion des clowns, enfoui sous la vase, irrémédiablement perdu... Le temps passe dans la tristesse générale lorsque, soudain, une nuit d'orage, les clowns zombifiés réapparaissent aux yeux des badauds stupéfiés. On dit que le ridicule ne tue pas, mais là, si, c'est même l'exception qui confirme la règle...



DEAD CREATURES

2001. REAL. ET SCEN.: ANDREW PARKINSON.: INT.: BRENDAN GREGORY, BART RUSPOLI, SAM COCKING, BEVERLEY WILSON, ANTONIA BEAMISH. PROD.: LONG PIG. G-B.

Dead Creatures s'attache à décrire l'errance existentielle du mort-vivant perdu dans la cité moderne. Une approche assez novatrice du monstre cannibale par l'auteur de l'introspectif et bouleversant **Moi, zombie – Chronique de la douleur**. Près de Londres, un groupe de jeunes femmes porteuses du terrible mal tente de survivre en autarcie, draguant les hommes afin d'apporter l'aliment nécessaire à la communauté, assistant les plus atteintes se décomposant progressivement dans leur coin, tout en essayant d'échapper à un chasseur de zombies doté d'une arme terrifiante. Pour une fois, l'auteur prend le parti de la monstruosité traitée ici comme un mal incurable, dite « maladie de (Andrew) Parkinson ». Ouarf ! Ce point de vue subjectif, que l'on trouvait déjà dans **Le Mort-vivant** de Bob Clark, place le personnage du zombie en véritable héros victime d'une discrimination ethnique. Le script ne tombe jamais dans l'humour facile de nombre de films du genre, préférant aborder l'aspect social de la maladie, ce qui n'exclut pas quelques scènes gore assez percutantes incitant notre confrère *Fangoria*, qui distribua le métrage aux USA, à proposer deux versions du même titre, censurée ou uncut, cette dernière vendue uniquement par correspondance. (M191P.72).

Dead Creatures. Délicieuses ! On s'en taillerait bien une tranche.

DEAD DOLL

2004. REAL.: ADAM SHERMAN. SCEN.: AZAZEL JACOBS ET ADAM SHERMAN. INT.: GORAN DUKIC, MATT BOREN, ERNST GOSSNER, ROMI KOCH, AMBER HAVENS. PROD.: JAMES C. HANCOCK ET MIKAL P. LAZAREV, SHOT LLC. USA.

Ce serait un jeu d'enfant d'évoquer l'histoire de... **Jeu d'enfant** à propos de cette curiosité scénaristique, mais comme cela concerne une poupée gonflable, éloignez les enfants et pénétrons plus avant dans le vif du sujet. Goran Dukic prête le visage de sa copine, étranglée par ses soins, à une poupée de latex encore assez gironde. Une poupée, ça dépense moins, et puis c'est tellement plus silencieux. Bon, d'accord, on les aime bien, nos compagnes, mais c'est quand même beaucoup d'entretien, et puis on est tellement triste quand elles nous quittent ! Bien. Donc, c'est le panard velu, sauf que l'esprit de la défunte prend possession de la Barbie Sexy (ça existe pas encore, ça ? Pauvre Ken !), laquelle prépare une caoutchouteuse mais implacable revanche. Le nouveau venu Adam Sherman navigue au pif, tombant souvent dans le comique involontaire, notamment lors de la « chute » finale qu'il ne faut évidemment pas dévoiler. Hein ? C'est pas moi, j'ai rien dit !

THE DEAD DON'T DIE

1974. REAL.: CURTIS HARRINGTON. TV. SCEN.: ROBERT BLOCH. INT.: GEORGE HAMILTON, RAY MILLAND, RALPH MEEKER, LINDA CRISTAL, JOAN BLONDELL, REGGIE NALDER. PROD.: HENRY COLMAN, DOUGLAS S. CRAMER COMPANY. USA.

Robert Bloch situe son récit durant la grande dépression économique des années trente. Ray Milland y incarne le fourbe capable d'envoyer de faux coupables à la chaise électrique, récupérer leur corps, les ressusciter, afin de lever une armée de zombies pour envahir Chicago, puis conquérir l'Amérique, voire plus si affinités. Le script délire assez bien, mais sa transposition sur petit écran déçoit par sa lenteur et son manque d'audace. Reste ce surprenant casting où se croisent quelques has-been inattendus comme

Joan Blondell, Reggie Nalder, Yvette Vickers, la fille qui attaquait trop (**Attack of the Giant Leeches**, **L'Attaque de la femme de 50 pieds**), Ralph Meeker, William Benedict, Milton Parsons (**Dick Tracy** version 1945), et même Ray Milland, dont Curtis Harrington ne parvenait pas à tirer toute la méchanceté requise pour incarner le vilain chef des zombies. « *Mais, vous savez, je ne suis pas Vincent Price* » répondait l'acteur agacé, gardant sans doute en mémoire ses deux expériences chez Roger Corman, où il eut plus d'une fois l'occasion d'entendre ce genre de remarque.

DEAD DUDES IN THE HOUSE

1991. REAL. ET SCEN.: JAMES RIFFEL. INT.: MARK ZOBIAN, SARAH NEWHOUSE, NAOMI KOOKER, VICTOR VERHAEGHE, JOHN DAYTON CERNA, EUGENE SAUTNER. PROD.: MARK BLADIS, MELISSA LAWES ET JAMES RIFFEL. DIST.: TROMA. USA.

James Riffel s'était déjà signalé à l'attention des amateurs lors d'un imposant **Night of the Day of the Dawn of the Son of the Bride of the Return of the Revenge of the Terror of the Attack of the Evil, Mutant, Alien, Flesh Eating, Hellbound, Zombified Living Dead Part 2 : In Shocking 2-D** ! Ne cherchez pas le premier, il n'existe pas. Mais sa suite, oui (à peu près le même titre, affublé d'un « Part 3 » !). Béatifié par les pigistes rétribués au feuillet (il suffit de placer huit fois ce titre dans le texte et votre bien-aimé éditeur n'a plus qu'à rajouter un zéro à votre chèque (« *Travail très moyen, JPP, je vous mets encore zéro* » se fâche-t-il parfois, mais c'est un code entre nous !), Riffel, disais-je, n'est pas du genre à se fouler les méninges sur un script. Dans **Dead Dudes in the House**, il parodie **Evil Dead** avec une application qui force le respect. En un peu moins bien toutefois, avec ces jeunes pénibles réveillant par inadvertance une vieille sorcière hantant les lieux, mais en revanche tout aussi gore : meurtre au pieu (pas au lit, dans le ventre), visage déchiqueté à travers une vitre, arrachage de chairs, plantage de tournevis et autres sévices tournant parfois au gag. « *Des films comme* **La Nuit des morts-vivants** *me paraissent un peu trop sérieux, j'aime les refaire en plus drôles* » reconnaît Riffel, qui n'a pourtant jamais fait rire personne, enfin, volontairement du moins !

DEAD END

2002. REAL. ET SCEN.: JEAN-BAPTISTE ANDREA ET FABRICE CANEPA. INT.: RAY WISE, MICK CAIN, LIN SHAYE, AMBER SMITH, ALEXANDRA HOLDEN. PROD.: GABRIELLA STOLLENWERCK ET JAMES HUTH, CAPTAIN MOVIES ET SAGITTAIRE FILMS. FRANCE/USA.

Alors qu'on s'attend à un nouveau « *Au secours, nous sommes perdus dans la forêt, mais que fait la police, le shérif, le scénariste ?* » (rayez les mentions inutiles), **Dead End** déroule un script inventif, oppressant, assez proche d'un épisode de ***La Quatrième dimension***, avec une pointe de gore en prime. La famille Harrington se rend comme chaque année au réveillon des parents de l'épouse, en empruntant un raccourci qui va les rallonger considérablement. La rencontre avec une mystérieuse dame blanche (symbole du passage entre deux mondes) les isole bientôt dans cette forêt épaisse, malgré des panneaux indiquant l'existence d'un village proche qu'ils n'atteindront jamais. Réalisé par deux Français, ce huis clos à la fois cruel et ironique fit le bonheur de nombreux festivals comme Gérardmer, Fant-Asia (Prix du jury), Bruxelles (Prix Silver Méliès), Luxembourg, ou San Sebastian (Prix du Public). (M149P.55).

READ THE SIGNS.
DEAD END

DEAD END DRIVE-IN

VID.: **LE DRIVE-IN DE L'ENFER**. 1986. REAL.: BRIAN TRENCHARD-SMITH. SCEN.: PETER CAREY ET PETER SMALLEY. INT.: NED MANNING, NATALIE MCCURRY, PETER WHITFORD, WILBUR WILDE, BRETT CLIMO. PROD.: ANDREW WILLIAMS, NEW SOUTH WALES FILM CORP. ET SPRINGVALE PRODUCTIONS. AUSTRALIE.

Dans un proche futur (1990 !), le régime dictatorial en place s'efforce de parquer les inutiles, les dissidents et les chômeurs dans un grand drive-in recyclé en camp de concentration solidement gardé. Là, les détenus, fournis en bières, jeux débiles et films de série, s'acclimatent ou bien se révoltent, tel le couple de héros, Ned Manning et Nathalie McCurry, débarqués là par hasard et se retrouvant sans pneus pour repartir. Trenchard-Smith, qui n'est pas un mauvais, fustige la dégénérescence prévisible d'une civilisation revenue à ses instincts primitifs, avec bagarres de rue, formation de clans, lutte pour la survie et retour à l'état sauvage, tandis que les derniers nantis sauvegardent les valeurs traditionnelles converties en paquets de dollars. Sous des dehors de film d'action, l'auteur adresse une virulente critique à l'égard du système économique actuel, qui porte en lui les germes de sa probable autodestruction.

DEAD FIRE

1996. REAL.: ROBERT LEE. TV. SCEN.: CHRIS HYDE ET ANDREW J. MCEVOY. INT.: COLIN CUNNINGHAM, C. THOMAS HOWELL, MATT FREWER, MONIKA SCHNARRE, RACHEL HAYWARD. PROD.: LLOYD A. SIMANDL, NORTH AMERICAN PICTURES. USA.

Nous sommes en 2064 – oui, ben prenez des notes –, une série de conflits menace la race humaine. Sur le vaisseau spatial Legacy (« héritage »...), quelques survivants cryogénisés dans leurs caissons attendent des jours meilleurs. Aux côtés de gardiens assurant la maintenance, une équipe de scientifiques projette d'utiliser l'énergie d'une éruption solaire pour dissiper les effets de la pollution terrestre, quand une escouade de rebelles menée par l'affreux colonel Durbin (Matt Frewer, très en forme) prend le contrôle du vaisseau et parle déjà de sacrifier les spécimens cryogénisés dans une explosion nécessaire à ses projets. L'affaire serait préoccupante, s'il n'était l'audace du capitaine Carl Brody (Colin Cunningham), aidé du dilettante et sarcastique Amos Tucker (C. Thomas Howell), derniers espoirs de la race humaine. ***Dead Fire*** se veut un hymne vibrant à la virilité et laisse la part belle aux bagarres en tous genres (obligatoires chez Simandl), à des effets spéciaux tout à fait honorables et aux rapports de force entre les personnages. Ça trahit dans tous les sens (plus par bêtise et intérêt que par conviction pure), les insultes volent plutôt bas, on tue avec un beau détachement, presque avec lassitude, et le dialogue sait trouver les mots qu'il faut : « *Tu as une sacrée paire de couilles, mais tu t'es pris les pieds dedans une fois de trop* » balance la jolie colonel (Rachel Hayward) à son subordonné rebelle, avant de prendre à pleines mains celles d'un prisonnier pour l'inciter à davantage de respect. Appelé ***Le Vaisseau de l'enfer*** quand il passe sur Action.

DEAD FLOWERS

1992. REAL. ET SCEN.: PETER ILY HUEMER. INT.: HERBERT ADAMEC, ALOIS BAUER, PAUL BRAUNSTEINER, THERESE AFOLLTER, KATE VALK. PROD.: GEBHARD ZUPAN, WEGA FILM. AUTRICHE.

Un dératiseur parcourt les faubourgs de Vienne. Durant ses pérégrinations, il prend à son bord une étrange jeune femme qui se dit la fille d'un espion connu, donc reconnu. Or, il s'agit d'un fantôme qu'un messager de l'autre monde essaie de faire rentrer au bercail. Tel Orphée à la recherche de son Eurydice, le héros arpentera l'au-delà (en fait un gigantesque entrepôt) pour des amours d'outre-tombe copieusement désapprouvées par le clergé. Un certain romantisme et le parti pris de casser la structure narrative rappellent les œuvres de Wim Wenders, (**Les Ailes du désir**, **Jusqu'au bout du monde**), ce qui valut à **Dead Flowers** une nomination au Festival Cattolica en Italie. Pas assez catholique, sans doute, il ne reçut aucun prix !

DEAD GIRLS

1990. REAL.: DENNIS DEVINE ET STEVE JARVIS. SCEN.: STEVE JARVIS. INT.: JEFF HERBICK, DIANA KARANIKAS, ANGELA EADS, DAVID CHATFIELD, BRIAN BURR CHIN, MARSHALL MARTIN. PROD.: EUGENE JAMES, BOVINE PRODS. USA.

Un groupe de chanteuses rock (Psychic Gina and the Dead Girls !) se décide à faire un break le temps d'un week-end dans une vieille demeure située près d'un lac. Toutes les conditions semblent réunies pour nous claironner un air connu, et, en effet, un psycho-killer masqué, sans doute moyennement mélomane, les poursuit, équipé d'armes décrites dans leurs chansons prônant volontiers le suicide et l'ultraviolence. Très influencé par les slashers des années 80, **Dead Girls** annonce en même temps la série des **Scream** dont certaines situations paraissent assez similaires. Dennis Devine et Steve Jarvis prolongeront leur quête sanglante à travers une flopée d'autres titres tout aussi orientés comme **Haunted**, **Bloodstream**, **Amazon Warrior**, les deux **Things**, **Club Dead**, les deux **Vampires of Sorority Row**, ou encore le récent **Curse of Pirate Death**. Autant d'œuvres généralement qualifiées dans les forums de « *pires films jamais vus* ». Y'en a toujours qui exagèrent...

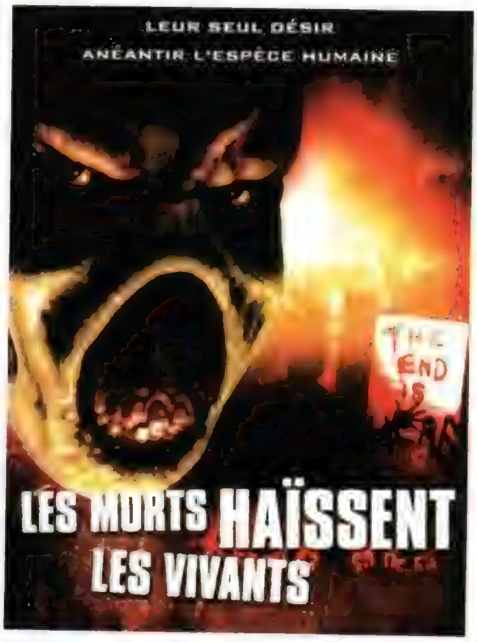
Dead Girls. Mortes, mais joyeuses, car malgré le faible budget, elles seront payées quand même !

THE DEAD HATE THE LIVING !

VID.: **LES MORTS HAÏSSENT LES VIVANTS**. 1999. REAL. ET SCEN.: DAVE PARKER. INT.: RICK IRWIN, ERIC CLAWSON, WENDY SPEAKE, MATT STEPHENS, MATTHEW MCGRORY, JAMIE DONAHUE, ARIAUNA ALBRIGHT. PROD.: KIRK EDWARD HANSEN. USA.

Les Morts haïssent les vivants ! Ben nous aussi, et à la prochaine Toussaint, on gardera nos chrysanthèmes, puisque qu'ils le prennent sur ce ton. Tout marchait bien pourtant : une équipe de cinéastes investit une ancienne demeure où gît le corps d'un savant réanimateur de cadavres. Comme ces gens-là ont déjà vu **Children Shouldn't Play with Dead Things**, ils intègrent la dépouille au casting, ce qui est une très mauvaise idée. Le mort en réveille d'autres, et la chasse commence, avec tronçonneuse, étripages, égorgements et décapitations, jusqu'à l'échappée finale d'un couple de survivants apparemment parvenu à la porte des enfers. Visuellement agréable, mais remplie de clichés, l'œuvre terrifie surtout par ses dialogues banals à périr : « *Si tu veux nous avoir, faudra nous attraper, enfoiré de mort-vivant* » annonce ainsi un jeune nigaud (comme quoi, le plus mort des deux n'est pas celui qu'on croit...). Bien concurrencé quand même par l'auteur du texte au dos du DVD : « *Les morts sont revenus, mais remplis de haine envers tous les vivants* »... Finalement, la tagline tue mieux que le film !

The Dead Hate the Living. Euh... Peut-être pas tant que cela, si l'on en croit l'air ravi de la jolie Sarah Barrett en visite sur le plateau.



DEAD INN

1994. REAL.: JIM GOODMAN. SCEN.: HENRY J. LINDLEY. INT.: MARK MILLER, TODD KIMSEY, EDGARD ALLAN POE IV, KERSTIN STEINBACH, JESSICA RUSSO. PROD.: DEAN JONES, ROCK CREEK FILMS. USA.

« L'Auberge de la mort »... mortel comme film ! Quatre détenus s'échappent d'un fourgon cellulaire et courent à travers bois jusqu'à cette fameuse auberge tenue par un vieil homme machiavélique (l'acteur Edgar Allan Poe IV, qui se prétend le descendant du célèbre... Victor Hugo ! Enfin, c'est lui qui le dit...). « *Ah ben nous ne sommes pas sortis de l'auberge* » se lamentent nos évadés et, en effet, une poignée de zombies s'intéresse aussitôt à leur cas. C'est faussement humoristique et calqué de manière assez vigoureuse sur **Evil Dead** et la série des morts-vivants de Romero, sans pour autant convaincre les cinéphiles, insinuant volontiers qu'il s'agit peut-être là du pire film jamais réalisé. À ce niveau, restons modestes, car la concurrence est rude. Conscient de cet échec notoire, le cinéaste reprendra tout son cinéma à zéro en assistant d'autres réalisateurs (sur **Last Lives**, **Above Suspicion**, **L'Écorché**...). « *I'll be back* » menace par ailleurs Jim Goodman (un bon gars, paraît-il !).

DEAD IS DEAD

1992. REAL. ET SCEN.: MIKE STANLEY. INT.: MIKE STANLEY, ROB BINGE, CONNIE COCQUYT, DAVE HILDWEIN, MARK GIRARD. PROD.: MIKE STANLEY. USA.

Le mort est mort, flûte alors, on l'aimait bien pourtant. Si vous voulez, c'est pas mal, mais trop de mort tue la mort, quand même ! Le héros, joué par Mike Stanley en personne (et tout en charge...), élabore un mélange de drogue et de Doxital, produit subtil capable de faire repousser les chairs et revivre les cadavres. Dans un joyeux désordre, les 5000 dollars de budget s'étalent pauvrement à l'image : mise en scène approximative, effets spéciaux lamentables, clichés d'usage et jeu d'acteurs affligeant, car, apparemment, on ne s'embarrasse pas de seconde prise sur le tournage (ou alors d'une seconde prise de shit, à la rigueur...). Seule la jolie Connie Cocquyt crève l'écran, trop peut-être, car on ne la reverra jamais plus dans la moindre production. Pas plus que Mike Stanley d'ailleurs, resté boudeur après cet échec mémorable...

DEAD LAST

2001. SERIE TV DE STEVE PINK ET D.V. DEVINCENTIS. INT.: TYLER LABINE, KETT TURTON, WAYNE PERE, RICHARD BROOKS, SARA DOWNING. PROD.: MARY HANES, WARNER TELEVISION. USA.

Série télé mettant en scène The Problem. Rien à voir avec vos impôts, pas davantage avec Les Charlots (accompagnateurs d'Antoine à ses débuts. Il débute toujours, d'ailleurs !), mais avec un groupe de deux gars et une fille à tendance musicale « rock alternatif/combo-beau/Boules Quiès fournies avec l'album » (« *Les boules, qu'est-ce ?* » demande toujours le malentendant, veinard dans ce cas précis). Comme Kiss en son temps, ils rencontrent des fantômes (« *Kiss, qui est-ce ?* » s'enquit cette fois l'heureux non-voyant). Bref, ces gars jouent surtout avec des amulettes afin de combattre les esprits qui ne se cachent certes pas dans leur cerveau. La série compte 13 épisodes d'une heure, dont seulement cinq passèrent aux USA. Les autres furent prudemment expédiés à la TV canadienne, car de là-bas, on les entend moins bien, donc mieux !

SHERI MOON ZOMBIE

« VOUS SAVEZ QUOI ? JE NE SUIS PAS L'HABITUELLE ACTRICE NARCISSIQUE. JE N'AI PAS ENVIE DE ME VENDRE AU PUBLIC. JE N'AI PAS D'AGENT. J'ACCORDE PEU D'ENTRETIENS. JE NE CHERCHE PAS ACTIVEMENT DU TRAVAIL. »

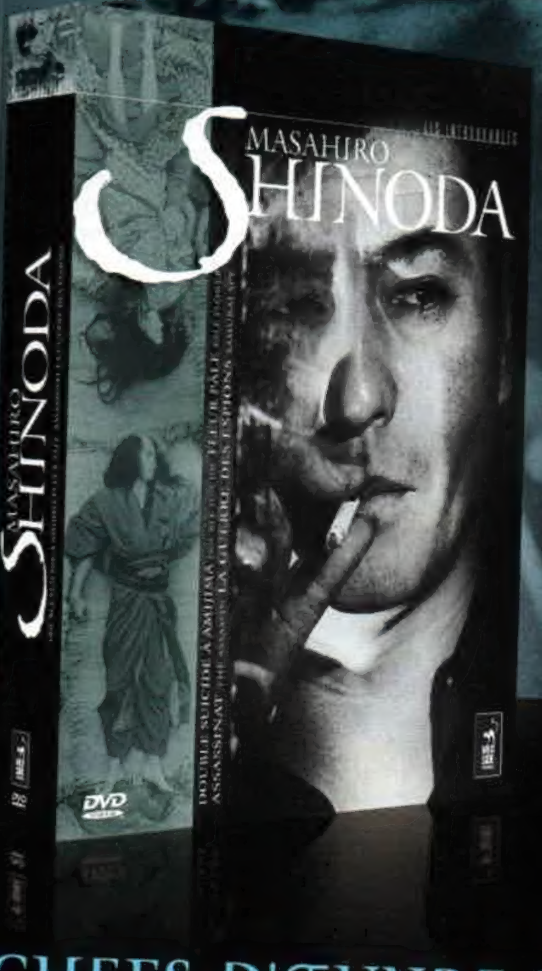
Si le **Halloween** de Rob Zombie suscite une attente légitime de la part des fans d'horreur, une chose au moins est sûre : le moindre intérêt de ce remake ne sera pas la prestation de la non moins légitime épouse du cinéaste, la belle Sheri Moon dans le rôle inédit de Dorothy, la propre mère du psychopathe Michael Myers. Un aboutissement logique pour cette fille aventureuse qui essaye de percer comme danseuse et mannequin, quand elle rencontre le métalleux du groupe White Zombie. « *Nous avons mangé une pizza, nous avons discuté, et c'était parti* » se plaît-elle à raconter. En effet, le coup de foudre est immédiat et ils ne se sont plus quittés depuis. Sheri Moon commence donc par apparaître dans les clips de son boyfriend, avant de s'investir davantage, à mesure que la carrière solo de Rob prend son envol. Non contente de figurer dans chaque nouvelle vidéo, elle le suit sur ses tournées, où elle fait à la fois office de danseuse, chorégraphe et costumière. Parfaite symbiose qu'en 2002 vient couronner leur mariage célébré... le jour d'Halloween. Et quand Rob décide de passer derrière la caméra, c'est tout naturellement que Sheri Moon rejoint la fameuse tribu des Firefly, famille de serial killers sévissant dans la déjantée **Maison des 1000 morts**, et dans sa suite furieuse, **The Devil's Rejects**.

Pour autant, le petit monde du cinéma d'horreur ne l'accueille pas à bras ouverts, et en dehors de la Zombie family, elle ne tient qu'un petit rôle dans le **Toolbox Murders** de Tobe Hooper. Alors, Sheri Moon piètre comédienne ne devant sa carrière qu'à son tendre époux ? Ceux qui ont vu tel gros plan de **The Devil's Rejects**, où son visage s'illumine tandis qu'elle promet les pires sévices à ses malheureux otages, savent qu'il n'en est rien. La raison de cette discrétion est plutôt à chercher dans la citation que nous avons mise en exergue. En cela, l'ange blond rejoint le club très fermé (Lina Romay avec Jess Franco, Peggy Steffans/Cleo Nova avec Joe Sarno) des actrices ayant voué, avec une intégrité sans faille, leur talent à l'œuvre de leur compagnon. Et comme ses aînées, elle ne craint guère de s'investir à fond dans des tournages harassants. « *Je pense que le tournage dans le désert a beaucoup apporté à mon personnage* » raconte-t-elle à propos de **The Devil's Rejects**. « *Avoir chaud, être sale et pleine de poussière a beaucoup compté. J'ai aimé ça. Ça m'a fait davantage entrer dans le rôle. Entre les prises, nous essayions de nous protéger des coups de soleil avec des parapluies. J'étais en piteux état, mais ça a permis à l'ensemble de fonctionner.* » Pour le reste, Mme Zombie se consacre au bonheur conjugal, avec un soin qui en remontre à la ménagère la plus zélée. Son idée de la journée idéale : « *Me lever à 9 heures, et préparer un bon petit-déjeuner. Puis, si ce n'est pas un jour de travail, nous nous asseyons dans la salle de projection, et nous nous faisons un double programme. Et nous commandons une pizza, le plat favori de Rob.* » Tout de suite, ça rend le cocooning plus attrayant...

Gilles ESPOSITO

Le GRAND MAÎTRE
de la NOUVELLE VAGUE
du CINÉMA JAPONAIS !

MASAHIRO SHINODA



Masahiro Shinoda a été le plus créatif parmi les réalisateurs ayant appartenu à la nouvelle vague japonaise.

Esthète hors du commun, son lyrisme et son dynamisme n'ont épargné aucun genre, comme le film de yakuza (**Fleur pâle**) ou le film historique (**Assassinat** et **La guerre des espions**). Et son adaptation de **Double suicide à Amijima** (écrite à l'origine pour le théâtre de marionnettes bunraku par Monzaemon Chikamatsu, le Shakespeare japonais) reste le chef-d'œuvre le plus passionnant et le plus controversé du cinéma japonais par son audace formelle.

Quatre films admirablement mis en musique par **Takemitsu Toru** (Rébellion, Harakiri), un des grands compositeurs du XX^e^ siècle.

Fabrice Arduini

MASTERS RESTAURÉS IMAGE ET SON
COMPLÉMENTS EXCLUSIFS (1 H 30) :
Présentation des films par le réalisateur
Entretien avec Mark Shilling (spécialiste du cinéma japonais)
Galerie photos…

4 CHEFS-D'ŒUVRE INÉDITS EN COFFRET 4 DVD

CAHIERS CINEMA
dvdrama le premier quotidien du dvd
WWW.WILDSIDE.FR
NIHON-FR
Planète JAPON
WILD SIDE VIDEO

MAD MOVIES PETITES ANNONCES

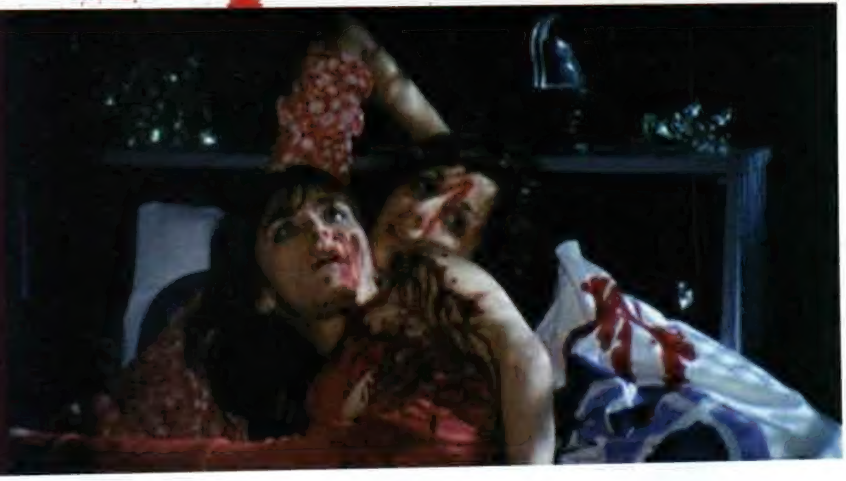
MAD **MOVIES**, PETITES ANNONCES. 6 RUE RODIER. 75009 PARIS. TÉL. : 01 44 635 635. FAX : 01 44 635 634

LE TITRE MYSTERIEUX

- Regarde là-bas, je crois que c'est Fausto Fasulo, le rédac' chef de Mad !
- T'as raison, c'est lui !! Il est craquant avec ses tatouages...
- Tu crois qu'il nous a remarquées ? Vite, prenons une pose glam' ! Lève le bras un plus haut ! Youhou, Faustounet !

Les cinq premiers à trouver le titre du film d'où provient cette photo recevront gratuitement le prochain numéro de Mad Movies.

Dans le N° 198, il fallait reconnaître **Ironmaster, la guerre du fer** d'Umberto Lenzi. L'heureux gagnant est l'incontournable, l'inévitable, le seul et unique Paul Ferré. Soupire pas, Polo !



■ Rech. tous films de J. Franco et J. Rollin. Échange possible avec 700 DVD, beaucoup de raretés : **Cannibal Campout**, **Cannibal Hookers**, **Mondo Cane 1** et **2**, **Les Amazones du temple d'or**, **Roy Colt et Winchester Jack**, **La Maîtresse de Saigon** et beaucoup d'autres encore... (uniquement par courrier) Cyrille Paris, La Palisse 1 B.A.T.A., 07160 Le Cheylard.

■ Recherche pour tournage de court-métrage (horreur/meurtre) : un chef-opérateur, un électro-machiniste, un ingénieur du son, un monteur, un maquilleur (pas pour les effets spéciaux) *(et un boogeyman ? Parce que Gillou sait pas quoi faire pendant ses vacances, alors trucider des donzelles, tu penses si ça le botte...)*. Contact au 09 64 21 90 69, le soir à partir de 18 heures. Demander Sylvain.

■ Vds nombreux DVD (10 € l'unité), K7 vidéos (5 € l'unité) ainsi que de nombreux magazines (1 € l'unité: *Mad Movies*, *Studio*, *Lucas Film magazine*, *Ciné Live*, *Première* et bien d'autres encore). Sylvain Plouchard, 4 allée du Jura, 91800 Brunoy.

■ Vds *La Planète des singes* en BD Collection LUG, 12 numéros + VHS originales avec Jean-Paul Belmondo et Alain Delon *(ne prononce pas ce nom, malheureux, Fausto va encore se mettre à parler de lui à la 3ᵉ personne en prenant un air pénétré !)*. Liste complète sur demande. Jean-Louis Zaccariotto, 20 rue Benquez, 65000 Tarbes.

■ Vds 1500 films tous genres confondus, dont nombreuses raretés (horreur, fantastique, SF, gialli, polar, bis et exploitation italien rares...). Prix intéressants. Liste sur simple demande contre un timbre. Écrire à Perrin Francis, 30 avenue du pré de foire, 73600 Moutiers.

■ Vds *Mad Movies* de 8 à 170, *Écran fantastique* de 1 à 245, *Impact* de 1 à 90, *Starfix* de 1 à 90 + HS, *Monster Bis*, *Midi-Minuit*, *Fantastyka*, *Fangoria*, *Ciné Fantastique*, *Famous Monsters of Filmland* + autres revues et fanzines, *Craignos Monsters 3*, livres fantastiques, dossiers de presse, affiches. Liste de 24 pages. Maduli Coralie, 1 rue Sully, 01100 Oyonnax.

■ Recherche 4 films en VHS et un documentaire. **Les Gandhi et l'Inde - Les noces de coton**, **Le Roi des rois**, **Quo Vadis**, **Armaggedon** et **Les Dix commandements**. Sandra Bonnet, 3 rue du Stang Er Reo, 56530 Queven.

■ Recherche CD de BOF de **Phenomena**, première édition avec le titre *Valley*. Votre prix sera le mien ! Vds CD : **Quella villa accanto al cimitero**, 60 € ; vinyl : **Lo Squartatore di New York**. État neuf, 100 €. Contact : Matthieu au 06 67 95 50 34.

■ Collectionneur propose nbx DVD de SF/fantastique : **Le Fascinant Capitaine Clegg**, **Teenage Caveman**, **Viking Women and the Sea Serpent**, **Attack of the Crab Monster**, **Quand la jungle s'éveille**, **Enfer mécanique**, **Blacula, le vampire noir**, **Les Aventuriers de la 4ᵉ dimension**, **La Galaxie de la terreur**, **Lifeforce**, **Le Viol du vampire**, **L'Aventure intérieure**, **Les Sévices de Dracula**, **Robinson Crusoé sur Mars**, **Terre contre satellite**, **Le Village des damnés**, **M. le maudit**, **Les Soucoupes volantes attaquent**, **Voyage au centre de la terre**, etc. Importante liste contre 4 timbres à D. Vanleene, 315 rue Taffin, 62730, Les Attaques.

■ Vds collection presque entière de VHS neuves de Walt Disney : **La Belle et la bête**, **Blanche Neige** ; de Warner Bros : ***Titi et Grosminet***, ***Bip Bip et le Coyote*** ; de MGM/UA : ***Tom et Jerry*** (14 K7) et ***La Panthère rose*** (6 K7). Merci d'appeler Bruno au 06 21 33 32 33 pour plus de précisions.

■ Vds BD comics Marvel : *Strange*, *Titans*, *Nova*, *Spidey*, *X-Men*, *Spider-man*, *Conan*, *Hulk*, *Les Quatre Fantastiques*, *Daredevil*, *Star Wars*, *Récit complet*, *Top BD* et bien d'autres encore, en très bon état et à bon prix. Liste sur demande. Tél. : 06 13 98 92 93.

■ Collectionneur propose en DVD 21 titres de séries télé américaines, années 60 à 80, introuvables dans le commerce, dont : ***L'Âge de cristal***, ***Au cœur du temps***, ***Au-delà du réel***, ***Galactica***, ***Voyage au fond des mers***... Liste détaillée contre 4 timbres à 0,54 € non collés, et une enveloppe timbrée à vos noms et adresse. Pour toute correspondance simple et amicale, joindre une enveloppe timbrée à vos noms et adresse *(ça va pas être simple de te faire des amis si tu veux pas payer le timbre pour leur répondre...)*. Délais respectés, sérieux garanti. Vds aussi sur la série ***V*** : pistolet laser en résine, rare, prix proposé à débattre : 1500 €, port inclus. Propose aussi 2 figurines espagnoles neuves en boîte, l'une d'un soldat visiteur et l'autre de Donovan, 70 € à débattre (port inclus). Règlement par chèque, mandat-cash, espèces et contre-remboursement possible. Contact : Ramousse Arnaud, Les Cèdres, 23 bis Val de Gorbio, 06500 Menton. Réponse assurée contre une enveloppe timbrée à vos nom et adresse. Amitiés.

■ Vds réplique exacte : masque de Jason et gant de Freddy du film **Freddy contre Jason**, en box luxe collector, n° 254 (seulement 2000 exemplaires au monde). Très rare. Collection. Neuf dans emballage d'origine. Prix : 170 €, port compris. Contact : pitnatkel@wanadoo.fr et au 04 75 39 00 87 (de 12h à 14h uniquement).

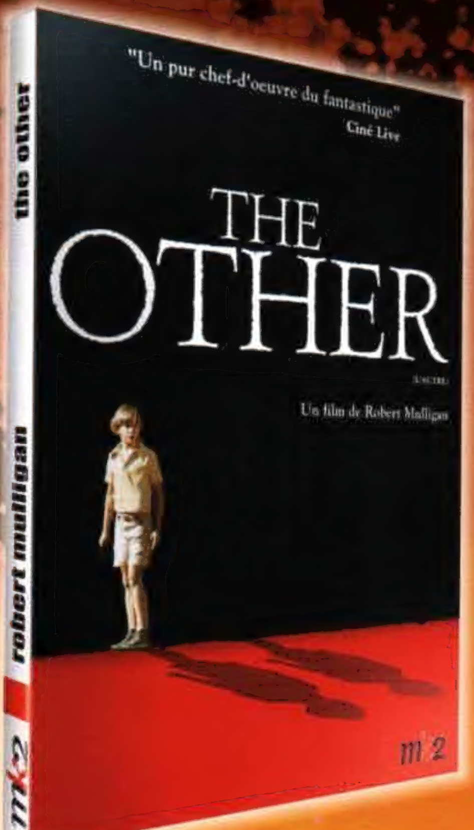
■ Vds figurines de Shyriu n°2 (20 €), Jango Fett + C3P0 (6 €) et plusieurs modèles de figurines **Star Wars** ; jeu de cartes **Star Wars** ; DVD : **H2G2**, **Collision**, **Godzilla**, **Les Bouchers verts**, **Horribilis**, ***Les Experts*** (épisodes réalisés par Tarantino). 6 € pièce ou 35 € le lot. Vds aussi magazines *Première* et *Ciné Live*. Pour prix des magazines et des figurines, et connaître les numéros disponibles, contacter Julien Amaro au 06 84 19 73 26, ou par mail : julien862@hotmail.fr

■ Je vous écris juste pour dire que votre service petites annonces est bidon. Vous dites d'envoyer sa petite annonce au journal et vous ne les publiez même pas. Tout ça pour dire que bien entendu, j'ai arrêté d'acheter votre mag', y'a des limites à prendre les gens pour des cons. Sylvain. *(Bon, ben maintenant qu'on t'a publié, tu peux te remettre à acheter le mag', Sylvain ! Bonnes vacances !)*

"Un pur chef-d'œuvre du fantastique"
Ciné Live

THE
OTHER
(L'AUTRE)

Un film de Robert Mulligan


"Un pur chef-d'oeuvre du fantastique"
Ciné Live
THE
OTHER
(L'AUTRE)
Un film de Robert Mulligan
the other
robert mulligan
mk2
mk2

Plongez dans un monde d'angoisse et de schizophrénie, appuyé par la musique magistrale de Jerry Goldsmith.

Robert Mulligan a su bousculer tous les codes du cinéma fantastique dans un scénario exceptionnel d'originalité.

La référence du fantastique des années 70
pour la première fois en DVD
le 18 juillet

www.mk2.com

VOUS EN VOULEZ ENCORE ?
ENCORE PLUS INVENTIF, ENCORE PLUS DIABOLIQUE,
ENCORE PLUS TERRIFIANT...

LA VERSION INTÉGRALE
NON CENSURÉE
QUE VOUS N'AVEZ PAS PU VOIR
AU CINÉMA !

COFFRET COLLECTOR 2 DVD
METROPOLITAN
SAW III
DIRECTOR'S CUT
VOUS
EN VOULEZ
ENCORE
PLUS ?

EGALEMENT DISPONIBLE
SAW II
(Edition 2 dvd
Director's Cut)
Le coffret
trilogie SAW

L'EVENEMENT DVD
LE 5 JUILLET 2007

13ème RUE
LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE
LYCOS.fr
ROCK ONE
SKYROCK
skyrock.com

ATOMIKA © 2006 LIONS GATE FILMS, INC. Tous droits réservés